Rets Jean
(Jean Retserveldt dit)
(Paris / Saint-Denis, 06/12/1910 – Liège, 21/06/1998)

Les grands-parents de Jean Rets avaient quitté le Limbourg hollandais pour venir à Liège y trouver du travail.
Ses parents étaient allés vivre dans la région parisienne pour le même motif.
Naissance de Jean Rets à Saint-Denis / FR. le 6 décembre 1910.
La famille, qui comptait deux enfants, Jean et une sœur cadette, revint en hâte à Liège, après la déclaration de guerre en août 1914, et s'installe en Outremeuse.

Le père pratiquait la peinture en amateur. Comme il était autodidacte, ses tableaux (…) étaient d'une facture assez naïve. A l'exemple de son père, Jean Rets dessinait quand l'école lui laissait du temps libre. Il avait conservé le souvenir émerveillé de la première boîte de gouaches qu'il avait reçue à l'âge de dix ans et s'appliquait à copier des reproductions de cartes postales. (Léon Wuidar, notice sur Jean Rets in *Biographie nationale de Belgique* https://www.academieroyale.be/Academie/documents/RETSJean18324.pdf)

1920-25
Manifeste des dons pour les arts plastiques.

1926
Termine l'Ecole moyenne communale du boulevard Saucy.

Entre comme apprenti dans une firme de lettrage.

Simultanément il s'inscrit au cours du soir de l'Académie royale des beaux-arts de la ville de Liège. On lui demande, en première année, de dessiner des cubes et des prismes en perspective, ce qu'il sait faire et qui l'ennuie ; il obtient de passer en deuxième année, où l'on dessine des motifs ornementaux en plâtre ; pour les mêmes raisons, il obtient d'entrer en troisième année pour dessiner le modèle antique. Comme il éprouve toujours le même ennui et que son désir ne correspond pas à ce qui se pratique, il n'achève pas l'année. (in *Biographie nationale de Belgique*, op cit)

1928
Epouse, à dix-huit ans, Suzanne - Mathilde - Charlotte Jacquemin.

1929
Naissance de sa fille, Suzanne

1930
Sa carrière débute par une exposition à la galerie du journal La Meuse.

Il continue à pratiquer le lettrage, change plusieurs fois d'entreprise, développe un savoir-faire exceptionnel et se retrouve chef d'atelier, à vingt ans, dans une maison de publicité

1932
Participation à une exposition collective.

1933

(/ - / /1933) Liège, Galerie La Meuse. **[Sans titre]**
* e. a. Rets Jean

1934

Fait un bref passage au groupe L'Atelier d'Alfred Defize.

1934 Fondation de **Nord 7**, Jean Rets est un de ses membres.
"Cette année-là naissait, des débris d'une association de jeunes artistes de Belgique, un groupe Nord 7 composé de six jeunes peintres: Jacques Dessart, Marcel Dumont, René Hauben, Milo Martinet, Jean Rets, l'aquarelliste Henry Schuts et de Lucien Hock, enfin, transfuge de L'Atelier." (Léon Koenig, *Histoire de la peinture à Liège*. Éd APIAW, Liège 1951, p. 78)

1935

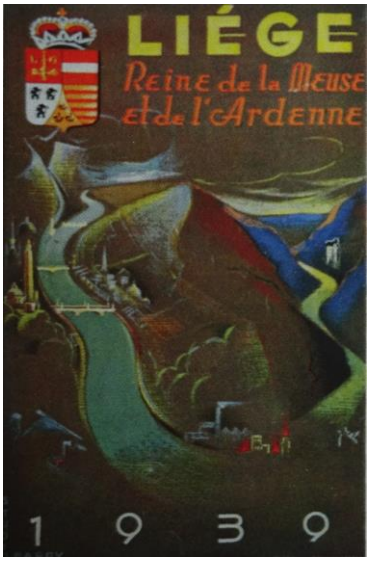
Exposition du Groupe Nord 7 en 1935, en 1937 et une dernière exposition en novembre 1938.

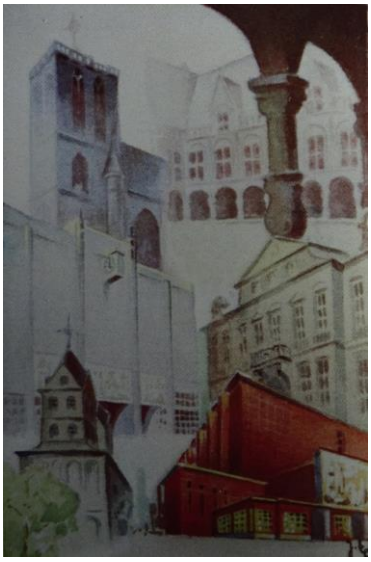
1936

Sa fille décède à dix-sept ans des suites d'une affection postopératoire.
* Le couple ne résistera pas à ce choc ; un divorce achèvera une longue séparation.

1939

1939 Illustrations dans la revue *Liège, Reine de la Meuse et de l'Ardenne*





Exposition internationale de l'Eau 1939.
De nombreux peintres furent chargés de diverses décorations : Baest, Baugniet Marcel-Louis, Blank André, Daxhelet Paul, Comhaire Georges, Crommelynck Robert, Decock, Defize Alfred, de Géradon, Degouve de Nuncques, Delbaere, de Lincé Marcel, Dols Jean, Dupagne Adrien, Fabry, Gérard J., Frognez P., Gérardy, Ghobert, Hanssen, Hock Lucien, Jamsin, Janssen Ludovic, Jaspar Armand, Julémont, Laforet, Lhomme Modeste, Lyr Claude, Maudoux, Michiels, Morsa, Ransy Jean, Rets Jean, Saive Valère, Scauflaire Edgar, Servaes, Serveld, Vetcour, van den Borght, Vanderlinden, Wolfers,

Note Plan signé Jean Rets et S. Hanssen (?) cf archives de la famille.
Ce plan illustré se trouve joint au livre « Rapport Général sur Exposition Internationale de la technique de l'eau Liège 39 »



1940

(10/05/1940) INVASION DE LA BELGIQUE.

(21/09-21/10/1940) Liège, Musée des Beaux-Arts. **Salon quadriennal de Liège**.
* Ce salon, prévu pour avril c'est-à-dire avant l'invasion devient, vraisemblablement la première manifestation importante en Belgique sous l'occupation.
** Organisation : Société royale des Beaux-Arts sous la présidence de M. Ernest van Zuylen..
*** Jurys :
- Peinture : Lucien Christophe, Suzanne Cocq, Albert Crommelynck, Robert Crommelynck, de Smet Gustave, Donnay Jean, Saverys Albert, Strebelle Rodolphe, Van Dyck A., Delsa Edmond et Albert Lemaître comme suppléants.
- Sculpture : Lucien Christophe, Louis Dupont, Gustave Fontaine, Oscar Jespers, Henri Puvrez, Geo Verbanck et Robert Massart comme suppléants.
**** Participants : e. a.
- Peinture : Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Bronkart Silvin, Buisseret Louis, Caille Pierre, Capelle Aristide, Carion Marius, Carrey Georges, Claes L., Collas J., Coune H., Crommelynck Robert, Defize Alfred, Delsa Edmond, Delvaux Paul, Derchain Philippe, De Smet Gustave, du Monceau Mathilde, Dupont J., Gillard (Mme F. Roland), Higuet G., Jamar Armand, Koenig Joseph, Lefebvre Yvonne, Lemaître Albert, Liard Robert, Magritte René, Mambour Auguste (Sous le signe de l'homme/Léopold III; Composition),, Mascaux A., Mataive Alphonse, Mathieu P Fr., Neujean J. X., Ochs Jacques, Paerels Willem, Paulus Pierre, Renuart S. Raty Albert, Rets Jean, Saive Valère, Scauflaire Edgar, Strebelle Rodolphe, Vetcour Fernand, Wansart E.
- Sculpture : Berchmas Oscar, Bouffa, Debonnaires Fernand, Delperée Fr., Dubie E., Dupagne Arthur, Dupont Louis, Fontaine Gustave, Ianchelevici Idel, Jacobs G., Motte René, Salle Adelin, Stiévenart Michel, Stroobants Ernest.

1940-1943
Membre de **l'« Atelier libre** »
* En juin 1940, à l'initiative du peintre Edgar Scauflaire, l'échevinat des Beaux-Arts de la ville de Liège demande à quelques peintres de décorer de nombreuses classes dans les écoles communales. Jean Rets est du nombre. Cette initiative permet à beaucoup d'artistes liégeois de se soustraire au travail obligatoire imposé par l'occupant.

Visite une exposition Braque et en conçoit une grande admiration.
* Braque est son prophète et son dieu, écrira Jules Bosmant.

1941

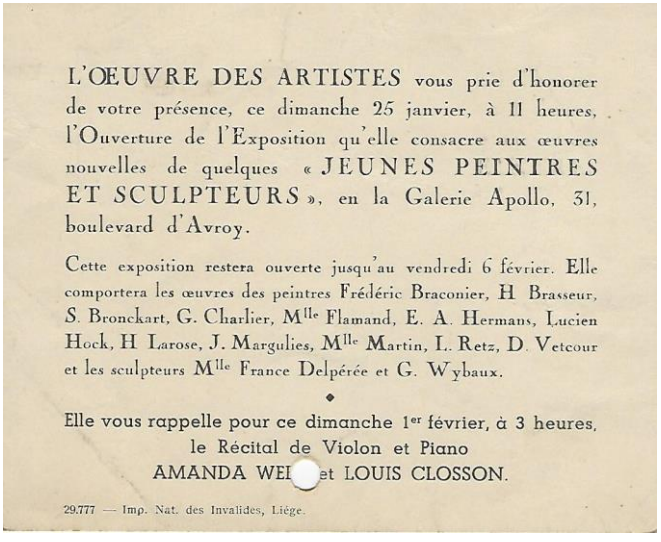
(mai 1941) Liège, Salons de l'Association des Ingénieurs. **Salon de Printemps.**
* e. a. Bronkart Silvin, Hock Lucien Larose Laurent, Rets Jean, Roland Flory, Scauflaire Edgar, Vetcour Fernand,

- E. M. « De la peinture et encore de la peinture » in *Le Nouveau Journal*, /05/41.
Au Salon du Printemps, les tenants de la peinture féerique se rangent sous la bannière d'Edgar Scauflaire. Il y a dans tout ce que Scauflaire peint, une valeur poétique extraordinaire. Cette valeur parfois dépasse et opprime les autres. Mais la gêne qu'on en pourrait ressentir, n'apparait que lorsque, par exception, la poésie faiblit. On associe S. Bronkart à Edgar Scauflaire. Même esprit, même famille irait-on jusqu'à dire. Mais ce « Jardin aux chats », jardin féerique, à l'excès de certaines effusions qu'on rencontre dans les romans de Robert Francis, Tout apparait finalement sur le même plan et tout est confondu. Laurent Larose continue de réussir ses paysages mystérieux à, force d'observation directe, mais aussi de réflexion. Le don de féerie n'est pas inférieur, il est différent. Il y a un Fernand Vetcour fort délicat, printanier à souhait, et de bonnes toiles de Mme Roland, de J. Rets, de Hock.

(/ - / /1941) Liège, La Petite Galerie. Rets Jean. [in catalogue Vivegnis]

1942

(25/01-06/02/1942) Liège, Galerie Apollo. **Jeunes peintres et sculpteurs**.
* Braconier Frédéric, Brasseur Henri, Charlier G., Flamand Mlle, Herman E. A., Hock Lucien, Larose H*., Margulies J., Martin Mlle, Retz L*., Silvin (Bronkart), Vetcour D. et les sculpteurs Delperée Mlle France et Wybaux G.* [*sic sur le carton d'invitation, vraisemblablement pour Laurent Larose, Jean Rets, Fernand Vetcour et Freddy Wybaux]
[*sic sur le carton d'invitation, vraisemblablement pour Laurent Larose, Jean Rets, Fernand Vetcour et Freddy Wybaux]
* Y expose une *La Mer* qui sera acquise par M. Van Zuylen (1.200 FB) et un *Portrait du Baron Grosfils*.


L'ŒUVRE DES ARTISTES vous prie d'honorer de votre présence, ce dimanche 25 janvier, à 11 heures, l'Ouverture de l'Exposition qu'elle consacre aux œuvres nouvelles de quelques « JEUNES PEINTRES ET SCULPTEURS », en la Galerie Apollo, 31, boulevard d'Avroy.

Cette exposition restera ouverte jusqu'au vendredi 6 février. Elle comportera les œuvres des peintres Frédéric Braconier, H. Brasseur, S. Bronckart, G. Charlier, Mlle Flamand, E. A. Hermans, Lucien Hock, H. Larose, J. Margulies, Mlle Martin, L. Retz, D. Vetcour et les sculpteurs Mlle France Delpérée et G. Wybaux.

◆

Elle vous rappelle pour ce dimanche 1er février, à 3 heures, le Récital de Violon et Piano AMANDA WEI[illegible]et LOUIS CLOSSON.

29.777 — Imp. Nat. des Invalides, Liège.

- René Tonus. « Les expositions artistiques de la quinzaine » in *Terre Wallonne*, 31/01/1942.
A Ia Galerie Apollo, une intéressante exposition de jeunes peintres et de sculpteurs liégeois.
De Henri Brasseur, des peintures de qualité, où ce jeune artiste affirme des dons de premier ordre. « Jeune vie » est une œuvre pleine de fraicheur, construite avec la sérénité qui lui sied. «Boire» est une composition au rythme large et prenant. «Etude pour un dos » possède des qualités rares, qui permettent de fonder sur H. Brasseur les plus belles espérances.
Fernand Vetcour est un paysagiste de grande classe. Très Wallon, c'est-à-dire spiritualiste, alliant

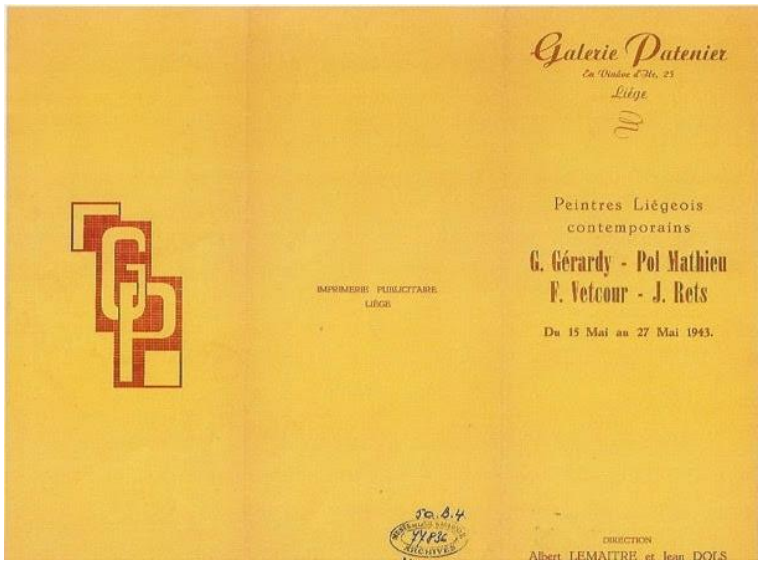
heureusement la poésie et la peinture. Chacune des trois œuvres qu'il montre ici, est une sorte de poème d'atmosphère, plein de subtiles finesses et de sérénité mesurée. Vetcour atteint à une maîtrise qui ne manque pas d'impressionner vu son âge. « Neige à Eben-Emael », « La Clairière », «Paysage à Cannes », sont des œuvres parfaites dans leur genre.
Jean Rets, dont les expositions antérieures furent remarquées, se retrouve ici, égal à lui-même. Il a abandonné les harmonies claires et, dans une manière qui rappelle celle de Charles Leben, construit des paysages qui prêtent à la méditation. Son envoi comporte « Terrils sous la neige » et deux « Paysage de Banlieue »
Lucien Hock, dont la sagesse se manifeste ici, dans deux tableaux de « Neige » finement et amoureusement peints, rejoint la tendance générale qui semble dominer l'activité actuelle nos jeunes peintres. Ses toiles ont des éclats d'émaux moyenâgeux. Lui aussi affirme une maîtrise technique vraiment remarquable.
Laurent Larose, comme ses confrères, a pris le chemin de la peinture sage. Son « Sous-bois » cousin de la « Clairière » de Vetcour, réjouirait les plus purs de ses ancêtres romantiques. Peinture probe, grave solide, qui nous permet d'augurer des suites fort intéressantes pour toute cette phalange de jeunes artistes liégeois.
Signalons encore l'envoi de Mlle Martin, elle aussi éprise de construction très bien pensée et sans parti-pris.
Mlle Flamand se soucie davantage de conserver à sa peinture la note « impressionniste » à laquelle ses maîtres l'ont accoutumée. Ses tableaux ont beaucoup d'atmosphère.
M. Georges Charlier poursuit ses travaux d'aquarelliste et y réussit fort bien sa « Croisière du Pavillon d'or » est lumineuse à souhait et ses « Fleurs » ont un grand charme.
M. Bronkart nous présente des tableaux aux harmonies subtiles, dans la manière du peintre Ed. Scauflaire. Son portrait du baron Grosfils est étonnant de ressemblance.
L'ensemble se complète des œuvres de MM. Braconnier et Margulies, dont nous avons parlé précédemment.
Deux sculpteurs, Mlle France Delpérée qui nous montre ici une «Tète de jeune fille » pleine de grâce et M. Wybaux, dont les bois sculptés sont toujours attirants par leurs caractères, représentent ici la jeune sculpture liégeoise.
En bref, une exposition riche en enseignement qui nous permet de faire le point dans le milieu de nos jeunes artistes.

(nov. 1942) Liège, La Petite Galerie. **Rets Jean**.

1943

(15/05-27/05/1943) Liège, -Galerie Patenier. **Peintres Liégeois contemporains.**
G Gerardy, Pol Mathieu, Fernand Vetcour et Jean Rets

Galerie située en Vinâve d'Ile et dirigée par Albert Lemaitre et Jean Dols.



1944

(mai) Liège, Musée des Beaux-Arts. **Salon de Printemps (02e)**
* e. a. Dumont Marcel, Dupagne Adrien, Forgeur Ernest, Janssen Ludovic, Keunen Alexis, Koenig Joseph, Larose Laurent, Mambour Auguste, Martin Alfred, Mataive Alphonse, Mathieu Paul-François, Mélon René, Meuris Emmanuel, Monzée Gustave, Nollet Paul, Pasque Aubin, Rets Jean, Vandervael Armily, Vetcour Fernand, Verhaege Joseph, Zabeau Joseph.

1944 septembre. Libération de la Belgique.

1945

Devient **membre associé de l'APIAW**

(01/09-21/09/1945). Liège, Musée des Beaux-Arts. **Salon quatriennal / Artistes vivants, collections privées, architecture et urbanisme**
COLLECTION GRAINDORGE
* Organisation : S.R.B.A.
* Jurys d'admission et de placement :
- Peinture, gravure, dessin : Jean Donnay, Adrien Dupagne, Edgar Scauflaire, Albert Lemaître (suppléant)
- Sculpture et gravure en médailles: Adelin Salle
- Architecture et urbanisme: Georges Dedoyard, Georges Faniel, Joseph Moutschen
* Catalogue: texte d'introduction d'Edgar Scauflaire :
Fidèle à une tradition plus que centenaire, la Société Royale des Beaux-Arts de Liège poursuit brilamment sa mission artistique. A cette heure tant attendue de la Paix, elle se devait de présenter à Liège un Salon s'affirme, dans tout son éclat, cet attachement à la Liberté qui fut le grand ressort de la lutte qui vient de s'achever par la victoire de ceux pour qui cette liberté constitue le bien suprême.
Et c'est bien le caractère que revêt cette manifestation prestigieuse à quoi m'échoient le plaisir et l'honneur de servir d'introducteur.

***

Constituée d'œuvres appartenant aux principales collections liégeoises et verviétoises et de la participation des meilleures artistes vivants de notre région, l'exposition révèle dans son ensemble une physionomie extraordinairement homogène qui démontre combien malgré ses divergences superficielles l'art de la première moitié du 20e siècle est un, contient de vivantes vérités, révèle des sources féconde puisqu'aussi bien depuis près de cinquante ans qu'on se dispute, les meilleures œuvres des jeunes sont encore issues de ses courants les plus controversés. C'est qu'avant tout, l'art du 20e siècle fut l'expression de la liberté ; qu'il fut une constante révolte contre l'école ; une affirmation sans cesse renouvelée des droits impérieux de l'effusion ; une évasion de plus en plus accentuée d'un quotidien qui vouait l'art au néant, je veux dire à ce conformisme qui en eut fait l'arme du médiocre victorieux… si la victoire avait trahi.
Et c'est du néo-impressionnisme de Marquet ou surréalisme de Tanguy en passant par tous les noms glorieux, à qui la critique, férue de classification, fit enfanter des « ismes », un défilé d'œuvres de classe où l'originalité éclate, soit par la richesse infinie des combinaisons de la couleur, l'impérieuse construction qu'imposent ses lignes, la féérie de sa poésie plastique, l'expression pénétrante de ses plus lyriques irréalités, l'implacable affirmation de vérité que révèlent les prétendus peintres de l'insolite.
Fête des yeux, joie de l'esprit se trouvent ici à profusion dispensées : Braque, Picasso, Chagall, Derain, Dufy, Dufresnes, Matisse, Ernst, Metzinger, Marcoussis, Utrillo pour ne citer que quelques-unes des étoiles de Paris, sont représentées par des œuvres de premier ordre.
A leur côté la peinture belge s'affirme non moins prestigieuse par la présence d'Ensor, De Smet, Tytgat, Evenepoel, Wouters, Permeke, Meunier, Rops, Rassenfosse, Philippet, Donnay, Heintz…
Et cet ample panorama de l'art contemporain a pu nous être présenté par simple prospection des collections liégeoises et verviétoises ; voici n'est-il pas vrai de quoi remettre en question certaine réputation de béotisme dont les Liégeois se trouvaient, bien à tort sans doute, affublés.

***

Quant à la participation personnelle des artistes de chez nous, elle révèle une santé qu'on ne peut pas osé espérer. De récentes manifestations nous avaient montré que le mouvement français de la résistance, sur le plan artistique aussi, était sorti victorieux.
C'est au même réconfortant phénomène que nous convient nos jeunes artistes, c'est vers la forme libérée, vers le lyrisme de la couleur, vers la poésie plastique que va le meilleur ; des talents jeunes et hardis s'affirment, élargissant en voie triomphale le sentier tracé par les aînés.
Une joie profonde, ardente, s'exalte ; les lignes s'élancent, la couleur éclate, la forme s'épanouit.

De la vie de demain, que la Paix nous promet, l'art d'aujourd'hui trace un portrait délirant d'espérance, appel éperdu aux hommes de bonne volonté. Quitte aux amputés du rêve de n'en reconnaitre que l'absurde.

*1. Artistes vivants :
PEINTURE : Alexandre Marie, Bisschops Joseph, Bodson Georges, Boverie Léon, Braconier Frédéric, Brasseur Henri, Brouhon Marie, Capelle Aristide, Caron Marcel, Chaineux Clément, Cocagne Paul, Collignon Georges, Comhaire Georges, Corombelle Lyson, Coune Hélène, Couturier Jacques, Delcour Pierre, Delfosse Joseph, Delhaye José, De Longrée Elisabeth, Delsa Edmond, Derchain Philippe, Dols Jean, Donnay Jean, du Monceau Mathilde, Dumont Marcel, Dumoulin Raymonde, Dupagne Adrien, Eubelen Hubert, Flamand Jeanne, Fontaine Félix, Forgeur Ernest, Gérardy Georges, Hauben René, Henrard Paul, Herbiet Eva, Julemont Jean, Keunen Alexis, Koenig Joseph, Kratz Mathieu, Lambert Joseph, Lambrichts Armand, Larose Laurent, Leclercq Lucien, Lefebvre Yvonne, Lemaître Albert, Le Roy André, Martin Maggy, Mataive Alphonse, Mathieu Jeanne, Mathieu Pol, Melon René, Meuris Emmanuel, Morsa Michel, Nollet Paul, Ochs Jacques, Orban Edmond, Otten-Rosier Berthe, Pirenne Maurice, Renotte Paul, Rets Jean, Roland Flory, Scauflaire Edgar, Schoofs José, Steven Fernand, Thisens Robert, Verhaeghe Joseph, Vetcour Fernand, Zabeau Joseph, Zangerle Albertine.
GRAVURE ET DESSIN : Brasseur Henri, Caron Constant, Comhaire Georges, Delfosse Joseph, Derchain Philippe, Dols Jean, Donnay Jean, Eubelen Hubert, Flamand Jeanne, Julemont Jean, Keunen Alexis, Lambrichts Armand, Lefebvre Yvonne, Moyano Louis, Renotte Paul, Thomas Roger, Wery Maurice, Wybaux Fritz, Zabeau Joseph.
SCULPTURE : Caron Marcel, Gérardy Louis, Gueury Guillaume, Lambert Georges, Lambert-Dubois Josée, Salle Adelin, Stroobants Ernest, Wansart Adolphe, Wybaux Fritz, Xhrouet Maurice

(03/11-15/11/1945) Liège, Apiaw. Rets Jean.

1946

MEMBRE DE LA JEUNE PEINTURE BELGE

(oct. 1946) Buenos-Aires / AR, Musée national des Beaux-Arts.: **Exposicion de Arte Belga Moderno**.
* Rubrique « Joven Pittura Belga ».
** La manifestation comportait une section rétrospective du 19e siècle ainsi qu'une salle consacrée à la peinture d'avant-garde où figuraient entre autres R. Magritte, G. Camus, Van Lint, Mahy, Barbaix, Peire, Mendelson, Slabbinck, Godderis, Bonnet.
** Barbaix René, Bertrand Gaston, Godderis Jack, Lismonde Jules, Mahy Emile, Mendelson Marc, Milo Jean, Peire Luc, Rets Jean, Slabbinck Rik, Van Lint Louis.
*** Catalogue : préface de Louis Piérard.

(08/11/1946) Den Haag / NL, Kunstzaal Plaats. **Jonge Belgische Schilderkunst** / Groupe La Jeune Peinture Belge.
* Barbaix René, Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Collignon Georges, Godderis Jack, Lismonde Jules, Mahy Emile, Milo Jean, Mendelson Marc, Mortier Antoine, Peire Luc, Pry Charles, Quinet Mig, Rets Jean, Slabbinck Rik, Van Lint Louis.
** Catalogue : préface de R. L. Delevoy.
*** Et aussi (9/11/1946) à Amsterdam.Kunstzaal Van Lier

1947

(18/01-10/02/1947) Stockholm / SE, Svensk Franska Kunstgalleriet. **Groupe Jeune Peinture Belge**.
* Anthoons Willy, Barbaix René, Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Brasseur Henri, Collon Opdette, Collignon Georges, Cossé Raymond, Godderis Jack, Lenaerts Carlos, Mahy Emile, Mendelson Marc, Milo Jean, Pry Charles, Quinet Mig, Rets Jean, Van Lint Louis.
** Catalogue : préface de Paul Fierens.

(02/02-13/02/1947) Liège, Apiaw. **[Sans titre]**
* Brasseur Henri, Dumont Marcel, Rets Jean, Steven Fernand.

(10/05-25/05/1947) Charleroi, **Artistes wallons contemporains**
* Organisation : Les Compagnons de l'Art en Wallonie et le groupe des Cahiers du Nord
* Participants :
- Peintres liégeois: Crommelynck Robert, Derchain Philippe, Dumont Marcel, Dupagne Adrien, Vetcour Fernand, Hock Lucien, Rets Jean, Roland Flory, Scauflaire Edgar, F. Steven Fernand- Sculpteurs: Barmarin Elisabeth, Darville Alphonse, Dupont Louis, Guyaux L, Rousseau Victor, Stalport, Wansart, Wybaux Alexis [sic]

(14/05-14/06/1947) Zürich / CH, Salon d'Art Wolfsberg. **Groupe Jeune Peinture Belge**.
* Anthoons Willy, Barbaix René, Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Brasseur Henri, Collignon Georges, Cossé Raymond, Creuz Serge, Crocq Pierre, Delahaut Jo, Lismonde Jules, Mahy Emile, Milo Jean, Mendelson Marc, Milo Jean, Notebaert Marcel, Pry Charles, Quinet Mig, Rets Jean, Van Lint Louis.
* Catalogue, préface de Paul Fierens.

(mai 1947) Alexandrie / EG, . **Exposition d'Art belge contemporain**.
* Participation de la Jeune Peinture Belge : Anthoons Willy, Dubrunfaut Edmond, Godderis Jack, Milo Jean, Mendelson Marc, Rets Jean, Van Lint Louis.
+ e. a. Baes Rachel

(25/10-09/11/1947) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Jeune Peinture Belge.**
* Alechinsky Pierre, Anthoons Willy, Barbaix René, Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Boquet, Brasseur Henri, Bury Pol, Collignon Geirges, Collon, Cosse, Cox Jan, Creuz Serge, Crocq, Delahaut Jo, Deltour, Demeure Youri, Denkens, Dubrunfaut, Lenaerts, Léonard Maurice., Mahy, Meerbergen Rudolf, Milo Jean, Mendelson Marc, Mels René, Notebaert, Ongenae, Pry Charles, Quinet Mig, Rets Jean, Somville Roger, Van Lint Louis, Van Roy.
Catalogue.

- Extrait de la préface du catalogue par Paul Fierens.
Récapitulation sans doute, bilan, mais aussi veillée d'armes, prélude à d'imprévisibles avatars, l'exposition qui fut préparée avec soin et sélectionnée avec sévérité, offre à chacun - et d'abord aux peintres eux-mêmes - l'occasion de faire le point, comme on dit, de mesurer le chemin parcouru et d'imaginer d'autres aventures, de rêver à d'autres départs. (…)

On se risquera toutefois à poser en fait que les peintres belges sont, par nature, des visuels ou des visionnaires plutôt sue des intellectuels. Ils répugnent à l'abstraction. Encore que les récents avatars de la vie des formes et de la plus jeune peinture française ne les aient point laissés indifférents, c'est aux données immédiates des sens et de la conscience – parfois de la sub-conscience – qu'ils se fient, ou bien aux aventures de l'imagination qu'ils se vouent par goût, par caprice ? James Ensor, leur grand aîné, leur père à tous, n'est-il pas celui qui, d'abord, célébra la fête, la féerie des réalités coutumières, quotidiennes, puis qui introduisit le burlesque, le fantastique, la poésie de l'incongru, de l'insulte, de l'insolite, dans le champ de l'art le plus merveilleux ?

(oct. 1947) Bordeaux, Musée des Beaux-Arts. **Peintres et graveurs belges contemporains**.
* Participation du Groupe Jeune Peinture Belge : Anthoons Willy, Barbay René, Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Boquet Jean, Brasseur Henri, Bury Paul, Collignon Georges, Cossé Raymond, Creuz Serge, Crocq Pierre, Collon Odette, De Coninck Roger, Delahaut Jo, Lenaerts Carlos, Lismonde Jules, Mendelson Marc, Mels René, Milo Jean, Notebaert Marcel, Pry Charles, Quinet Mig, Rets Jean, Van Lint Louis.
* Catalogue (non ill.) : préface de Louis Piérard.
Catalogue numérisé : https://m.musba-bordeaux.fr/sites/musba-bordeaux.fr/files/1947-belges.pdf
Avec *Nature morte aux cerises*. h/bois, 1947.

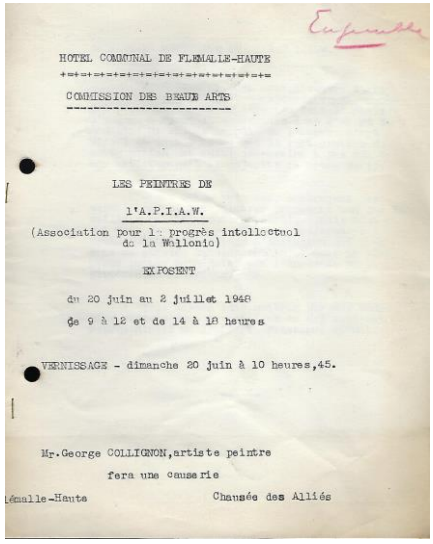
1948

L'après-guerre marque aussi un changement important dans la vie professionnelle de Jean Rets : il crée en 1948 sa propre entreprise l'Atelier d'art Jean Rets. Cet atelier qui comptera jusqu'à vingt-cinq travailleurs, aura parmi sa nombreuse clientèle plusieurs marques de cigarettes (Bastos, Taf et Saint-Michel), la FN (Fabrique nationale d'armes de guerre) et la RTT (Régie des télégraphes et téléphones) (in *Biographie nationale de Belgique*, op cit.)



(04/04-15/04/1948) Liège, Apiaw. **[Sans titre]**
* Nibes R., Rets J., Thomas Roger.

(20/06-20/07/1948) Liège, Apiaw (à Flémalle, Hôtel Communal). **Les peintres de l'Apiaw exposent.**
* Ensemble des peintres de la Commission des Beaux-Arts de l'Apiaw, section de Liège.
* Bisschops Joseph, Bouillenne Suzanne, Bronckart Silvin, Caron Marcel, Cocagne Paul, Collignon Georges, Comhaire Georges, Daxhelet Paul, Debattice Jean, Delhaye José, Dumont Marcel, Dumoulin Raymonde, Forgeur Ernest, Fagard-Lefebvre Yv., Henrard Paul, Julémont Jean, Kratz Mathieu, Koenig Joseph, Lemaître Albert, Larose Laurent, Léonard Maurice, Meuris Emmanuel, Mathieu Pol F., Moyano Louis, Nollet Pol, Paredis Gustave, Plomteux Léopold, Rets Jean, Roland Flory, Scauflaire Edgar, Silvestre Armand, Saive Valère, Thisen Robert, Steven Fernand, Wathieu André, Zabeau Joseph.
** Causeries de Georges Collignon, de Désiré Delvaux.


HOTEL COMMUNAL DE FLEMALLE-HAUTE

COMMISSION DES BEAUX ARTS

LES PEINTRES DE

l'A.P.I.A.W.

(Association pour le progrès intellectuel de la Wallonie)

EXPOSENT

du 20 juin au 2 juillet 1948

de 9 à 12 et de 14 à 18 heures

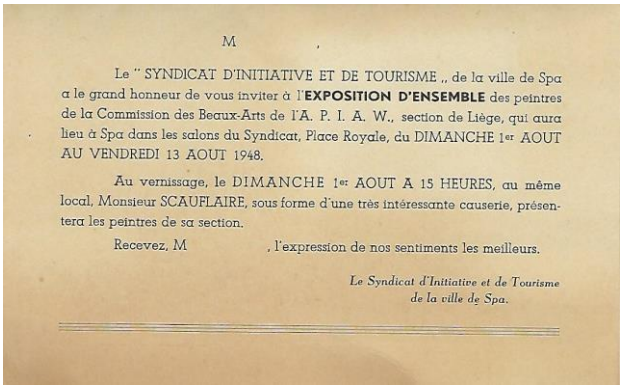
VERNISSAGE - dimanche 20 juin à 10 heures,45.

Mr.George COLLIGNON,artiste peintre

fera une causerie

Flémalle-Haute — Chaussée des Alliés

*** Ensuite (01/08-13/08) Spa, Pouhon Pierre Le Grand (Salons du Syndicat d'initiative et de tourisme) avec Causerie d'Edgar Scauflaire présentant les peintres de la section, le 1e août ; (/ - /) Verviers, Musée des Beaux-Arts:

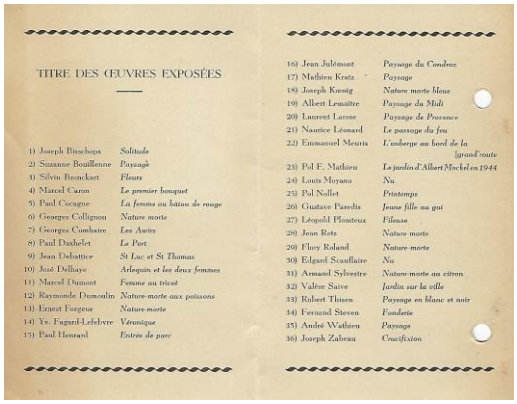

M ,

Le " SYNDICAT D'INITIATIVE ET DE TOURISME ,, de la ville de Spa a le grand honneur de vous inviter à l'**EXPOSITION D'ENSEMBLE** des peintres de la Commission des Beaux-Arts de l'A. P. I. A. W., section de Liège, qui aura lieu à Spa dans les salons du Syndicat, Place Royale, du DIMANCHE 1er AOUT AU VENDREDI 13 AOUT 1948.

Au vernissage, le DIMANCHE 1er AOUT A 15 HEURES, au même local, Monsieur SCAUFLAIRE, sous forme d'une très intéressante causerie, présentera les peintres de sa section.

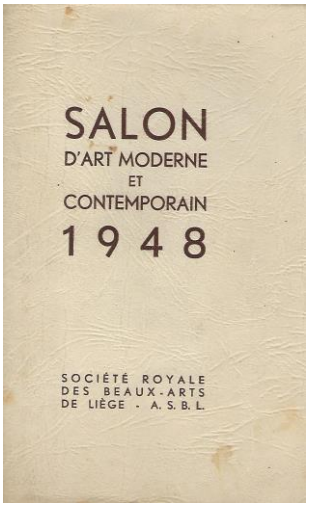
Recevez, M , l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Le Syndicat d'Initiative et de Tourisme de la ville de Spa.


TITRE DES OEUVRES EXPOSÉES

1) Joseph Bisschops	*Solitude*	16) Jean Julémont	*Paysage du Condroz*
2) Suzanne Bouillenne	*Paysage*	17) Mathieu Kratz	*Paysage*
3) Silvin Bronckart	*Fleurs*	18) Joseph Koenig	*Nature morte bleue*
4) Marcel Caron	*Le premier bouquet*	19) Albert Lemaître	*Paysage du Midi*
5) Paul Cocagne	*La femme au bâton de rouge*	20) Laurent Larose	*Paysage de Provence*
6) Georges Collignon	*Nature morte*	21) Maurice Léonard	*Le passage du feu*
7) Georges Comhaire	*Les Asters*	22) Emmanuel Meuris	*L'auberge au bord de la grand'route*
8) Paul Daxhelet	*Le Port*	23) Pol F. Mathieu	*Le jardin d'Albert Mockel en 1944*
9) Jean Debattice	*St Luc et St Thomas*	24) Louis Moyano	*Nu.*
10) José Delhaye	*Arlequin et les deux femmes*	25) Pol Nollet	*Printemps*
11) Marcel Dumont	*Femme au tricot*	26) Gustave Paredis	*Jeune fille au gui*
12) Raymonde Dumoulin	*Nature morte aux poissons*	27) Léopold Plomteux	*Filesse*
13) Ernest Forgeur	*Nature-morte*	28) Jean Rets	*Nature morte*
14) Yv. Fagard-Lefebvre	*Véronique*	29) Flory Roland	*Nature-morte*
15) Paul Henrard	*Entrée de parc*	30) Edgard Scauflaire	*Nu*
		31) Armand Sylvestre	*Nature-morte au citron*
		32) Valère Saive	*Jardin sur la ville*
		33) Robert Thisen	*Paysage en blanc et noir*
		34) Fernand Steven	*Fonderie*
		35) André Wathieu	*Paysage*
		36) Joseph Zabeau	*Crucifixion*

(18/09-18/10/1948) Palais des Beaux-Arts / Parc de la Boverie**. Salon d'art moderne et contemporain 1948**.
* Organisation : Société royale des Beaux-Arts.
** Le salon a lieu, pour la première fois, non plus au Musée des Beaux-Arts mais au Palais de la Boverie endommagé pendant la guerre et tout récemment rénové.
***



- Peinture : Kutter Joseph/ LU, Ramah, Comhaire Georges, Donnay Jean, Lemaître Albert, Maas Paul, Paerels Willem, Scauflaire Edgar, Stoffel Michel / LU (mis à l'honneur ; dans l'ordre d'apparition au catalogue) ; Blank André, Brasseur Henri, Bronkart Silvin, Collignon Georges, Dahlem Will / LU, Delhaye josé, Dumont Marcel, Forgeur Ernest, Gillard-Roland Flory, Gillen François / FR, Julémont Jean, Jungblut Victor / LU, Kesseler Will / LU, Martinez / NL, Mendelson Marc, Probst Joseph / LU, Ransy Jean, Rets Jean, Saive Valère, Van Lint, Wagner Alexis / LU, Zabeau Joseph
- Gravure : Ramah ; Comhaire Georges, Donnay Jean, Lambrichts Armand, Moyano Louis A.
- Sculpture : Grard Georges ; Caron Marcel, Delperée France, Fontaine Gustave, Gillard Marceau, Hames Albert / LU, Leplae Charles, Renotte Paul, Trémont Auguste / FR, Wansart Adolphe, Wercollier Lucien / LU, Wybaux Freddy.
- Céramique : Caille Pierre.
- Vitrail : Gillen François / FR.
- Architecture : Dedoyard Georges ; projets pour la décoration sculpturale du pont des Arches à Liège : Darville Alphonse, Dupont Louis, Fontaine Gustave, Gillard Marceau, Massart Robert, Salle Adelin, Stroobants Ernest, Wansart Adolphe, Wybaux Freddy.
**** Catalogue (25 x 13 ; 64 pp. ; non ill.)

1949

1950

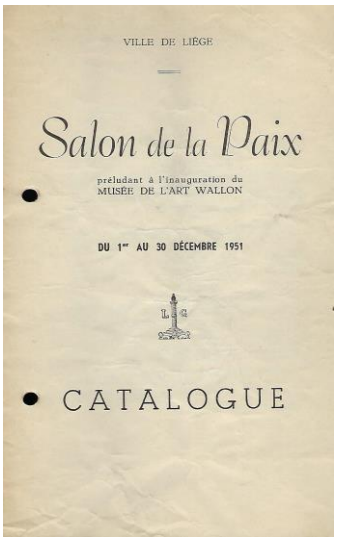
1951

(24/02-08/03/1951) Liège, Apiaw. **Le groupe "Rythme et Couleur".**
* Braconier Frédéric, Cocagne Paul, Hauben René, Martinet Milo, Paredis Gustave, Rets Jean.

(/ - / /1951) La Louvière, La Maison des Loisirs. Rets Jean.

(30/09- /09/1951) Paris / FR, . **Salon d'Automne (05e).**
* Participants liégeois : Collignon Georges, Delhaye José, Franck Paul, Martinet Milo, Paredis Gustave, Plomteux Léopold, Rets Jean, Scauflaire Edgar, Silvin, Zabeau Joseph.

(01/12-30/12/1951) **Salon de la Paix, préludant à l'inauguration du MUSEE DE L'ART WALLON**.



* Jury : Paul Renotte, Jules Bosmant, Louis Buisseret, Robert Crommelynck, Léon Devos, Louis Dupont, Olympe Gilbart, Fernand Graindorge, Laurent Larose, Adolphe Wansart.
** Peintures – Gravures :
Barsin Irène, Bisschops Joseph, Bonnet Anne, Bosquet Andrée, Brasseur Henri, Buisseret Louis, Camus Gustave, Caron Marcel, Choprix René, Claes Joseph, Clebant Louis, Cocagne Paul, Collignon Georges, Comhaire Georges, Counhaye Charles, Crommelynck Robert, Daxhelet Paul, Debattice Jean, Decœur L., Defaigne R., Delhaye José, De Lincé Marcel, Depooter Frans, De Vaucleroy Pierre, Donnay Jean, Du Monceau Mathilde, Dupagne Adrien, Dupont Finette, Edeline Guillaume, Fivet Alexis, Forgeur Ernest, Fosty José, Fourneau Charles, Franck Paul, Ghobert Jules, Gommaerts Fernand, Guillain Marthe, Grégoire Joseph, Hauben René, Herbiet Eva, Higuet Georges, Hock Lucien, Howet Marie, Jacob Alexandrine, Janssen Ludovic, Karji Lena, Kratz Mathieu, Lardinois Walthère, Larose Laurent, Ledoux Françoise, Lemaître Albert, Léonard Maurice, Lussie-Mercier Christiane, Lussie Jacques, Maricq L., Martinet Milo, Mathieu Pol, Mathy H., Meuris Emmanuel, Micha Maurice, Monzée Gustave, Moyano Louis, Navez Léon, Nollet Paul, Orban Jean, Paredis Gustave, Pedoux Céleste, Pel Moritz, Perniaux Robert, Picon José, Pirotte André, Plomteux Antoine, Plomteux Léopold, Ransy Jean, Raty Albert, Renders Germaine, Rener A.M. (René Plomteux), Renson Toussaint, Rets Jean, Roland Flory, Scauflaire Edgar, Silvin, Simon Méa, Steven Fernand, Strebelle Rodolphe, Thisens Robert, Van den Abeele Rémy, Verhaeghe Joseph, Vetcour Fernand, Wathieu André, Wéry Maurice, Zabeau Joseph, Zomers Loulou.
** Sculptures :
Barmarin Elisabeth, Bricteux-Romiée, Delnest R., D'Hossche E., Dupont Louis, Fontaine Gustave, Harvent,

Massart Robert, Salle Adelin, Stroobants Ernest, Wansart Adolphe, Wybaux Freddy.
*** Catalogue (12 p., pas d'ill.)

En décembre 1951, l'exposition des tableaux d'Alberto Magnelli le convainc de rompre définitivement avec la figuration. De ce peintre italien, il ne copiera pas les recettes mais conservera l'esprit. Ce passage à la non-figuration avait été précédé dès 1949 par la réalisation occasionnelle d'œuvres abstraites.

- Lettre de Jean Rets à Florence Fréson et Marc Renwart, 1986.
(…) Mon passage à l'abstraction s'est passé entre 1949-1950 et ceci avant même mon appartenance au Groupe Art Abstrait. Le fait d'être membre de l'Apiaw depuis sa fondation m'ayant permis de voir les grandes expositions abstraites organisées à l'époque par Feu M. Fernand Graindorge.
A l'époque j'étais cubiste et tout naturellement je suis passé à l'abstraction construite, surtout après avoir vu, à l'Apiaw, l'exposition Magnelli qui m'avait fortement impressionné. (…)

[note : (08/12-20/12/1951) Liège, Apiaw. **Magnelli Alberto**.
Initiative et financement F. Graindorge qui accueille à Liège l'expo de 1949de la galerie Denise René de Paris
En présence de l'artiste
Conférence de Léon Degand : il présente le peintre et « l'aventure de l'abstraction »].

Des contacts vont se nouer avec des artistes, en Belgique, entre autres : Jo Delahaut et Pol Bury, et à Paris : Alberto Magnelli, Victor Vasarely, Robert Jacobsen et Silvano Bozzolini.

1952

(02/03-14/03/1952) Verviers, Musée. Rets Jean.
* Organisation : A.P.I.A.W.
** Œuvres : « *Dans l'espace* », « *Prétexte* ». « *Equilibre sur fond vert* ». « *Rouge et noir* », « *Concision* ». « *Interférence de formes* ». « *Etages* », « *Colombes* ». « *Réalités non-figuratives* », « *Préfiguration* », « *Silhouettes* ». « *Sur fond de lumière* ».

- Léon Koenig, critique d'art. « Jean Ret s » in *Feuillet-invitation* de l'exposition
JEAN RETS est né le 6 décembre 1910. Il apparaît bien aujourd'hui comme le peintre liégeois le plus représentatif d`entre-deux-guerres et cette prépondérance n'est pas usurpée. Il fut l'un des premiers à entendre la leçon d'Auguste Donnay. " L'artiste wallon doit penser" affirmait le maitre de Méry.
Depuis 20 ans, Jean Rets ne cesse de nous proposer un art dont la vertu capitale est l'intelligence. Ce n'est pas sa seule qualité.
Jean Rets a cherché longtemps le prétexte idéal où insérer ses subtiles arabesques, ses harmonies délicates, ses rythmes savants. Ses compositions, ses portraits, ses natures mortes ou ses paysages s'habillèrent d'abord d'expressionnisme et virèrent au réalisme poétique avant d'avouer une prédilection évidente pour Braque et la plastique cubiste. Nonobstant ces métamorphoses, chacune de ses œuvres étonnait par la perfection du métier, le sens de la mesure et le charme discret, mais toujours présent, d'un ordre clair et comme miraculeux.
Enfin, serait-on tenté de dire, l'abstraction vint. Elle aura surtout été pour Rets un moyen de prendre conscience de ses possibilités, de progresser plus avant et plus nettement dans sa propre conquête. C'est le " pur fait pictural" qui le passionne désormais et il ne tiendra qu'à lui que sa peinture, "acte de conception" ne s'élève jusqu'à l'acte créateur. Libéré de son propre doute, il découvre les vérités dynamiques avec une sorte d'ivresse et s'abandonne sans réserve à ses impulsions naturelles.
" Les sens déforment, l'esprit forme. Il n'y a de certitude que dans l'esprit qui conçoit" et le voilà obéissant plus que jamais à la parole de Georges Braque. Et c'est une joyeuse certitude pour Jean Rets de se mouvoir à l'aise dans cet univers cadencé, ordonné, merveilleusement équilibré et réel où se nourrit son actuelle ferveur.
Tel qu'il est, Jean Rets, architecte de l'indicible, poète de la construction, ne tend-il pas à restituer tout son prestige au style et sa vigueur à l'esprit ?

(29/03-10/04/1952) Liège, Apiaw. **Le groupe "Rythme et Couleur".**
* Cocagne Paul, Hauben René, Martinet Milo, Paredis Gustave, Rets Jean.

1953

(07/03-19/03/1953) Liège, Apiaw. Rets Jean.

- Léon Koenig. « A l'A. P. I. A W. : Jean Rets » in *Le Monde du travail*, 13/03/1953.
Il y a quelques années que Jean Rets n'avait plus fait d'exposition particulière et celle qu'il nous offre est le fruit d'une année de labeur acharné.
Venant après l'ensemble Poliakoff, dont le lyrisme incendiaire pu effaroucher quelques âmes timorées, celui de Rets lui oppose je ne sais quelle dialectique glacée qui s'accorde mieux à notre tempérament. Qu'on me comprenne : je ne veux pas ici signifier que le peintre se complaise aux tons froids, qui sont (parait-il) l'apanage de nos artistes wallons et des verts chauds des rouges, des jaunes, des marrons ou des roses chantent dans cette salle. Pas un temps mort dans ces subtiles harmonies, pas l'ombre d'une monotonie. Mais rien n'est plus proche du feu que la glace et les meilleures œuvres de Rets atteignent cette rigueur qui étonne, ce dépouillement, cette solitude, ce calme aussi qui résonnent dans les altitudes et qui engendrent une curieuse poésie, assez semblable à celle émanant des œuvres d'un Tanguy, cependant, lui, surréaliste avéré.
Or, l'art de Rets relève de l'abstraction la moins équivoque : pas one forme que ne s'apparente au réel, ou qui ne prenne son départ dans le monde objectif, pas une harmonie qui ne soit volontaire- ment arbitraire et comme détachée du monde organique éloignée de l'élégie naturelle. Son art est l'œuvre de la pure raison, à ce point où la pureté éclate. Il rejoint, par le sortilège de la création, les hautes sphères de l'esprit. Je ne parle pas de cette raison, si commune, « incapable de s'élever jusqu'à la logique de l'absurde », mais de celle, implacable et lucide, comme ascétique, et qui conduit aux enchantements de l'ordre, à la grâce du rythme, à ces « équilibres magnifiques » qu'aimait Eupalinos.
Il y faut du courage, et résister à combien de facilités, consentir tant de refus ! Je crois que Jean Rets est l'un de nos très grands peintres et si ce que je viens d'exprimer ne s'applique pas à toutes ses toiles (ce serait, en vérité, trop beau), il vaut pour une dizaine d'œuvres, les numéros 1, 2, 4, 8, 12, 14, 16, 18 et 19 et spécialement pour « Blanc et noir sur fond bleu », « Composition sombre », « Noir et brun sur fond clair » et « Composition en gris », qui sont simplement, des perfections.

(23/11-03/12/1953) La Louvière, Maison des Loisirs. Rets Jean.

(/ /1953-23/01/1954) Bruxelles, Galerie Ex-Libris. Rets Jean.

MEMBRE DU **GROUPE ART ABSTRAIT**

- Lettre de Pol Bury à Jo Delahaut. (07/10/1952)
(…) Je voudrais poser la candidature de Jean Rets pour le groupe (...).

(14/11/1953) Assemblée du groupe où l'on accepte les candidatures de Madeleine Christine Forani, de Ray Gilles, de Jean Rets et de Carl Rabus.

(14/11-30/11/1953) Bruxelles, Henri Conscience-Huis. GROUPE **ART ABSTRAIT**.
* Burssens Jan, Bury Pol, Carrey Georges, Delahaut Jo, Milo Jean, Plomteux Léopold, Saverys Jan, Gilles Ray, Retz Jean (sic pour Rets) / peintures.
Forani Madeleine, Poutou Emiel (sic pour Poetou) / sculptures
* Vernissage le samedi 14.

Introduction de l'exposition par le critique flamand J. Walravens



1954

(30/01-12/02/1954) Bruxelles, Galerie Ex-Libris. **Présentation du second cahier du groupe Art Abstrait**.
* Texte de René Massat (président du Salon des Réalités Nouvelles, Paris), de Maurits Bilcke et de Sélim Sasson.
** Planches signés par J. Burssens, G. Carrey, J. Delahaut, M. Forani, R. Gilles, Francine Holley, Henri Kerels, Réné Mels, Karl Rabus, J. Rets, J. Saverys.



Second cahier du groupe Art Abstrait.

Art Abstrait, 1953 Cahier n°2
contenant une planche signée de chaque artiste :
Burssens Jan, Carrey Georges, Delahaut Jo, Forani Madeleine, Gilles Ray, Holley Francine, Kerels Henri, Mels Jean, Milo Jean, Rabus Carl, Rets Jean, Saverys Jan.

et des textes de René Massat, Maurits Bilcke et Sélim Sasson.

150 exemplaires, planches numérotée /150 ; 35,5 x 25,5 cm.
Ce cahier n°2 est vendu au prix de 200 FB



Rets Jean.

- René Massat, président des “Réalités Nouvelles”. « De l’art abstrait » in *Art Abstrait 1953, Cahier n° 2*.
Il est naturel qu'un mouvement artistique qui apporte une conception nouvelle de la peinture et de la sculpture connaisse des adversaires. Les plus apparents, ceux dont l’acharnement est stimulé par des considérations commerciales ou idéologiques ne représentent qu'un danger provisoire. En effet, comme cette faune possède aussi peu de dignité que d'idées personnelles elle n'hésitera pas, au moment voulu, à retourner l'arsenal de formules qui lui tient lieu de culture. Ces hommes de main de la critique sont toujours du côté du plus fort. Il ne s'agit que de le devenir pour les avoir à son service, à condition d'être assez peu dégoûté pour cela. L'art abstrait n'a donc pas grand-chose à craindre de ses contempteurs à la petite semaine.
Il occupe une place de plus en plus grande dans la plastique contemporaine en dépit du conservatisme et du mauvais goût du plus grand nombre.
L'art abstrait qui se refuse à reprendre les formes et les expressions qui trouvaient une raison d'être à d'autres époques, ne prétend qu'à être en conformité avec la sienne. Il se développe selon l'esprit de l'époque qui l'a suscité.
Néanmoins, il ne peut y avoir de vie possible sans antinomies. Toute force existante implique son contraire et les deux courants qui se partagent les tendances de notre temps, ressortissent à une pensée matérialiste, d'une part, et à des aspirations spiritualistes, d'autre part. Entre ces deux courants, de plus en plus, la distance s'affirme. C'est la raison pour laquelle nous pouvons assister à une telle variété de manifestations artistiques. Entre ces deux extrêmes, s'étage un domaine intermédiaire où règne surtout la confusion.
Les recherches qui, depuis une quarantaine d'années, ont fait évoluer l'art vers un renouvellement de ses formes usuelles, sont arrivées à démontrer que l'apparence du monde réel est parvenue à la limite de ses

possibilités de représentation et que le pouvoir des images et de leurs arrangements plastiques ont atteint leurs limites extrêmes. La découverte de moyens d'expression inconnus dans le domaine de l'art est le point de départ d'une volonté créatrice. Ce qui fait la valeur d'une œuvre, même lorsque les couleurs et les formes qui la composent se limitent à une représentation extérieure des choses, c'est qu'elle fait vibrer cette représentation extérieure au point d'en dégager la qualité à l'état pur, c'est-à-dire non figurée, d'une façon originale de sentir et de voir. Une émotion artistique est toujours d'ordre abstrait. Quand un artiste trouve en lui la résonance qui lui permet de briser avec le prétexte des sollicitations venues de l'extérieur, qu'il cesse d'exister en fonction de ce qui lui est apporté du dehors, quand il vibre en vertu d'une sorte d'irritabilité interne dont la puissance de réaction lui appartient en propre, il répond å l'initiative d'une harmonie intérieure, en inscrivant dans les données d'une représentation plastique, le concept de beauté, d'émotion, d'équilibre qu'il découvre en lui. L'art est donc abstrait dans sa nécessité, dans la permanence de ce qu'il est, et il est évident que, dès qu'il se manifeste, qu'il connaît un commencement, qu'il prend conscience de sa volonté de s'exprimer, qu'il s'élabore en exemple et se laisse mettre au jour dans une œuvre, il cesse fatalement d'être une chose abstraite.
L'art abstrait ou non-objectif, répond à des préoccupations esthétiques dépouillées de leur caractère figuratif et rompant avec le quiproquo de l'objet représenté qui ne fut jamais qu'un moyen pour l'artiste digne de ce nom, même si le public ne fut capable d'y voir qu'une production familière de ce qui l'entoure.
Cependant l'idée abstraite qui sert à exprimer la qualité et la manière d'être d'une chose et non la chose elle-même, est difficile à définir :par exemple l'idée de beauté prend, dans la plupart des esprits, une forme stéréotypée, une définition qui correspond à ce qu'ils attendent d'elle et, à l'idée considérée comme une propriété isolée, se substituent des images, des représentations extérieures, imitées et fortuites, qui relient cette idée abstraite à l'ensemble des propriétés que l'on attribue à cette idée de beauté : un visage, un paysage, un objet quelconque sont beaux, mais uniquement par les propriétés qui caractérisent la disposition de leurs formes apparentes. Les propriétés qui caractérisent leur substance sont, de ce fait, éliminées. Or, ce sont elles qui conduisent l'effort d'un artiste, s'imposent à lui et le guident : c'est en elles que l'artiste prend conscience de ce qu'il peut faire et, jour après jour, élargit cette conscience et ses possibilités. Et quand les possibilités techniques d'un artiste ne sont pas délimitées par les règles d'un enseignement qui ne se réfère qu'au passé et à la lettre de ses témoignages, elles peuvent se développer parallèlement à l'évolution de la pensée. L'artiste abstrait découvre une technique, c'est-à-dire un ensemble de procédés d'expression, ressortissant à la seule conscience de l'homme. La technique vaudra ce que vaut la pensée qui la suscite. Si la conscience, en se développant, élargit le concept de beauté, par exemple, dans son sens absolu et qu'elle veuille l'exprimer, la technique s'élargira inévitablement et certains rapports de couleur gagneront à être considérés autrement, et certaines formes à être appliquées autrement, mais d'une façon conforme à l'évolution intérieure de l'artiste : c'est l'expression de sa pensée individuelle qui s'inscrira dans une forme avec une couleur adéquate et, toute une pensée étant contenue dans cette composition, il se rendra compte que sa sensibilité peut se développer progressivement, qu'une telle forme doit gagner dans une proportion différente, que tel rapport de couleur devra être défini d'une manière plus parfaite. Chaque œuvre contiendra une phase de l'évolution spirituelle de son auteur.
Ainsi, alors que le peintre figuratif est prisonnier de la technique liée à la représentation, déformée ou non, de l'objet, et que ses possibilités, asservies à la vision extérieure du monde, se limitent à la pensée de la matière telle que ses sens la lui proposent, le peintre abstrait organise son art en vue de la fin à laquelle il se sent destiné; la recherche de la perfection dans son sens absolu, d'une perfection qui existe indépendamment de toute condition plastique imposée par la nature et sa représentation. Un art comme celui-là peut seul assurer la permanence de l'évolution spirituelle de l'homme.
Il est inévitable qu'il ait ses adversaires, adversaires qui, par ailleurs, lui sont indispensables, car ils consolident la foi fondamentale de l'évolution qui a toujours exigé la lutte.

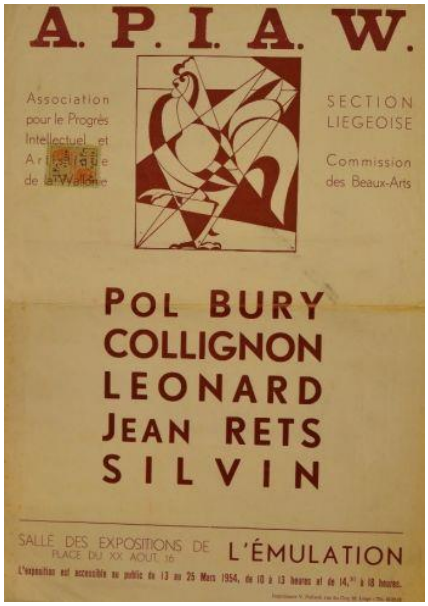
- Maurits Bilcke. « Een toekomst" in *Art Abstrait 1953, Cahier n° 2 (*Traduction Google : « Un avenir »in *Art Abstrait 1953. Cahier n°2*)
Ceux qui s'intéressent au développement de l'art abstrait sont bien conscients que nous vivons à une époque dans laquelle nous devons être plus méfiants que jamais envers les commentaires incorrects, confus ou déroutants. Nous entrons dans une ère où, étant donné le succès grandissant et le danger récurrent d'un nouvel académisme, nous pouvons exiger des efforts créatifs de la part des artistes créateurs.

Ceci implique logiquement que les meilleurs représentants des artistes abstraits aient la possibilité d'entrer en contact de toute urgence avec le public, non seulement par le biais d'expositions et de reproductions, mais surtout par l'intégration de l'art abstrait dans l'architecture : la maison et le bâtiment ou monument public. La distance qui sépare encore le peintre, le sculpteur, le vitrail, le décorateur et le designer de tapis de l'architecte doit être comblée au plus vite, afin qu'une nouvelle coopération et une nouvelle harmonie puissent naître entre ces artistes et entre leurs réalisations. Cela ne doit pas empêcher la peinture abstraite de chevalet de continuer à exister dans toute sa splendeur.
Quiconque a des doutes sur la viabilité de l'art abstrait doit considérer qu'il existe de nombreuses possibilités dans de nombreux domaines à étudier et à réaliser. Depuis quarante ans, de nombreux artistes de premier plan ont produit de belles œuvres. Et il est encore prouvé quotidiennement que les sources d'inspiration sont loin d'être taries et que l'acuité toujours renouvelée de l'esprit humain appelle sans cesse de nouvelles réalisations artistiques. En ce sens, l'art abstrait est en train de devenir un art très concret.
Les débuts de l'art abstrait ont été une libération héroïque, également dans notre pays. La deuxième génération, qui s'exprime actuellement, a totalement gagné notre intérêt en quelques années. Nous avons foi en cette génération et lui souhaitons un avenir plein d'esprit combatif et riche en contributions de grande qualité.

- Sélim Sasson. « De la fureur des mots » in *Art Abstrait 1953, Cahier n° 2.*
Malgré qu'il y en eût auparavant, l'art abstrait éclata en Belgique comme une véritable révélation voilà deux ans environ. Depuis, il a fait pas mal de chemin, converti pas mal d'hésitants, s'est ouvert pas mal de portes, ateliers et salles d'exposition. Pourtant, l'adhésion reste loin d'être unanime et si parmi le grand public on entend toujours les mêmes questions, les mêmes objections, parmi les spécialistes, après l'enthousiasme généreux de la première heure, des scissions apparaissent, des divergences se font jour. Encore quand nous disons « apparaissent », le terme est-il exact pour la Belgique seulement, puisqu'en France il y a belle lurette que les étendards claquent au vent.
C'est sur cette situation confuse que nous nous pencherons pour tenter d'en tirer des conclusions.
Certaines questions continuent à se poser qui ne nous intéressent plus. Il n'y a plus lieu de présenter la peinture non-figurative, il n'y a donc plus lieu de répondre aux objections portant sur les termes employés, ni les définitions toujours imparfaites. On a vu suffisamment d'exemples pour savoir de quoi l'on cause. Il n'y a donc plus lieu non plus de considérer comme un événement le fait en lui-même que l'un ou l'autre artiste se décide, enfin, à abandonner ses paysages. Et ceci, plus que cela, prouve que le temps passe.
On continue aussi à poser le dilemme pseudo-tragique « Figuration-Abstraction ? » Mais on l'a raffiné jusqu'à lui donner, discrètement, le sens de « Peinture ou Abstraction ». La question alors se développe comme suit : « Pendant des siècles, la peinture fut figurative ; abandonner la figuration, n'est-ce pas abandonner la peinture ? ». Blagues, entêtement, maigre défense. La vérité c'est que derrière le fameux dilemme il y a la PEINTURE, cette chose inexistante en somme, ce mythe, cette bouée de sauvetage.
Ces questions, ces remarques constituent les jeux des foules et des incorrigibles. Avec le terme « académisme », nous abordons les querelles d'augures. « Académisme » est le boomerang de la critique 53, le bâton de dynamite que l'on se refile l'un l'autre avant qu'il n'éclate dans la main.
Cette querelle n'est ni toute neuve ni toute récente. Il faut avouer que la mauvaise humeur, la nervosité de Monsieur Charles Estienne, son goût des beaux textes aussi, nous valut de la voir rebondir et que depuis lors, il suffit d'une petite tape amicale, d'une caresse, pas même, d'un souffle pour qu'elle reparte sur sa lancée. Car il est des termes étonnamment élastiques. Comment procéda Monsieur Estienne : il choisit quelques mots, il attendit l'occasion de se fâcher, il s'intéressa subitement aux plus menus représentants de l'art abstrait, il proposa autre chose.
1° L'Atelier d'Art Abstrait (l'occasion) était un endroit où sympathisants et pratiquants se réunissaient pour discuter et commenter. La discussion n'étant pas nécessairement académique, que nous sachions, la sonnette d'alarme était peut-être un peu prématurée.
2° Les menus représentants seront toujours les menus représentants. L'attitude « Voyez ce que faisaient les précurseurs, voyez ce que vous faites », rappelle un peu le célèbre et académique « Voyez ce que faisaient les Anciens ! »
3° L'autre chose n'était plus toute neuve non plus. On y trouvait, et de plus en plus depuis, pas mal de ce menu fretin tant décrié. L'autre chose d'ailleurs cherche ses bases dans un mouvement qui ayant trouvé depuis longtemps son académisme (oui, il s'agit du surréalisme, et nous songeons à Dali, à Labisse, à Fini, etc.), se trouve très loin de sa sève originelle et par là offre une base bien instable pour un nouveau départ.

Il y eut aussi, autre débat de ce deuxième stade, la question du Chaud et du Froid. Après un envol magistral, il semble que l'affaire doive se tasser. Degand a mené le combat toutes voiles dehors et peut-être s'apercevra-t-on un jour qu'il a fait, quoi qu'on en pense, œuvre de clarificateur. Mais il a été trop précis sans doute et au lieu de lui répondre on se précipite vers les dilemmes signalés plus haut, qui offrent plus de vague, plus de brume et ont l'incontestable mérite de faire reculer la question.
Enfin, domaine d'autres spécialistes, combat de petite audience encore, le chevalet contre le mur. Mais ici (il n'y a pas de jeu de mots), nous dépassons la façade. On tire un peu à hue et à dia, les privilèges s'effritent lentement mais malgré tout, des tentatives se font, des essais, des rencontres. Et si nous ne nous étendons pas sur la question, si somme toute, nous clôturons où l'on trouvera que nous aurions dû commencer, c'est que nous entrons dans le domaine de la création et que nous voudrions arriver à certaines conclusions.
Si certaines personnes restent en arrière, si elles prétendent freiner le débat, il n'y a pas là de quoi s'étonner ou s'apitoyer outre mesure. Mais il en est d'autres pour écouter les rumeurs, marquer les assauts et s'inquiéter des combats. Il est même des artistes pour se préoccuper d'opinions et tendre l'oreille afin de discerner la Voix.
Si Degand a mis au point certains aspects restés confus, si Estienne a mis en garde contre un danger (qu'il n'est évidemment pas arrivé à faire éviter à ceux qui étaient menacés), l'un risque de donner des complexes à quelques artistes qui méritaient plus de liberté, l'autre donne des libertés à certains qui auraient pu s'abstenir. Enfin, sous peine de se ridiculiser, Estienne lui-même est bien obligé de reconnaître la qualité des œuvres données en exemple par les adversaires qu'il s'est cherchés. Et, finalement, le résultat de tout cela c'est que l'on perd de vue les œuvres qui continuent à naître. On s'enivre de principes au point d'oublier les grands noms qui viennent à peine de se révéler, les quelques jeunes que l'on vient de découvrir et que déjà l'on piétine avant même qu'ils aient atteint la maturité. Qu'il y ait du déchet ne surprendra personne. Et comment n'y en aurait-il pas au moment d'une conversion aussi vaste que celle que nous vivons ? Mais que diable, l'essentiel n'est-ce pas que nous soyons en pleine floraison ? N'est-ce pas que notre musée imaginaire ou non vienne en quelques années de s'enrichir dans des proportions inespérées ? L'essentiel n'est-ce pas qu'enfin notre siècle recommence à créer, que nous vivions cette époque, que tous les espoirs nous soient encore permis ?
Et parce qu'on se bouscule précisément, parce que tout bouge et que tout crie, nous sommes convaincus qu'il n'y a encore rien de fait.

(13/03-25/03/1954) Liège, Apiaw. **Bury Pol, Collignon Georges, Léonard Maurice, Rets Jean, Silvin.**



- Léon Koenig. « Cinq peintres wallons abstraits » in *Le Monde du travail* (article non référencé ; archives Silvin)
L'exposition qui nous est présentée à l'Apiaw cette quinzaine apparaîtra aux yeux de tous ceux qui ont pris la peine de s'intéresser à l'art de notre temps et se sont avisés de ses valeurs profondes parmi les plus importantes que de jeunes peintres wallons aient réunies ces dernières années. Il nous faut en faire cas.
Je voudrais m'abstenir de discuter encore l'art abstrait. Cette tendance a depuis longtemps et quoi qu'on en dise ou fasse, prouvé qu'elle est le seul courant plastique valable depuis ceux que connut l'entre-deux guerres soit l'expressionnisme et le surréalisme. Le phénomène esthétique est historiquement établi. Nos désirs sentimentaux ou autres n'y feront rien. On ne nage pas contre la marée. C'est inutile.
Cinq jeunes peintres wallons nous apportent des œuvres où s'affirment leur talent, leur maturité, leur personnalité. C'est la seule chose à considérer et il me déplairait de les départager dans l'éloge. Chacun a ses mérites.
J'ai dit, naguère, dans ces colonnes, à propos d'une exposition personnelle à Bruxelles, l'étonnant apport de Bury dont les « Plans mobiles » pourraient révolutionner nos conceptions plastiques. Sans résoudre tous les problèmes, cette peinture dynamique, tournoyante, spatiale, à plans multiples, multiforme et terriblement concrète nous vaut déjà autant de saisissantes réussites.

Collignon, redevenu le peintre délicat que ses débuts laissaient augurer, a gagné en profondeur sans rien perdre de ses dons techniques.
Léonard a des gouaches d'une robuste personnalité. Dans un genre très difficile qu'il sache renouveler la forme est un exploit dont il faut tenir compte.
Jean Rets atteint la plénitude. Il a peint là l'un ou l'autre tableau qui sont des œuvres achevées et d'une grande beauté.
Silvin inclut, dans des œuvres au métier très savant -malgré les apparences -une poésie secrète et angoissée aux mille sortilèges.
Tous enfin s'expriment de manière authentique avec une gravité et une conscience, édifiantes.
Autant de raisons pour que je les félicite et les remercie. Ils portaient nos espoirs et ne les ont pas déçus.

- X. « A l'Apiaw. Bury – Collignon – Léonard – Rets – Silvin » in *La Meuse*, 22/03/1954.
Ces cinq jeunes peintres abstraits prouvent pour le moins leur volonté de trouver un moyen d'expression original, tant dans l'esprit du tableau que dans sa facture. Ceci ne signifie pas qu'i1 n'y ait que recherche dans leurs œuvres. Si la plupart d'entre elles n'affirment pas encore une maturité de style ou une profonde personnalité, il en est qui méritent de retenir l'attention par leurs qualités plastiques. Car c'est là le caractère dominant de la plupart des œuvres exposées que le souci de créer une matière picturale riche, des harmonies de formes et de couleurs. Toutefois, ce qui fait trop souvent défaut, c'est un lien sensible entre la personnalité de l'artiste, l'esprit de l'œuvre et les moyens employés pour réaliser le tableau. Qu'il soit concret ou abstrait, un tableau doit avoir un contenu, et ce qu'il a à dire doit être bien dit.
Georges Collignon évolue sans cesse ou, plus exactement, se cherche encore. Ses qualités de peintre sont indéniables. Il possède un sens aigu des harmonies colorées, sa palette est riche, son métier brillant, mais son œuvre reste encore soumise aux créations de Poliakoff.
Pol Bury a conçu deux « plans mobiles ». Il s'agît, en l'occurrence, de formes colorées (deux ou trois) pouvant se déplacer, par le truchement d'une double rotation mécanique, sur un fond blanc. L'invention – car à notre connaissance, c'est la première fois qu'un tel essai est réalisé - est curieuse en soi. La comparaison avec les « mobiles » de Calder vient naturellement à l'esprit. Mais, tandis que ceux-ci se meuvent dans l'espace, les plans de Pol Bury se déplacent en surface. D'une part, la conception est sculpturale, de l'autre picturale. Chez Calder, le mouvement est provoqué normalement par simple déplacement d'air ; chez Bury, le «coup de pouce» est indispensable.
Mais en art comme ailleurs, le problème ne consiste pas seulement à trouver quelque chose ; encore faut-il que ce «quelque chose» soit un apport réel.
Aussi, doit-on se demander dans quelle mesure l'invention de Pol Bury constitue-t-elle un apport aux arts plastiques.
Admettons que l'artiste parvienne à améliorer la construction de ses plans mobiles et qu'il ne soit plus nécessaire au spectateur d'intervenir pour les animer (condition «sine qua non », selon nous, pour que son invention ait quelque chance de succès). Où est le gain ? Quelle est la perte ?
Par le déplacement réel des formes sur un plan, la composition de l'œuvre se renouvelle ; en d'autres termes, un nouveau tableau apparait suivant les différentes phases de la rotation.
Mais ces nouveaux tableaux, qui s'inscrivent sur le double tour complet du mobile, ne sont pas tous valables, car l'équilibre de la composition n'est pas toujours d'égal bonheur, loin s'en faut.
En n'en retenant qu'un certain nombre, peut-on admettre que le mobile » puisse se substituer à un nombre égal d'œuvres peintes selon la vieille tradition de la peinture « statique ». Nous ne le croyons pas. Car quoi qu'en fasse l'auteur, les formes de son mobile resteront ce qu'elles sont et leurs couleurs ne varieront davantage. Il n'en va pas de même pour les différentes toiles d'un même artiste, car chacune d'elles offre une part plus ou moins appréciable d'éléments nouveaux.
Si le renouvellement mécanique du « tableau » nous apparait comme un gain illusoire, la perte en valeurs essentiellement plastiques est sensible.
Jean Rets a amélioré ses compositions, en les simplifiant. Ses œuvres y gagnent non seulement en harmonies (parfois encore un peu lourdes) mais surtout en clarté. La sensation d'espace qui en résulte est incontestablement une belle acquisition. Ses toiles pourraient encore s'enrichir, si la technique du peintre s'assouplissait tout en s'unifiant.
Silvin recherche avant tout une matière picturale qui n'est pas sans évoquer l'expressionnisme. Aussi, l'artiste tend à exprimer une sensation, un climat plus qu'à séduire l'œil par des harmonies délicates.
Certaines de ses œuvres conservent des attaches lointaines avec l'objectivité. Il est possible que la voie qu'il

a choisie soit susceptible de produire des œuvres intéressantes. On voudrait y trouver, toutefois, plus de grandeur, plus de souffle.
Léonard procède d'un tout autre esprit. Ses tableaux accusent la prédominance du dessin par l'emploi de formes rigoureusement délimitées et de lignes, de traits, plus exactement, qui rythment la composition. Cette peinture n'échappe pas à un aspect illustratif qui la déforce et qui pourrait être évité si les harmonies colorées perdaient de leur clinquant pour gagner en subtilité.

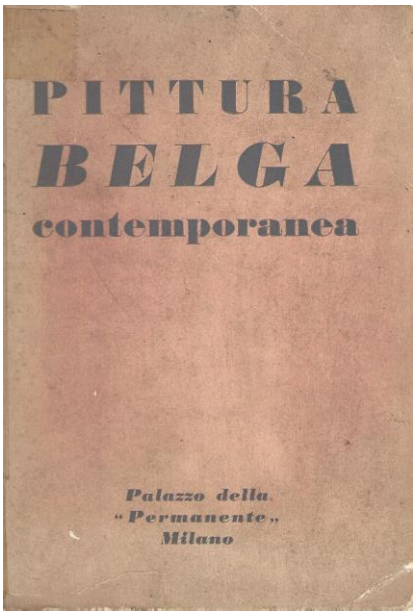
- Joseph Schetter in *Annonces liégeoise*, / - / /1954.
Cinq peintres « abstraits » se partages, cette quinzaine, les cimaises de l'Emulation, sous le patronage de l'Apiaw.
Ce sont cinq spécialistes du genre puisqu'il est convenu de considérer la peinture sans sujet comme une spécialité. Nous saluons en Jean Rets un admirateur de Herbin. Silvin nous semble être le plus personnel des cinq avec ses recherches méticuleuses à la Klee. Léonard se livre aux jeux gratuits de la ligne et de la couleur pure. Collignon compose des harmonies curieuses tandis que Bury, ayant déposé ses pinceaux nous procure un amusement agréable en nous montrant des plans mobiles où l'on cherche, vainement le rapport que de telles constructions peuvent avoir avec la peinture.

(02/07-07/08/1954) Bruxelles, Galerie Saint Laurent. GROUPE **ART ABSTRAIT**.
Burssens Jan, Delahaut Jo, Forani Madeleine-Christine, Gilles Ray, Milo Jean, Plomteux Léopold, Rabus Carl, Rets Jean, Saverys Jan.



(08/07-08/08/1954) Paris, Musée d'Art moderne de la Ville. **Salon des Réalités Nouvelles (09e)**
* e. a. Delahaut Jo, Forani Madeleine-Christine, Hauror, Holley Francine, Kerels Henri, Milo Jean, Orix, Rabus Carl, Rets Jean, Servranckx Victor.
** PREMIÈRE PARTICIPATION À CE SALON.

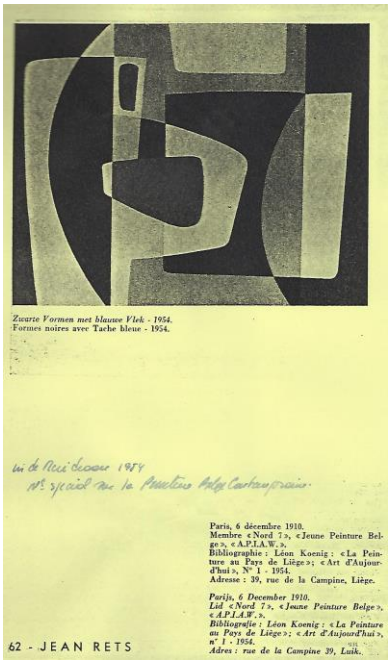
(oct.-nov. 1954) Milano / IT, Palazzo della Permanente: **Pittura belga contemporanea**.
* Organisation : Ministère de l'Instruction publique, en charge des affaires culturelles.
** Participants (en majuscules, les abstraits) : ALECHINSKY Pierre, BERTRAND Gaston, BONNET Anne, Brusselmans Jean, BURSSENS Jan, BURY Pol, Camus Gustave, Cobbaert Jan, Cox Jan, DELAHAUT Jo, Delvaux Paul, DIELS H., DORCHY Henri, GILLES Ray, Godderis Jack, GUIETTE René, HOLLEY Francine, KERELS Henri, LEWY Kurt, Lismonde Jules, Magritte René, Mara Pol, MELS René, MENDELSON Marc, MILO Jean, MORTIER Antoine, PEIRE Luc, PLOMTEUX Léopold, RABUS Carl, RETS Jean, SAVERYS Jan, Scauflaire Edgar, Slabbinck Rik, Vaerten Jan, Van Damme Suzanne, Van den Bulcke G., Vanderlick A., VAN LINT Louis.
* Catalogue: texte de J. Van Lerberghe (en italien), ill.



* Cette exposition est importante dans la mesure où elle témoigne du moment de l'acceptation de l'abstraction au niveau des autorités publiques ; c'est une réussite pour le Groupe Art Abstrait qui, à l'exception de G. Collignon qui n'y participe pour des questions personnelles, voit tous ses membres présentés dans cette exposition.

- Léon-Louis Sosset in *Les Beaux-Arts*, Bruxelles, 12/11/54.
« (…) Cette exposition possède une individualité très caractérisée et qui renouvelle, à nos yeux, de fond en comble, le répertoire traditionnel. Il semble que les organisateurs aient voulu donner uniquement connaissance des tendances actives en faveur aujourd'hui dans les ateliers d'avant-garde. C'est dire que l'expressionnisme, qui jouit longtemps de la cote d'amour, y est évincé tantôt au profit d'une figuration très transposée qui n'a plus avec lui que de lointaines attaches, tantôt au profit du surréalisme dont la survie est incontestable mais surtout au bénéfice de l'abstraction qui, depuis cinq ou six ans, connaît chez nous, comme partout ailleurs, un surprenant essor.
Il est incontestable que, depuis la Libération, notre peinture en contact assidu avec les grands courants internationaux et avec des concepts esthétiques affranchis des convenances autrefois en honneur, a complètement changé d'esprit et de visage. (...)
Il suffit de se reporter à peu de temps et de se remémorer, par exemple, l'ambiance in quiète sinon hostile qui entoura les premières tentatives du groupe Jeune Peinture Belge pour constater l'ampleur de cette transformation. Un nouveau chapitre s'ébauche, riche de possibilités, de réussites déjà et c'est celui-ci que l'exposition de Milan met en évidence.
Le seul regret que nous puissions formuler est que nos compatriotes n'aient pas été invités, chez eux, à prendre connaissance d'une si suggestive confrontation. (...)
Que cette exposition ait été entreprise sous le patronage et sous la garantie d'un organisme officiel est aussi un signe des temps. Jadis nos fonctionnaires ne se préoccupaient guère que des réputations acquises ou des formes picturales accréditées par les masses (...). Aujourd'hui le goût de la découverte, du risque même est devenu un principe sinon une règle. »

- in *La Peinture contemporaine en Belgique.* Ed. De Meridiaan.


Zwarte Vormen met blauwe Vlek - 1954.
Formes noires avec Tache bleue - 1954.

Paris, 6 décembre 1910.
Membre «Nord 7», «Jeune Peinture Belge», «A.P.I.A.W.».
Bibliographie : Léon Koenig : «La Peinture au Pays de Liège»; «Art d'Aujourd'hui», N° 1 - 1954.
Adresse : 39, rue de la Campine, Liège.

Parijs, 6 December 1910.
Lid «Nord 7», «Jeune Peinture Belge», «A.P.I.A.W.».
Bibliografie : Léon Koenig : «La Peinture au Pays de Liège»; «Art d'Aujourd'hui», n° 1 - 1954.
Adres : rue de la Campine 39, Luik.

62 - JEAN RETS

1955

Art public
Pour tout ce qui concerne l'art public voir la remarquable étude et sa remarquable iconographie de Raymond Balau : Jean Rets (1910-1998) : Tentative d'inventaire des projets et réalisations des projets .et réalisations pour l'architecture et l'espace urbain in Bulletin de l'Institut archéologique liégeois, t CXXVII. 2023, pp. 263-303.
Pour notre part nous nous contenterons de reprendre les « titres » des œuvres repris dans l'inventaire.

Liège. Façade de la Maison Bagon. Céramique murale (avenue Victor Hugo 8). (architecte : Jean Poskin

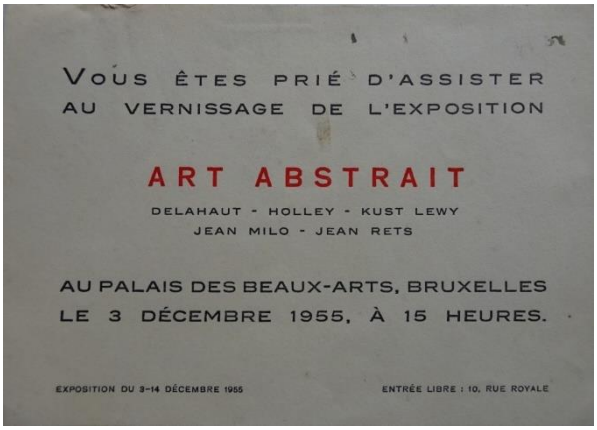
Liège, Galerie Cathédrale. Vitrail de dalles de verre et motif au sol. (architecte : Jean Poskin)

Liège, Résidence César Franck (1955 et 1959) Décor mural en tôle. (architecte Jean Poskin)

Liège. CPAS. Trois vitraux dans l'entrée (place Saint-Jacques 4. (architecte : Joseph Minguet)

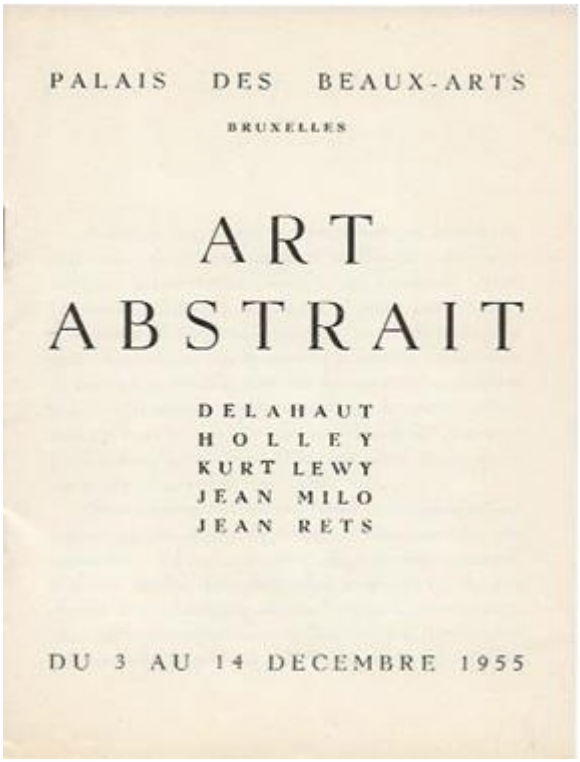
(10/11/1955-08/01/1956) Liège, **Salon « Art vivant ».**

(03/12/1955-14/02/1956) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. GROUPE **ART ABSTRAIT**.
Delahaut Jo, Holley Francine, Lewy Kurt, Milo Jean, Rets Jean.



- L. L. Sosset in *Les Beaux-Arts*, 02/12/1955.
Le groupe « Art Abstrait » expose pour la seconde fois au Palais des Beaux-Arts. Cette manifestation s'inscrit dans un programme d'activité qui, ayant débuté en 1952, se concrétisa par la publication de deux albums de planches originales en couleurs (bois, linos, sérigraphies, etc.), ainsi que par de nombreux ensembles en Belgique et à l'étranger.
Le tableau de chevalet occupe évidemment ici la première place. On constatera toutefois qu'il est loin d'être l'unique souci de ces artistes pour qui comptent d'abord les impératifs de la recherche - une recherche qu'ils veulent disciplinée, liée non seulement à l'ordre de 1'intelligence mais aussi aux aptitudes des matériaux et parfois même aux exigences de l'esthétique monumentale.
L'un d'eux implante dans la technique raffinée de l'émail cette perfection sans bavure qui confère à ses toiles une si fine et minutieuse ordonnance. Un autre découpe, assemble et peint des tôles pour suggérer un nouvel équilibre de l'espace.
Un troisième introduit cartons et abrasifs dans ses peintures pour donner à celles-ci une intonation plus complexe. Tandis que d'autres envisagent l'évasion vers le mur et le mariage avec l'architecture.
Etant donné le rayonnement dont bénéficie le courant le plus vivant, le plus inventif de 1'art actuel, il n'est pas douteux que les démarches, les expériences, les investigations de ces cinq délégués du groupe « Art

Abstrait » ne suscitent un vif intérêt dans les milieux restés attentifs à l'évolution de la pensée plastique et aux remous d'opinions qu'elle provoque. Au moment où d'aucuns exaltent volontiers le délire d'improvisation et les procédés de l'automatisme, nous avons cru opportun de leur demander de formuler leurs conceptions personnelles, ne doutant pas que ces brefs messages permettront une approche plus aisée de leurs œuvres respectives.



Delahaut. (Né à Liège en 1911, docteur en Histoire de l'Art, commence à peindre en 1940. Sociétaire du groupe des « Réalités Nouvelles » de Paris.)
Où d'autres cherchent les révélations de l'informel, je demande le langage clair et volontaire des formes précises.
Où certains se prononcent pour les vertus d'inspiration des jeux de la matière ou du geste spontané, je choisis le contrôle de la raison et les arguments de l'intelligence.
Ou certains misent sur l'« inconscient libéré », j'opte pour une totale prise de conscience qui donne un sens à la liberté.
Dans l'acte de création plastique, je suis persuadé que tout doit être sans cesse remis en question – la conception de l'œuvre, son aspect, son ordonnance, sa technique, son espace, son utilisation.
Francine Holley (Née à Liège en 1919, établie à Paris en 1946; élève de Lhote et de Léger.)
La discipline que je me suis assignée est axée sur un graphisme expressif soutenu par la volonté constructive.
Je désire acquérir la liberté d'exécution et de style par la souplesse croissante de ces moyens et par l'affirmation de l'indépendance entre les formes couleurs et les thèmes graphiques tout en conservant la netteté et l'homogénéité de la composition.
Mais je sais que cet objectif atteint, d'autres problèmes m'attendent qu'il faudra résoudre pour continuer mon évolution.
Kurt Lewy (Né à Essen en 1898, professeur à la Folkwangschule jusqu'en 1933, fixé en Belgique depuis 1935, il se fit connaître comme peintre et émailleur.)
Tout ce qui est superflu, éphémère, chaotique doit être éliminé au profit d'une sensibilité réfléchie, en rapport avec l'époque que nous vivons.
Aussi importe-t-il de faire appel à une construction forte, raisonnée, qui se résout dans un équilibre parfait de formes et de valeurs colorées. L'œuvre ainsi créée doit atteindre l'unité plastique sans toutefois perdre contact avec le monde qui nous entoure.
En d'autres termes, l'art ne se conçoit pas pour moi dans le vague, l'indéterminé, l'effervescent, mais bien dans la clarté et la netteté des éléments de mon choix.
Jean Milo (Né à Bruxelles en 1906, peint depuis 1924 ; sous-directeur de la Galerie « Le Centaure » de 1926 à 1931 ; premières recherches non-figuratives en 1948.)
Adversaire de tout immobilisme et de tout sectarisme, je ne compte pas plus sur le hasard que sur la création concertée. Je veux rester étranger aux théories, aux préceptes, aux règles pour conserver la disponibilité de mes élans.
Après avoir exécuté nombre de petits tableaux aussi intimes que les notes d'un journal privé, je m'adonne aujourd'hui à des expériences de décoration architecturale. Là encore, je cherche à sauvegarder mon « moi » le plus profond tout en acceptant les disciplines de l'ordre monumental.
L'essentiel est de toujours obéir à une nécessité intérieure. Sans que je puisse en expliquer le motif, l'« abstrait » plus que le « figuratif » me permet de m'exprimer totalement, sans retenue, sans masque.
Jean Rets (Né à Paris en 1910 de parents belge, études à 1'Académie des Beaux-Arts de Liège, participa au mouvement « Jeune Peinture Belge »)
Adapter, proportionner la forme au timbre de la couleur et, à cette fin, ne rien concéder à l'imprévu, au hasard, aux jeux sensuels de la pâte, voilà en bref ce qui guide mes aspirations.

Cependant, la peinture de chevalet est-elle vraiment compatible avec l'abstraction ? Le mur n'est-il pas son vrai support et l'architecture, son débouché le plus adéquat ? Les peintures, les reliefs, les vitraux que j'ai eu l'occasion d'incorporer à quelques édifices me donnent à penser que là est la voie d'expansion, sinon d'épanouissement de l'art abstrait.

- L.L. Sosset in *La Nouvelle Gazette*. Bruxelles, déc. 1955.

Le groupe « Art Abstrait » expose pour la seconde fois au Palais des Beaux-Arts. Se porter à la pointe de la pensée plastique, entrer de plain-pied dans 1'inconnu qui est, en somme, la position caractéristique de tout art en marche, avec les risques et les exaltations que pareille attitude comporte, telle semble être la volonté collective de ceux-là qui se nomment Delahaut, Holley, Kurt Lewy, Jean Milo, Jean Rets et qui pourraient être vingt, trente, sinon plus.

Sans se concerter d'aucune façon, ils ont poursuivi leur carrière propre et pris en charge, chacun pour soi, des conceptions qui ne sont point de commune audience. Dans les conflits d'orientation qui se partagent en abstraits chauds et abstraits froids, en lyriques et en cérébraux. Ceux qui optèrent pour la nouvelle esthétique, ils invoquent solidairement leurs droits à la liberté - une liberté disciplinée, cela s'entend en rapport avec leurs propres nécessités intérieures. Aussi bien, se retrouvant sous une même bannière, se proposent-ils de placer, en dehors de tout parti doctrinal, les vertus d'entraide et de considérations mutuelle comme support de leur foi.

En 1952, quand le groupe « Art Abstrait » se manifesta pour la première fois, il lançait en Belgique le signal du ralliement. Il visait à rassembler ceux qui, sporadiquement avaient renoncé à copier ou à interpréter les formes de la nature ou des objets. Deux albums de planches originales en couleurs (bois linos, sérigraphies, etc.), des expositions d'ensemble à Bruxelles et en province, plusieurs incursions sur le plan international diffusèrent son activité. Et l'on s'aperçoit, au terme de ce bilan provisoire, que les « cinq » d'aujourd'hui font, en fait, figures de délégués, qu'ils sont là pour représenter un souci d'expérience, de recherches, d'investigations incessantes que nombre d'autres partagent.

Le concept abstrait, est-il besoin de le répéter, s'inscrit parmi les grands événements de la pensée contemporaine. Il résulte de multiples démarches nées au début du siècle en France, en Russie, en Allemagne, dans les Pays-Bas. Il accompagne les changements profonds qui se sont opérés autour de nous, dans tous les domaines où l'esprit de transformation et de mutation exerce les pleins pouvoirs. Que l'on discute ou se dispute à propos de sa nature, de ses particularités, de ses métamorphoses, de ses tendances formelles ou de son contenu lyrique qu'importe ! La multiplicité des notions qui s'y rapportent est le signe indubitable de son rayonnement et de ses possibilités permanentes de renouvellement.

L'aire d'expansion de l'art abstrait est si étendue même qu'il peut sembler puéril d'avoir choisi cette tête de chapitre pour désigner un groupe. Mais voilà, la majorité du public reste à éduquer, à convaincre et, chez nous, plus qu'ailleurs peut-être, il s'avère indispensable de placer sous une définition fondamentale ce langage insolite, multiforme et fascinant, étranger à toutes les habitudes acquises dont bien peu encore appréhendent le potentiel vital et les répercussions sur le comportement esthétique.

Le tableau de chevalet occupe évidemment la première place dans l'exposition du Palais des Beaux-Arts. On constatera toutefois qu'il est loin d'être l'unique souci de ces artistes pour qui comptent d'abord les impératifs de la recherche – une recherche non seulement à l'ordre de l'intelligence ou de la sensibilité mais aussi aux aptitudes des matériaux et parfois même aux exigences monumentales. C'est ainsi que Kurt Lewy implante dans la technique raffinée de l'émail cette perfection sans bavure qui confère à ses toiles une si fine et minutieuse ordonnance. C'est ainsi que Delahaut découpe, plie, assemble et peint des tôles pour suggérer dans les limites de maquettes d'ateliers, un nouvel équilibre de l'espace. Pour sa part, Jean Milo introduit cartons ondulés et abrasifs dans ses peintures en vue de donner à celles-ci une intonation complexe et mouvementée. Tandis que Holley et Rets envisagent l'évasion vers les larges surfaces murales et le mariage avec l'architecture.

Etant donné le rayonnement dont bénéficie le courant le plus vivant, le plus inventif de l'art actuel, il n'est pas douteux que les démarches, les expériences, les investigations de ces cinq délégués du groupe « Art Abstrait » ne suscitent un vif intérêt dans les milieux restés attentifs à l'évolution de la pensée plastique et sur remous d'opinions qu'elle provoque. Leurs œuvres répondent à l'image d'un monde en perpétuelle création, un monde où chacun des exposants tente de se réaliser sous le signe de la disponibilité, du désintéressement, de la ferveur - dans le perpétuel recommencement de chaque œuvre.

- Léon-Louis Sosset, ?, 1955-56.
En Belgique, où le langage plastique fut si longtemps soumis aux suggestions de l'Expressionnisme, se développe en ce moment une tendance nettement affirmée vers l'abstraction. La récente exposition du groupe «Art Abstrait» au Palais des Beaux-Arts en apporta la preuve. Delahaut, Holley, Kurt Lewy, Jean Milo, Jean Rets étaient les artistes délégués d'un mouvement dont les ramifications sont nombreuses. Cet ensemble fit clairement apparaître le désir de chacun de poursuivre sa propre expérience au-delà de l'esthétique du tableau de chevalet - tantôt dans l'ordre de l'application murale (Holley, Milo, Rets), tantôt selon une définition d'essence architecturale (tôles découpées de Delahaut), voire dans les techniques dites «décoratives» (émaux de Lewy).
Alors qu'autrefois le monde extérieur se projetait directement dans la peinture, nous assistons à un phénomène inverse : c`est l'expérience picturale qui tend à se projeter dans le monde extérieur, à lui imposer son esprit, à lui dicter ses solutions. A leur tour, nos amis belges sont en train de démontrer l'action exercée dans le concret par la création abstraite.

- n. s. « Art abstrait » in *La Lanterne*, 06/12/1955.
Parce qu'ils ont le même idéal, celui de cultiver une liberté d'expression absolue, quelques peintres se sont réunis en 1952 pour proclamer hautement ce droit. Au début, ils réunissaient un certain nombre d'artistes, Flamands et Wallons, mais, comme il arrive dans tout combat, il y eut des pertes, des désertions. Des premiers, il en reste quatre ; Jo Delahaut. Francine Holley, Jean Milo et Jean Rets. Kurt Lewy est venu récemment se joindre à eux. Cela fait un groupe assez homogène où, tout en étant abstrait, il y a des divergences de conception qui font que leur exposition, actuellement visible au Palais des Beaux-Arts, est d'un intérêt considérable.
Ces cinq artistes du groupe « Art abstrait » ont poursuivi isolément leurs recherches sans trop s`inquiéter des vues de leurs camarades, obéissant chacun à son tempérament et à sa façon de l'extérioriser. Tous ont donc suivi un sentier différent pour aboutir cependant au -même carrefour, celui où se rassemblent les apports de ceux qui n'obéissent plus qu`à leurs propres aspirations intérieures. Ce grand carrefour où viennent se rencontrer les forces les plus vives de l'art d`aujourd'hui, où se concentrent les pensées nouvelles et où se crée un noyau universel d'où rayonne une saine manière de toucher notre sensibilité, manière qui n'a plus rien de commun avec les vieilles formules classiques, usées jusque dans leur sens.
Il va sans dire que le public, qui n'a pas les mêmes préoccupations que l`artiste, ne peut suivre ce mouvement ascensionnel de l'art contemporain. Mais il y a heureusement une élite dont les encouragements soutiennent le moral de nos artistes d'avant-garde, les poussent à poursuivre leurs recherches plastiques dans ce monde encore si riche en possibilités qu'est celui du non figuratif.
Le visiteur qui voudra s'aventurer dans les salles où sont accrochées les œuvres des cinq artistes du groupe « Art abstrait » découvrira, s'il a un peu de perspicacité, les diverses personnalités des exposants. Delahaut, dans ses peintures et ses reliefs, est sérieux ; ses formes sont sévères et ses couleurs pures. C'est le plus rigide, le plus « froid », le plus géométrique du groupe. Francine Holley, avec autant de rigueur dans ses formes, cependant plus fantaisistes, use de couleurs plus variées. Kurt Lewy, au moyen d'une technique parfaite, extériorise des sentiments délicats. Jean Rets est doué d`une imagination vivante, sa technique est également impeccable. Reste Jean Milo, le sauvage du groupe, celui qui, dans sa volonté de s`exprimer avec force, découpe des formes dans du triplex, du papier de verre, du carton ondulé et les colle sur sa toile dans la couleur appliquée par paquets. C'est le plus lyrique et peut-être le plus inquiet.

- Jean Séaux, « Situation de l'art abstrait » in *Le Peuple*, 07/12/1955.
Le groupe belge d'«Art Abstrait » expose pour la seconde fois (Palais des Beaux-Arts, Bruxelles). Depuis sa fondation en 1952. Cette manifestation est, à. plusieurs points de vue, plus qu'intéressante.
Le groupe fut fondé il y a trois ans ; on y apercevait les deux tendances principales de l'abstraction artistique : la formelle (Delahaut, Bury, Rets) et l'informelle (Burssens, Saverys) ; entre ces deux tendances nettes se situait une nuance assez indéfinissable, faites de vestiges impressionnistes (Plomteux) et de restauration symbolique (Milo).
A ce moment, la petite guerre entre l'abstraction et la figuration battait son plein : il était nécessaire qu'un tel groupe se fonde illustré par toutes les tendances abstraites sauf le tachisme cependant (et ceci n'est pas sans importance…).
Ensemble ces artistes purent exposer, envoyer des œuvres à l'étranger, éditer des albums de sérigraphies, etc. Ils ne prétendaient pas représenter l'abstraction en Belgique ; en effet, en dehors du groupe, d'autres artistes

pratiquaient l'art abstrait : il suffirait de citer Bertrand, Van Lint, Mendelson, Bonnet, Dorchy, Lambilliotte, Vandenbranden, Vanderauwera, Wijckaert, Lewy, Collignon, Alechinsky, etc. Le groupe n'est donc pas indicatif du mouvement abstrait mais son existence se justifiait en face d'un art figuratif dont la mauvaise qualité était aussi caractéristique que la quantité. Le groupe servait et a servi de diamant cristallisateur d'un courant d'idées.
Après trois ans d'existence, qu'en est-il advenu ?
D'abord, on constatera qu'il s'est fort réduit ; on n'y trouve plus que les noms de Delahaut, Rets, Holley et Milo. Et un nouveau venu, Kurt Lewy. Bury, Burssens, Saverys, Plomteux s'en sont retirés.
Certains – malveillants – diront que ces défections sont la preuve ou l'une des preuves du manque de vitalité de l'abstraction. Mais il ne faut pas beaucoup réfléchir pour observer le contraire.
Si le groupe se disperse partiellement c'est d'une part que son existence ne se justifie plus en face de la figuration et, d'autre part, que la diversité des tendances qui l'animaient s'affirme au point de le faire éclater Et il est vrai que l'abstraction n'a plus à s'imposer ; elle a conquis le terrain et ce ne sont pas des résurrections spasmodiques qui rendront la vie à. la figuration, du moins à cette figuration qui formait le fond morphologique de de presque tout l'art belge. L'abstraction n'a plus à lutter contre la figuration, et le groupe d'« Art Abstrait » n'a vraiment plus de raisons d'être, même et surtout en face du groupe « Art et Réalité ».
L'abstraction connait aujourd'hui les querelles intérieures, tout comme la figuration en a connues depuis cent ans (l'impressionnisme contre le romantisme ou le naturalisme, le fauvisme et le cubisme contre l'impressionnisme, le surréalisme contre tout le reste, et l'expressionnisme contre on ne sait encore trop bien quoi). Et l'on voit aujourd'hui deux tendances, inscrites déjà dans le groupe en 1952, diviser fondamentalement l'abstraction - et diviser le groupe du même coup : la tendance formelle, géométrisante, consciente, issue de la réflexion plastique, et la tendance informelle, fondée sur un art du geste, où la tache tient une grande place et l'instinct une place plus grande encore.
Or, qu'observe-t-on en ce qui concerne le groupe ? Les abstraits informels s'en sont retirés : Saverys (faute d'avoir encore le temps ou le goût de vendre), Burssens (pour tenter de centraliser autour du mécénat d'un collectionneur flamand toute l'abstraction expressionniste et instinctive, menacée d'être attirée avec Mortier dans le cercle d'un collectionneur bruxellois ; Plomteux en est absent pour des raisons différentes de l'esthétique ou du marché ; Bury a abandonné la technique du tableau ; Milo y est resté qui, comme le fléau de la balance, tient le juste milieu et ne renonce aux chances ni de l'une ni de 1'autre des deux tendances.
Seuls les abstraits formels et géométrisants composent donc encore le groupe : Delahaut et Rets.
Si Bury, formaliste, a quitté les rangs c'est parce qu'il a abandonné complètement depuis plus de deux ans la technique du tableau et se consacre désormais exclusivement à la création de « mobiles », selon les termes d'un manifeste, appelé « spatialiste », que Delahaut signe avec lui. D'autre part, si le groupe reste donc trouvé réduit, il s'est augmenté de deux nouveaux membres : Holley et Lewy. Observons que ces deux artistes sont, comme ceux qui demeurent, des abstraits formalistes. Ainsi le groupe retrouve son nombre et son homogénéité y gagne : à part Milo, tous les artistes sont formalistes.
Le front commun des abstraits s'est rompu et l'on assiste à un regroupement des abstraits formalistes en face des informels. Chacune de ses tendances se divise à son tour : les formalistes en partisans de l'objet plastique traditionnel à deux dimensions et en spatialistes tel Bury et dont Delahaut seul témoigne dans l'exposition actuelle.
Quant aux informels, il faut bien reconnaître qu'aucun mouvement défini ne les anime ; les tachistes le disputant aux musicalistes et aux expressionnistes.
Le groupe « Art Abstrait » mérite de durer, à condition de réunir exactement toute l'abstraction formaliste et géométrique ; et à condition également de dépasser ce que par les techniques du tableau, elle maintient en elle de traditionnel ; Delahaut, après Bury (qui aurait pu réintégrer le groupe à cette condition) indique d'ailleurs la voie dans ce sens.
Petits points d'histoire, minces, sans doute mais dont il n'est pas inutile de les noter pour comprendre un peu plus exactement le jeu et la vivacité des tendances de l'art abstrait en Belgique.

- Paul Caso, « Le groupe Art Abstrait » in *Le Soir*, 04/12/1955.
Trois salles du palais des Beaux-Arts sont` actuellement consacrées aux œuvres récentes du groupe d'abstrait. Il ne peut y avoir d'équivoque. Ce groupe n'a certainement pas l'ambition de représenter toute notre peinture non figurative. Il s'agit simplement d'un salon d'ensemble réunissant des toiles appartenant à cinq artistes : Delahaut, Francine Holley, Kurt Lewy, Jean Milo et Jean Rets.
Depuis quelques années, nous avons vu d'innombrables expositions abstraites ; dans cette brousse en feu, il y avait, comme partout le bon et le pire. Vint un temps où tout ce qui portait l'estampille non figurative

faisait, le plus souvent, l'objet de tendresses aveugles. Certains y venaient avec l'espoir de gagner parmi les nouvelles couches d'avant-garde, les lauriers qui leur avaient jusqu'alors échappé.
La production nationale parut alors mesquine, sinon de peu de poids. On regarda vers la capitale française dans l'espoir de reconnaître, parmi les non-figuratifs, les athlètes qui allaient reprendre des mains défaillantes d'une génération septuagénaire et illustre, le flambeau de l'école de Paris. Mais le temps qui passe invite à la sagesse. Les forces se regroupent. Nous pouvons aujourd'hui mieux discerner le bon grain de l'ivraie et apprécier, à leur juste mesure, les œuvres de ceux qui s'efforcent de réaliser leur idéal en usant d'un mode d'expression qui exige des qualités aussi essentielles que celles reconnues, depuis des siècles, dans l'histoire de notre peinture.
Les cinq artistes réunis au palais des Beaux-Arts ne sont pas les premiers venus. Tout en ayant un commun dénominateur, ils s'expriment chacun avec un accent particulier. Nul n'est plus différent de Jean Milo que Kurt Lewy. Il n'est pas vrai que tous les peintres abstraits se ressemblent. Celui qui a quelque chose à dire l'exprime selon son cœur et son intelligence. Qu`il soit figuratif ou non, peu importe - seul compte l'artiste qui nous apporte un enrichissement.
Parmi ceux qui éveillent en nous un sentiment de plénitude, on peut assurément situer Kurt Lewy. Un des premiers, il a encouragé la renaissance des émaux, en créant des œuvres qui sont parmi les plus personnelles de notre émaillerie contemporaine. Clarté et transparence sont aussi les éléments limpides de sa peinture. Dans ses toiles, l'intention décorative n'est pas une fin. Leur contenu poétique est enserré dans un graphisme élégant et volontaire. D'une œuvre à l'autre, l'expérience recommence. Nous avons suivi de près l'évolution de Kurt Lewy. Elle s'est faite sans cassure, sans fausse révélation, discrète, mais incisive.
Jean Milo n'a cessé de participer aux métamorphoses de l'art moderne. Gustave De Smet, Dufy, Kandinsky, l'ont marqué d'année en année. Un voyage au Congo a inspiré à Milo une suite de compositions où il exprime sa conception de l'âme africaine ; signes mystérieux, formes elliptiques, gammes savoureuses, le tout souvent exprimé à l'échelle murale.
On déniche encore dans cette exposition les influences d'Auguste Herbin, de Vasarely et de Jean Dewasne. Ce n'est pas une coïncidence, ces peintres abstraits gardent une emprise déterminante sur tout un secteur de l'art abstrait orienté vers la décoration. Quand Delahaut demande le « langage clair et volontaire des formes précises », il répond également à ce besoin de netteté, de rythme et d'harmonie. Avec lui, nous quittons le tableau de chevalet pour un art qui veut être le complice de l'architecte moderne.
Francine Holley est une Liégeoise établie à Paris. Elle a le mérite de ne point se répéter : la recherche prend le pas, chez elle, sur l'obsession du style. L'imprévu y ajoute un charme qui la rend attachante.
Enfin, Jean Rets présente des tableaux qui traduisent un égal besoin de rigueur. Il confiait ainsi la valeur de sa démarche : « Adapter, proportionner la forme au timbre de la couleur et, à cette fin, ne rien concéder à 1'imprévu, au hasard, aux jeux sensuels de la pâte, voilà en bref ce qui guide mes aspirations ».
Exposition placée sous le signe de la discipline et du caractère dynamique de la couleur. Grâce au ciel, on n'y voit point des tachistes volubiles, des amateurs de serpentins et d'œufs brouillés. L'esprit de finesse n'en est heureusement pas absent.

- n.s. in *La Nation Belge*, 08/12/1955.
L'ART ABSTRAIT rassemble cinq peintres au Palais des Beaux-Arts. Existe-t-il entre eux des affinités spéciales ? Je ne vois pas d'autre lien que la pratique d'une formule qui, après quelques résistances, a acquis droit de cité au même titre que l'art figuratif. Nous observerons seulement que le fossé entre les deux s'est creusé toujours plus profond. Les abstraits, pris dans leur ensemble, ont franchi la période de transition où ils sont passés du figuratif à l'abstrait. De moins en moins on décèle dans leurs œuvres l'élément figuratif qui leur a servi de point de départ. Ils sont devenus des abstraits purs. Les « cinq » dont question ici appartiennent à cette catégorie.
Je tiens que dans le non-figuratif on peut discerner deux tendances, deux écoles qui sont à 1'opposé l'une de l'autre. Les instinctifs d'une part, les conceptualistes de l'autre. Les premiers sont des lyriques si l'on peut dire, à chaud. Les seconds sont des raisonneurs à froid. Chez les premiers domine le fait pictural. Comme possédés par leur démon ils s'y livrent tout entiers, Ils pratiquent un art de choc. Leur peinture explosive ressortit au sentiment. Les autres, sollicités par des problèmes de formes, de construction, en appellent à l'intelligence. Ils sont architectes autant que peintres et ils cherchent à découvrir, au moyen de la géométrie euclidienne les normes secrètes qui régissent le monde des apparences.
Des « cinq » qui nous occupent, Jean Milo nous paraît appartenir à la première catégorie, bien qu'on sente dans son œuvre une volonté de contrôle qui la mène toujours à un tout ordonné. Ce n'est qu'à titre

documentaire que nous dirons qu'il s'est inspiré du Congo. Il faut consulter le catalogue pour le savoir, Ce qu'il nous importe de connaître, c'est qu'il projette dans l'espace des solides qui procèdent d'une conception picturale où la matière joue un rôle important, des formes que nous pouvons appréhender et dont la pâte contraste avec la peinture plate et lisse de ses confrères. Parmi ceux-ci, le plus froid, le plus statique et nous dirons le plus mécaniste est Delahaut. Il use de formes qui semblent empruntées aux pièces d'une machine. Il les dispose selon des horizontales implacables où elles prennent leur relief par l'opposition des blancs, des noirs, des rouges et des bleus. Le monde de Delahaut en est un de stabilité mais d'où toute sensibilité, autre que visuelle, est exclue. Aussi peut-on lui préférer l'écriture plus souple, les graphismes plus déliés et les délicates variations tonales de Holley ou encore les toiles de Kurt Lewy, dont les projections géométriques s'accordent à un rythme, un dynamisme judicieusement balancé qui fait l'attrait principal des œuvres de Jean Rets.
Cette exposition aura-t-elle eu pour effet de convertir à l'art abstrait ceux qui, jusqu'ici, lui sont demeurés hostiles ? Elle constitue un ensemble qui, même sur l'esprit d'un récalcitrant, peut produire un excellent effet. Et, n'eût-elle démontré que, contrairement à l'opinion courante, l'abstrait ne tue pas la personnalité, qu'elle n'aurait pas démérité.

- n.s. in *Nouvelle Gazette*, 08/12/1955.
Le groupe « Art Abstrait » expose pour la seconde fois au Palais des Beaux-Arts. Se porter à la pointe de la pensée plastique, entrer de plain-pied dans l'inconnu qui est, en somme, la position caractéristique de tout art en marche, avec les risques et les exaltations que pareille attitude comporte, telle semble être la volonté collective de ceux-là qui se nomment Delahaut, Holley, Kurt Lewy, Jean Milo, Jean Rets et qui pourraient être vingt, trente, sinon plus.
Sans se concerter d'aucune façon, ils ont poursuivi leur carrière propre et pris en charge, chacun pour soi, des conceptions qui ne sont point de commune audience. Dans les conflits d'orientation qui partagent en abstraits chauds et en abstraits froids, en lyriques et en cérébraux, ceux qui optèrent pour la nouvelle esthétique, ils invoquent solidairement leurs droits à la liberté - une liberté disciplinée, cela s'entend, en rapport avec leurs propres nécessités intérieures. Aussi bien, se retrouvant sous une même bannière, se proposent-ils de placer, en dehors de tout parti doctrinal, les vertus d'entr'aide et de considération mutuelle comme support de leur foi.
En 1952, quand le groupe « Art Abstrait » se manifesta pour la première fois, il lançait en Belgique le signal du ralliement. Il visait à rassembler ceux qui, sporadiquement, avaient renoncé à copier ou à interpréter les formes de la nature ou des objets. Deux albums de planches originales en couleurs (bois, linos, sérigraphies, etc.), des expositions d'ensemble à Bruxelles et en province, plusieurs incursions sur le plan international diffusèrent son activité. Et l'on s'aperçoit, au terme de ce bilan provisoire, que les «cinq» d'aujourd'hui font, en fait, figure de délégués, qu'ils sont là pour représenter un souci d'expérience, de recherche, d'investigations incessantes que nombre d'autres partagent.
Le concept abstrait, est-il besoin de le répéter ?, s'inscrit parmi les grands événements de la pensée contemporaine. Il résulte de multiples démarches nées au début du siècle en France, en Russie, en Allemagne, dans les Pays. Bas. Il accompagne les changements profonds qui se sont opérés autour de nous, dans tous les domaines où l'esprit de transformation et de mutation exerce les pleins pouvoirs. Que l'on discute ou se dispute à propos de sa nature, de ses particularités, de ses métamorphoses, de ses tendances formelles ou de son contenu lyrique, qu'importe ! La multiplicité des notions qui 's'y rapportent est le signe indubitable de son rayonnement et de ses possibilités permanentes de renouvellement.
L'aire d'expansion de l'art abstrait est si étendue même qu'il peut sembler puéril d'avoir choisi cette tête de chapitre pour désigner un groupe. Mais voilà, la majorité du public reste à éduquer, à convaincre et chez nous, plus qu'ailleurs peut-être, il s'avère indispensable de placer sous une définition fondamentale ce langage insolite, multiforme et fascinant, étranger à toutes les habitudes acquises, dont bien peu encore appréhendent le potentiel vital et les répercussions sur le comportement esthétique.
Le tableau de chevalet occupe évidemment la première place dans l'exposition du Palais des Beaux-Arts. On constatera toutefois qu'il est loin d`être l'unique souci de ces artistes pour qui comptent d'abord les impératifs de la recherche - une recherche liée non seulement à l'ordre de l'intelligence ou de la sensibilité mais aussi aux aptitudes des matériaux et parfois même aux exigences monumentales. C'est ainsi que Kurt Lewy implante dans la technique raffinée de l'émail cette perfection sans bavure qui confère à ses toiles une si fine et minutieuse ordonnance. C'est ainsi que Delahaut découpe, puis, assemble et peint des tôles pour suggérer, dans les limites de maquettes d'atelier, un nouvel équilibre de l'espace. Pour sa part, Jean Milo

introduit cartons ondulés et abrasifs dans ses peintures en vue de donner à celles-ci une intonation complexe et mouvementée. Tandis que Holley et Rets envisagent l'évasion vers les larges surfaces murales et le mariage avec l'architecture.
Etant donné le rayonnement dont bénéficie le courant le plus vivant, le plus inventif de l'art actuel, il n'est pas douteux que les démarches, les expériences, les investigations de ces cinq délégués du groupe « Art Abstrait » ne suscitent un vif intérêt dans les milieux restés attentifs à l'évolution de la pensée plastique et aux remous d'opinions qu'elle provoque. Leurs œuvres répondent à l'image d'un monde en perpétuelle création, un monde où chacun des exposants tente de se réaliser sous le signe de la disponibilité, du désintéressement, de la ferveur dans le perpétuel recommencement de chaque œuvre.

- L.D.H. in *La Libre Belgique*, 08/12/1955.
Cinq peintres abstraits exposent ensemble au Palais des Beaux-Arts.
Ce groupe prétend représenter en-deçà de nos frontières un « souci d'expérience, de recherche, d'investigations que nombres d'autres partagent » ainsi que le dit L.L. Sosset, au-delà de nos frontières.
Abstractions, symboles, arabesques harmonieuses ou insolites occupent en effet certains peintres, aujourd'hui. Et cette mode a essaimé dans tous les pays du monde. Les Belges dans cette « aire d'expansion » valent certainement les autres. Pourquoi ne les vaudraient-ils pas ? Bon chien chasse de race.
Quant à dire que le public - celui qui s'intéresse à l'art - manque encore de l'éducation nécessaire pour se laisser convaincre par cette formule, non. C'est renverser le problème. C'est devant l'ennui que donnent les salons d'art abstrait que le public, même snob, se détourne maintenant de plus en plus. Il en a trop vu, attendant toujours que sorte le miracle qui les convaincrait.
En tant qu'abstraits, nous en avons donc, c'est certain, d'excellents. Et le groupe actuellement aux Beaux-Arts le prouve d'éclatante manière
Ce sont Jean Milo aux jeux enfantins d'ardoises et papiers collés ; Jean Rets, qui témoigne du même délire infantile mais exprimé d'une autre manière ; Kurt Lewy, plus savant, mais encore plus ennuyeux avec ces lignes droites aux tons pourtant très beaux, purs et frais ; Holley et Delahaut qui racontent encore avec d'autres formes la même histoire triste d'un univers rétréci à cela qui n'intéresse ni le cœur, ni le cerveau, et à peine les yeux.

- Roger-Marie Thomas. « Visite aux salons. Le groupe Art Abstrait » in *La Dernière Heure*, 11/12/1955.
Indépendamment du plaisir qu'y prendront les amateurs d'art d'avant-garde, l'exposition ouverte voici quelques jours au Palais des Beaux-Arts et qui réunit un choix assez important d'œuvres récentes du groupe Art Abstrait offre matière à quelques réflexions.
A l'observateur impartial, cette exposition apparaitra d'abord comme une preuve, tangible de la vitalité de l'art non figuratif et de la faveur que cet art continue de rencontrer auprès de nombreux jeunes artistes, ainsi que de la fidélité que lui témoignent la plupart de ceux qui, abandonnant la grand-route de la tradition, en ont apprécié les sortilèges.
Elle oppose ipso facto un démenti, qui ne laisse pas d'être un peu cruel ; aux prophètes trop pressés qui, depuis plusieurs années, affirment régulièrement «que cette fois, c'en est bien fini, que l'art abstrait n'est plus qu'un cadavre que secouent les derniers spasmes, qu'à Paris, on ne veut plus en entendre parler depuis que le figuratif est à nouveau à l'honneur par la grâce du réalisme rénové par Bernard Buffet. etc.
Il y a dans la hâte montrée par certains de sonner le glas de l'art abstrait une sorte d'irritation dont nous avouons que la raison nous a toujours échappé. Chacun a le droit d'aimer le genre de peinture qui lui plait, de préférer la sécurité de la tradition aux risques d'une expérimentation parfois empirique et vice-versa, mais, à ce droit strict, correspond le devoir tout aussi rigoureux de respecter l'opinion d'autrui. En art comme dans n'importe quel autre domaine, il n'y a pas de liberté véritable sans volonté préalable de tolérance mutuelle, et cela on ne le répétera jamais assez.
Le plus risible, ou le plus triste, dans cette vaine querelle qui divise le monde des arts en deux blocs ennemis, c'est que la coexistence pacifique de l'Abstrait et du Figuratif est la chose la plus aisée à concevoir et à réaliser de façon durable: il suffirait d'un rien de bonne volonté véritable de part et d'autre pour reconnaitre qu'il y a et chez les abstraits et chez les figuratifs, de vrais talents et des non-valeurs. Le jour où la qualité sera le seul critère admis, les préjugés et les préventions s'évanouiront comme par enchantement.
Pour en revenir à l'exposition du groupe «Art abstrait» par exemple; puisque c'est d'elle qu'il est question aujourd'hui, elle apparait comme une manifestation assez spectaculaire non seulement de la belle santé de l'art d'avant-garde en Belgique, mais aussi comme une démonstration des possibilités étonnantes qu'il offre à

chacun d'y trouver le matériau exactement adapté à ses goûts personnels et à son tempérament.
Voici cinq peintres et voyez comme ils diffèrent, comme leurs sources d'inspiration sont éloignées l'une de l'autre, comme le climat et la «température›› de leur peinture contrastent. Tous ont cependant en commun quelque chose qui n'est pas monnaie courante chez les figuratifs, nous voulons parler du feu sacré et du goût de la recherche et de l'effort.
Cela se traduira chez Delahaut par des compositions décoratives qui ont un indiscutable accent d'autorité et dont la rigueur et la précision méritent d'être soulignées. D'autre part, ses «constructions spatiales» révèlent en lui un prospecteur passionné et méthodique de l'univers des formes et des couleurs.
Jean Milo dont les avatars plastiques ne se comptent plus, approfondit ses dernières acquisitions ramenées d'un séjour au Congo, tandis que Jean Rets poursuit parallèlement ses investigations dans le secteur des rythmes et des accords de tons.
Francine Holley, Parisienne d'origine liégeoise, exprime sa sensibilité en d'attachantes compositions où l'on croit déceler le discret rappel de thèmes égyptiens.
Kurt Lewy, enfin, nous donne la mesure de ses dons raffinés dans une série de toiles qui respirent l'équilibre et une suite admirable d'émaux exquis et fascinants.

- n.s. in *La Métropole*, 11/12/1955.
Exposition - démonstration plutôt - au Palais des Beaux-Arts du groupe « Art abstrait », soit Delahaut, Francine Holley, Kurt Lewy, Jean Milo, Jean Rets. Ils étaient, parait-il, plus nombreux mais une scission s'est opérée entre « abstraits chauds » et « abstraits froids ». Nous aurions, pour l'instant, les froids, c'est-à-dire moins les « lyriques » que les « cérébraux ». Il est difficile cependant de ranger Jean Milo parmi les cérébraux. Son lyrisme, s'il est lyrique, paraît s'inspirer de motifs ou de souvenirs africains. Ses « Petits tableaux et ardoises » sont bien aimables à regarder, quelques-uns même tout jolis.
On peut remarquer qu'il en va de l'abstrait comme du cubisme : plus le format est réduit plus 1'œuvre est acceptable. Les agrandissements portent malheur, l'art tourne à la démonstration, l'inspiration se fait thème, l'artiste expérimentateur ou pion.
La peinture d'aujourd'hui ressemble assez à la ville de Bruxelles, ce cobaye de l'urbanisme, avec ses quartiers démolis, ses rues éventrées, ses terrains vagues, ses trous, ses palissades sur lesquelles s'étalent les affiches, derrière lesquelles poussent les orties. On assure qu'il sortira de là une ville plus belle, mieux ordonnée, éclatante de jeunesse, pratique surtout. En attendant on erre en plein bled.
En peinture aussi les démolitions vont bon train. Les essais succèdent aux essais, les tentatives aux tentatives, les manifestes aux programmes. Sœur Anne ne voit jamais rien venir. Ce qui se présente est toujours un essai, un mâte-faim ou un mâche~angoisse. « Patience dans 1'azur », disait sans rire Valéry. Où est 1'azur ?
De la patience, on en a à revendre. Tout de même, mes yeux sont heureux de se reposer sur les émaux de Kurt Lewy, par exemple. Celui-ci qui intitule prudemment son œuvre géométrisante « peinture » pour que nul sans doute ne se méprenne, coule son abstrait dans 1'émaíl. C'est charmant, exquis, enchanteur. La preuve est là qu'on a tort d'annoncer des terres nouvelles. Avant que l'abstrait prenne la lune, qu'il amène l'eau au moulin à sec du décoratif. Il y dépensera utilement du temps et de la peine. Jean Rets paraît faire un peu bande à part. Avec ses « Abigal », ses « Antéor », ses «Enuk» et ses «Nectal» qui eussent ravi le Sar Péladan, il donne ou voudrait donner dans l'incantation. Tâche ardue qui, peut-être, le dépasse.
Francine Holley, comme Kurt Lewy, ne parle que de peinture. Delahaut donne des titres et des « constructions spatiales ». Ce qui se rapprocherait d'un manifeste qu'il a signé avec Bury, Elno et Séaux. On y affirme les principes essentiels du « Spatialisme ». Ce nouveau venu de la famille des «ismes» est une construction concertée de formes et de-couleurs qui tend à donner à celles-ci une vie et une poésie propres ». «Laissant à la peinture et à la sculpture la place qui leur appartient, le spatialisme provoque une nouvelle expression plastique qui dépasse les notions de surfaces et d'espace telles qu'on a pu en faire jusqu'ici l'expérience ». Le spatialisme «ne consiste pas à trouver des formes originales mais à construire un univers plastique cohérent à partir d'un répertoire, d'ailleurs limité ».
« Il faut maintenant concevoir et réaliser des œuvres en fonction d'une production mécanique et industrielle ; ainsi l'artiste cesse aussi d'être un inadapté social et économique. Si l'éternité de 1'œuvre d'art est un fait que le passé confirme, la tradition n'est qu'un mythe à l'usage des académies et des conservateurs de musées ; l'artiste doit chercher son expression, ses moyens et sa forme dans la sensibilité et dans l'idéologie de son époque ».
Il faut prendre garde à ce manifeste. Il est sans chausse-trappe et dit, ce qu'il veut dire. L'œuvre peinte de

Delahaut lui sert d'illustration. Ce peintre n'est pas précisément peintre. A la sensibilité picturale, il substitue l'acuité d'une intelligence discursive. Il voit où tend l'art dit abstrait. Et il doit savoir que son art à lui n'est là que pour faire l'appoint. C'est un professeur qui enseigne, doublé d'un apôtre « froid » qui démontre. L'abstraction fournira l'art de demain propre à la société de demain, tout de même que l'école unique et 1'économie dirigée aideront à réaliser dans la plénitude la cité harmonieuse. Tout ceci nous conduit au seuil d'un monde nouveau. Vaudra-t-il l'ancien ? Il y aurait peut-être présomption à le prétendre.

- Stéphane Rey in *Le Phare Dimanche*, Bruxelles, 11/12/1955.
Le groupe « Art abstrait » se pousse du col. Il affirme sa présence par le truchement de la littérature. Léon-Louis Sosset qui a la plume plus facile que ces messieurs n'ont le pinceau, leur prête son appui. « Le concept abstrait - écrit-il en tête du catalogue - s'inscrit parmi les grands événements de la pensée contemporaine… ». Mais plus loin, il déplore « que la majorité du public reste à éduquer, à convaincre, etc., etc. ... » Bref, il est grand temps que nos concitoyens prennent conscience de l'apport de maîtres tels que Jean Milo, Delahaut, Kurt Lewy, Holley et Jean Rets.
Allons donc voir ces jeunes abstraits presque quinquagénaires qui trouvent asile au Palais des Beaux-Arts. Delahaut est soigneux, court d'imagination, bricoleur en diable (Il fait aussi des espèces de cerfs-volants en tôle peinte). On en fera un bon peintre de panneaux de signalisation (Tournant dangereux, danger de dérapage) Avis au Commissariat général de l'exposition, Jean Milo donne des titres farfelus à des machins qui le sont plus encore. Exemple Siku Zote, Zote soit mais Siku je vous le demande ? Qui le dira jamais ? Aboutissement prévisible à une grande carrière, le peintre barbouille à présent des ardoises d'écolier. Retour au jardin d'enfant. Peinture double face encadrement compris. On se sera rarement moqué plus insolemment du public ! De Holley, je ne trouve rien à dire ; ses neuf toiles s'intitulent chacune Peinture. Même chose pour K. Lewy qui numérote les siennes : Peinture 113, Peinture 114 et ainsi de suite. Mais celui-ci fait aussi des émaux. Plusieurs sont charmants. Quant à J. Rets, d'Abigal à Carnaïk (car il parle cet étrange langage) il est au Siku que les 4 autres.

- J. Séaux. « Formes et couleurs » in *Le Peuple*, 21/12/1955.
Le groupe d'«Art abstrait », qui rassemble Delahaut, Rets, Holley, Lewy et Milo se signale par une homogénéité acquise à, l'abstraction. Delahaut expose belles toiles, solides, virulentes dans la couleur - a.-t-on été plus loin, depuis Léger peut-être ? (voir le grand panneau « Parade foraine »). Et par ailleurs assez économes dans les formes, Delahaut dépasse le cadre et la technique traditionnelle du tableau de chevalet ; il expose des plans-reliefs d'une très stricte invention et quelques surfaces peintes au pistolet, découpées selon un schéma irrégulier pour éviter l'effet optique de « la fenêtre ouverte » que-provoque toujours le carré ou le rectangle.
Holley montre de son côté de belles toiles, d'une plastique plus souple que celle de Delahaut et parfois plus faible; mais pourquoi avoir «isolé » dans la salle du milieu la plus belle d'entre elles ?
Lewy travaille, quant à lui, avec cet esprit de finesse dont Descartes disait qu'il fallait l'allier à celui de géométrie. La forme y est très pure et le ton général des couleurs est modéré, délicat ; quelques émaux « complètent l'ensemble ».
Rets s'est complètement dégagé de certains schémas abstraits déduits de la figuration néo-cubistes tels qu'on pouvait encore les observer il y a un peu plus d'un an (Gal.-Ex. Libris); son art évolue vers une précieuse radicalisation de la forme.
Quant à Milo, sa place dans le groupe est fort à part. A mi-chemin entre l'abstraction formaliste et l'abstraction libre, il détonne ici et l'on peut trouver un peu stéréotypée la structure, d'ailleurs élémentaire, de la plupart des toiles - que ce soit dans les grands ou les petits formats.

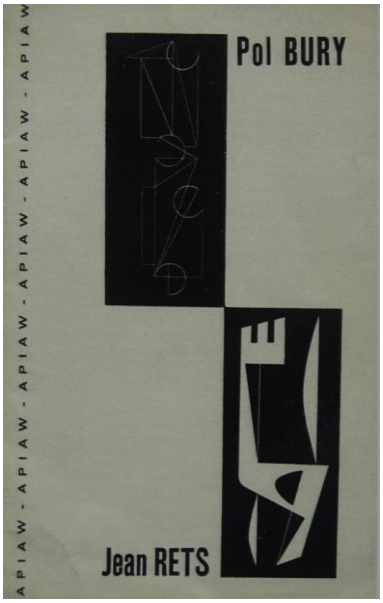
- n.s. in *Bouquin n° 22*, Tervuren, 1955.
Au Palais des Beaux-Arts, Delahaut, Holley, Kurt Lewy, Jean Milo et Jean Rets quintette plus sage, que le groupe créé en 1952, conçu au moment où les non-figuratifs cherchèrent à se tenir les coudes dans l'avant-garde. Trois des fondateurs se sont retirés pour faire place à Holley, Lewy et Rets qui sont des géométriques. Mais le public ne parvient pas à se convaincre de la qualité d'art abstrait. Et les artistes eux-mêmes, qu'en pensent-ils ? Delahaut a des couleurs d'émail dont Jean Dewasne pourrait être le fournisseur. Il est des panneaux intitulés : « Constructions spatiales », « Eratie », « Parade foraine », C'est explicite, comme la représentation dénommée « Carnaval ». Pour Holley, tout s'intitule « Peinture ». Ce n'est pas compliqué. D'après Kurt Lewy, tout est également « Peinture » mais chaque pièce reçoit un numéro matricule. Jean Milo propose des collages, des morceaux en relief, des pièces détachées, des ardoises d'écolier adornées de

morceaux divers. C’est incroyablement décevant ! Nous ne citerons pas les titres des œuvres. Trop difficile ! Jugez-en tout de même : « Siku Zote », « Kamalifu », « Usafi », etc.

- De Standaard, Brussel, 08/12/1955

1956

EXÉCUTE UNE SÉRIE DE RELIEFS.



(18/02-01/03/1956) Liège, Apiaw. Bury Pol, Rets Jean.
Catalogue, Préface de Jules Bosmant à l'exposition Rets-Bury.

- Léon Koenig. "A l'Apiaw : Bury et Rets » in *Le Monde du travail*, fév. 1956.
La première exposition de Pol Bury à l'A.P.I.A.W. remonte à quelque neuf années. Depuis lors, on a pu suivre pas à pas, pour ainsi dire, l'évolution du jeune artiste hennuyer. Parti du surréalisme, on l'a vu « passer la ligne » en faveur de l'abstraction expressionniste qu'il quitta par suite pour l'abstraction dite « froide ». Elle satisfaisait mieux sa lucide intelligence, son tempérament de constructeur, mais elle ne comblait pas ses exigences.
C'est pourquoi il abandonné, il y a deux ans, la peinture de chevalet, pour lier ses recherches à celles des pionniers qui œuvrent à la cité de demain, qui s'essayent à lui donner un sens et une forme, un visage et une âme.
Pol Bury est, dans toute la force du terme, un artiste d'avant-garde et des meilleurs. On le tient pour le veilleur n° 1 de l'art belge, ou de l'éveilleur n° 1 comme on voudra. $es « plans-mobiles », que l'on a pris à tort pour des réalisations hybrides, intermédiaires entre la peinture et la sculpture, étaient en réalité une première tentative vers un art cinétique et qui s'inscrivait dans l'espace (puisque ses plans se superposaient). Ses « reliefs-mobiles » d'aujourd'hui ont dépassé le plan et envahi l'espace, ajoutant davantage à la notion du mouvement (donc de temps et de durée) par la multiplication des perspectives proposées. On en vient ainsi à un art très neuf, très réellement dynamique qui bouleverse certainement toutes les conceptions de-l'art qu'on avait pu se faire, puisqu'elles s'échafaudaient à partir d'œuvres statiques à un art dynamique, donc, qui impose une très réelle poésie. On pourra ne pas aimer ces étonnantes constructions qui tournent leurs facettes polychromes au gré du vent (ou du spectateur), on ne pourra pas ne pas reconnaitre que l'artiste s'est posé clairement un problème et l'a très exactement résolu. J'aime pour ma part ces étranges objets, leur austérité, leur délicate présence hantée de pureté et d'audace.
Jean Rets occupe les cimaises. Son problème à lui ne déborde pas le plan (bien qu'à y regarder de près, ses « reliefs », par ailleurs parfaits, abandonnent à leur tour la deuxième dimension). Mais où Bury se répand et prospecte, Rets, sans cesser de s'interroger, creuse en profondeur et raffine sur ses intentions. Attitudes également honorables.

- Léon Koenig. « Bury et Rets à l'Apiaw » in *La Gazette de Liège* [????], fév. 1956.
J'ai eu maintes occasions de dire ma grande estime pour l'art de Jean Rets qu'on peut considérer comme le plus « français » de nos peintres : J'ai dit mon admiration pour son élégance, sa mesure son intelligence, sa qualité. Mais voilà qu'il y joint des éléments qui impliquent la maitrise, ses œuvres se font plus denses et plus personnelles, elles s'affirment avec somptuosité.
Si l'abstraction « froide » n'avait pas été inventée, elle l'aurait dû être pour cet artiste qui ne se meut à l'aise que dans la perfection, qui cherche, avec une ténacité rare, de toujours s'exprimer de manière plus aiguë, qui pousse le scrupule de justesse à un point qui touche parfois, qui touche souvent, au paroxysme.
Et l'on est d'autant plus heureux de constater qu'alors se glisse dans ces œuvres une grâce, une tendresse qui achève la personnalité du peintre et lui prête une saveur qui, restait peut-être voilée jusqu'ici.
Il est impossible, devant les œuvres de Jean Rets, de ne point évoquer le classicisme. Cela pourra sembler paradoxal à ceux qui évitent de distinguer en toutes choses l'essentiel et qui confondent rythme et géométrie élémentaire Il y a dans cet art bien plus que des qualités d'équilibre et d'harmonie, bien plus que des qualités formelles (et avouons en passant qu'elles sont déjà d'un puissant intérêt), mais une tendance profonde du

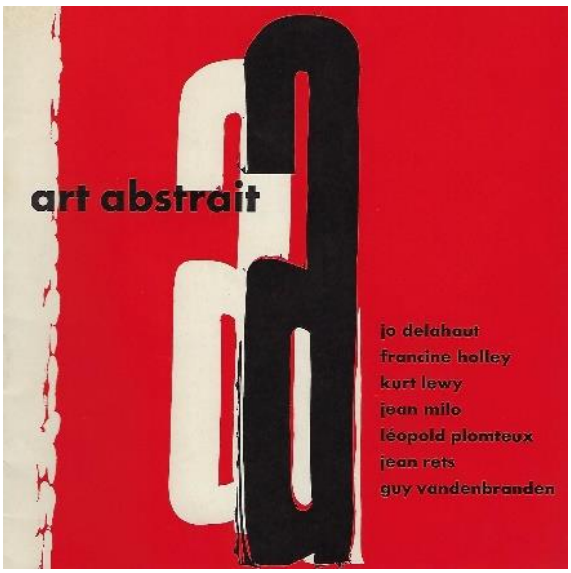
peintre (de l'homme) à s'intégrer totalement, à s'exprimer, à s'élever jusqu'au signe, jusqu'au langage, au-travers d'une sorte de mysticisme de la rigueur. Une pure poésie sourd des meilleures œuvres de Jean Rets et fertilise leur intrinsèque beauté. Voyez les numéros 12 (Nocat II), 15 (Dionis), 16 (Orphal), 22 (Ellagor), 23 (Palinos) et 24 (Eltena) ne sont-ce point de parfaits exemples de classicisme dans l'art abstrait.

- Victor Moremans. « Jean Rets » in *La Gazette de Liège*, 23.02.1956.
Ce n'est pas d'aujourd'hui non plus que M. Jean Rets, qui expose également ses dernières œuvres en la salle de l'Emulation, manifeste un gout pour l'art non-figuratif qu'il pratique avant autant d'habileté que de maîtrise.
Les peintures qu'il nous montre aujourd'hui accusent peut-être plus d'invention encore , plus de souplesse et plus d'élégance que celles qu'il avait exposées précédemment.
Si M. Jean Rets leur a, cette fois, donné des titres ce n'est assurément pas pour qu'on y cherche un sens autre que plastique et qu'elles n'ont d'ailleurs point, mais soit sens autre que plastique pour ajouter un charme poétique à leur intérêt pictural.
Que celles-ci s'appellent Abigal, Anteor, Dionis, Orphai, Lahor, Elena ou Nocta voire Sigaïl, Palinos ou Selma, importe peu. Il suffit, en effet, qu'elles attirent et retiennent le regard par la fraicheur et l'éclat de leurs couleurs comme aussi par la variété et l'ingéniosité de leurs formes pour qu'elles atteignent leur but.
Il serait assez malaisé de choisir parmi ses peintures dont l'attrait est indéfinissable et dont la distinction n'a d'égal que la simplicité. Attirons, cependant, l'attention sur celle qui a pour titre « Nocta II » qui se distingue des autres faits généralement de larges aplats – noir, blanc, bleu, jaune et rouge - grâce à de curieux dégradés d'une rare et délicate sensibilité.
Quelques reliefs – parmi lesquels nous avons surtout remarqué, celui qui est intitulé « Anik » - complète ce bel ensemble qui proclame hautement les multiples possibilités d'un forme d'art que d'aucuns s'obstinent à condamner sans pouvoir, cependant, en arrêter a marche

- André Marc. « A l'Apiaw : Jean Rets » in *La Meuse*, 23.02.1956.
Jean Rets expose ses dernières toiles. Evolution sensible aussi chez cet artiste qui a trouvé plus d'unité dans ses compositions plus de souplesse dans son style.
A vouloir construire ses tableaux selon une ordonnance extrêmement rigoureuse, Jean Rets n'évitait pas une certaine sècheresse qu'il avait tendance à combattre par un remplissage démesuré des surfaces vides du fond. Cette faiblesse est en voie de disparaître dans les dernières toiles exposées à l'Apiaw. Le sujet n'étant plus surchargé a gagné en clarté ; les formes principales s'imposent avec netteté et sont allégées par des éléments secondaires.
Le coloris a gagné en distinction et plénitude. Il apparait arbitraire ; les harmonies sont plus soutenues et plus variées. Quant aux reliefs, ils sont assez inutiles. Ils évoquent trop directement Arp et n'ajoutent rien à la personnalité du peintre.

(08/04-30/04/1956) Aachen / DE, Suermondt Museum. GROUPE **ART ABSTRAIT**.
Delahaut Jo, Holley Francine, Lewy Kurt, Milo Jean, Plomteux Léopold, Rets Jean, Vandenbranden Guy.
** Catalogue





- Dr. Vaessen in *Aachener Volkszeitung* du 12/04/1956.
"Art abstrait" au Suermondt-Museuseum ; deuxième cours d'art belge.
La première exposition d'art belge, "l'art ardennais" (sic) au mois de février a été agréable à voir. Justement à Aix-La-Chapelle le bon mélange d'impressionnisme occidental et de véhémence flamande rencontrait un public prêt à l'accueillir favorablement. Aucune œuvre abstraite ne "dérangeait" le plaisir du connu et du savoir peindre. L'exposition actuelle, un soi-disant deuxième cours d'art belge moderne semble rattraper à fond ce manque. Le fait de se nommer "groupe art abstrait" démontre courage et n'admet aucune concession… Plus que soixante œuvres non-figuratives dues à sept artistes très marquants ! Il est difficile de regarder le tout mais cela récompense. Plus important que le seul plaisir esthétique est la jouissance intellectuelle de discuter et de parler de la nécessité d'une peinture abstraite … Cette exposition du mois d'avril qui excite à l'art contemporain est plus précieuse que le seul spectacle de jolis tableaux lesquels plaisent seulement aux yeux et à la sobriété
Les toiles de Francine Holley peintre qui vit actuellement à Paris sont un vrai hommage à Fernand Léger. La rencontre avec Guy Vandenbranden et ses peintures claires de couleur dans le genre de plans… qui suit Mondrian, ce peintre qui a changé l'artiste en un "architecte de l'âme !'
… Plomteux et Rets dominent également la surface mais ils sont plus desserrés et pour ainsi dire plus littéraires. Dans la petite salle, les couleurs lumineuses des tableaux de Rets, encadrés par des baguettes dorées ce qui est très joli mais qui devient comme un jouet, lorsqu'il s'agit de tons rouges. Les compositions de Delahaut sont capricieuses et rappellent les ornements précolombiens à cause de certains motifs ailés. L'idée que le format ne doit pas absolument être rectangulaire est très originale. Nous avons déjà parlé de Kurt Lewy à l'occasion de son exposition de l'année passée. Nous préférons ses très beaux émaux avec leurs couleurs mystérieuses aux grands formats.
Jean Milo nous offre une vraie jouissance. Il montre des possibilités dans l'art abstrait d'une manière variée et pleine de tempérament, et il sait convaincre. Même si les deux grandes toiles dans la salle située vers la rue semblent représenter "des traces de pieds dans l'espace de l'univers" (comme disait un méchant visiteur le jour du vernissage) elles impressionnent fortement par leur dynamisme. Et puis les œuvres anciennes de Milo peintes sous l'impression d'un séjour au Congo : explosives, du feu d'artifice, devenant presque concrètes…
Même si l'exposition belge ne s'adresse qu'à un certain cercle de visiteurs, elle est néanmoins nécessaire, pas seulement comme complément de la première exposition mais aussi pour l'orientation et comme moment excitant aux discussions, qui - ceci est un désir exprimé à plusieurs reprises - pourraient s'allumer à de pareilles expositions pleines de problèmes.

- Ludwig Gatter in·*Kölnische Rundschau* n°86 du 12/04/1956.
Abstrait-sans concession !
Le Dr.Feldbusch, nouveau conservateur de musée et son adjoint, le Dr. Lehmbruck, neveu du sculpteur, cherchent chaque occasion de faire connaître l'art contemporain au Suermondt-Museum. Ainsi succède actuellement à la "Rheinischer Sezession" une exposition d'intérêt international, en présence du Consul belge, Mr. Alsteens de Düsseldorf et de Mademoiselle Vandenbrande du Ministère de l'Instruction Publique de Bruxelles, un groupe de sept artistes belges a présenté ses œuvres pour la première fois en Allemagne le dimanche 8 avril. Le groupe s'appelle « art abstrait » et voilà des abstractions sans aucune concession. Il s'agit de constructions géométriques pures, des visions de formes bien équilibrées et intéressantes du-point de vue technique ; un peu trop de compositions expérimentales dont on choisit, avec quelque peine,·ce qui est durable : une création en forme de deux prismes de Plomteux, des variations bien équilibrées de Rets qui expose également un relief intéressant d'un froid métallique ; G. Vandenbranden avec des plans un peu osés en ce qui concerne la couleur ; Jean -Milo avec des "empreintes de pieds" et des formes fragmentaires (il est expérimentateur le plus productif et le plus doué) ; Delahaut avec des formats un peu recherchés et une composition sensible de Francine Holley. Le peintre Kurt Lewy qui fut professeur à la Folkwangschule de Essen s'est fait connaître à Aix-La-Chapelle par ses émaux. En y songeant on parvient à la conclusion que le format et l'exécution technique gagnent si les abstraits transposent leurs idées de la toile à l'art appliqué.

- L. G. in *Hessische Nachrichten* (Kassel) du 04/1956
Abstraits belges pour la première fois en Allemagne.
En 1952 un groupe d'artistes belge s'est constitué lequel visait consciemment "à rassembler tous ceux qui,

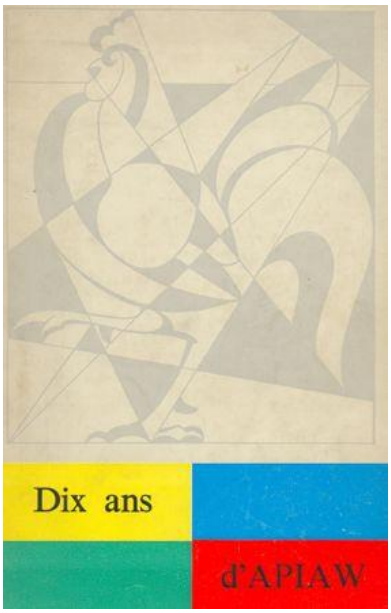
de diverses façons, avaient renoncés à copier ou à interpréter l'aspect extérieur de la nature ou des objets". Le membre le plus âgé de ce groupe est Kurt Lewy (né en 1898), ancien professeur à la Folkwangschule - Essen, le plus jeune, Guy Vandenbranden, né à Bruxelles, a juste 30 ans. Le groupe qui se nomme "art abstrait" se présente actuellement pour la première fois en Allemagne aux amateurs d'art, au Suermondt-Museum d'Aix-La-Chapelle. Leurs toiles sont vraiment rigoureusement abstraites.
Il est vrai que dans le particulier catalogue - des pages en parchemin, à travers-lesquelles luisent des reproductions en blanc et noir - elles ont parfois des titres, mais nous ne les comprenons pas. Une seule toile de Jean Milo (né en 1906) montre une rangée de croix blanches sur fond jaune curieusement travaillé. Malgré tout, les toiles ne nous semblent pas étranges. La plupart d'elles trahissent cette discipline de formes rigoureusement géométriques lesquelles une plus jeune génération intellectuelle a dérivé de Kandinsky et de Mondrian. Mais il y a peu de ces artistes qui ne s'attardent pas auprès de l'expérimentation pure avec ses formes irrégulières mais bien déterminées ; avec ses cercles, ses triangles et ses prismes. Ces quelques Tableaux valent l'exposition. Voici des formes planantes et des tons de couleurs de Jean Rets (né en 1910) donnant place à la fantaisie, une création d'un rouge et bleu charmante et décorative de Francine Holley (née en 1919). Et enfin justement ces parallèles métaphoriques que Kurt Lewy a accroché près de ses émaux.

- Alfred Beaujean in *Aachener-Zeitung* du 12/04/1956
Sans vigueur d'expression ! Exposition belge d'art abstrait peu satisfaisante.
… Dans le cas où Jo Delahaut transforme continuellement un rectangle couché auquel s'ajoute un-demi-cercle, il en résulte un projet de vitrail médiocre ou un travail de peintre en bâtiment bien exécuté (coligny), mais s'agit-il d'une œuvre d'art ? G. Vandenbranden se contente obstinément de verticales, de diagonales et d'horizontales ainsi que d'angles de 45 et 90 degrés, il en résulte des projets de planche à dessiner, c'est tout. Jean Milo au moins attire l'attention par sa manière vivante de s'exprimer. Voici se dépense un tempérament de peintre qui lie encore des ambitions picturales impressionnistes à l'art abstrait. II nous parait que Francine Holley n'a que des intentions décoratives : avec ses formes sur fond gris qui respirent parfois la gaîté et des couleurs enjouées. Restent Plomteux avec ses compositions de formes grandes et calmes et Kurt Lewy qui est déjà connu ici et qui plait du moins avec sa tonalité chaude, et enfin Jean Rets, l'artiste le plus fort des sept avec ses compositions de couleur- très harmonieuse et des formes très équilibrées.

- A. Van Dyk in *Westdeutsche Allgemeine Zeitung*·du 14/04/1956
"En réclamant l'absolu"
…. Nous ne voulons pas supposer que "ces abstraits sans compromis" comme se présentent les sept membres du groupe se trouvent moins dans le vide que leurs collègues allemands de la même veine. Une des personnalités les plus marquante parmi eux est Kurt Lewy, né à Essen, professeur à la Folkwangschule avant d'avoir été obligé de quitter son pays et qui trouvait une nouvelle sphère d'activité à Bruxelles. Lorsqu'on compare ses oeuvres à celles de Jean Milo qui représente la puissance la plus picturale du groupe on peut constater immédiatement la différence des tempéraments malgré toute la communauté esthétique. Quelques très beaux émaux de Kurt-Lewy nous semblent clairement démontrer que la plus forte possibilité de l'art abstrait ne se trouve pas dans l'absolu mais plutôt dans le domaine de l'art appliqué.
** Ensuite (11/08-15/09), Musée communal de Mulheim.

- Dr E. G. Grimme, in *Aachener Nachrichten* du 14 /04/1956
Le groupe « art abstrait » réunit un certain nombre d'artistes belges qui -forment une association homogène. Nous y rencontrons Jo Delahaut avec ses symphonies de couleurs ornementale ; Francine Holley dont les compositions agréables ressemblent à l'art de l 'Allemand Fritz Winter ; Kurt Lewy dont nous avons dit à l'occasion de son exposition de l'année dernière qu'il est tout à faitpersonnel dans ses es petites compositions précieuses d'émaux tandis que ses grandes compositions semblent avoisiner la mathématique appliquée ; L. Plomteux qui accepte des risques avec son instinct sûr des valeurs surtout sombres et peu attrayantes ; Jean Milo qui a été inspiré par son voyage au Congo à créer des poèmes en couleur impressionnants ; Jean Rets qui soumet les lois du relief à sa conception artistique ; Guy Vandenbranden qui compte parmi ses ancêtres-artistes Piet Mondrian.
Un catalogue d'une typographie spéciale (qui manie également la langue allemande d'une manière bien spéciale) nous sert de bon guide. Aix la Chapelle a invité. Que la discussion commence !

(28/04-27/05/1956) Liège, Musée des Beaux-Arts. Dix ans d'Apiaw.
* Initiative et financement : Fernand Graindorge.



** **Arp Jean**, **Bauchant André, Boël Maurice**, **Bonnet Anne**, Braconier Frédéric, **Braque Georges**, Brasseur Henri, **Bury Pol**, Calder Alexandre, **Caron Marcel**, **Chagall Marc**, **Collignon Georges**, Debattice Jean, Delaunay Robert, Delhaye José, **Delvaux Paul**, Donnay Jean, **Dufy Raoul**, Dumont Marcel, **Ernst Max**, Gillard Marceau, Hauben Robert, **Heintz Richard**, Henrard Paul, Herbiet Eva, **Herbin Auguste**, **Holley Francine**, **Jacobsen Robert**, **Kandinsky Wassily**, Karji Lena (Hélène Bury), **Klee Paul**, Kratz Mathieu, **La Palletière Amédée**, Larose Laurent, **Léger Fernand**, **Léonard Maurice**, Lhote André, **Magnelli Alberto**, Marchand André, **Martinet Milo**, **Masson André**, **Mathieu Pol, Matisse Henri**, Meuris Emmanuel, Paredis Gustave, **Permeke Constant**, **Picasso Pablo**, **Picon José**, **Poliakoff Serge**, **Rets Jean**, Roland Flory, **Rouault Georges**, Scauflaire Edgar, **Silvestre Armand**, **Silvin (Bronkart)**, **Taueber-Arp Sophie**, Thisens Robert, Vasarely Victor, **Villon Jacques**, Wathieu André, **Wybaux Freddy**, Zabeau Joseph. [en gras, œuvres de la collection Graindorge ou qui y transitèrent)

*** Catalogue (ill. n/bl) : texte d'introduction de F. Graindorge ; textes d'hommage à l'Apiaw de Jean Cassou, conservateur en chef du Musée national d'Art moderne de Paris, de Paul Fierens, conservateur en chef des Musées royaux de Belgique, W. Sandberg, directeur des Musées municipaux d'Amsterdam, Georg Schmidt, conservateur en chef du Musée des Beaux-Arts de Bâle. Petite chronologie des expos de l'Apiaw, liste d'œuvres, illustrations n. et bl.

MEMBRE DU **GROUPE FORMES** animé par Jean Séaux et Maurits Bilcke.

(26/05-03/06/1956) Morlanwelz, Cercle éducatif Jean Jaurès. **Peintres du groupe FORMES**.
* Art Raymond, Bury Pol, Delahaut Jo, Gilles Ray, Holley Francine, Lewy Kurt, Noël Victor, Rets Jean, Van der Auwera Stella, Vandenbranden Guy, Van Hoeydonck Paul, Van Marcke.
* Conférence de Jean Séaux sur l'art abstrait (avec projections lumineuses)

Publication de l'album Art Abstrait – Formes :



10 sérigraphies par J. Delahaut, Fr. Holley, K. Lewy, J. Rets, G. Vandenbranden ;

Textes de Pierre Bourgeois, Charles De Maeyer, Jean Dypréau, Léon-Louis Sosset.
(28 x 27,5 cm, 150 exemplaires).
[vente chez Cornette de Saint-Cyr, le 09/06/2015 : 2125 €.]



- L.L. Sosset : « De l'art abstrait » in *Cahier Art Abstrait-Formes*.

Comment douter que le terme abstrait, dans son application à l'art, n'ait pris désormais une acception particulière qui répond à une entité d'époque ? Nul concept ne qualifie avec autant de décision l'esthétique de notre temps, ne la distingue avec autant d'acuité de celle des périodes passées, ne s'est propagé au-delà des frontières et des continents avec une aussi stupéfiante rapidité. Tous les éléments qui, de près ou de loin, se rapportent à la morphologie de l'abstraction sont devenus forces d'évolution, se sont intégrés à la symbiose dans laquelle s'élabore la création des peintres, des sculpteurs, des graveurs. Ceux mêmes qui se réfèrent à d'autres données ne peuvent en négliger les apports et si loin ces derniers soient-ils de leur esprit, ils s'en montrent inconsciemment imprégnés. La figuration, dans ses évocations les plus originales, a éliminé quantité de facteurs d'origine historique pour les remplacer par des valeurs de transposition, issues fréquemment du répertoire abstrait.

(...)

Si d'admirables textes ont été écrits pour définir la signification, légitimer les buts de l'abstraction, le critique et l'historien d'art sont momentanément pris au dépourvu lorsqu'il s'agit de motiver leur avis en ce qui concerne la production prodigieusement diverse et multiforme qui déferle sous leurs yeux. Leur vocabulaire et même leur raisonnement, façonnés à partir d'autres notions et exercés à d'autres considérations, s'adaptent mal à ce flux. (...)

(...)

Abstraction chaude d'une part, abstraction froide de l'autre, distinctions antagonistes souvent, décisives surtout quant à l'intention de l'œuvre, à sa nature profonde, à ses aptitudes d'efficacité. Mais d'une catégorie à l'autre que de tendances intermédiaires et de rencontres propices à l'invention de formes neuves ! Puisque c'est de la seconde qu'il est question dans cet album, c'est elle qu'il convient, dès lors, d'envisager. Attitude de l'esprit et opération de l'intellect d'abord que cette abstraction froide qui se satisfait des combinaisons essentielles des plans colorés, qui se refuse d'être l'interprète d'états affectifs pour capter le seul message de l'idée plastique. Ainsi avons-nous l'assurance de ne point nous égarer dans des interprétations douteuses. Tant pis pour les verbolâtres s'il n'y a point d'évasion vers le symbole, le mythe, la fiction.

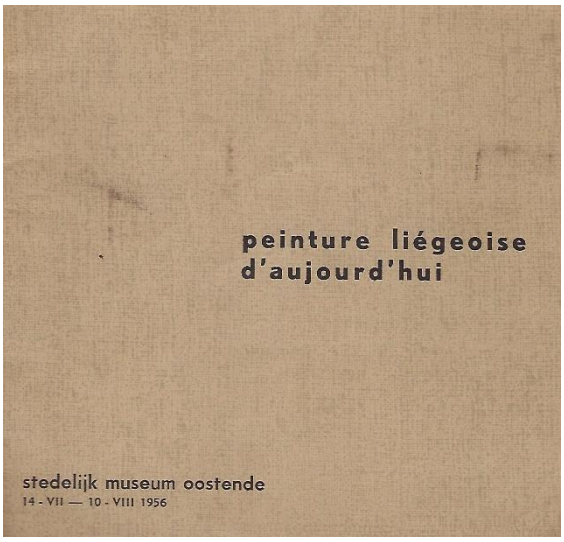
(...)

Alors qu'autrefois le monde extérieur se projetait dans l'œuvre peinte et en constituait le fondement, c'est celle-ci aujourd'hui qui dicte ses lois, impose son ordonnance, sa physionomie au monde extérieur et trouve, en celui-ci, une fonction rayonnante.

(...)

L'abstraction appartient au présent et lance ses antennes dans le futur. Quel que soit le point de vue auquel on se place, elle possède les vertus capables de stimuler l'intelligence novatrice. Introduite clandestinement d'abord par certains représentants du grand mouvement rénovateur de 1910, elle résista victorieusement à l'épreuve de la dérision et s'installa autour de nous où elle acquit l'évidence, l'autorité d'un fait.

(14/07-10/08/1956) Ostende, Musée communal. **Peinture liégeoise d'aujourd'hui**.
* Collignon Georges, Holley Francine, Léonard Maurice, Rets Jean, Silvin (Bronkart).
** Catalogue.
*** Avec des *Compositions* (catalogue n° 26 au n° 31 toutes datées de 1956) et des dessins (catalogue n° 26 au n° 31 tous datés de 1956)



- Léon Koenig, Président de la Section liégeoise de la Commission des Beaux-Arts, de l'A. P. I. A. W. Texte de présentation au catalogue.
La présente exposition ne prétend pas offrir un panorama complet de l « Peinture liégeoise d'aujourd'hui ». Trente-trois peintres et sculpteurs ont apporté récemment une égale contribution au « Salon du X^{e} anniversaire de l'Association pour le Progrès intellectuel et Artistique de la Wallonie », qui eut le musée de Liège pour cadre et témoigna de la surprenante vitalité des arts dans une province naguère encore endormie, et seulement cinq d'entre eux sont ici !
Le choix de ses cinq artistes, membres de l'A.P.I.A.W., que le groupe « Mozaïek » a eu l'amicale attention d'inviter à Ostende, s'indique pour des raisons particulières. Collignon, Francine Holley, Léonard, Rets et Silvin représentent en effet l'aile marchante ~d'une association ou la nécessité primordiale d'un mode d'expression conforme à l'élan général des arts n'apparaît pas toujours avec netteté. Eux, au contraire, ont vite compris la signification d'un renouvellement du langage plastique et provoqué par leur exemple les salutaires crises de conscience qui ont amené tant de leurs concitoyens artistes à revoir leurs propres concepts. Ils ont été le ferment actif d'un*e* évolution radicale dans leur ville et rien que cela légitimerait leur qualité d'ambassadeurs de la jeune peinture liégeoise au musée d'Ostende.
L'originalité des « cinq » procède néanmoins d'autres mérites plus évidents que ceux acquis par une mission rénovatrice locale. Leur adhésion précoce à des mouvements caractérisés tels que la Section belge du groupe international « Cobra» pour les uns, et le « Groupe belge d'Art abstrait» pour les autres, nous les montre avertis très tôt des énormes bouillonnements qui se créent même au sein de l'abstraction. La diversité de leurs recherches et de leurs caractères les mettent à l'abri d'un banal conformisme d'époque. Ils ne se contentent pas de reproduire les leçons des maîtres, ni de satisfaire à une mode; ils participent avec véhémence aux étapes successives de l'épuisante marche en avant qu'impose aux arts notre temps explosif ; mais ils veulent surtout obéir aux exigences de leur propre nature, sons pour cela renoncer à leur vigilance dans un « aujourd'hui » prométhéen qui n'autorise plus la béate quiétude ni le recours aux traditions, si prestigieuses qu'elles soient.
On verra, par les notes; qui leur sont consacrées individuellement ci-après, l'importance et le rayonnement de leur jeune carrière. Je me fais un aimable devoir de remercier en leur nom les dirigeants du groupe « Mozaîek » et du musée d'Ostende qui leur ont permis de se manifester en terre de Flandre, ou l'on sait apprécier la peinture comme une chose grave et passionnante, et je souhaite qu'ils y trouvent l'accueil sympathique que leur talent me paraît justifier.

(11/08-15/09/1956) Mulheim- Ruhr / DE, Städtische Museum. **GROUPE Belge ART ABSTRAIT**.
* Delahaut Jo, Holley Francine, Lewy Kurt, Milo Jo,
Plomteux Léopold, Rets Jean, Vandenbranden Guy.
** Conférence de Kurt Lewy.



DAS STÄDTISCHE MUSEUM MÜLHEIM AN DER RUHR
hat vom **11. August bis 15. September 1956** die

ausstellung der belgischen gruppe
art abstrait zu Gast.

In dieser Brüsseler Gruppe sind sieben der bedeutendsten nichtgegenständlichen Maler Belgiens vereinigt. Sie zeigen Öl- und Tempera-Bilder, Aquarelle und Emailles.
Die Ausstellung wird am **Sonnabend, dem 11. August 1956, 17 Uhr,** in Anwesenheit einer belgischen Delegation eröffnet mit einem Vortrage von

KURT LEWY, Brüssel, über Belgische zeitgenössische Kunst
ERICH SCHMAHL (Klavier) musiziert.

Zur Eröffnung und zum Besuche der Ausstellung lade ich Sie freundlichst ein.

Der Oberstadtdirektor
Mülheim a. d. Ruhr, den 4. August 1956 i. A. Dr. W. MÖHRING
Museumsleiter

(29/09-12/10/1956) Milano / IT. Galleria del Fiore. **Cinq peintres du GROUPE ART ABSTRAIT**.
Exposition organisée dans le cadre de l'accord culturel italo-belge.
* Delahaut Jo, Holley Francine, Milo Jean, Lewy Kurt, Rets Jean.

- Présentation de R.V. Gindertael.
Je ne doute pas que Milan ? ville progressiste, n'accueille avec intérêt la manifestation du petit groupe des cinq artistes venus de Belgique apporter leurs témoignages pour l'universalité de l'art abstrait. Mais plus encore que de cette valeur universelle reconnue, les œuvres présentées à la Galleria del Fiore, sont garantes par leur diversité des infinies ressources de ce « parti-pris » esthétique lorsqu'aucun impératif dogmatique n'intervient pour lui imposer limite et fin.
Au-delà du choix commun de la nouvelle liberté accordée par la révélation du fait plastique pur, seul l'esprit de camaraderie est le lien interne de cette petite équipe. Entre les extrêmes que l'on serait tenté de situer avec, d'une part, la rigueur de Delahaut et, d'autre part, l'imagination disciplinée de Jean Milo, les personnalités de Francine Holley, de Kurt Lewy, de Jean Rets donnent chacune toute leur mesure sans contrainte et avec un égal bonheur.

-. n. s. « Exposition d'artistes belges à la Galleria del Fiore à Milan » in *Architecture aujourd'hui*. Paris, oct. 1956.
Organisée dans le cadre des Relations culturelles – Italie-Belgique – cette exposition fut inaugurée en présence du Consul de Belgique à Milan.
Bien accueillie, elle attira l'attention sur l'activité de la nouvelle génération d'artistes abstraits. L'intérêt particulier de leurs œuvres s'exprime dans les rapports avec les « moyens architecturaux » dont parlait Juan Gris. Elles s'apparentent à celles des artistes constructifs modernes de l'Ecole de Paris. On peut reconnaitre, dans certains envois, l'influence des pages les plus subtiles de Braque mais la recherche reste cependant plus rigoureuse et l'on remarque, dans certaines perspectives d'ordre géométrique, une singulière intelligence spatiale. Une étude attentive du mécanisme des formes montre que celles-ci cèdent, quand il le faut, à la fantaisie chromatique, notamment soit dans les tracés sensibles de Kurt Lewy et Francine Lewy, soit dans les mouvements de Jean Rets, soit dans les collages de Jean Milo et dans les rythmes serrés et énergiques de Delahaut.

- J. Milo in *Texte du discours du vernissage de l'exposition Le groupe Art Abstrait 1952-1956.* Liège. Musée des Beaux-Arts.
L'évolution de chacun des membres du groupe s'est faite dans des directions variées et il était normal que dès 1956 le groupe Art Abstrait se soit sabordé, certains ayant choisi définitivement l'abstraction géométrique même rigide, d'autres une abstraction plus lyrique, d'autres encore ayant retrouvé l'attrait de la figuration, soit surréalisante, soit expressionniste.

1957

Art public

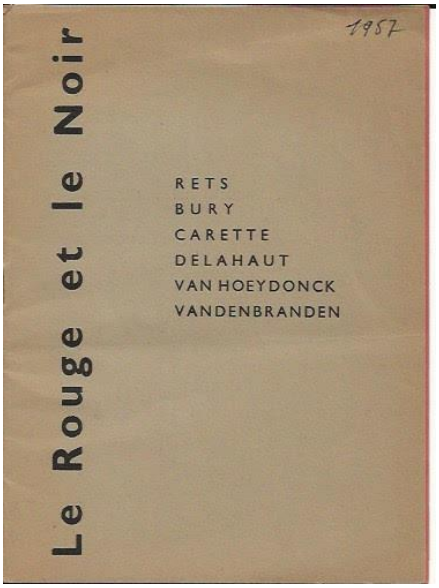
***Trois reliefs en béton au rez-de-chaussée de barres de logements à la Cité de Droixhe*.**
(architecte : EGAU)



(23/02-07/03/1957) Liège, Apiaw. Bury Pol, reliefs et mobiles ; Rets Jean, huiles et reliefs.

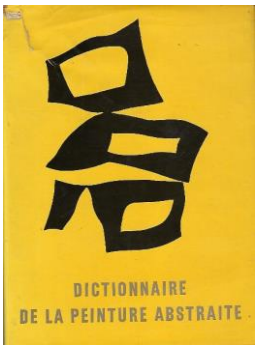
- X. Le peintre Jean Rets in *La Wallonie*, 27.02.1957.
Dans la cohorte, souvent sans relief, des abstraits, nous mettrons parmi ceux qui avancent encore et qui avancent en profondeur, Jean Rets de notre ville.
Il sait maintenir sa magie dans ses attirants « Reliefs » plus encore que dans ses « huiles ». Et celle-ci est faite, on le sait, de rigueur et de dépouillement, d'équilibre inter-formel dans un coloris qui tranche par son intensité pathétique.
Précis et personnel, il restera l'un des porteurs du message de sa génération. Il est curieux que ce créateur, si volontairement cérébral, garde, néanmoins, un arrière-gout très prononcé pour le mystère.
Si le poète Mallarmé trouvait son inspiration dans les mots du « Larousse », il ne nous gène point que Jean Rets cherche la sienne dans l'Odyssée. En tout cas il nous fait faire, comme Ulysse, un beau voyage parmi ces réalisations titrées d'évocations troyennes qui se dressent, cependant, tout à l'opposé de l'art latino-grec. Il arrive que l'on gagne en combattant.
Reliefs, plans mobiles, mobiles avec Pol Bury, on s'éloigne de plus en plus de la peinture couchée sur la toile.
L'artiste hennuyer s'est évadé non seulement d'une vision trop attachée au réel, mais encore de toute technique classée. Ils se tient aux marches de la couleur en surface et aux limites des reliefs à trois dimensions. C'est une façon de sentir, de penser et non de représenter. Mais par la science qu'il possède des oppositions, par son sens aigu de l'équilibre, l'adresse à détacher le linéaire du pictural, il se meut avec sureté parmi ses constructions que soulève en force le jaillissement artistique.

(avril 1957) Charleroi, Le Rouge et Le Noir. **Bury Pol, Delahaut Jo, Carette Fernand, Rets Jean, Vandenbranden Guy, Van Hoeydonck Paul.**



- J. P. « De furieux ‘ abstraits’ » au ‘ Rouge et Noir’ » in *Journal de Charleroi*, / /1957.
Comme si le fait d’être groupé automatiquement devait leur valoir plus de crédit, les peintres qui exposent actuellement au « Rouge et Noir » sont au nombre de six.
A l’instar de ceux qui ont appartenu à feu le mouvement « Dada », ils ont intitulé leur cénacle le mouvement « bul » ce qui ne veut strictement rien dire.
Vous pouvez les critiquer, les clouer au pilori, ils s’en moquent. Qui sait s’ils ne le désirent pas ? Tout se passe, en tous cas, comme s’ils souhaitaient attirer l’attention par l’insolite, le « scandale » artistique.
- « Si vous deviez faire la critique de cette exposition, que diriez-vous ? ai-je demandé à Bury.
- « J’en dirais beaucoup de mal » m’a-t-il répondu.
Ceci dit que trouve-t-on au « Rouge et Noir » ? Des toiles abstraites, furieusement hermétiques, des assemblages de lignes, de masses et des couleurs qui ne sont pas toujours heureuses (mais peut-être est-ce voulu et ne suis-je pas dans la ligne « bul » ? Impossible de juger ces épures, ces constructions abracadabrantes, à moins d’utiliser l’inepte jargon des « critiques abstraits »
Bornons-nous donc à faire remarquer que les créations de Kandinsky, de Mondrian, de Paul Klee (dont une grande exposition est visible aux Beaux-Arts de Bruxelles) ont épuisé d’un coup le domaine de l’abstraction. A de rarissimes exceptions, les « suiveurs » se creusent les méninges et s’époumonnent à appliquer des théories sans parvenir à nous léguer de nouveaux éléments décisifs.
Bury est peut-être celui qui se prend le moins au sérieux. Quant à Carette, sa pâte est plus chaude. Ses compositions moins rigoureuses, ne sont encore qu’« abstractisantes ».
Ses compagnons de cimaises, « abstraits froids » ne sont d’ailleurs pas loin de le tenir pour un « hérétique »

(09/05-12/06/1957) Paris / FR, Galerie Creuze (à la Salle Balzac). **50 ans d'art abstrait**
* 350 exposants e. a. Collignon Georges, Plomteux Léopold, Rets Jean.
Exposition organisée pour accompagner la sortie du Dictionnaire (300 artistes)
- Michel Seuphor, "Dictionnaire de la peinture abstraite", Paris, éd. Hazan, 1957.
* Artistes belges : Alechinsky Pierre, Bertrand Gaston, Bogart Bram, Bonnet Anne, Burssens Jan, Bury Pol, Carrey Georges, Closon Henri-Jean, Collignon Georges, Delahaut Jo, Engel-Pak Ernest, Lacasse Joseph, Lewy Kurt, Meerbergen Rudolf, Mendelson Marc, Milo Jean, Orix, Peeters Joseph, Plomteux Léopold, Rets Jean, Saverys Jan, Servranckx Victor, Ubac Raoul, van Lint Louis





(08/06-01/07/1957) Knokke, Casino. **Esthétique d'aujourd'hui**
* Exposition organisée par Luc Peire et K.N. Elno et grâce à la Banque de Paris et des Pays-Bas
** [Serait-ce la 2e exposition “sponsorisée” par une organisation privée après celle de Knoll International à Bruxelles en 1956 ?!?!?!]
* Anthoons Willy, Bertrand Gaston, Bloc André, Burssens Jan, Bury Pol, Carrey Georges, Cousins Harold, Hajdu Etienne, Jacobsen Robert, Lamberechts Frans, Mara Pol, Martens Michel, Mendelson Marc, Peire Luc, Pettorutti E., Pevsner Antoine, Piaubert Jean, Poliakoff Serge, Reinhout (d'Haese), Rets Jean, Seuphor Michel,

Soulages Pierre, Vasarely Victor, Vonck Ferdinand
+ quelques œuvres d'art appliqué : Bertoia Harry, Haraszty E., Knoll Fl,, Lennon D., Saarinen E., Testa A., Mies van der Rohe L..
*** Conférence de Michel Seuphor

- cf. Phil Mertens in *La Jeune Peinture Belge*. Bruxelles, éd. Laconti, 1975, p. 173.
Une exposition importante qui permit de faire le point de la situation tant en Belgique qu'à l'étranger.
Tout en cette période indiquait que l'époque de préparation et d'apprentissage était révolue, que l'art belge avait pris sa place dans le mouvement international et que le climat y était propice au développement d'idées et d'exp*é*rimentations.

(14/06-27/06/1957) Anvers. Galerie Accent. **Groupe Formes**
* Bury Pol, Delahaut Jo, Lewy Kurt, Noêl Victor, Rets Jean, Vandenbranden Guy, Vanderleenen, van Hoeydonck Paul, Vonck Ferdinand.
**. Catalogue : Texte de Jean Séaux, Maurits Bilcke et Michel Seuphor.

- Jean Séaux. Bruxelles, 10/06/1957.
A travers les inventions plastiques -qui furent comme des diversions - dont le demi-siècle s'amusa, à travers (et malgré) le surréalisme et l'expressionnisme, à travers (et contre) la trame serrée des images à surprise ou à effroi, l'abstraction a duré, fil d'or, idée tenace. Puis elle s'est contaminée dans les marges : elle est devenue expressionniste. Ou bien est-ce l'expressionnisme qui est devenu abstrait ? Soit. Mais nous avons renoué avec le fil d'or. Nous pensons même que l'abstraction formelle-froide dit-on - comme si le froid n'était pas la version la plus profonde de la brûlure - constitue la seule plastique vraiment abstraite.
Organisation de formes plutôt qu'imitation d'organismes ; construction plutôt qu'atomisation des structures ; conscience et maîtrise de l'invention de ses moyens plutôt qu'héroïsme et panache du geste.
Voici quelques créateurs de beauté intelligente, réunis pour opposer aux miroirs où se contemple stupide, la bêtise au front de taureau, un cristal transparent.

(22/07-31//08/1957) Bonn / DE,Stadische Kunstsammeluungen. **Nouvelle Ecole de Paris**.
* e. a. Rets Jean.

1958

Art Public

Vitrail pour l'ancienne gare des Guillemins à Liège, dans l'un des couloirs sous-voies (gare démolie en 2007) (architecte : EGAU).
* Le vitrail aurait dû être implanté "quelque part" dans la nouvelle gare Calatrava ? Le groupe Eurogare affirme qu'il n'est pas perdu, sans parvenir à dire ni où ni quand il pourrait à nouveau être vu. [note de 2021]
[Note de juin 2023 ; courriel, réponse de Mme Carole Carpeaux à Catherine Balteau.t
Chère Madame,
Le vitrail de Jean Rets a été restauré par les ateliers Pirotte de Beaufays et est actuellement en attente d'une solution quant à un futur emplacement. Nous devions participer à une réunion de réflexion à ce sujet mais qui a été malheureusement annulée et n'est pas reprogrammée à ce jour. Il n'est pas possible d'en faire des photos actuellement, les dalles étant entreposées pour prendre le moins de place possible.
Par ailleurs, je vous informe que, dans le dernier Bulletin de l'Institut archéologique liégeois, M. Balau a publié un article, faisant un premier inventaire des œuvres de Jean Rets. Je pense que cela devrait vous intéresser.

Composition, sur la façade de la Résidence César Franck, quai de Rome, à Liège (architecte Jean Poskin)

Angleur. Panneau décoratif pour un complexe de logements (architecte : Egau)
Photo : Archives famille Rets.



Liège. Panneau pour salle d'exposition automobile (rue du Plan Incliné

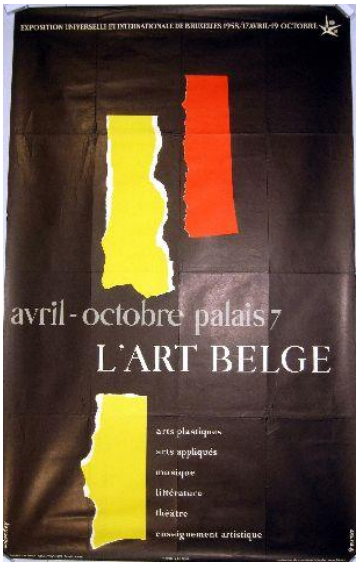
Œuvres pour l'exposition internationale et universelle de 1958. :
- Pavillon des chemins de fer à la demande de l'architecte Kangiester de Liège (détruit)
- Mise en couleur du pavillon Chasse – Pêche – Nature (détruit).
- Caisson lumineux pour le Centre belge d'Etudes et Documentation des Eaux (Liège) (détruit)
- Mur extérieur et entrée principale de la Tedesco sa (détruit)
- Projets de néons pour le pavillon des Grands Magasins ; pour les Ets Vaxelaire (détruit).

(18/01-16/02/1958) Düsseldorf / DE, Galerie Hella Nebelüng. **GROUPE ART ABSTRAIT**.
Delahaut Jo, Holley Francine, Lewy Kurt, Milo Jean, Rets Jean, Vandenbranden Guy, Van Hoeydonck Paul, Vonck Ferdinand.

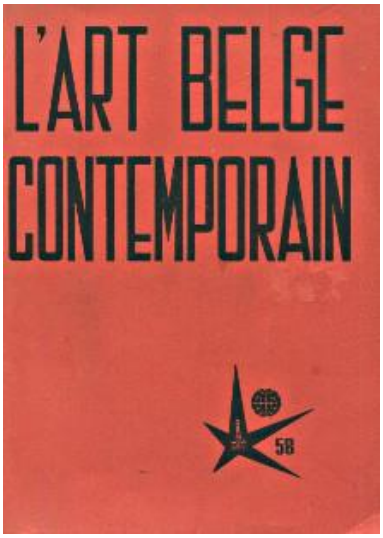


(07/03-06/04/1958) Bruxelles, Galerie Europe. **Art Actuel, Peintres belges contemporains. Salon (01e)**.
* Organisation : Jean Milo.
** "(...) créer en Belgique un salon annuel de valeur qui pourrait jouer le rôle qu'assument à Paris les Salons de Mai et des Réalités Nouvelles. (...)
Il ne pouvait être question de limiter ce Salon à l'art abstrait. Toute expression valable d'aujourd'hui devait y être présente ; il ne fallait pas que cette exposition put faire double emploi avec le concours Jeune Peinture Belge. C'est pourquoi nous décidâmes que le Salon Art Actuel serait réservé au plus de 30 ans." (J. Milo sur le feuillet de présentation)
*** Participants : Barbaix René, Bergen Emiel, Boel Maurice, Bonnet Anne, Bury Pol, Caron Marcel, Cobbaert Jan, Collignon Georges, Crocq P., Delahaut Jo, Delvaux Pol, R. Guiette René, Heerbrandt Henri, Holley Francine, Kerels Henri, Landuyt Octave, Léonard Maurice, Lewy Kurt, Lismonde Jules, Magritte René, Mara Pol, Marstboom Antoon, Meerbergen Rudolf, Mels René, Mendelson Marc, Milo Jean, Mortier Antoine, Notebaert M., Peire Luc, Quinet Mig, Rets Jean, Servranckx Victor, Silvin (Bronkart), Slabbinck Rik, Stevo Jean, Vaerten Jan, Van de Woestijne Max, Van Lint Louis.
**** Catalogue.

(21/04-19/10/1958) Bruxelles, Heysel. **Expo'58. L'Art belge contemporain (Palais 7)**
Affiche de Julia Key (Keymolen Julien dit), 100 x 62 cm.
* Comité exécutif : I. Opsomer, P. Paulus (présidents honoraires) ; L. Devos (président) ; L. Lebeer, L. Navez, H. Puvrez (vice-présidents) ; L. Eeckman (secrétaire) ; A. Bonnet, G. Camus, J. Creytens, P. Delvaux, D. Ledel, M. Rau, E. Scauflaire, R. Slabbinck, J. Van Lerberghe, L. Van Lint, E. Walton-Fonson (membres)
** (par ordre de naissance)
- Peinture : Smits Jakob, Ensor James, De Saedeleer Valerius, Oleffe Auguste, Heintz Richard, Dehoy Charles, Evenepoel Henri, Schirren Ferdinand, Bastien Alfred, Daeye Hippolyte, Thévenet Louis, De Smet Gustave, Van Zevenberghen Georges, Opsomer Isidore, Paerels Isidore, Cambier Juliette, Cockx Philibert, Tytgat Edgard, Strebelle Rodolphe, Canneel Jules-Marie, De Smet Gustave, De Smet Léon, Paulus Pierre, Spillaert Léon, Van de Woestijne Gustave, Wouters Rik, Ochs Jacques, Van den Berghe Frits, Brusselmans Jean, Counhaye Charles, Albert Josse, Carte Anto, Lemaitre Albert, Permeke Constant, Saverys Albert, Wéry Fernand, Creten Georges, Ramah, Buisseret Louis, Logelain Henri, Jespers Floris, Gailliard Jean-Jacques, Maas Paul, Van Overstraeten War, Guiette René, Scauflaire Edgar, Buyle Robert, De Sutter Jules, Frey Alice, Mambour Auguste, Wolvens Henri, Creytens Julien, Delvaux Paul, Detry Arsène, Devos Léon, Howet Marie, Servranckx Victor,



Depooter Frans, Magritte René, Malfait Hubert, Timmermans Jean, Bosquet Andrée, Hoffman Charles, Navez Léon, Salkin Emile, Vinck Joseph, Van Damme Suzanne, Crommelynck Albert, Wallet Taf, Maes Jacques, Marstboom Antoon, Perin Yvonne, Bonnet Anne, Barbaix René, Cobbaert Jan, Van Lint Louis, Ransy Jean, Rets Jean, Ubac Raoul, Camus Gustave, Slabbinck Rik, Silvin, Busine Zéphir, Peire Luc, Cox Jan, Dorchy Henri, De Muylder Pierre-Willy, Jamart Michel, Keunen Alexis, Landuyt Octave, Collignon Georges, Creuz Serge, Vandercam Serge, Burssens Jan, Alechinsky Pierre, Dudant Roger, Desmaré Jacqueline.



- Sculpture : Meunier Constantin, Rousseau Victor, Minne George, Wansaert Adolphe, Fontaine Gustave, Wynants Ernest, Verbanck Georges, Wouters Rik, D'Haveloose Marnix, Permeke Constant, Jespers Oscar, Rau Marcel, Canneel Jean, Cantré Joseph, Caron Marcel, Dupon Arthur, Ledel Dolf, Puvrez Henri, Aebly Albert, Vriens Antoine, Leplae Charles, Debonnaires Fernand, Van Albada Henri, Ianchelevici Idel, Lambrechts Frans, Macken Mark, Moeschal Jacques, Willequet André, Bury Pol, Leenaerts Henri, Poot Rik, Vierset Jacques, (D'Haese) Reinhout, Walravens Frans.
- Dessin : Smits Jakob, Ensor James, Minne George, Paerels Willem, Wouters Rik, Counhaye Charles, Permeke Constant, Devos Léon, Hendrickx Jos, Lismonde, Cobbaert Jan, Strebelle Jean-Marie, Cape Philip.
- Gravure : Smits Jakob, Ensor James, De Bruycker Jules, Tytgat Edgard, Vaes Walter, Masereel Frans, Cantré Joseph, Brocas Maurice, Kerels Henri, Vanpaemel Jules, Donnay Jean, Severin Marc, Comhaire Georges, Dille Frans, Stevo Jean, Cox Jan, Carlier Marie, Alechinsky Pierre.
- Médaille : Wijnants Ernest, Verbanck Georges, Bonnetain Armand, D'Haveloose Marnix, Wissaert Paul, Wolfers Marcel, Rau Marcel, Dupon Arthur, Ledel Dolf, Vriens Antoine, Leplae Charles.



*** Catalogue : préface d'Albert Dasnoy (cf. sourcdoc); 16 pl. coul. ; 2 p. par artiste, 1 notice biblio et liste d'œuvres, une photo n. / bl. L'art belge contemporain - Exposition universelle et internationale de Bruxelles 1958 - Section belge
Editions de la Connaissance, Bruxelles, 1958.

- Avant-propos, par Léon Devos
- Introduction, par Albert Dasnoy.
- Catalogue :
* Peintures n° 1 à 223.
* Sculptures n°224 à 300.
* Dessins n° 301 à 327
* Gravures n°328 à 369.
* Médailles n° 370 à 410 - Index.

Ce catalogue a été édité à l'occasion de l'exposition *L'art belge contemporain* présentée au Palais VII, du 21 avril au 16 octobre 1958, dans le cadre de l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles.
Cette exposition présentait une sélection d'un peu plus d'un demi-siècle de peinture et de sculpture en Belgique.
"(...) Une telle énumération suggère aussitôt une question -s'interroge le préfacier Albert Dasnoy- : Qu'y a-t-il de proprement belge en tout cela? Et au lieu de parler, comme nous l'avons fait, d'un demi-siècle de peinture et de sculpture en Belgique, aurions-nous pu dire avec plus de fierté : de peinture belge, de sculpture belge? La question est cruelle, mais dans les circonstances actuelles, il est difficile de ne pas se la poser."

Préface d'Albert Dasnoy.
Cette exposition présente l'abrégé d'un peu plus d'un demi-siècle de peinture et de sculpture en Belgique. On aimerait pouvoir dire plutôt qu'elle présente quelque deux cent cinquante peintures et sculptures choisies parmi les meilleures qui aient été faites chez nous au cours de ces années ; mais ce serait insuffisant, et une telle réserve n'est plus dans nos habitudes. L'histoire de l'art nous occupe autant et parfois plus que l'art lui-

même, et la trame de cette histoire est faite de la succession, ou de la mêlée, des mouvements et des écoles qui portent un nom, et sont définis en termes d'intelligence ou de manifeste. Aussi les organisateurs de cette exposition ont-ils pris soin de faire droit à toutes les tendances qui ont affecté notre art depuis les belles années d'Ensor. Le visiteur y trouvera du réalisme, du symbolisme, de l'impressionnisme ; il y rencontrera des fauves, des expressionnistes, des surréalistes, des abstraits. Bref, la plupart des mouvements importants qui se sont disputé la peinture en Europe de Cézanne à nos jours y sont représentés et le figuratif s'oppose aujourd'hui au non-figuratif chez nous comme partout ailleurs.

Une telle énumération suggère aussitôt une question : Qu'y a-t-il de proprement belge en tout cela ? Et au lieu de parler comme nous l'avons fait, d'un demi-siècle de peinture et de sculpture en Belgique, aurions-nous pu dire avec plus de fierté : de peinture belge, de sculpture belge ? La question est cruelle, mais dans les circonstances actuelles, il est difficile de ne pas se la poser. En présence des grands courants qui, depuis longtemps en Europe, et à présent dans le monde, suscitent partout à la fois une activité artistique de plus en plus unitaire et convergente, on en vient évidemment à se demander si des termes comme "sculpture belge", ou "école belge de peinture", répondent encore à une réalité digne d'être prise en considération; s'ils ne se réclament pas d'un découpage géographique ou national entièrement étranger aux vraies modalités de l'art, d'une fragmentation de la création artistique, établie sur les bases d'un régionalisme autrefois vivace, mais qui n'existe plus en fait. Ne faut-il pas convenir qu'ils désignent simplement le groupe d'artistes qui pour nous, dans les limites de nos frontières, représentent des formes d'art qui sont l'œuvre commune de notre civilisation tout entière ?

Sans doute, les points de naissance de ces formes, impressionnisme, cubisme, surréalisme, peuvent-ils être dans une certaine mesure, localisés ; mais elles se trouvent aussitôt diffusées avec rapidité pour devenir les composantes d'un débat esthétique qui se poursuit à peu près partout sur les mêmes données. Sans doute encore, telle ou telle de ces formes trouve-t-elle ici ou là un terrain plus favorable, et connaît-elle en France, en Italie, en Allemagne, des fortunes différentes. L'expressionnisme a eu plus de vigueur dans les pays du Nord ; il a été plus âcre en Allemagne, plus terrien en Flandres. Le surréalisme a eu sa physionomie latine et sa physionomie germanique. Telle est la part qu'on peut faire au régionalisme, et elle est loin d'être médiocre. Mais de tous ces mouvements, aucune nation ne peut revendiquer la propriété ni même l'entière paternité. Ils sont tous nés d'un même et général ébranlement des sensibilités.

Cette internationalité de l'art s'accuse si énergiquement dans le monde moderne que nous pouvons nous croire en présence d'un phénomène nouveau. Il n'est nouveau que par sa virulence. Nous avons été, au siècle dernier, réalistes, romantiques et classiques avec toute l'Europe et, antérieurement, baroques, gothiques, romans, quelque peu byzantins et même grecs, car l'art grec, devenu gréco-romain, gréco-bouddhique, a étendu son influence de la Chine des Han jusqu'à notre Gaule romaine ; bel exemple d'une universalité qui par-delà quelques siècles allait prendre un nouvel essor et répandre des péristyles et des frontons jusqu'en Amérique.

Pourtant ce qui se passe aujourd'hui est très différent. Jusqu'à l'époque moderne, l'originalité des cultures et des mœurs restait irréductible ; elle imprégnait profondément un art même aussi expansif que celui de la Renaissance. Des artistes issus de différents points de l'Europe, Rubens et Velasquez par exemple, si proches pourtant par l'esprit et la technique, n'ont jamais pu se ressembler comme se ressemblent aujourd'hui, au point de pouvoir se confondre entre eux, des peintres abstraits venus des régions les plus éloignées du Globe : Japon, Afrique du Sud ou Canada.

Cette uniformité de l'art actuel est une conséquence, nous le savons assez, de l'état du monde tel que le progrès des moyens de communication, la politique et l'économie l'ont fait. Mais aux causes qui ont agi extérieurement sur le destin de l'art, s'est ajoutée une évolution interne de l'art lui-même, qui a consommé sa rupture avec ses déterminations locales.

Un des effets de nos traditions figuratives a été de lier plus ou moins étroitement l'art au spectacle que l'artiste avait habituellement sous les yeux, et dans lequel il puisait, de près ou de loin, son inspiration, et surtout son répertoire de formes, de valeurs, de couleurs, de représentations humaines, même lorsque c'était pour en user ensuite aussi librement que faisaient Tintoret ou Rubens dans leurs grandes créations cosmiques. Il y a toujours eu échange entre les impulsions venues de la culture et les ressources d'un particularisme puissant.

Bruegel était homme de la Renaissance et, dans une partie de son œuvre, peintre de la rusticité brabançonne ; et il était l'un dans la mesure où il était l'autre.

Atténuée dans les arts hiératiques, plus directe à mesure que les arts se sont faits plus réalistes et plus visuels, la référence à la nature conférait à celle-ci un rôle actif dans la création artistique, et à tous les

degrés de cette création, car elle intervenait dans l'élaboration d'un style comme dans le pré- texte d'un tableau. Cette emprise a été se resserrant jusqu'à la quasi-fusion de l'artiste avec la nature, qu'a réalisée un instant l'impressionnisme. Le peintre impressionniste qui s'inspirait de la couleur et de la lumière de la Flandre, le réaliste qui peignait les paysans flamands ou les mineurs borains, se localisaient, et non seulement par le sujet : car ces spectacles intimement vécus affectaient profondément leur sensibilité, et cette émotion se mêlait à leur conception même du réalisme, de l'impressionnisme. Ainsi, d'un art qui dans ses principes se pratiquait assez uniformément dans toute l'Europe, ils faisaient, dans une très appréciable mesure, leur art, un art dans lequel le peuple de Flandre et de Wallonie trouvait quelque chose qui s'adressait directement à lui, et qui se signalait aux yeux de l'étranger par un accent et une saveur, parfaitement reconnaissables.

Les sèves de terroir couraient, plus subtiles mais également fécondes, chez de moins naïfs amoureux de la nature. Un visionnaire aussi émancipé que James Ensor a mêlé à toutes ses fantasmagories les magies marines d'Ostende et les grimaces de ses carnavals. Une peinture méditative, profondément intériorisée comme celle de Jacob Smits, n'atteint à la plénitude de son langage qu'en traduisant avec une fidélité têtue la grandeur et l'humilité du coin de terre que l'artiste pouvait observer tous les jours. Comme autrefois Breughel, Smits a réalisé admirablement l'élévation d'une donnée strictement locale ou rang des significations universelles.

L'art abstrait a mis fin, pour son compte du moins, à ce commerce intime de l'artiste avec une ambiance native de nature et d'humanité. La nature n'intervient plus dons cet art, pour autant que celui-ci s'y réfère encore, que par les voies d'une élaboration qui la dépouille de ses apparences familières. Il importe peu ou peintre abstrait de se trouver en Chine, en Espagne ou dans les Andes, car il ne demande à la réalité objective que des rencontres qui l'alimentent en signes et en symboles, ou qui éveillent en lui une invention d'ailleurs ambitieuse de se dégager de toute incitation extérieure et d'agir en pleine autonomie. Les vraies sources de cette invention, ce sont plutôt les formes et les rythmes qu'un commerce immémorial avec le réel a inscrits en nous, et ce qui en chacun de nous s'en est cristallisé dons les régions les plus filtrées de la mémoire.

Cet art, soustrait par définition aux déterminations de la géographie et de l'ethnographie, s'accorde parfaitement à la vie artistique internationale qui depuis une vingtaine d'années surtout se développe vigoureusement dons le monde. Il favorise les échanges de culture à culture, de continent à continent, en leur fournissant un langage indifférencié. Unissant les artistes de tous les points du monde dans une même préoccupation fondamentale, il convient aux grandes confrontations où s'élaborent ce que nous appelons aujourd'hui : les valeurs internationales.

Sans prétendre porter sur ces faits aucun jugement, il est bon pourtant d'en reconnaître la gravité, et de se demander ce que peut encore signifier, dans ces conditions, une vie locale, une vie nationale de l'art, et sur quoi elle se fonde, et si elle est en droit et en mesure de se défendre. Elle se trouve incontestablement affaiblie, surclassée par l'importance de l'événement artistique mondial, et intimidée par ses impératifs. Peut-elle se considérer encore comme la source de rien de valable ? Détient-elle encore la moindre autorité dans l'appréciation des valeurs, et ne va-t-elle pas devoir abdiquer toutes ses prétentions ? Jamais le reproche de provincialisme n'a été formulé avec autant d'assurance et n'a été aussi cruellement ressenti, sinon peut-être au temps où l'école de Louis David imposait le néo-classicisme à toute l'Europe ; or, rappelons-le, on a souhaité après coup que la province se fût mieux défendue.

Le fait est que des communautés restreintes existent ; nationales, raciales ou culturelles, elles sont des réalités organiques, appelées à s'intégrer mais aucunement à se fondre dans l'unité d'un continent ou d'un monde. Leur vitalité reste profonde, et aussi leur originalité. C'est dans leurs cadres à chacune d'elles, et sous leur optique, que l'art devient réalité vivante pour la multitude des gens. Aussi n'est-ce pas un rôle négligeable, que d'accomplir les virtualités de l'art actuel à l'usage on peut bien croire qu'elle est congénitale, et qu'elle ne sera jamais tout à fait perdue. Ils se flattent particulièrement d'appartenir à un pays de peintres, c'est-à-dire à un pays où on a le sens et le goût de la bonne peinture, et où, lorsque le génie nous quitte, cette qualité-là du moins demeure. Elle est foncière. On peut s'y fier. Elle assure à notre peinture un niveau généralement respectable.

Cette foi repose sur une vérité historiquement bien établie. Personne en aucun temps n'a peint aussi bien que Rubens ; et les Italiens du XVI" siècle savaient qu'on ne pouvait mieux peindre que les paysagistes des Pays-Bas. C'est en vrais peintres que nos primitifs ont abordé et résolu les problèmes qui se posaient à l'art au début de la Renaissance ; et on a pu dire d'eux qu'entre tous les artistes de cette époque ils se signalent par une tranquillité qui leur vient de la plénitude et du bonheur d'une expression purement picturale. La justesse

dans les rapports et la distribution des valeurs, la maîtrise de la couleur, la beauté et la sensibilité des enduits, les dispensaient de recourir à toute autre rhétorique. En France, enfin, sous l'Empire, on craignait les Belges dans les ateliers. Les secrets du vrai goût classique échappaient, disait-on, à ces rubéniens, mais ils peignaient mieux que quiconque, et dans les concours du Prix de Rome ils étaient redoutables.
Une caractéristique aussi accusée est une indication du destin. C'est aussi un gage de confiance. Bien peindre, à nos yeux, aura toujours sa valeur, à quelque niveau que ce soit et dans quelque direction qu'on aille. Que vous fassiez de la peinture abstraite ou du paysage, on peut vous juger là-dessus. Il se trouvera toujours en Belgique nombre de bons artistes qui se de notre communauté à nous, dans le jeu de nos traditions et de nos façons de voir, et selon la sensibilité qui nous est particulière. La fortune de l'expressionnisme dans les Flandres et dans le Brabant montre avec quel bonheur un phénomène d'époque peut, aujourd'hui comme autrefois, se rencontrer avec les énergies d'une forte sève régionale.
Quant à savoir si Ensor, Brusselmans ou Tytgat peuvent représenter pour l'étranger tout ce qu'ils représentent pour nous ; si une peinture que nous avons les meilleures raisons d'aimer peut prendre rang parmi les valeurs internationales, c'est là une question qu'il ne faut pas poser avec un zèle intempestif, car elle est stérile, et peut se révéler stérilisante. En outre, elle pousserait à trop se fier au point de vue du jour, et à lui sacrifier plus qu'il n'est raisonnable. En tout état de cause, le critère international n'annule pas le nôtre; la vie de l'art s'alimente à des foyers divers, dont chacun a son existence propre; elle se poursuit simultanément sur des plans différents, qui ont l'un sur l'autre une action réciproque, ainsi qu'il en a toujours été ; et sans doute serait-il grandement dommageable qu'il en devînt autrement. A chacun de ces foyers de se porter à son plus haut degré de vitalité, par une double attitude de réceptivité et de confiance en soi.
Les Belges ont toujours eu une confiance robuste dans les destinées de leur art. Ils se flattent d'appartenir à un pays dont la vocation artistique est des mieux établies, depuis les orfèvres mosans du X Ile siècle. Ils trouvent, dans un passé si brillant et si divers, non plus, comme aux temps naïfs du romantisme, la conviction de pouvoir toujours égaler Van Eyck et Rubens, mais l'indice d'une disposition privilégiée, dont refuseront aux aventures de l'esthétique, pour la raison que bien peindre leur suffit. Et qui peint bien trouve dans son plaisir une sauvegarde contre les déviations et les perversités de l'art. C'est un de nos credo. Il part peut-être d'une confiance exagérée dans les vertus de la bonne peinture et il aboutit trop souvent aux excès de la peinture de tempérament, comme on a toujours aimé en faire chez nous. Mais c'est un credo traditionnellement ancré dans nos esprits, et qui se manifeste à toute occasion dans nos propos d'atelier, S'il s'exprime avec simplicité, il enferme pourtant cette idée très solide : que la fidélité à la bonne peinture, comme à la bonne sculpture, nous introduit et nous maintient dans le vrai de l'art, et qu'en définitive il n'y a en art de vérité que celle qui passe tout entière dans le plus probe et le plus authentique langage du peintre ou du sculpteur. C'est là le principe actif, et comme le résidu substantiel que nous avons tiré d'une longue, riche et laborieuse expérience des choses de l'art. Il pose une exigence, qui ne suffit assurément pas à la fertilité, mais qui lui entretient le terrain le plus favorable.

Note : Sur quelques 150 artistes, les abstraits de l'exposition : René Guiette [!], V. Servranckx, A. Marstboom, A. Bonnet, J. Cobbaert, L. Van Lint, J. Rets, R. Ubac, Silvin, L. Peire, H. Dorchy, G. Collignon, S. Vandercam, J. Burssens, P. Alechinsky, R. Dudant, Fr. Lambrechts, J. Moeschal, P. Bury, Lismonde, H. Kerels, J. Stevo. [Zéphyr Busine participe avec une toile figurative, "Bâteaux de pêche", 1957]

A l'occasion de cette exposition, des américains (Firme Bamberger du 24/11 au 26/12/1958) proposèrent d'organiser **une semaine belge à Newark**.
* Vu le succès de l'exposition elle sera **prolongée dans une galerie new-yorkaise (Galerie Albert Landry, 712 5e avenue).**
* e. .a Rets Jean, Silvin, Vandenbranden Guy

1959

Art Public

Etude de mise en couleurs pour la nouvelle aciérie Thomas-Cockerill (architecte : Georges Dedoyard) (détruit)

Liège. Maison Herlin. Vitrail en dalles de verre (quai de Rome, 55) (architecte G. Dedoyard)

Projet de vitraux en dalles de verre pour l'église de Vaux-sou-Chèvremont.(architectes : Charles-Marie Poncelet et jean-Pierre Lenders)

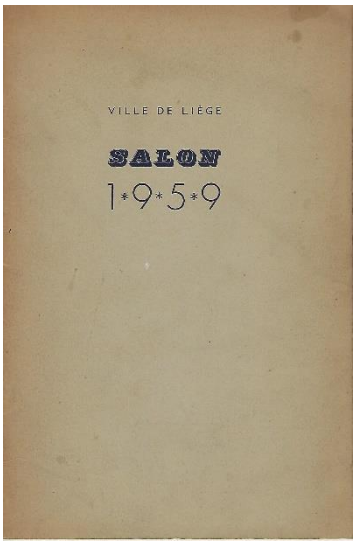
(28/02-12/03/1959) Liège, Apiaw. Rets Jean.



- Silvin Bronkart. « Jean Rets à l'APIAW » in *Le Monde du Travail*, 06/03/1959 (archives Silvin)
Les tableaux qu'il nous présente ont toutes les qualités attendues d'une œuvre plastique : belle matière employée, composition intelligente et sensibilisée, science du métier. Si pour beaucoup de spectateurs encore, le fait chez un peintre d'œuvrer dans ce qu'on appelle communément la « peinture abstraite » éveille une défiance de mauvais aloi, détruisons ce préjugé. Le fait de la peinture est de « signifier » et non seulement de « figurer » ceci étant le propre de l'art photographique.
Jean Rets emploie pour s'exprimer dans le langage plastique actuel un vocabulaire de formes colorées que nous appellerons « raisonnable ». Sa vertu d'authenticité permet la participation active et profitable du spectateur, s'il veut bien voir et non seulement regarder.
Œuvre parfaitement sociale donc et qui justifie la place prépondérante occupée par l'artiste parmi les peintres d'aujourd'hui.
Quel message nous transmet-il ? Est-ce un simple jeu de taches, de couleurs et de lignes, impressions agréables ou illusions pittoresques inscrites au cours d'une exaltation sympathique ? Non.

Grâce à une sensibilité active à tout ce qui nous sollicite (la part de ce qu'aujourd'hui a de trouble et de désagréable expliquerait la prépondérance des couleurs sombres dans les œuvres) et surtout par la raison constructive qui permet à l'auteur de réordonner selon son but les sensations perçues, ce message nous réconforte et nous rassure par l'évidence plastique de la valeur du raisonnable.
En effet, si nous regardons les tableaux, nous voyons au départ les formes étirées comme de fatigue, fermées comme la pierre, hostiles par leurs arêtes ou le sombre de leur aspect, subir la volonté du peintre. Les mouvements s'organisent, les lignes horizontales apaisent les obliques et ce qu'il y avait de vertical prime. Dans certain cas, la touche, appliquée devient dynamique et précipite l'ordonnance finale. Ce spectacle nous rassérène car, par le témoignage de cette œuvre contemporaine et de sa qualité, l'artiste nous convainc que la raison surpasse l'émotion mais s'exprimant en beauté nous permet de vivre en transcendant ce qui pourrait n'apparaître que contradictoire, misère, brisure.

(03/10-31/10/1959) Liège, Musée de Beaux-Arts **Salon 59**



* Jury d'admission: Mme Debruge-Jonlet, présidente (échevin des Beaux-Arts); Maurice Barthélemy (conseiller artistique à l'échevinat), Charles Gilbert (peintre), Fernand Graindorge (président de la S.R.B.A.), Jacques Hendrickx (professeur d'histoire de l'art à l'académie), Léon Koenig (conservateur des musées des Beaux-Arts et d'Art wallon), Charles Radelet (président de la commission des B.-A. de la ville), Jean Rets (peintre), Fernand Vetcour (peintre), Freddy Wybaux (sculpteur)
* In Memoriam:
- Gérardy Louis (1887-1959)
- Hallet André (1890-1959)
- Petit Georges (1879-1958)
* Peinture: Absil Félicien, Allard Xavier, Baibay Gilbert, Bisschop Joseph, Bonvoisin Joseph, Bouvy Edgard, Boverie L., Braconnier Frédéric, Brasseur Henri, Cabodi René, Caron Marcel, Claessens Léon, Claude Pauline, Collignon Georges, Comhaire Georges, Cock Suzanne, Cravatte S., Crommelynck Robert, Daxhelet Paul, Debattice Jean, Debatty Georges, Defize Carmen, Defour P., Delhaye José, Desfrère Bernard, Detilleux Guillaume, Donnay Jean, du Chesne Fr, Dumont Marcel, Dupagne Adrien, Ch. Fallais, Forgeur Emile, Fraipont A, Gasquis G., Gérardy G., Gilbert Charles, Henrard Paul, Herbiet Eva, Hock Lucien, Holley Francine, Julien René, Kratz Maurice, Lacour Simone, Lardinois Walter, Larose Laurent, Lemaître Albert, Léonard Maurice, Liard Robert, Loujan, Martinet Milo, Massart J., Mathieu Pol, Meuris Emmanuel, Moyano Luis, Nollet Paule, Ochs Jacques, Paredis Gustave, C. Pedoux Céleste, Pel Moritz, Pepinster A., Picon José, Pirotte André, Plomteux Léopold, Renotte Paul, Rentier Walter, Rets Jean, Roland Flory, Saive Valère, Scauflaire Edgar, Silvestre Armand, Silvin, Simar André, Simon M., Theunissen Paule, Thisens Robert, Vandervael Armily, Verhaeghe Joseph, Verhegge Noëlle, Vetcour Fernand, Wathieu André, Willemsen Christiane, Wuidar Léon, Zabeau Joseph.
* Sculpture et céramique: Berbuto Augusta, Braun Johan, Claude Pauline, Daenen Albert, Dupagne Adrien, Gillard Marceau, Lambert G., Larose Laurent, Moises P., Randaxhe Noël, Renotte Paul, Wybaux Freddy.
* Tapisserie : Hauben René.
♦ une quinzaine d'abstraits: Braconier Frédéric, Collignon Georges, Dumont Marcel, Herbiet Eva, Holley Francine, Lacour Simone, Léonard Maurice, Picon José, Plomteux Léopold, Renotte Paul, Rets Jean, Silvestre Armand, Silvin, Wuidar Léon; Wybaux Freddy

(entre 1958 et 1959) New-York, Newmark. **Art Belge** (à vérifier)

Se marie le 27 octobre 59, avec **Cécile Christine Bode** dont il adoptera le fils **Georges** en 1980.

1960

Art public

Liège. Façade Au Bon Marché (place Maréchal Foch) (détruit)

(09/01-24/01/1960) Bruxelles, Palais des BA **Oeuvres d'art acquises par l'Etat**.
Prix et distinctions octroyés à des artistes belges en 1959.

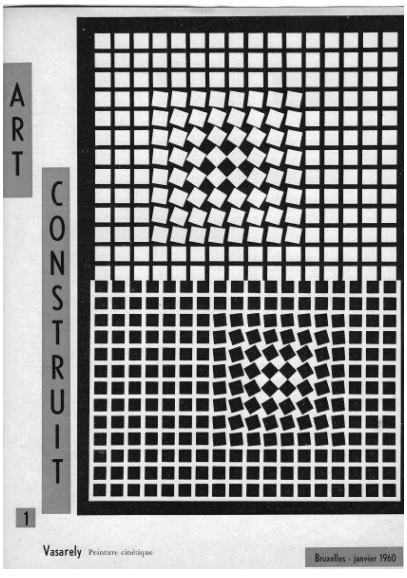
MEMBRE DU GROUPE **ART CONSTRUIT**.

Fondateurs: Jo Delahaut, Guy Vandenbranden et les critiques d'art Maurits Bilcke Jean Séaux,
Membres :
Peintre : Delahaut Jo, Lewy Kurt, Noël Victor, Vandenbranden Guy, Van Hoeydonck Paul.
Sculpteurs : Moeschal Jacques, Vonck Ferdinand.

(30/01-28/021960) Bruxelles/Ixelles, Musée; (02/04- /) Liège, Musée d'Art wallon (A.P.I.A.W.); (/06- /) Brugge, Groeninge Museum/Raaklijn. **Art Construit**
* Participants belges: Bertrand Gaston, Bury Pol, De Boeck Félix, Delahaut Jo, Gilles Ray, Holley Francine, Lewy Kurt, Moeschal Jacques, Noël Victor, Ongenae Joseph, Peeters Joseph, Rets Jean, Servranckx Victor, Seuphor Michel, Vandenbranden Guy, Van der Auwera Stella, Van Hoeydonck Paul, Vonck Ferdinand.
* Participants étrangers: Agam, Albers, Arcay, Baertling, Bozzolini, Cahn, Calder, Castellani, Constant, S. Delaunay, Dewasne, Di Teana, Equipo 57, Fruhtunk, Glarner, Gorin, Graeser, Herbin, Jacobsen, Kosice, Lohse, Lipsi, Magnelli, Mahlmann, Manzoni, Mari, Morellet, Mortensen, Nemours, Piper, Schöffer, Sempere, Soto, Thépot, Tomasello, Vasarely, Vieira, Volten.

- Jo Delahaut in *Aujourd'hui, art et architecture* (dont il est le correspondant belge), vol. 5, n° 25, fév. 1960, p. 46-47
"Un événement de la plus grande importance vient de se produire à Bruxelles, événement qui pourrait avoir un retentissement considérable sur le plan de la création artistique et marquer de son sceau l'évolution prochaine des arts plastiques. En effet, le groupe tout récemment fondé "Art Construit" vient de réunir autour des œuvres de ses membres une exposition internationale, composée de Français, de Belges, de Hollandais, d'Allemands, de Suisses, d'Italiens, d'Argentins qui, en réponse à la vague croissante de l'informel, aux déliquescences, au pseudo-automatisme sans surprise de la quasi-totalité de la production actuelle, opposent le témoignage d'un art volontaire, élaboré, concerté, lucide."

Revue
* (janvier 1960) Revue Art Construit (2 n^{os} parus, dont le second est consacré à Auguste Herbin) sous la direction de M. Bilcke et J. Séaux



Art construit n° 1. Bruxelles, janvier 1960
publié à l'occasion de l'exposition au Musée d'Ixelles.
- n°1, Brux., janv. 1960: textes de M. Seuphor, J. Séaux, M. Bilcke, [+ C. Belloli, J. Dewasne, V. Vasarely]
Nous reprenons ici les textes des protagonistes belges qui peuvent être assimilés à une sorte de manifeste

- Jean Séaux. « Nous avons refusé de faire puer les yeux » in *Art construit n° 1*. Bruxelles, janvier 1960.

L’esprit de construction a commencé sans doute avec l’homme : rien n'a jamais été plus humain, plus dans la nature de l'homme, que de construire, d'édifier avec conscience, lucidité et travail. Eclabousser, salir, griffonner sont aussi dans la nature de l'homme. Mais tandis que construire exige l'exercice des plus hautes facultés, éclabousser ne résulte que de quelques gestes. Les animaux aussi construisent : peu, et à la limite des gestes et de la conscience. Ce sont à peine là des actions. Des manifestations, plutôt, sommaires et momentanées, sans projet, de la vie abandonnée à son mouvement. Plus simplement, des traces. Et l'homme aussi éclabousse, salit, griffonne, laisse des traces.
Mais ce ne sont pas les traces de l'homme qui nous occupent. Et ce ne sont pas que des traces que nous voulons laisser, à quoi l'on nous reconnaisse. Les cabines téléphoniques, les murailles, les plus petits endroits en portent assez, de ces traces.
Et le sable aussi en porte, au bord de la mer : graphismes des pattes étoilées des mouettes. Et le bois mort, que la vermine creuse et sculpte...

***

Cette différence entre les traces et les actions marque ce qui pour moi distingue non seulement l'instinct et l'esprit, mais aussi les documents et les œuvres.
Les documents, nous en laisserons aussi peut-être. Hélas ! la pudeur ne saura jamais mobiliser toute la prudence et ce sera sans doute malgré nous qu'il en traînera derrière nous.
Les documents ne peuvent que faire rêver, surtout les impuissants. Ou bien faire vivre : les spécialistes, psychiatres ou archéologues. Très bien ; il y a, c'est vrai, des maladies qui font gagner (comme on dit) leur vie à plus de gens qu'elles n'en tuent - ce sont toujours, alors, les maladies des autres.
La peinture informelle, dont ces dernières années ont été comblées, n'aura été que l'énorme vague, tonitruante et totalitaire, d'un charroi de documents. Et qu'il y en ait, de ces documents, qui soient beaux, je n'en doute pas : j'en aime.
J'aime aussi la trace des pattes étoilées des mouettes au bord de la mer, sur le sable. Et la sculpture de la vermine dans le bois mort...
Mais qu'il s'agisse là d'œuvres, c'est-à-dire de résultats d'actions projetées dont accepter d'être responsables, qu'il s'agisse là d'effets de l'alliance de la volonté, de la liberté et de l'imagination, non. De documents: de résultats de gestes, d'autant plus authentiques que les gestes ont été incontrôlés, effets de hasard combinés avec les instants.

***

Quant à ceux qui se contentent de l'ivresse complète d'où jaillit, disent-ils, l'art informel, je leur réponds : si vous acceptez cette ivresse, Vous avez prévu d'avoir, pour raison de santé, à un moment donné, à vous fourrer deux doigts dans la bouche.
Mais ne prétendez pas qu'en mettant ensuite un cadre, même doré, autour, il faille tenir pour la révélation et une signification principale de vous-même, ce qu'il y aura sur le mur.

***

Il est vrai qu'aux âges difficiles de l'âme comme aux moments difficiles du corps, il faut des exutoires.
L'art informel a été cela aussi; un puissant exutoire, qui a traduit les troubles les plus profonds de la société humaine d'aujourd'hui. Et qui, provoquant une décongestion où abondait l'ordure secrète, a pu aider à la guérir.
Nous avons laissé à cet art jouer son rôle d'apothicaire : le rôle était à prendre, avec tout ce qu'il pouvait comporter de momentané, de missionnaire et de scatologique.

***

Nous avons, quant à nous, refusé de faire puer les yeux.

***

Historiquement, l'art informel n'a proposé qu'une version non-figurative de la vague figurative qui avait, après la guerre 14-18, recouvert déjà les premières constructions plastiques pures. L'expressionnisme et le surréalisme d'alors, bondés de figures déformées jusqu'à l'horreur, ont repris, après la guerre 40-45, l'assaut des constructions, leur empruntant, comme un masque, leur pureté.
A travers le masque, l'horreur a continué à hurler. Silencieusement, les constructions n'ont pas cessé de chanter.

***

Seules, elles promettent aujourd'hui de continuer de chanter. Elles seules ouvrent à leur harmonie les espaces de l'architecture et ceux du mouvement, promettent les couleurs à la lumière et se disposent, par les possibilités de leur reproduction, leur prise en charge des matières et des techniques nouvelles, et par leur fonction bien remplie, ù une expansion sociale qui leur donnera une dimension humaine sans doute jamais

atteinte jusqu'ici.

***

A l'endroit où, à Hiroshima, la bombe, terreur de l'An, a réduit toute vie à sa matière et toute matière à son équation, il faudrait dresser le monstrueux format de la peinture sans forme et écrire : voilà ce que nous ne devons plus accepter de voir sans dégoût ni colère.

***

Nous voulons recommencer à faire briller les yeux.

- Michel Seuphor. *Clé universelle*. Paris, 17 décembre 1959.

Quoi qu'il advienne, quoi que le monde en fasse, il faut construire, il faudra toujours se remettre à construire.
Construire et ne jamais désespérer.
Construire la terre, construire la société des hommes, nous construire nous-mêmes.
Construire et éclairer.
Construire des digues et des ponts.
Les avions sont des ponts aussi et les pensées sont des digues contre la veulerie envahissante, des digues, des promontoires, parfois de vastes topographies que l'œil découvre tout d'un coup et que les géomètres ont préparés patiemment avec leur attirail de finesse.
Construire et chanter.
Lorsque les forces régressives ont fait leur temps, voici de nouveau la marée qui monte, le flot qui emporte les immondices amoncelées, les immondices que tant vénère la toute puissante stagnation, voici de nouveau la jeunesse, la pulsation dans les veines, la vie marchante. Voici demain.
Un demain fait de nos mains, la droite, la gauche, dans un aujourd'hui encombré de nos erreurs monumentales et des mille petits faux dieux puants, puants, enguirlandés de nos amoureuses incuries.
Voici de nouveau les constructeurs, voici de nouveau l'équipe et le chant de l'équipe qui est le ciment même des pierres, qui est la sève du champ.
Après tant de vociférations, de cris rauques, voici le retour de la mesure.
Mesure contre usure. Mesure contre démesure. Mesure contre la mort.
Tiens, crache encore une fois, sénilité, appelle-moi «fossile» avant que la pelle des constructeurs t'enterre en mesure, au chant de l'équipe. Dans tes boues informelles tu pourras à loisir achever de baver.
Tournons la page. Et toi, terre comblée, rougis un peu, accouche enfin de l'homme.

- Jean Séaux. *Art construit*.

Parmi les œuvres que compte l'exposition « Art Construit », on distingue outre les groupes différents que constituent les participations française, italienne, suisse, néerlandaise et belge, deux générations et trois tendances qui se recoupent au sein des groupes. Les diverses participations sont présentées plus loin comme groupes nationaux, par un critique attaché à l'étude de l'esprit constructif dans chacun des plus en question ; qu'on veuille bien ne pas y voir la manifestation d'un nationalisme intentionnel, mais simplement l'expression d'une commodité purement pratique. Certains groupes ont été avertis trop tard : les artistes de Newcastle, de Hambourg, de Zagreb, de Varsovie ; leurs envois n'ont pas pu parvenir à temps.
Contrairement à la déclaration des droits de l'homme, ni les idées ni les choses ne circulent librement.
La participation française est particulièrement importante; quoi qu'on puisse en penser. Paris reste le centre des mouvements qui animent profondément l'expression esthétique. Les prurits superficiels, tels le tachisme et l'informel, viennent d'ailleurs. La participation française compte des artistes de l'ancienne et de la nouvelle génération, et fournit des œuvres picturales pures (Herbin, Mortensen, Dewasne. Arcay, Seuphor, Thépot, Magnelli, Bozzolini, etc.), des sculptures (Jacobsen, Lipsi. Kozice, etc.), des reliefs (Tomasello, Cahn), des œuvres constituant charnières entre le statique et le cinétique (Vasarely), et d'autres situées aux frontières les plus extrêmes (Schoeffer), le mouvement pur offrant par ailleurs ses réussites déjà classiques (Calder) ou ses expériences neuves (Agam).
Ces tendances diverses se retrouvent parmi les autres participations, avec non moins d°importance, de variété et d'originalité.
D'Herbin à Dewasne, de Vasarely à Agam, de .lacobsen à Schoeffer, en passant par tous les points sensibles que propose chaque œuvre des autres artistes, une gamme extraordinaire d'expériences abouties, d'efforts en cours, et d'ouvertures, déjà, sur des domaines encore quasi vierges, est offerte à qui veut bien ne pas fermer les yeux.

(05/03-03/04/1960) Malines, Centre culturel. **Kunstbezit in ieders bereik / L'œuvre d'art à la portée de tous**.
* Première exposition du Centre culturel.
** But : Disperser sur une grande échelle des œuvres d'art originale. Offrir aux amateurs d'art aux revenus modérés l'occasion d'acquérir des œuvres de valeur dans les meilleures conditions. Rétablir le contact entre le public et l'artiste.
Toutes les œuvres sont à vendre ; prix maximum : 12.000 frs.
** 20 artistes : e. a. Bertrand Gaston (4.500 frs), Burssens Jan, Cobbaert Jan (aquarelle, 6.000 frs), De Smet Gustave, Dionyse (céramique ; 5.5000 frs), Dudant (4.000 frs), Ghysels Jean-Pierre (5.000 frs), Howet Marie (6.000 frs), Landuyt Octave (litho., 3.500 frs), Leblanc Walter (gouache, 3.000 frs), Magritte René, Mara (aquarelle, 5000 frs), Lismonde Jules (dessin, 6.000 frs), Martsboom Antoon, Mendelson Marc, Rets Jean, Van Hoeydonck Paul (5.500 frs), Van Lint Louis (6.000 frs), Willequet André (12.000 frs)
*** Ensuite (09/04-19/05/1960) Verviers, Musée des Beaux-Arts; (/ - /) Oostende, Musée des Beaux-Arts

(02/06-16/06/1960) Liège, Foire internationale des Mines, de la Métallurgie, de la Mécanique et de l'Electricité / MMME. **Art d'aujourd'hui**.
* 29 toiles et 5 sculptures : Arp Jean, Avray-Wilson Frank, Boël Maurice, Bury Pol, Cahn Marcelle, Collignon Georges, D'Haese Roel, Estève Maurice, Jacobsen Robert, Leblanc Walter, Léonard Maurice, Lewy Kurt, Magnelli Alberto, Moeschal Jacques, Mortensen Robert, Peire Luc, Picon José, Poliakoff Serge, Renotte Paul, Rets Jean, Silvestre Armand, Silvin, Vandenbranden Guy, Vasarely Victor.
** Catalogue (24 x 17, 34 pp.+ 34 ill. n.et bl. réparties sur 12 p.): texte de Léon Koenig, "Essai d'introduction à l'art abstrait" [nous ne reprenons ici que la partie du texte qui concerne spécifiquement l'art abstrait parce qu'il manifeste, nous semble-t il l'apogée de l'acceptation de cette forme d'expression].



- Léon Keonig. ***L'art abstrait***.
Définition.
« Etiquette que 1'on accroche à une multitude d'œuvres de significations très variées, et seulement pour les nécessités du langage » (Brion).
On ergoterait évidemment à perte de vue. « Je trouve qu'un tableau ou une sculpture qui n'ont pas eu d'objet pour modèle sont tout aussi concrets ou sensuels qu'une feuille ou une pierre », a noté Jean Arp ; et Van Doesburg, de son côté : « Notre peinture est une peinture concrète parce que nous avons dépassé la période des recherches et des expériences spéculatives. »
Puisque le langage est une convention, acceptons l'étiquette « art abstrait » pour toute œuvre ou l'artiste inclut des formes géométrisées ou des formes inventées ou réinventées à partir d'une impression reçue du visible. « Conception de la plastique qui n'invoque ni dans ses fins ni dans ses moyens, les apparences du monde visible », a écrit Leon Degand.
Le milieu.
Il n'est ni dans notre propos, ni dans nos moyens d'étudier le « système d'interactions du monde vivant dans lequel l'artiste vit ». Si le déterminisme de Taine est juge insuffisant aujourd'hui, il entre sans conteste dans le système, dans l'enchainement des causes, et il serait vain de vouloir l'en exclure
Comment ainsi ignorer que l'architecture du béton, du fer et du verre a permis un style nouveau, le seul véritablement original en Occident depuis les Gothiques ? Ce point mériterait d'être longuement développe mais qui n'a pas encore été frappe par l'évidence de la « cite nouvelle » où architectes et urbanistes rivalisent d'audace et de talent ? Tous les styles qui se sont succède depuis la Renaissance n'échappèrent pas plus qu'elle aux réminiscences classiques (M. Seuphor in L'art abstrait, ses origines, ses premiers maâtre. Paris, Maeght, 1950, p. 92 : « La révolution, des arts au XXe siècle ouvre une voie nouvelle qui, pour la première

fois depuis 2.000 ans, n'est plus dans la tradition gréco-latino-égyptienne ») qu'il suffise de le remémorer pour signifier l'importance suggestive du décor actuel sur les artistes et sur nous tous.
Est-il meilleur, est-il pire ? Nous ne disposons pas du recul nécessaire pour en juger et les notions morales se situent sur un plan diffèrent que celui où nous placent les faits que nous enregistrons. Il sera, aussi bien, ce que les hommes voudront ou pourront en faire. « Le monde ou nous vivons est devenu... dangereusement clair et confortable. Le monde visible où nous avons notre vie quotidienne, le monde de 1'action où nous avons nos buts et nos moyens, s'i1 n'a pas encore l'aspect extérieur d'une clinique ou d'un laboratoire, est cependant en train de devenir aussi distinct dans sa structure, que les réponses des cerveaux électroniques, organes de ce nouvel art de penser qu'on appelle la cybernétique. Notre entourage est devenu fonctionnel et mécanique » (Maldiney, op cit. p. 340)
Ajoutons : fort abstrait. Les contempteurs du modernisme ne se privent pas de se moquer du progrès, « une civilisation de robinets », disent-ils. Il est de fait que nous ne communiquons plus qu'abstraitement avec les éléments quotidiens de notre vie ; l'eau, le feu, la lumière sont évidemment domestiques. La voix humaine, elle-même, nous parvient par des détours abstraits et abstraite est devenue, au travers des vitres de notre voiture, notre vision de toutes choses.
Ceci nous amène à parler de la vitesse. Notre monde, « traverse de vitesses », modifie les formes sous nos yeux, les superpose, les mélange, intègre l'espace au temps. « Aujourd'hui... le temps et l'espace ne sont pas seulement coordonnes sur un même axe (comme à la Renaissance), ils le sont par rapport à un observateur qui, lui-même, par sa position, détermine en partie l'image, et qui n'est plus fixe, mais mobile » (Mumford, op cit., p. 295)
Que l'on observe en auto, roulant à une allure moyenne, la succession de formes sous lesquelles va se présenter une surface carrée dont on se rapproche puis dont on s'éloigne : trapèze, rectangle, carre, rectangle, trapèze, l'un passant dans l'autre, s'interpénétrant, se surajoutant. Si la vitesse augmente, la suggestion opère davantage. Notre expérience du monde s'accomplit à un rythme accéléré et modífie le sentiment des formes qui s'insinue en nous, que nous le sachions ou pas ; nous subissons impérativement. Il en est de même pour le sentiment des couleurs. La sensibilité de l'artiste est directement touchée par ce phénomène nouveau et, lorsqu'il traduira pour nous ses impressions, sans confondre « le mouvement avec une image du mouvement », il se trouvera dans l'obligation de créer de nouveaux rythmes, d'inventer de nouveaux rapports, de suggérer de nouveaux espaces.
On s'avise que la forme et la couleur, qui sont tout un (cf. Cézanne), comme sont tout un le fond et la forme, agissent directement, à leur tour, sur notre sensibilité, par leurs seules vertus essentielles. La psychologie en est encore aux prémices dans ce domaine, mais on sait que le rouge a des effets excitants sur notre affectivité et le vert, des effets calmants, qu'en général tout ton chaud exalte et tout ton froid déprime. On sait que les lignes droites, aiguës ou brisées peuvent évoquer la volonté, la fureur, l'angoisse, tout sentiment violent en principe alors que les courbes tendent à signifier l'exubérance, la joie, la volupté, tout sentiment lénifiant. Les combinaisons infinies de couleurs et de lignes peuvent tout exprimer.

Les dates et les hommes.

On ne le sait pas assez, l'art abstrait a cinquante ans. Le « rayonnisme » de Larionov et Gontcharova se manifesta en 1909 ; Kandinsky écrivit son livre Du spirituel dans l'art en 1910 ; Kupka et Robert Delaunay peignent leurs premières toiles abstraites en 1912 ; le « Suprématisme » de Malévitch date de 1913, le « Constructivisme » de Pevsner de 1914, le « Néo-plastícisme » de Mondrian de 1916. Kandinsky et Paul Klee enseignent au Bauhaus pendant les années 20.
Les premiers maîtres abstraits meurent avant 1945 : Van Doesburg en 1931, Malévitch en 1935, Paul Klee en 1940, Delaunay en 1941, Mondrian et Kandinsky en 1944.
Après la guerre, l'abstraction se répand par vagues dans le monde entier. Des expositions d'art polonais ont révélé l'existence de nombreux « abstraits » intéressants dans cette république populaire. L"U. R. S. S. seule, résiste, officiellement.
Il est curieux de constater qu'avant 1939, la présence dans les salons, d'œuvres abstraites mêlées aux œuvres figuratives, ne soulevait pas de polémiques. Elles étaient aussi bien admises par le public que par tous les peintres et considérées, au même titre que les œuvres figuratives, comme de la « peinture ».
Le scandale, l'incompréhension et les attaques ont coïncidé avec le développement de 1'art abstrait, décidé par les peintres.
Ceux qui acceptent.
Certains artistes acceptent l'ordre du monde créé par la machine et la technique. La plupart, influencés par Mondrian, une partie de l'œuvre de Kandinsky et l'enseignement du Bauhaus, sont appelés « abstraits froids

» ou « abstraits géométriques »
« L'art abstrait ajoute... à ses mérites, dit M. Brion, celui d'avoir reconnu la beauté et l'importance plastique de ces constructions mathématiques et il les fait passer ainsi du Palais de la Découverte où 1'on croyait qu'était leur seule place, jusqu'au musée, dans lequel ils méritent de figurer en tant qu'œuvre d'art, capable d'évoquer une précieuse délectation intellectuelle »
Art de constructeur, visant à l'essentiel, à 1°ordre, à la noblesse. Brion ajoute à son propos : « Je dirais volontiers que l'art abstrait me paraît plus capable d'exprimer une haute et profonde spiritualité que ne l'est l'art figuratif, justement parce qu'il ne s'enchaîne pas à la forme représentationnelle et parce qu'il peut évoquer directement, *immédiatement*, c'est-à-dire sans l'intermédiaire de ces formes, des états affectifs et émotionnels plus « purs » que ceux qui empruntent cette forme représentationnelle. Quoi qu'on en pense d'ordinaire, l'art abstrait va beaucoup plus loin dans l'expression ou, pour mieux dire, dans la suggestion du sentiment, que n'est jamais allé l'art figuratif »
La manière des « abstraits froids » tend au dépouillement. Les formes cherchent leur sens, leur efficacité, plutôt dans les quantités, les emplacements, les distances, dans la mesure, en un mot. L'organisation du tableau est basée sur l'asymétrie qui engendre le dynamisme. On accorde une signification particulière aux vides, aux « silences » Le métier s'écarte souvent du « morceau de peinture », de la touche où se révèle la main. Il s'efface, rejoint l'anonymat, vise à la sensibilité par la perfection, la pureté. Les abstraits « froids » pourraient être les « classiques » d'aujourd'hui.
Quelques noms : Herbin Magnelli, Vasarely, Mortensen, Dewasne. Albers, Marcelle Cahn, Ben Nicholson, Warb, Bury, Rets, Vandenbranden, Léonard, Lewy, Peire, etc., et les sculpteurs Arp, Brancusi, Gonzalez, Calder, Pevsner, Naum Gabo, Lardera, Jacobsen, Gilioli, Beothy, Anthoons, Moeschal, Renotte, Max Bill, Kosice, etc.

Ceux qui n'acceptent pas.

« Toute forme de vie est marquée par l'adaptation ou la révolte 'Mumford, p. 275) » Beaucoup d'artistes, on s'en doute, n'acceptent pas l'ordre qui leur est imposé par un monde dont j'ai tenté bien schématiquement de dessiner les contours. Comme l" « homme révolté » de Camus, ils disent « non » ! Un « non » plein de dignité qui les oblige à créer eux-mêmes leurs propres valeurs.
Ils s'inscrivent tous à la suite de Kandinsky, qui faisait beaucoup plus de cas de la sensibilité que de l'intellectualisme, et à la suite de Paul Klee qui, dans une sorte d'ascèse, s'identifiait à la nature. ? « J'occupe un point reculé, originel, de la création, à partir duquel je pressens des solutions propres à l'homme, à l'animal, au végétal, au minéral, aux éléments, l'ensemble des forces cycliques », disait-il, ce qui ressortit à un panthéisme éternel. Kuo-Shi, dans un Traité du paysage, daté vers 1050, écrivait déjà : « Seul sera vraiment peintre, celui qui aura su méditer des années, s'identifier à l'objet de son étude et devenir lui-même arbre, torrent, oiseau » (repris de Cl. Roy. La Chine dans un miroir. Lausanne, La Guilde du Livre, p. 69)
Le peintre français Bazaine exprime une idée analogue : « Que le peintre oublie parfois cet œil spécialisé et son déclic, cet œil trop lucide, trop intellectualisé, piège à arbres et à visages, pour se souvenir qu'il voit aussi, et plus loin, avec tout son corps. Qu'il retrouve dans le formulé le mystère et la puissance de l'informulé. »
Voilà le grand mot lâche. L'abstraction non géométrique, ou abstraction « chaude », dont il sera parlé plus loin, a conduit au « tachisme » et à 1" « informel », que les Anglo-Saxons appellent « action-painting ». Il n'est plus question de construire ici, mais de se projeter violemment, totalement, dans son œuvre, en un acte incontrôlé.
« Will Grohmann a raison de dire, rapporte M. Brion, que, à partir du moment où la réalité disparaît en tant que modèle, et ou le peintre n'est plus placé qu'en face de lui-même, « la conception n'est plus la cause mais le résultat ». » Il est vrai que « presque jusqu'au bout de cette genèse, le peintre ignore lui-même ce qui va se former sous ses doigts. Il s'en remet à la logique interne de son activité créatrice, il travaille comme travaille la nature » (Art abstrait, op cit.)_
La sensible délectation de Kandinsky, la délicate alchimie de Paul Klee ont fait place au «cri », à 1' « explosion ». Le jeune critique anversois Marc Callewaert commente avec fougue la position de ses amis peintres qui ont rallié le mouvement : « La nature, écrit-il, écartée durant tout un moment par la plastique « technoïde », fête d'une façon surprenante son retour dans un torrent de forces biologiques et organiques... Ainsi naissent les concrétions fortement émotionnelles d'un temps... où la peur de la mort devient un amour de la vie crispée, brutale, universelle, embrassant tout. Il ne s'agit plus de contemplation ou de délectation, il s'agit d'une participation complète. Il s'agit de l'inexploré, du jamais-vu, dans lequel on reconnaît tout à coup l'éternel et l'unique » (*La peinture contemporaine en Belgique*. Bruxelles, De Kunst-Meridiaan n°1, 1959,

pp. 13-14)
Si le peintre se fait « arbre, pierre, nuage », l'arbre, la pierre, le nuage ne réapparaissent pas dans ses œuvres. « De même que Gaston Bachelard a parlé de l'imagination de l'eau, du feu et de l'air, il s'engendre une imagination nouvelle de la couleur. Elle évoque, elle représente, elle recrée certaines énergies spirituelles de la matière en de larges et oppressantes concrétions et encore : des présences. L'art constitue une activité humaine qui crée de la « présence » sur un morceau réduit de toile ou de papier, dans un ensemble de mots, dans une construction de fer ou d'argile » (ibid. p. 5). « Leur coloris respire le parfum de la terre : le brun foncé de la boue, le bleu de la nuit, le rouge du sang... Leur jeu de lignes représente le remous, l'entassement, la masse débordante. La mesure s'est perdue totalement et le volume coïncide avec l'importance des grumeaux de couleur. C'est un art presque démoniaque, dans le sens goethéen du mot, pétri et mû par des énergies sombres et fortes, mystérieuses et inexplicables tel le principe vital lui-même »
Et ce déchaînement de forces torrentielles dans Part ne manque pas d'une certaine grandeur.
Quelques noms : les peintres Wols, Pollock, Fautrier, Tapies, Riopelle, Sam Francis, Mathieu, Feito, Burri, Vandercam, Marfaing, Guiette, Alechinsky, Leblanc, Picon, Silvestre ; les sculpteurs Consagra, César, Etienne Martin, Gio et Arnaldo Pomodoro, Roel D'Haese, etc.
Pour être complet, je dois signaler aussi qu'un groupe important d'artistes ne se rangent ni dans l'une, ni dans l'autre des catégories qui viennent d'être examinées. Rien n'est plus délicat que les classifications dès qu'i1 s'agit d'œuvres d'art, ou la théorie s'élabore souvent à posteriori. Certains artistes donc s'écartent de la géométrisation, assouplissent les formes et tendent à une expression colorée plus intense. Ils demeurent très soucieux de composer, selon des rythmes précis, et s'éloignent ainsi de 1" « informel », soumis à l'instinct et au hasard. Ce sont les lyriques, les « abstraits chauds ».
Quelques noms : les peintres Poliakoff, Estève, Hartung, Tobey, Manessier, Bazaine, Chastel, Soulages, Bissières, Ubac, Collignon, Bertrand, Van Lint, Anne Bonnet, Schneider, Avray-Wilson, Silvin, Boël, etc.
Je dois enfin mentionner une sorte d'excroissance de la tendance constructiviste. La peinture a quitté le plan et n'est pas pour la cause devenue sculpture. Les « reliefs » de Arp, et les œuvres « Mertz » du dadaïste Kurt Schwitters composées de matières multiples, même les plus communes (cordes, boîtes à conserves, bouts de ferrailles, toiles grossières, etc.), sont à l'origine de ces objets souvent polychromes. L'Americain Calder, de son côté, a fait planer dans l'espace des « mobiles », curieusement poétiques, réussites conjuguées du calcul méticuleux et de la fantaisie, sortes de plateaux de métal, relies par un système ingénieux de branches du même métal, qui prennent toute leur valeur dès qu'ils se mettent en mouvement.
Les objets cinétiques, de même, doivent leur développement à un autre dadaïste, Marcel Duchamp. Son « ready-made », Roue, exposé en 1917, est le « premier objet d'art cinétique de notre époque » Vasarely a rendu leur impulsion à ces recherches en usant, depuis 1953, de toutes les ressources plastiques et optiques que lui procurent, en oppositions simultanées, le blanc et le noir disposes en formes également contrastées simultanément, recherches qui affirmeront bientôt leur volonté de signifier l'espace par le mouvement en recourant à l'électricité : un moteur discret fait se mouvoir les œuvres, ajoutant à leur suggestion. La multiplication des points de vue fait appel à la collaboration du spectateur.
Les œuvres cinétiques de Marcel Duchamp, Vasarely, Bury, Mari, Rot, Soto, Tinguely, etc. sont d'un vit intérêt.

Pour conclure.

L'art d'aujourd'hui s'adresse à 1'homme d'aujourd'hui.
Ozenfant et Jeanneret ont judicieusement dit : « L'homme complet est sensible et cérébral et son esprit critique prend de plus en plus de place, alors que parallèlement ses sens tendent à se perfectionner. L'Œuvre d'art ne peut plus se contenter de produire des sensations inintellectualisables et pourtant elle ne peut exister en peinture si le cerveau est touché par une autre voie que celle des émotions physiologiques du sens visuel. Or, jusqu'à ces dernières années, la peinture était surtout faite de formes colorées plus ou moins « belles », racontant de petites ou de grandes histoires. Nous avons maintenant besoin de pouvoir enrichir nos sensations du contentement de notre esprit ; nous voulons de la force sensible et de la finesse, mais nous voulons aussi quelque chose de plus qui flatte le meilleur de notre esprit et que touche par ailleurs un Bach, un Bergson, un Einstein.
« L'homme moderne sait qu'il n'est de réalités profondes, que celles qui nous affectent directement ; il se complait aux ingénieux agencements de la science et de l'industrie, mais il a besoin de ces certitudes idéales qu'autrefois la religion donnait; doutant d'elle et des métaphysiques, il est ramené à lui-même, et le monde vrai se passe au-dedans de lui; ces vides angoissants, ce n'est ni 1'action seule, ni les jouissances du corps qui peuvent les remplir, ni même la spéculation pure qui ne donne guère paix aux sens. A *l'art de pourvoir* à

ce besoin, que fera de plus en plus impérieux la vacance que la machine donnera à l'homme... Plus iront les temps machinisés, plus l'homme aura besoin de ces cordes qui semblent reliées à l'infini. Certes, c'est beaucoup demander à un peu de couleur sur la toile, mais l'art a prouvé qu'il savait parfois accéder à ces hauteurs »
Ces lignes ont été écrites en 1925, à propos surtout du « Cubisme » et du « Purisme ». Elles me semblent mieux s'adapter encore à l'art abstrait.
Que l'on ne me fasse pas dire que tous les artistes abstraits ont tous une conception aussi élevée de leur art et de leur fonction. Il y a autant de fumistes et de gens de mauvaise conscience parmi eux qu'il y en eut en d'autres temps. Je ne veux pas en tenir compte ici. Que l'on ne me fasse pas dire que l'art abstrait est plus ou moins valable que ceux des époques passées. J'ai pour eux la plus vive admiration et une prédilection spéciale pour la sculpture égyptienne, la peinture du XVe siècle et celle du XVIIe siècle hollandais. Que 1'on ne me fasse pas dire que je ne tiens pas compte des artistes figuratifs d'aujourd'hui : ils m'inspirent un profond respect lorsqu'ils s'expriment dans les Voies de l'honnêteté et du talent. Que 1'on ne me fasse pas dire que l'art abstrait est l'art de l'avenir et que plus jamais on ne reviendra à la figuration. Les prophéties ne me tentent pas. Je place l'art abstrait dans la perspective historique et, je le répète, j'enregistre des faits.
L'histoire conditionne les différentes branches du savoir et des lettres de notre temps, dit Jean-Paul Sartre, « nous savons que le plus intime de nos gestes contribue à faire l'histoire, que la plus subjective de nos opinions concourt à fournir cet esprit objectif que l'historien nommera l'esprit public de 1945... Nous vivons dans l'histoire comme les poissons dans l'eau, nous avons une conscience aiguë de notre responsabilité historique » (Sartre, Situations II, pp. 40-41). Accepterons-nous la responsabilité d'ignorer, ou de mépriser, les artistes qui ont souci d'interpréter notre temps, qui œuvrent sous nos yeux, qui voient le monde avec leurs « yeux de chair » et le traduisent pour nos « yeux chair » ?
Nous voudrons au contraire les connaître et les reconnaître. Même si le caractère d'ambigüité de l'œuvre d'art nous met parfois mal à l'aise.
Qu'il y faille consentir à quelques efforts, je ne le sais que trop bien.
J e confesse, quant à moi, l'insuffisance de ces pages. Elles pourront paraître abusivement elliptiques, elles donneront à croire à certains rapprochements arbitraires. Mais elles ne se veulent aussi bien qu'une proposition, une hypothèse. Si, pour une modeste part et dans un cas particulier, j'ai induit quelques-uns à plus de curiosité, et par là à plus de compréhension, je n'en ambitionnerai pas davantage

(13/08-04/09/1960) Maastricht / NL, Dominicanerkerk. **Jeune peinture liégeoise**.
* Braconier Frédéric, Caron Marcel, Collignon Georges, Desfrère Bernard, Defour P., Dumont Marcel, Hick Jean, Holley-Trasenster Francine, Lacour Simone, La Croix Roger, Lardinois Walter, Léonard Maurice, Martinet Milo, Paredis Gustave, Picon José, Plomteux Léopold, Renotte Paul, Rets Jean, Scevenels Auguste, Schoffeniels Ernest, Silvestre Armand, Silvin (Silvin Bronkart dit),

- Préface de Léon Koenig.
Présentant une exposition de cinq jeunes artistes liégeois au musée d`Ostende, en 1956, je fus amené à écrire d'eux – ils s'appelaient Collignon, Holley, Léonard, Rets et Silvin - qu'ils avaient vite compris la signification d'un renouvellement du langage plastique et provoqué parleur exemple les salutaires prises de conscience qui ont conduit tant de leurs confrères à revoir leur propre position.
Le regroupement des abstraits liégeois qui s'effectue aujourd'hui grâce à l'initiative de la Ville de Maastricht prouve que l'action des « Cinq » (il conviendrait d'y ajouter Leopold Plomteux) n 'a pas été vaine ; ils sont nombreux, les plus âgés se mêlant aux plus jeunes, a s'aventurer désormais dans les voies difficiles et multiplement intéressantes de l 'abstraction
On verra qu'à de rares exceptions, ils ne trahissent pas le caractère individualiste qui singularise le Liégeois. Autant de peintres, autant d'expressions. Il y a là une incontestable honnêteté, une volonté très honorable d'être soi-même. Ils entendent obéir aux exigences profondes de leur nature en répondant aux impératifs de l'époque ; ils refusent de satisfaire à une mode mais, s'arrachant aux satisfactions régionales, ils se sont intégrés au mouvement irrésistible qui a soulevé les arts dans le monde entier. (...).

- Silvin Bronkart. « Jeune peinture liégeoise à Maastricht ». Texte de présentation.
A l'initiative de la Ville de Maastricht, la « Stighting Beeldende Kunst Tentoongstellingen » présente un

ensemble d'œuvres d'artistes liégeois : «Jeune Peinture liégeoise » dans le local délicieux et bien choisi de la Dominicanerkerk.
En même temps qu'à Paris se publiait, sous la direction de François Perroux, un volume de l'Encyclopédie française consacrée à l'Univers Economique et Social - le désir de permettre l'épanouissement de l'être humain est un moteur autrement efficace que l'appétit du gain - les dirigeants liégeois de le Foire Internationale de Liège, M. E, organisaient, dans le cadre même de leur Halle, un salon de l'Art d'Aujourd'hui.
Ainsi, les structures contemporaines contraignent à des concepts nouveaux et, moins que jamais, l'avenir économique ne se déduit du passé. Les idées heureuses commencent d'entrer dans les usages et cette conception d'une économie plus humaine est garante d'un enrichissement de tous.
Il était normal que devant le succès emporté par la manifestation de Coronmeuse, notre ami Léon Koenig soit appelé à conseiller le choix de ces jeunes peintres liégeois invités par les Maastrichtois. Il l'a fait avec un souci d'objectivités dont il faut lui savoir gré réunissant des auteurs d'âges divers, inconnus d'hier et d'autres dont les œuvres figurent déjà dans les Musées, et dont l'ensemble exposé montre au travers de différentes conceptions, également honnêtes, ce qu'il faut et ne faut pas attendre de l'art d'aujourd'hui.
Cette entreprise permet donc à chaque spectateur une appréciation sereine et, du côté liégeois, une confrontation offrant à chacun de parfaire son talent ou rectifier une erreur. Nous apprécions cette façon de faire et sommes certain qu'elle sera justement goûtée. Il est une qualité des riverains de la Meuse française - Maastricht ressemble étrangement à Givet et aux autres cités wallonnes d'entre-deux - celle de se former librement un jugement individualiste.
Cette manifestation courtoise sera donc utile et elle est renouvelée, ce que nous souhaitons, le geste généreux des édiles de Maastricht aura eu tout son sens.

(06/09-22/09/1960) Bruxelles, Galerie La Madeleine. **Peintres et sculpteurs abstraits**.
* Bergen Emiel, Boquet Jean, Carette Fernand, de Clercq Maurice, Delahaut Jo, De Muylder Pierre-Willy, Dubail Berthe, De Dobbeleer Jan, Englebert Albert, Haccuria Maurice, Haeck Rigobert, Hauser Rouve, Lacasse Joseph, Lamberechts Frans, Leblanc Walter, Lewy Kurt, Mackowiack Erwin, Moeschal Jacques, Meersman, Noël Victor, Peeters Jozef, Peire Luc, Portenaert Jeanne, Rover, Rets Jean, Rem, Rivière Daniel, Rivière Odette, Schelk Maurice, Sempels Géo, Servranckx Victor, Swimberghe Gilbert, Stevo Jean, Toche Jean, Vanermen Walter, Velle Marthe, Vereecke Armand, Van Lange Gisèle, Vonck Fernand, Wittevrongel Roger.

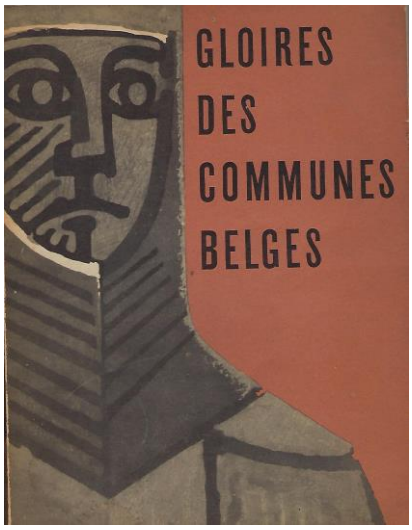
(24/09-30/10/1960) Gand, . **50e nationaal salon voor Schone Kunsten / 50e salon national des Beaux-Arts.**
* Jury : Georges Chabot, président ; Jan Burssens, Pol Bury, Louis Dupont, Paul Eeckhout, Gerard Hermans, Oscar Jespers, Francine-Claire Legrand, Pol Mara, W. Macken, Jozef Mees, Gaston Pauwels, Emiel Poetou, Henri Puvrez, Jean Rets, Edgard Scauflaire, Louis Van Lint, Geo Verbanck, J. Vinck.
** Albert Jos, Amelynck Michel, Anteunis Jan, Arens Robert, Arrotin Léon, Aubroeck Karel, Barla Joseph-Emmanuel, Bataille Irène, Berben Jozef, Berbuto Augusta, Blank André, Blom Victor, Bomhals Suzanne, Bonnet Anne, Bosschaert Bernard, Bosschem Willy, Bosteels Prosper, Boyadjian Micheline, Bracke Roger, Bracke Rachel-Marie, Burssens Jan, Bury Pol, Camus Gustave, Canneel Jean, Carlier Marie, Carlier Maurice, Caron Marcel, Chanet Raoul, Claessens Frans, Claeys Albert, Cobbaert Jan, Collignon Georges, Comhaire Georges, Coolens Berten, Corne Karel, Cortier Amédée, Courtoit Elsa, Cousy Tor, Creten George, Crombé Petrus, Crommelynck Robert, D'Haenens Marcel, D'Haese Elsa, Dambiermont Jeannine, Debattice Jean, Debonnaires Fernand, De Buck Raphaël, De Clercq Christiaan, De Clercq Maurice, De Cock Carl, De Decker Jos, De Fleurquin Gaston, De Geest Jozef, De Graeve Guido, De Groote Marie-Antoinette, De Jaeger Henri, De Keyser Marie, De Leeuw Bert, De Leye Florimond, De Maegd Jos, De Pauw Gabriel, De Preter Lodewijk, De Roover Carlo, De Roover Jan, De Ryck Luc, De Saedeleer Elisabeth, De Smet Léon, De Sutter Jules, De Troyer Prosper, de Vlaminck Joris, De Vogelaere Fons, De Volder Roland, De Volder Hubert, De Vos Pierre, De Vos Lucien-René, De Vuyst Gaspard, De Waegenaere Raymond, Debatty Georges, Decock Carl, Decocq Robert, Delahaut Jo, Delannoy René, Delvaux Paul, Demeulemeester

Armand, Dewilde Denise, Dierickx Karel, Donnay Jean, Dooms Vic, Dorchy Henry, Dreessens Josette, Drybergh Charles, Dubail Berthe, Dudant Roger, Dufour, Joseph Dujardin René, Dumont Marcel, Dupont Finette, Dupont Louis, Duverger Wenefrida, Elström Harry, Engelen René, Esser Yvonne, Fernando Ghislain, Feron Sylvie, Roncada, Forgeur Ernest, Franck Paul, Frey Alice, Gailliard Jean-Jacques, Geboers Jos, Geenens Robert, Gevaert Edgar, Gilbert Willy, Gilles Ray, Godderis Jack, Goedertier José, Goffin Robert, Goldmann Jean, Goutier Johanna, Graverol Jane, Haccuria Maurice, Haeck Rigobert, Haine Désiré, Hauben René, Henrard Paul, Hermans Gerard, Herpoel Marcella, Heydrickx Werner, Heylen Jan, Hoge Oscar, Hosselet Jean, Hoste Marcel, Howet Marie, Hublau Etienne, Huylerbroeck Al., Huysmans Frans, Ianchelevici Idel, Jacob Roger, Janda Laurent, Jans Jos, Janssens Germain, Dionyse Carmen, Jespers Oscar, Keelhoff Alice, Ketelslegers Robert, Kreitz Willem, Labarre Raoul, Lacomblez Jacques, Lacour Simone, Lemaître Albert, Lampaert Herman, Landuyt Octave, Leduc Jacques, Lenaerts Henri-Hubert, Lenaerts Noël, Leonard Maurice, Lepage Emile, Lepage Lucien, Leroy Simone, Leys Francis, Lizen Robert, Locoge Hélène, Lucas Richard, Maas Paul, Macken Mark, Maclot Guy, Maikowski Hippolyte, Malfait Hubert, Mallentje Leonie, Maron Fernand, Masereel Frans, Meerbergen Rudolf Octaaf, Meersman Georgette, Mees Jozef, Meirlaen Antoine, Mendelson Marc, Meuris Emmanuel, Michiels Elias, Minne George, Mulder Jan, Nand, Neermann Jules, Neerman Jalef, Neyaert Désirée, Neyt Edgar, Nojorkam, Nolens Paule, Nuyttens Henri, Obiak Marcel, Ochs Jacques, Oger Louis, Oosterlinck Jean, Opzommer Evarist, Paerels Willem, Pauwels Achiel, Pauwels Gaston, Perrot Luc, Petre Albert, Picon Marie-José, Piens Frans, Pion Jean-Louis, Pleyers Jean, Poetou Emiel, Prinz Renée, Puvrez Henri, Raveel Roger, Renoir Achille, Renotte Paul, Rets Jean, Riedel Hélène, Roels Guy, Saelens Toon, Sarteel Clara, Saverys Albert, Saverys Jan, Scauflaire Edgard, Scevenels Auguste, Schmetz Betty, Schrobiltgen Paul, Seeuws Jos, Segers Maria, Sempels Geo, Servaes Bert, Servranckx Victor, Silvin (Bronkart), Siniaver Ossip, Smets Léon, Somers Francine, Somville Roger, Staritsky Anna, Stevo Jean, Steyaert Elsa, Stobbaerts Marcel, Storie J., Stuyvaert Victor, Suppes Roger, Sybrands Wilfried, Tellier Simonne, Thienpont Suzanne, Tobie René, Tuypens Léon, Urbin-Choffray Francine, Van Aerden Willem, Van Anderlecht Englebert, Van Assche Pol, Van Berckelaer Victor, Van Breedam Camiel, Van De Velde Berten, Van de Woude Firmin, Van Den Abeele Herman, Van den Brande Frans, Van Den Heede Raoul, Van den Meersche Gust, Van der Borght Reine, Van Der Eecken Tito, Van der Vael Armily-Pierre, Van Eynde Evarist, Van Gysegem Paul, Van Hoecke Anton, Van Hoorde Ernest, Van Kersavond René, Van Kessel Françoise, Van Lint Louis, Van Looy Jan, Van Meirvenne Alfons, Van Severen Dan, Van Thienen Paul, Vandenbranden Guy, Vandereycken Robert, Verbaere Herman, Verbanck Geo, Vercoor Armand, Verhaeghe Joseph, Verheyen Jef, Verhoest Jean, Vermeulen Jaak, Verstraete Luk, Verstraeten André, Vetcour Fernand, Vinck Jozef, Vlerick Pierre, Wallet Taf, Wathieu André, Wauters Alex, Willemsen Gaston, Williams-Wayne Francis, Witdouck Maurits, Wuytack Robert, Ysewijn Marcel, Zabeau Joseph, Zarina Anna, Zenner François.
** Catalogue.

- Silvin Bronkart. « A propos d'art et du 50ème Salon national des Beaux-Arts de Gand », in *Le Monde du Travail*, 12/10/1960.
Beaucoup de gens, des lointaines campagnes comme de nos villes, n'aiment pas l'art moderne. Ceux qui ont voulu rester prolétaires cantonnent leur goût au « réalisme socialiste », cher aux stalinistes comme par hasard. Les autres, quand ils n'aiment même pas le « Saint-Sulpice », par nécessité d'ignorer le fait d'aujourd'hui, le nient et, pour eux, l'art actuel n'existe pas.
« Qu'a-t-on gagné à voir Donatello de perpétuer dans le soudeur au chalumeau ? », écrit l'un d'eux. Nous qui connaissons un peu Jacobsen, par exemple, n'ignorons pas qu'il savait tailler le bois et la pierre, avant d'assembler des pièces de fer et rendre beaux, par son travail d'artiste, les morceaux de fer que d'autres travailleurs considéraient comme seulement usuels.
Bien sûr, les artistes vivants, ces jeunes gens révoltés, laisserons dire. Ainsi le catalogue du 50eme Salon national des Beaux-Arts de Gand, rappelle que, en 1871, on disait des impressionnistes : « Je vois bien quelque chose - mais je ne sais pour quelle cause - je ne distingue pas très bien. » Nous avons entendu répéter ces propos l'autre jour, à Gand devant des toiles dites « de peinture abstraite ». Pourtant les initiés, se pressant devant les cimaises, connaissent cette règle essentielle : dans l'œuvre d'art, l'auteur lutte d'abord avec une matière, ce n'est pas la recherche d'excentricité mais bien une meilleure connaissance de cette matière et de toutes ses possibilités qui modifie, selon l'époque, les aspects extérieurs de l'œuvre d'art. Ce serait un signe malheureux que de considérer la trouvaille scientifique ou esthétique comme une forme de snobisme.

Et ce Salon ? Comme ses promoteurs l'ont désiré, c'est avant tout un panoramique des artistes belges d'aujourd'hui, de toutes tendances. Les cimaises chargées, des salles agencées en labyrinthes rendent la visite fatigante et la décoration du bar engendre la mélancolie. Cela nuit certainement et rend difficile la délectation. Le choix sévère des œuvres exposées promettait mieux. Mais l'erreur est dans le local choisi et non dans le fait des artistes ni du jury. Une anecdote, en passant : le jury du Salon de 1792 prévoyait les protestations des « refusés ». L'actualité se répète.
Deux gestes sont à l'actif des organisateurs : l'exposition des œuvres acquises au Salon des Beaux-Arts de Gand, entre 1792 et 1960 ; elle permet de suivre l'évolution du goût, tant chez les auteurs que chez les acquéreurs ; cela incite à la réflexion.
D'autre part, l'installation à l'entrée même du Salon de l'œuvre statuaire de Louis Dupont, « Le Dogme ». C'est un grand honneur fait à un artiste de chez nous.
Sculpture de conception traditionnelle et dont les détails supportent aisément la comparaison avec les modèles proposés dans nos académies. Mais l'intelligence qui anime ses formes, l'expression toute de fine ironie voulue par l'auteur, ont rendu cette statue scandaleuse. Mise à la porte par un juste retour des choses, l'œuvre est devenue symbole vivant : fustigées sont ceux-là qui trouvent dans les vérités consacrées le confort dans le lequel ils s'affalent et qui ne leur permet plus de voir au-delà de leurs sièges.

(15/10-25/12/1960) Bruxelles, PBA. **Gloires des Communes belges**.
Organisée à l'occasion du centième anniversaire de la fondation du Crédit communal de Belgique.



* - 19e et 20e siècles : e. a. (par ordre de date de naissance)
Peinture : Hallez Germain-Joseph, Navez François-Joseph, Géricault Théidore, Corot Camille, Daumier Honoré, Gallait Louis, Jongkind Johann-Bertold, Boudin Eugène, Manet Edouard, Vogels Guillaume, Artan de Saint-Martin, Boulenger Hippolyte, Stobbaerts Jan, De Braekeleer Henri, Monet Claude, Morisot Berthe, Gauguin Paul, Claus Emile, Smits Jacob, Cross Henri-Edmond, Seurat Georges, Ensor James, Van Rysselberghe Théo, De Sadeleer Valérius, Heintz Richard, Rouault Georges, Evenepoel Henri, Daeye Hippolyte, Thévenet Louis, Villon Jacques, De Smet Gustave, Dufy Raoul, Opsomer Isidore, Marquet Albert, Tytgat Edgard, Spilliaert Léon, Léger Fernand, Paulus Pierre, Picasso Pablo, Van de Woestyne Gustave, Wouters Rik, Utrillo Maurice, Van den Berghe Frits, Brusselmans Jean, Anto Carte, Permeke Constant, Kokoschka Oskar, Chagall Marc, Buisseret Louis, Guiette René, Wolvens Henri-Victor, Delvaux Paul, Magritte René, Navez Léon, Wallet Taf, Estève Maurice, Poliakoff Serge, Bonnet Anne, Vasarely Victor, Van Lint Louis, Bertrand Gaston, Ransy Jean, Rets Jean, Boel Maurice, Camus Gustave, Slabbinck Rik, Mara Pol, Alechinsky Pierre, Dudant Roger.
Sculpture : Meunier Constantin, Rodin Augusten Renoir Auguste, Bourdelle Emile-Antoine, Maillol Aristide, Minne Georges, Despiau Charles, Duchamp-Villon Raymond, Wijnants Ernest, Wouters Rik, Arp Jean, Permeke Constant, Jespers Oscar, Martini Arturo, Zadkine Ossip, Lipchitz Jacques, Puvrez Henri, Aebly Albert, Moore Henry, Giacometti Alberto, Grard Georges, Marini Marino, Leplae Charles, Mascherini Marcello, Hartung Karl, Manzu Giacomo, Fazzini Periclo, Macken Mark, D'Haese Roel, Koenig Fritz.
*** Catalogue (22 x 17, 266 pp., ill. n/bl).

(17/12/1960-05/01/1961) Liège, APIAW. **Exposition d'ensemble de membres de l'Apiaw**.
* Caron Marcel, Dumont Marcel, Hick Jean, Holley Francine, Lacour Simone, Léonard Maurice, Picon, José, Rets Jean, Silvestre Armand, Silvin.

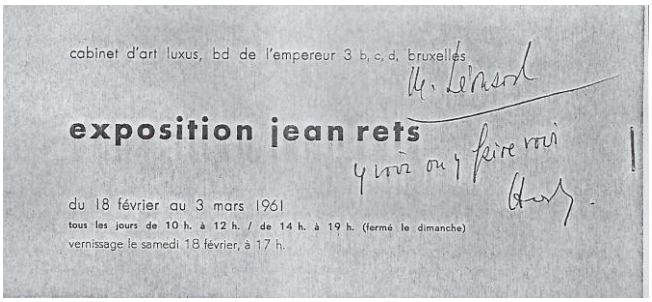
1961

Art public

Liège Magasin Le Manteau sa. Polychromie, quai des Ardennes (détruit)

PRÉSIDENT DE LA SECTION LIÉGEOISE DE LA COMMISSION DES BEAUX-ARTS DE L'APIAW.

(18/02-03/03/1961) Bruxelles, Cabinet d'Art Luxus. Rets Jean.



(11/03-23/03/1961) Liège, Apiaw. Rets Jean.



(29/09-12/10/1961) Bruxelles, Les Contemporains. **[Sans titre]**
* Berke Hubert, Delahaut Jo, Dubail Berthe, Lahaut Pierre, Lewy Kurt, Monjales, Nieva, Ramo, Rets Jean, Schmer, Soria, Van Lint Louis, Van Breedam Camiel, Victoria, Wyckaert Maurice

(04/11-30/11/1961) , **Salon des artistes.**
[expo d'Anvers ????]

(04/11-30/11/1961) Anvers, Hessenhuis. G. 58. **4ème exposition du groupe**
* Ausloos Paul, Boel Maurice, Bogaert André, Bronkart (Silvin), Burssens Jan, Carcan René, Carette Fernand, Delahaut Jo, De Meyer Lutgert, Estercam Vic, Ide-Perez, Lacour Simone, Lahaut Pierre, Leblanc Walter, Lismonde Jules, Londot Louis-Marie, Mara Pol, Mendelson Marc, Mortier Antoine, Peire Luc, Rets Jean, Servaes Albert, Tas Filip, Van Breedam Camiel, Vanermen Walter, Van Gysegem Paul, Van Lint Louis, Vlerick Pierre, Warrand Marcel, Wyckaert Maurice.



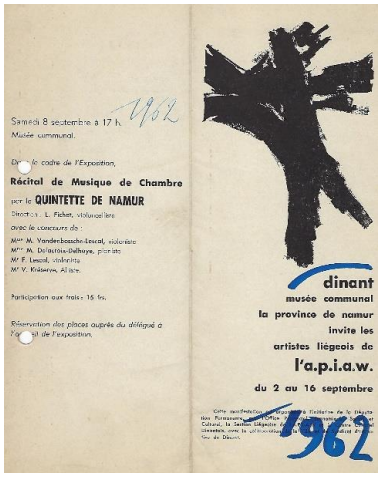
1962

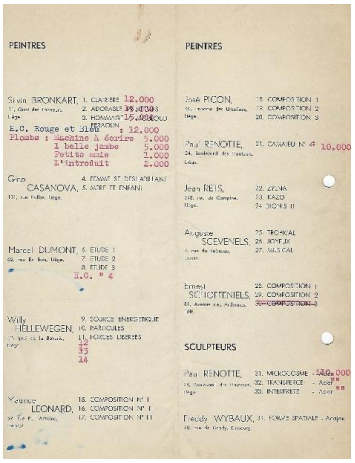
(/ - / /1962) Paris / FR, Musée d'Art moderne de la ville. **Salon des Réalités Nouvelles**.
* e. a. Franck Paul, Rets Jean.



(12/05-17/06/1962) Liège, Musée de l'Art Wallon. **Salon de Mai**.
* avec un hommage à André Hallet, organisé par l'« Oeuvre des Artistes»
* Jury: Léon Koenig, Conservateur: président; A. Marchal du Patrimoine Artistique, M. François, conservateur du Musée de Verviers et Roland Larose, délégué de l'Oeuvre des Artistes
- Peinture:
Absil Félicien, Bertho Gaby, Beunckens Freddy, Bisschops Joseph, Blank André, Bouillenne Suzanne, Bouvy Edgard, Boxus-Chevy Louise, Brasseur Henri, Casanova Gino, J. Charlier Jacques, Claude Pauline, Collignon Georges, Comhaire Georges, Crommelynck Robert, Daxhelet Paul, Debattice Jean, Debatty Georges, Defize Carmen, Delahaut Jo, Delhaye José, Delvaux Paul, Désiron Louise, Dols Jean, Donnay Jean, Dubois André, Dumont Marcel, Faura Roger, Flawinne Laure, Gilbert Charles, Greisch Roger, Helleweegen Willy, Henrard Paul, Herbiet Eva, Hick Jean, Hock Lucien, Holley Francine, Julemont Jean, Julien René, Ketelslegers Robert, Kratz Maurice, Lachapelle Max, Lacour Simone, Lamarche Marcelle., Lambert André, Lardinois Walter, Lejeune Fernand, Lemaitre Albert, Lenaers Noël, Léonard Maurice, Leroy André, Liard Robert, Loujan, Mambour Auguste, Martinet Milo, Mathieu Pol F., Meuris Emmanuel, Musin Maurice, Nollet Paul, Paredis Gustave., Parent J. L.., Pel Moritz., Picon José, Pinet Georges, Pirotte André, Pitot Nicolas, Plomteux Léopold, Renotte Paul, Rentier Walter, Rets Jean, Roland Flory, Scevenels Auguste, Schmetz Betty, Silvin, Simar André, Simon M., Theunissen Paule, Thisens Robert, Vandeloise Guy, Vandervael Armily, Verhaeghe Joseph, Verheggen Noëlle, Vetcour Fernand, Wathieu André, Willemsen Christiane, Wuidar Léon, Zabeau Joseph.
- Gravures:
Comhaire Georges, Dambiermont Mary., Goutier Johanna, Hick Jean François (= Jean Hick), Hougardy, Laffineur Marc, Litt Ginette, Nibes Robert, Schmetz Betty, Thilman Claude, Wery Maurice
- Sculpture:
Andrien Mady, Berbuto Augusta, Claude Pauline, Daenen Albert, Lambert J., Larose Laurent, Scevenels Auguste, Wybaux Freddy.

(02/09-16/09/1962) Dinant, Musée communal. **La province de Namur invite les artistes liégeois de l'Apiaw**.





• Peintres : Casanova Gino, Dumont Marcel, Hellewegen Willy, Léonard Maurice, Picon José, Renotte Paul, Rets Jean, Silvin, Scevenels Auguste, Schoffeniels Ernest.
• Sculpteurs : Renotte Paul, Wybaux Freddy.

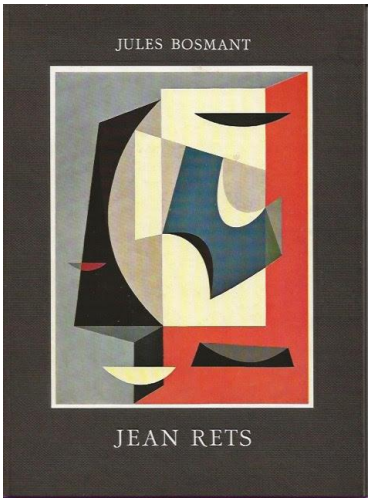
(15/10-25/10/1962) Liège, Apiaw. Rets Jean.



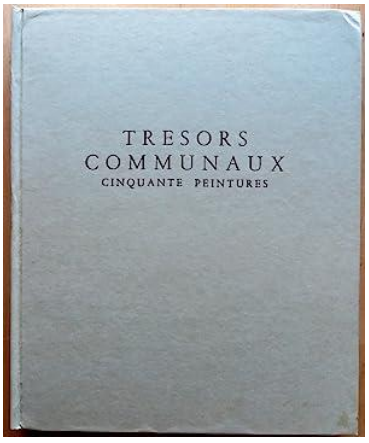
(19/11-15/12/1962) Wien / AT, Museum des 20. Jahrunderts. **Belgische Malerei seit 1900**.
* e. a. Bertrand Gaston, De Smet Gustave, Khnopff Fernand, Rets Jean, Servranckx Victor, Spilliaert Léon, Van Anderlecht Englebert, Van den Berghe Frits.
* Catalogue : Introductions de Walter Vanbeselaere, de Werner Hoffmann.

1963

- Jules Bosmant. *Jean Rets*. Bruxelles, éd. Meddens / Monographie de l'Arts belge (Ministère de l'Education nationale et de la culture, 1963.

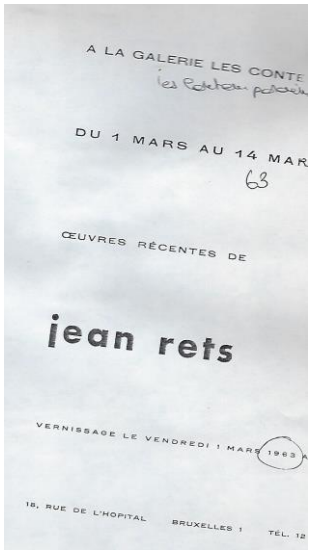


- Marinette Bruwier, Paul Eeckoudt et Jules Bosmant. *Trésors communaux. Cinquante peintures. Introduction à l'histoire des musées communaux.* Bruxelles, éd. Arcade, 1960.



(janvier 1963) Verviers, Musée des Beaux-Arts. Rets Jean.

(01/03-14/03/1963) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. Rets Jean.
* Catalogue : Texte de Jules Bosmant.



(01/03-16/03/1963) Liège APIAW. (à préciser)

(05/04-28/04/1963) Oslo et à Trondhjem/ NO. . **Belgische Samtidkunst, Malerei og grafikk**
Ensuite (22/05-05/06) à Stavenger/NO
* e. a. Mels René, Rets Jean.

(05/10-27/10/1963) Luxembourg / LU. Cercle artistique et international d'art contemporain. Salon 63.
Exposition internationale d'Art contemporain
*Dans le cadre du millénaire de la Ville, aux Halles de la Foire Internationale
** e. a. Antoine Paul, Rets Jean.



(16/11-08/121963) Liège, Musée de l'Art Wallon. **Art sans frontière**.
* Organisation : Rotary.
** - Belgique : Beirens Vic, Collignon Georges, Comhaire Georges, Cox Pierre, Daxhelet Paul, Debattice Jean, Geboers Jos, Gilbert Charles, Helleweegen Willy, Kestelslegers Robert, Liard Robert, Nolens Paule, Nollet Paul, Picon José, Rets Jean, Silvestre Armand, Silvin (=Bronkart Silvin),Vetcour Fernand.
- Allemagne : Barth Carl, Berke Hubert, Erdle Anno, Jaekel Joseph, Marcks Gerhard, Pieper Walter, Scheiwe Walter, Schneiders Carl, Schröers Hans, Van der Pas Antonius, Von Borries Kurt-Wolf, Vordemberghe F.
- Luxembourg :Sproncken Arthur
- Pays-Bas : Defesche Pieter, Diederen Jef, Franck Frederick, Gast Frans, Hofhuizen Willem, Killars Piet, Laudy Eugène, Molin Lei, Nols Frans, Stultiens Rob, Timmermans Frans, Vroemen Matieu, Wildschut Daan.
*** Catalogue (20 x 20 ; 62 pp.(très, très bref c. v. par artiste, en 3 langues fr, nl, all. Et liste des œuvres exposées) + choix de 42 ill. d'œuvres sur 42 pp.)
**** Ensuite (13/12/1963-05/01/1964) Maastricht, Bonnefanten Museum ; (11/01-02/02) Hasselt, Begijnhof ; (08/02-01/03/1964) Leverkusen, Schloss Mobroich ; (07/03-30/03/1964) Aachen, Suermondt Museum ; (02/04-09/04/1964) Hoensbroeck, Kasteel.

(13/12/1963-15/01/1964) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. **Première exposition décennale**.
* Balint André, Bertrand Gaston, Burssens Jan, Delveaux Michel, de Sauvage Guy, Dudant Roger, Lacroix Jacques, Lahaut Pierre, Londot Louis-Marie, Martsboom Antoon, Mara Pol, Martini Remo, Meerbergen Rudolf, Mortier Antoine, Peire Luc, Rabus Carl, Raveel Roger, Rets Jean, Van Breedam Camiel, Van Lint Louis, Schmer Alan, Servranckx Victor, Vilain Walter, Teszlak Albert, Theys Yvan, Wyckaert Maurice, Vonck Ferdinand.

(13/12/1963- 05/01/1964) Maastricht / NL, Bonnefanten Museum. **[Sans titre]**
* e. a. Rets Jean.

(14/12/1963-02/01/1964) Bruxelles, Galerie La Proue. **Art Abstrait '63**
* Delahaut Jo, De Wée Elisabeth, Hauser, Lewy Kurt, Moeschal Jacques, Peire Luc, Rets jean, Vandenbranden Guy, Willequet André.

L'ART ABSTRAIT EN FLANDRE

- M. Seuphor et al. (M. Bilcke, L.L. Sosset, J. Walravens), "La peinture abstraite en Flandre", Bruxelles, éd. Arcade, 1963
"Je vais commencer par une imprudence en annexant la Wallonie à la Flandre. Les peintres de Liège le trouveront peu de leur goût, eux qui depuis longtemps se sont annexé la France. Mais c'est un fait, la peinture en Belgique est flamande par définition. Laissons cela en l'état par commodité historique et géographique bien que la peinture ne soit par définition ni belge, ni flamande, ni wallonne mais universelle" (Michel Seuphor, p. 61)

Biographies et commentaires : Mautits Bilcke, Léon-Louis Sosset et Jan Walravens.
 Au livre, par ordre chronologique de naissance [131 peintres]: H. van de Velde, P. De Troyer, A. Daenens, E. Engel-Pak, M. Donas, J. Schmalzigaug, G. Vantongerloo, H.J. Closon, P. Joostens, J. Kiemeneij, J.J. Gailliard, M. Guillain, J. Léonard, M. Jadot, R. Guiette, J. Lacasse, J. Peeters, G. Burssens, H. Kerels, E. Van Dooren, G. De Vlamijnck, Ph. Morel, V. Servranckx, K. Lewy, F. de Boeck, J. Mees, H. Michaux, H. Wolfs, P.L. Flouquet, Orix, K. Maes, M. Seuphor, V. Delhez, Elt Mesens, A. Marstboom, A. Grosemans, F. Bilcke, J. Milo, M. Velle, M. Eemans, M. Schelck, A. Staritsky, J. Lismonde, M. Quinet, A. Mortier, A. Bonnet, R. Meerbergen, H. De Cocker, R. Mels, J. Cobbaert, L. Van Lint, R. Ubac, G. Bertrand, J. Rets, B. Dubail, J. Delahaut, R. Haeck, H. Heerbrandt, M. Boël, G. Lemmens, Rover, J. Dupuis, L. Matthijs, Silvin, M.J. Ide-Perez, M. Mendelson, V. Noël, L. Peire, J. De Maegd, E. Van Anderlecht, M. De Clercq, Fr. Holley, V. Gandils, M. Haccuria, H. Dorchy, M. Carlier, P.Mara, A. Bogaert, G. De Sauvage, Fl. Welles, A. Teszlak, R. Raveel, J. Ongenae, F. Carette, P. Bury, P. Antoine, A. De Vogelaere, O. Landuyt, J. Grooters, Fr. Lambilliotte, G. Collignon, E. Bergen, P. Vlerick, M. Wyckaert, R. Gilles, L.M. Londot, M. Warrand, J. Saverys, S. Vandercam, A. Keunen, J. Burssens, R. Lucas, P. Van Hoeydonck, S. Lacour, E. Mackowiak, B. De Leeuw, G. Vandenbranden, G. Sempels, L. Vandendriessche, R.J. Corriot, St. Vanderauwera, D. Van Severen, G. Swimberghe, P. Alechinsky, R. Dudant, J. Zimmermann, H. Claus, G. Van Lange, W. Ganzevoort, M. Verstockt, P. Lahaut, G. Bulcke, W. Leblanc, Ch. Drybergh, W. Vanermen, J. Verheyen, R. Wittevrongel, J. Lacomblez, P. Van Gijsegem, G. Mees, C. Van Breedam, P. Patoor (1939). D'autres comme Picon ou Plomteux sont simplement évoqués.
"Ce volume imposant servira d'autant plus la notoriété de 131 peintres belges que, les œuvres importantes et encore disponibles ont été acquises par un groupe d'amis de la Banque constituant un ensemble représentatif de l'art abstrait en Flandre... destiné à circuler dans le monde sous forme d'exposition itinérante dont le livre sera en quelque sorte à la fois le catalogue et le guide." (Fr.-Cl. Legrand in Quadrum n° 16, Bruxelles, 1964, p. 163)

La notice consacrée à Jean Rets est vraisemblablement de Léon-Louis-Sosset [cf. textes de présentation]

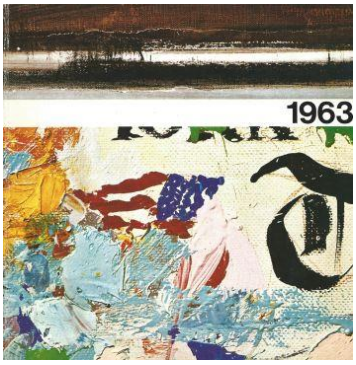
Exposition : (14/12/1963-19/01/1964) Anvers, Hessenhuis: *De abstracte schilderkunst in Vlaanderen*
Séance académique à l'Opéra Royal Flamand à Anvers, suivie du vernissage d'une exposition massive au Hessenhuis, organisée par la ville d'Anvers
* Exposition mixte mêlant la rétrospective d'intérêt documentaire (51 œuvres de Lacasse de 1909 à 1961), l'hommage personnel (31 œuvres de Seuphor lui-même dont plusieurs grandes tapisseries) et l'éventail panoramique très inégalement composé.
"Lorsque M. Bilcke, voici quelques années, découvrit dans un galetas poussiéreux (à Tournai, chez la sœur du peintre, au domicile de sa jeunesse) un gros paquet d'œuvres de jeunesse de Lacasse, pastels non fixés datant de 1910 et 1911, il mit la main sur de singuliers avant-coureurs d'un art et d'un style qui deviendraient 40 ans plus tard, chez d'autres peintres, des objets d'engouement payés fort cher par des collectionneurs. Deux de ces pastels au crayon sont reproduits dans ce livre et chacun peut juger des affinités évidentes avec certains peintres actuels très connus. Cela n'implique pas la nécessité, d'une nouvelle optique de l'œuvre de ces peintres, qui garde sa valeur intrinsèque, mais confère, en revanche, aux œuvres de jeunesse de Lacasse cette pure qualité d'art naissant et fait d'elles, en quelque sorte, des incunables de l'art abstrait. (...)" (M. Seuphor, L'Art abstrait en Flandre, p. 22)
* Le catalogue (16 p., introduction de M. Seuphor) enregistre 315 œuvres de 65 artistes : e.a. V. Servranckx *Alechinsky Pierre, Anthoons Willy, Bertrand Gaston, Bilcke Ferdinand, Bonnet Anne, Burssens Jan, Bury Rol, Cleeremans Raf, Cobbaert Jan, Collignon Georges, De Boeck Félix, Delahaut Jo, De Leeuw Bert,

Delhez Victor, De Troyer Prosper, Donas Marthe, Dudant Roger, Drybergh Charles, Ekvin Willy, Engel-Pak Ernest, Flouquet Pierre-Louis, Gailliard Jean-Jacques, Gentils Vic, Guiette René, Holley Francine, Joostens Paul, Lacasse Joseph [du n° 96 au n° 146], Lacomblez Jacques, Lahaut Pierre, Lambilliotte Françoise, Landuyt Octave, Léonard Jos, Lewy Kurt, Lismonde Jules, Maes Karel, Mara Pol, Marstboom Antoon, Meerbergen Rudolf, Mees Jozef, Mendelson Marc, Milo Jean, Mortier Antoine, Ongenae J., Orix, Peeters Joseph, L. Peire, Permeke C. [sic], Rets Jean, Saverys Jan, Schmalzigaug Jules, Servranckx Victor, Seuphor Michel [du n° 240 au n° 270], Staritsky Anna, Strebelle Olivier, Swimberghe Gilbert, Van Anderlecht Englebert, Van Breedam Camiel, Vandenbranden Guy, Vandendriessche Lucien, Van de Velde Henry, Van Dooren Edmond, Van Hoeydonck Paul, Van Lint Louis, Van Severen Dan, Verheyen Jef, Verstockt Mark.

* "Dans cet extraordinaire local de la Hessenhuis, les peintures suspendues aux poutres, sous la lumière partiale des projecteurs créaient une atmosphère de fête. Il s'agissait moins d'une manifestation conçue pour en appeler au jugement critique que d'une démonstration de force, d'un coup d'éclat, d'un spectacle. Un recensement artistique de cette envergure ne pouvait manquer de susciter en réponse, une initiative en pays wallon. Aussi vit-on, quelques semaines plus tard l'exposition itinérante des Abstraits wallons moins ample - 48 artistes, 141 pièces -, plus classique dans sa conception - un maximum de 4 œuvres par artiste -. Sans s'adonner à une politique de naturalisations aussi généreuse que celle de leurs collègues anversois, les organisateurs de ce circuit ont donné au terme wallon son sens le plus large, de telle sorte que, pour le plus grand bien de l'art belge, une douzaine d'artistes sont représentés dans les deux expositions.
Au surplus, ici, quelques sculpteurs de classe font poids. On aurait tort de s'imaginer que tout ce que la Belgique compte comme créateurs dans le domaine de l'art abstrait se trouvent alignés et étiquetés à la place que lui assignera l'histoire. La Flandre, la Wallonie se fécondant mutuellement et se moquant des frontières, sont plus riches encore et la chasse au trésor peut se poursuivre. Autre chose est de savoir si la peinture abstraite sort grandie de cette double rampe de projecteurs. Une sélection plus sévère n'eut-elle pas davantage plaidé en sa faveur ? Dans ces deux expositions, comme à travers les pages du livre, l'amateur prend et laisse, approuve et rejette selon ses préférences intimes. Mais le grand public, désemparé par le nombre, ne va-t-il pas disperser son attention entre trop de personnalités secondaires auxquelles une surenchère régionaliste et amicale a ouvert la porte ?" (Fr.-Cl. Legrand in Quadrum n° 16, Bruxelles, 1964, p. 163)

1964

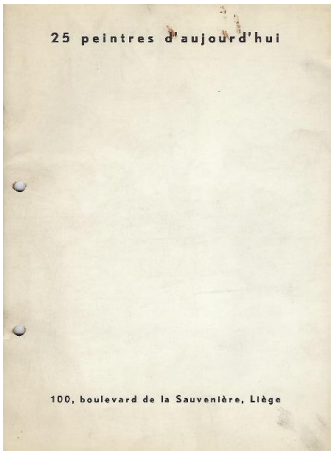
(04/01-19/01/1964) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Œuvres d'art acquises par l'Etat en 1963**.
- Pour la 7e fois la direction générale des Arts et des Lettres dépose son bilan de fin d'année.
*



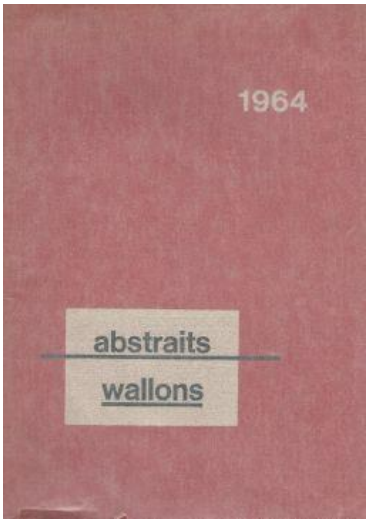
- Administration des arts et lettres : Anthoons Willy, Arnou Marie-Antoinette, Barthélemy Camille, Baert Roger, Beekman Jan, Bellens Henri, Bitker Colette, Bloomfield Harry, Bninski Karol, Bocage Lucie, Bonnet Anne, Bonvoisin Joseph, Boone Eric, Borchgrave Elie, Bosquet Yves, Bosschem Willy, Bourdouxhe Daniel, Boyadjian Micheline, Broisson Jean, Buchholz Jacques / LU, Burssens Jan, Caille Pierre, Camus Gustave, Cleeremans Raf, Collet Louis, Collon Odette, Comhaire Georges, Crommelynck Robert, Dehoy Charles, De Korte Maurice, Deletaille Annette, Delveaux Michel, De Maeyer Lode, De Pauw René, Detilleux, De Troyer Prosper, Detry Arsène, De Vlaminck Maurice / FR, Devos Lépn, De Vos Rik, Dionyse Carmen, Dorchy Henri, Dormont Jacques, Drouot Paul, Drybergh Charles, Dubail Berthe, Dudant Roger, Dufoing Suzanne, Dufrane Paul, Emery-Moens Juliette, Engel-Pak Ernest, Eyssen Jenny, Feliers Norbert, Fischer Oscar, Flebus Pierre, Flouquet Pierre-Louis, Geenens Robert, Gentils Vic, Geurden Elisabeth, Gilbert Charles, Goris Jan, Grooters Jules, Haine Désiré, Henon Maud, Herman Ernest, Hock Jean-Pierre, Hollenbach Hanaz, Howet Marie, Jacob Roger, Jadot Maurice, Jovanovic / YOUG., Keunen Alexis, Laenen Jean-Paul, Lahaut Pierre, Lamby Pierre, Landuyt Octaaf, Lance Guy, Larose Laurent, Leblanc Walter, Lefèvre Pol, Lemaître Albert, Le Parc Julio / AR, Leplae Agnès, Lucas Richard, Lyna Richard, Maes Jacques, Maers Karel, Mambour Auguste, Mandelbaum Arié, Mara Pol, Marchoul Gustave,Marijnissen Roger, Martin Monique, Marzé Emile, / FR, Matthys Lode, Matton Jacques, Meching Willem, Meerbergen Rudolf, Meersman Luc, Mees Jozef, Mendelson marc, Michiels Emiel, Mpoy Victor / CONGO, Muller Jacques, Neujean Nat, Pas Wilfried, Peeters Jozef, Pepin Michel, Perceval Monique, Perot Luc, Poetou Emiel, Poot Rik, Prinsen Jan, Ramah Henri, Raveel Roger, Rawoe Ange, Rets Jean, Robert Jacques, Riedel Hélène, Roggeman Fons, Rogy Georges, Saverys Albert, Saverys Jan, Scauflaire Edgar, Schmer Alain, Schrobiltgen Paul, Sempels Geo, Servais-Latinis Micheline, Sinte Claude, Smet René, Smolders Théodore, Sobrino Francisco / ES, Somville Roger, Standaert Roger / FR, Stevens Fernand, Stevo Jean, Strebelle Olivier, Szabo André / HU, Teszlak Albert, Theys Yvan, Toche Jean, Tondeur Francis, Toussaint André, Triffez Jean, Tytgat Edgard, Vaes Jef, Van Aerde Herman, Vandeghinste Inez, Van de Leef Victor, Vandenbosch Georges, Vanden Bosch Paul, Van den Panhuysen Walter, Vandercam Serge, Vanderlick Armand, Van de Velde Dirk, Van de Woestijne Max, Van Dijk Corneille, Vandycke Yvon, Van Gijsegem Paul, Van Hecke Arthur, Vanhove Georges, Van Noten Jean, Van Offel Quentin, Van Overstraeten War, Van Thiel Irénée / CH, Van Thienen Paul, Van Zevenberghen Georges, Verag, Verdren Marcel-Henri, Vereecke Amand, Verlee Luc, Verscore Armand, Vervisch Godfried, Vielfaure Jean-Pierre / FR,, Vilain Walter, Vlerick Pierre, Vonck Fernand, Wad, Wanyak Tivadar, Wijnants Micheline, Willequet André, Wils Lydia, Wittevrongel Roger, Yvaral (= Jean-Pierre Vasarely) / FR
- MRBA : Baes Rachel, Bertrand Gaston, Cobbaert Jan, Delvaux Paul, Hermans Charles, Landuyt Octave, Mack Heinz / DE, Magritte René, Mara Pol, Meerbergen Rudolf, Peire Luc, Permeke Constant, Piene Otto / DE, Portaels jean, Uecker Gunther / DE, Ubac Raoul, Van den Berghe Frits / Caille Pierre.
- KMSK : Brusselmans Jan, Daeye Hippolyte, De Smet Gustave, Ensor James, Peire Luc, Permeke Constant, Tytgat Edgard, Van den Berghe Frits, Van Lint Louis / Huygelen Frans, Leplae Charles, Pasch Clemens, Pomodoro Adorno / IT, Wynants Ernest.
** Catalogue

(01/01-02/02/1964) Hasselt, . **Art sans frontières**.
Exposition itinérante : - diverses villes frontalières : (08/02-01/03/1964) Leverkussen /DE ; (07/03-30/03 Aachen, Suermondt Museum ; (02/04-09/04/1964) Hoenbroeck /NL

(17/01-18/03/1964) Liège, Crédit communal. **25 peintres d'aujourd'hui**.
* À l'occasion de l'ouverture de son siège provincial à Liège au 100 boulevard de la Sauvenière.
** Brasseur Henri, Collignon Georges, Daxhelet Paul, Debattice Jean, Delahaut Jo, Delhaye José, Gilbert Charles, Hauben René, Helleweegen Willy, Henrard Paul, Julien René, Léonard Maurice, Liard Robert, Mathieu Pol-François, Musin Maurice, Nollet Paul, Picon José, Renotte Paul, Rets Jean, Scevenels Auguste, Silvestre Armand, Silvin, van Iseghem Guy (Ostende), Vetcour Fernand, Zabeau Joseph.



(08/02/64-08/03) Liège, Musée des Beaux-Arts; (/ - /) Charleroi; Palais des Beaux-Arts; (/ - /) Gand, Sint Pieters abdij; (/ - /) Nice, Musée des Ponchettes; (/ - /) Lyon, Musée des Beaux-Arts:
ABSTRAITS WALLONS
* Organisation : Léon Koenig (conservateur du Musée des Beaux-Arts de Liège) et Robert Rousseau (directeur culturel du Palais des Beaux-Arts de Charleroi) qui co-signent la préface du catalogue (1 ill. n/bl par artiste; brève bio.; courte notice par l'un ou l'autre des organisateurs; liste des œuvres exposées).
** Participants [au catalogue par ordre alphabétique, peintres et sculpteurs confondus:
- Peintres de la première génération: Henri-Jean Closon (1888); Ernest Engel-Pak (1885); Joseph Lacasse (1894); Marcel Lempereur-Haut (1898)
- Peintres de la deuxième génération: Yvon Adam (1932), Gilbert Baibay (1922), Gaston Bertrand (1910), André Blank (1914), Anne Bonnet (1908-1960), Frédéric Braconier (1901), Fernand Carette (1921), Georges Collignon (1923), Jo Delahaut (1911), Henry Dorchy (1920), Berthe Dubail (1911), Roger Dudant (1929), Willy Hellewegen (1921), Eva Herbiet (1913), Fernand Heuze (1914), Francine Holley-Trasenster (1919), Pierre Lahaut (1931), Françoise Lambilliotte (1923), André Lapière (1930), Walther Lardinois (1918), Maurice Léonard (1914), Jules Lismonde (1908), Louis-Marie Londot (1924), Gustave Marchoul (1924), Cécile Miguel (1921), José Picon (1921), Léopold Plomteux (1921), Mig Quinet (1906), Paul Renotte (1906), Jean Rets (1910), Auguste Scevenels (1922), Armand Silvestre (1921), Silvin (1915), Serge Vandercam (1924), Marcel Warrand (1924)
- Sculpteurs: Marcel Arnould (1928), Pol Bury (1922), Albin Courtois (1928), Eugène Dodeigne (1923), Félix Roulin (1931), Raoul Ubac (1910), André Willequet (1921), Freddy Wybaux (1906)
[des absents R. La Croix, J. Hick, ...]
*** Au cat. : ill. Zakos, h. t, 1963 ; 25 x 95 et notice de Léon Koenig .[cf. texte de présentation].



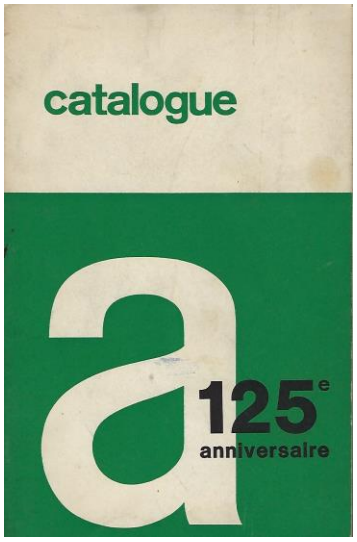
"Une remarquable exposition est ouverte au Musée de Liège. Pour la première fois, l'art abstrait en Wallonie est situé à son vrai niveau, voit sa personnalité et son originalité affirmées. Ce n'est donc pas de la qualité d'une exposition que j'aimerais disputer.

Mais celle-ci sera exploitée dans des desseins précis ; elle sera le prétexte à affirmer la vitalité de la peinture non figurative dans l'art actuel. Cette optique partisane est le germe d'erreurs graves. L'art abstrait est à bout de souffle, il s'inscrit désormais dans une perspective historique, il faut l'entendre comme un phénomène clos. La véritable avant-garde n'est plus du côté de la non-figuration. Les expressions les plus actuelles de l'art contemporain tournent le dos au géométrisme comme à l'informel.
Aussi convient-il de prévenir les interprétations tendancieuses qui assignent à la non-figuration un pouvoir fécondant. Je sais qu'en Belgique le Nouveau réalisme est raillé par nombres d'amateurs et de critiques qui y voient seulement une résurgence du dadaïsme alors qu'il en est de toute évidence la plus éclatante négation. La suspicion qui s'attache dans les milieux dits d'avant-garde au nouveau réalisme s'étend au Pop Art et à la Nouvelle Figuration. N'est-on pas allé jusqu'à voir dans ces formes en devenir des réminiscences surréalistes ? La véritable et profonde mutation qui marque notre temps risquerait d'être étouffée s'il n'existait quelques artistes qui ont courageusement pris le tournant. L'exposition de Paul Van Hoeydonck est à cet égard significative, l'audience même que cet artiste a acquise à l'étranger est le gage de la vérité de ses expériences. Soyons persuadés qu'en considérant l'exposition de Liège comme un hommage posthume, nous sommes plus dans le vent que les partisans d'une abstraction désincarnée." (Marcel Fryns, in Les Beaux-Arts, Bruxelles, / /1964)

(/ - / /1964) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. Rets Jean.

(27/03-08/04/1964) Bruxelles, Galerie de La Madeleine. **Hommage à Jean Séaux, critique d'art, 1921-1962. Maurits Bilcke, Jean Dypréau et J. Derweduwen présentent Art Abstrait Construit / Gekonstueerde abstrakte kunst**.
* Bergen Emiel, Bertrand Gaston, Beullens André, Collignon Georges, Cortier Amédée, De Boeck Félix, Decock Gilbert, Delahaut Jo, De Wee Élisabeth, Donas Marthe, Dries Jan, Gabriel Henri, Ganzevoort Wybrand, Hauser Rouve, Holley Francine, Lambrechts Frans, Leblanc Walter, Lewy Kurt, Lvoff Marie-Jeanne, Masoin Albert, Meysmans Willy, Minne Françoise, Moeschal Jacques, Noël Victor, Palisot Annie, Peeters Josef, Point Jean-Pierre, Rets Jean, Servranckx Victor, Vandenbranden Guy, Vanderleenen H., Van Severen Dan, Van Sumere Hilde, Verdren Marcel, Vereecke Armand, Willequet André.
** Catalogue

(11/04-10/05/1964) Liège, Musée d'Art wallon. **125e anniversaire de l'Académie royale des Beaux-Arts**.
*Exposition placée sous le haut patronage de leur majesté le Roi et la Reine. Organisée en collaboration par l'Echevinat des Beaux-Arts des beaux-Arts, l'Association Royale des Anciens Elèves, les Musées des Beaux-Arts et l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège.
** Comité organisateur :
Présidente d'honneur : Mme Suzanne Debruge-Jonlet, échevin des Beaux-Arts de la Ville de Liège.
Président : M. Charles Barthélemy, directeur de l'Académie.
Membres : Maurice Barthélemy, attaché culturel à l'échevinat ; Charles Burton, doyen de l'Institut supérieur d'Architecture ; Louis Dupont, professeur à l'Académie, vice-président du Cercle des Beaux-Arts ; Jacques Hendrick, professeur d'histoire de l'art et bibliothécaire à l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège ; Léon Koenig, conservateur des musées des Beaux-Arts et de l'Art wallon ; Joseph Minguet, président de l'association des Anciens Elèves ; Ernest Montrieux, directeur honoraire de l'administration de l'Urbanisme et de l'Aménagement du Territoire ; Louis Moyano, attaché au Cabinet des estampes ; Emile Selerin, secrétaire de l'association des anciens élèves . Willy Winkin, secrétaire Administration de l'Académie.



Secrétaire : Roger Xhayet.
*** 131 peintres, 35 graveurs / dessinateurs, 43 sculpteurs.
Peintres (texte de Jacques Hendrick): Anspach Henri (1882), Barsin Irène (1917), Baues Ludovic (1864-1937), Berchmans Emile (1867-1947), Beunckens Freddy (1938), J. Bisschops Joseph (1901), Bodson Georges (1901), Bonvoisin Joseph (1896-1960), Bottin Emile (1890-1944), Bouillenne Suzanne (1903), Bouillon Georges(1891-1943), Braconier Frédéric(1901), Brasseur Henri (1918), Caron Marcel (1890-1961), Carpay Joseph (1822-1892), Carpentier Evariste (1845-1922), Casanova Gino (I, 1920), Cerf Iwan (1883-1963), Chauvin Auguste (1810-1884), Claessens Léon (1924), Claude Pauline (1929), G. Closson Gilles (1796-1842), Collignon Georges (1923), Comhaire Georges (1909), Coox Suzanne (1922), H. Coune Hélène (1913), Couture Joseph (1890), Cravatte Suzanne (1931), Crommelynck Robert (1895), Daxhelet Paul (1905), Debattice Jean (1919), Debatty Georges (1927), Delahaut Jo (1911), Delhaye José (1921), De Lincé Marcel (1886-1937), Delperée Emile (1850-1896), Desfrère Bernard (1928), Detilleux Guillaume (1886-1961), de Witte Adrien (1850-1935), Donnay Auguste (1862-1921), Donnay Jean (1897), Du Monceau de Bergendael Mathilde (1877-1952), Dupagne Adrien (1889), Fallais Charles (1931), Fassin Victor (1826-1906), Fourneau Charles (1928-1955), Gasquis Guillaume (1926), Germeau Fanny (1911), Gerardy Georges (1904), Gilbert Charles (1906), Halbart Gustave (1846-1913), Hallet André (1890-1959), Hauben René (1912), Helleweegen Willy (1914), Heintz Richard (1871-1929), Henrard Paul (1922), Herbiet Eva (1913), Hock Lucien (1899), Holley-Trasenster Francine (1919), Hougardy Madeleine (1900), Hubert Alfred (1830-1902), Jamar Armand (1870-1946), Jaminon Albert (1925), Janssen Ludovic (1888-1954), Julien René (1937), Klimov's Valentine (1912), Kratz Mathieu (1913), Kuypers Jacques (1903), Lacour Simone (1926), Lardinois Walter (1918), Lefebvre Lucien (1903), Lejeune Lucien (1870-1953), Lemaitre Albert (1886), Lenaerts Jean (1927), Lhomme Modeste (1883-1946), Liard Robert (1911), Louis Joseph (1924), Mambour Auguste (1896), Maréchal François (1861-1945), Marneffe Ernest (1866-1921), Martin Alfred (1888-1950), Massart Jules (1902), Massin Gustave (1904), Masson Edouard (1881-1950), Mataive Alphonse (1856-1946), Mathien Marie-Madeleine (1924), Melon René (1911), Meuris Emmanuel (1894), Monti Carlo / IT, 1931), Monzée Gustave (1919), Moyano Louis (1907), Musin Maurice (1939), Mytych Guy (1939), Namur François (1857-1902), Neujean Jeanne (1885), Nisen Jean-Mathieu (1819-1885), Nollet Paul (1911), Ochs Jacques (1883), Paredis Gustave (1897-1963), Parent Joseph (1926), Pel Moritz (1902), Philippet Léon (1843-1906), Picon José (1921), Pirenne-Keppenne Victoire (1932), Pirotte André (1927), Pissard Ida (1911), Plomteux Léopold (1920), Ransy-Putszeys Félicie (1929), Renotte Paul (1906), Rentier Walter (1916), Rets Jean(1910), Roland Flory (1905), Rome Jo (1937), Saive Valère(1908), Scauflaire Edgar (1893-1960), Armand (1921), Simar André (1927), Simon Mia (1911), Soubre Charles (1821-1895), Steven Fernand (1895-1955), Theunissen Paule (1913), Thisens Robert (1921), Vandeloise Guy (1937), Vandervael Armely (1908), Verhaeghe Joseph 1900), Vetcour Fernand (1908), Vieillevoye Barthélemy (1798-1855), Wathieu André (1909), Willemsen Christiane (1935), Wolff José (1884-1964), Wurth Xavier (1869-1933), Zabeau Joseph (1901).
Graveurs (texte de Jacques Hendrick) : Adam Yvon(1932), Berchmans Emile (1867-1947), Bonvoisin Joseph (1896-1960), Bouillenne Suzanne (1903), Bovy-Piedboeuf Madeleine (1925), Closson Gilles (1796-1909), Comhaire Georges (1909), Crommelynck Robert (1895), Dambiermont Jeanne (1930), Daxhelet Paul (1905), de Witte Adrien (1850-1935). Dols Jean (1909), Donnay Auguste (1862-1921), Donnay Jean (1897), Duchateau Olivier (1876-1939), Franck Paul (1918), Goutier Johanna (Nl. 1921), Heintz Richard (1871-1929), Herbiet Eva (1913), Jehotte Constantin (1809-1882), Laffineur Marc (1940), Lafnet Luc (1899-1939), Lambrichts Armand (1907), Lejeune Lucien (1870-1953), Maréchal François (1861-1945), Masson Edouard (1881-1950), Moyano Louis(1907), Ochs Jacques (1883, Renard Jules dit Draner (1833-1926), Schmetz Betty (1915), Thilman Claudine (1934), Thomas Roger (1912), van Marcke Edouard (1815-1884) Wéry Maurice (1911),
* Sculpteurs (texte de Jacques Hendrick) : Andrien Mady (1941), Berbuto Augusta (1914), Berchmans Jules (1888-1951), Berchmans Oscar (1869-1950), Braun Johan (1924), Brouns Jules (1885), Buxin Stéphane (1909), Caron Marcel (1890-1960), Daenen Alphonse (1921), David Emile (1871-1934), Delperée Francis (1915), Drion Prosper (1822-1905), Dupagne Arthur (1895-1961), Dupont Louis (1896), Fassin Adolphe (1823-1900), Gérardy Louis (1887-1959), Gillard Marceau (1904), Gueury Guillaume (1910), Halkin Jules (1830-1880), Halleux Jean-Joseph (1817-1876), Harvent René (1925), Harzé Léopold (1831-1893), Ianchelevici Idel (1909), Jehotte Louis (1803-1884), Massart Robert (1892-1955), Mignon Léon (1847-1898), Motte René (1910-1945), Petit Georges (1879-1958), Plomdeur Simone (1897), Pollard Jean (1853-1892), Renotte Paul (1906), Rulot Joseph (1853-1919), Salle Adelin (1904), Schoofs Madeleine (1904),

Simar Jean (1924), Simonis Eugène(1810-1882), Sopers Antoine (1824-1884), Stroobants Ernest (1909), Tack Jean-Marie (1933), Al. Tombay Alphonse de (1843-1918), Wagelmans Piery (1930), Willemsen Christiane (1935), Wybaux Freddy (1906).
**** Catalogue

(juin – août 1964) Avionpuits, Centre culturel et artistique. **De Picasso à Mathieu. L'art du collectionneur**. (75 œuvres de la collection Graindorge).



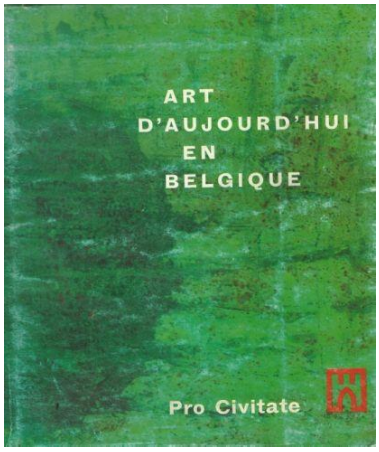
* Organisation. : Ministère de l'Éducation nationale et de la Culture.
** Archipenko Alexandre, Arp Jean, Bergmann Anna Eva, Boel Maurice, Breton André - Eluard Paul - Hugo Valentine - Gerta - Tzara Tristan, Caillaud Aristide, Chapoval Jules, Chauvin Gabriel, Collignon Georges, Dewasne Jean, Ernst Max, Gear William, Germain Jacques, Giacometti Alberto, Gonzales Julio, Gorin Jean, Hartung Hans, Hayter Stanley William, Herbin Auguste, Jacobsen Robert,
Kandinsky Wassily, Lardera Berto, Laurens Henri, Léger Fernand, Léonard Maurice, Magnelli Alberto, Marcoussis Louis, Mathieu Georges, Matisse Henri, Miro Joan, Monet Claude, Mortensen Richard, Nay Ernst-Wihelm, Picasso Pablo, Picon José, Pillet Edgar, Puig Auguste, Rets Jean, Riopelle Jean-Paul, Scevenels Auguste, Schneider Gérard, Severini Gino, Silvestre Armand, Silvin (Sylvain Bronckart), Torres-Garcia Joaquin, Ubac Raoul, von Wicht John.
*** Catalogue : texte de Léon Koenig, conservateur des Musées des Beaux-Arts de Liège ; 3 ill. coul. (dont la couverture : détail du Miro, en tondo et en horizontal) et 21 ill. n/bl. ; notice biographique et très petit commentaire sur l'œuvre de l'artiste en général par Mme Suzanne Houbart-Wilkin.
**** Avec *Happenings*, 1964, Plomb ouvré (46 x 39).

- Léon Koenig, Conservateur des Musées des Beaux-Arts de Liège. Texte d'introduction au catalogue.
« L'accumulation d'œuvres d'art a une sorte d'agressivité magique. Quand ensuite nous nous lions à quelques-unes d'entre elles, ou que nous les accueillons chez nous et les domestiquons, leurs forces s'ajoutent aux nôtres. » (Ernst Jünger, « Journal, 30 sept. '43.)
Des œuvres nous sont « données à voir ». Présentant naguère quelques pièces intimes, appartenant au même et trop discret amateur, j'écrivais « Sa collection engage son choix et son choix l'engage à son tour. Quoi qu'il fasse, il est pris. Son choix implique son existence ou dénonce sa vanité ». Il est lui-même auteur, en quelque sorte. Nous verrons plus loin, à propos de la sélection que les actifs dirigeants du Centre Artistique et Culturel d'Avionpuits ont réunie pour notre délectation, comment ce « maître à choisir » a conçu son entourage. Je voudrais auparavant dire un mot du rôle social du collectionneur en général. Réunir des œuvres d'art n'est pas satisfaire une manie, comme il est abusivement admis, ce n'est pas seulement, non plus, « garnir son intérieur ». Même celui qui confine ses acquisitions dans une réserve, qui ne consent à les montrer à personne ou presque, qui refuse de les prêter à des expositions, même cet égoïste remplit un rôle social. Il a, nécessairement, des contacts avec les artistes qui sont encouragés par ses achats. Il concourt à leur rendre la confiance et la dignité qui leur sont indispensables. J'ajoute qui nous sont indispensables. Laissons l'égoïste à lui-même. L'art est une « chose importante » et chacun de nous est concerné par cette affaire. L'artiste est « un des principaux acteurs du drame humain » et nous importe tous. A moins que le drame humain ne nous soit étranger.
Nos tableaux nous aident à vivre. Entre le collectionneur et eux s'établit une symbiose, mais elle pourrait demeurer stérile si le lien qui les rattache au monde vivant s'avérait desséché ou trop lâche, ténu, inexistant pour tout dire. Un collectionneur digne de ce nom doit par priorité s'intéresser au peintre qui tend à exprimer notre temps et sa complexité diversement passionnante, qui se sent « essentiel au monde ».
Il faut se rendre compte que l'artiste moderne (un mot devenu vilain) vient au premier rang de ceux qui poursuivent l'extraordinaire aventure de l'esprit dans un monde en éclatement où tout est à repenser. Si le collectionneur se détourne de l'artiste vivant (j'entends « vivant » par sa connivence avec son époque et son besoin de l'exprimer), il donnera raison à ceux qui désespèrent, qui prétendent que les grandes époques sont révolues où les élites comprenaient spontanément leurs responsabilités, qui déplorent que la nôtre, d'époque, est d'une « vulgarité monstrueuse ». Il en est, heureusement, qui réagissent avec vigueur contre ce

pessimisme dissolvant et nous pourrions prendre exemple sur ce qui se fait en Italie, en Suisse, en Suède où les industriels entourent les artistes de considération et ont créé des collections contemporaines qui éveillent l'attention de l'étranger, attirent d'innombrables touristes et replacent l'art dans sa haute fonction d'agent stimulateur de la sensibilité et de l'intelligence.
Le collectionneur qui nous occupe aujourd'hui - et que je m'excuse d'avoir si longuement quitté - est un des rares, et certainement le premier, à avoir compris la chaîne d'interactions qui unit l'artiste et nos destins. On voudra bien que nous lui en rendions grâce.
Sa forte personnalité s'affirme dans la manière de mener son bien, de le transformer, de le vouloir toujours plus caractéristique. « J'élimine, dit-il, tout ce qui constitue une complaisance à l'égard de l'histoire de l'art. C'est le rôle des musées, et non celui des collectionneurs, de se soucier de classifications, de montrer les écoles, les périodes. Je retiens surtout quelques phares, les artistes les plus significatifs comme Monet, Picasso, Kandinsky, Max Ernst, Léger ou Jean Arp. Les naïfs et les non-figuratifs m'intéresseront toujours. Ma collection est largement internationale. Vous y verrez des Belges, naturellement, des Français, des Allemands, des Espagnols, des Anglais. Je continue à m'attacher à la recherche de talents nouveaux, Il me plaît aussi de redécouvrir des artistes hier encore injustement méconnus. Je pense ici à Chauvin et à Gorin. »
Il crée son œuvre à lui, cherche, choisit, élimine et la considère comme toujours inachevée, à l'image de la vie.
En 1924 (il avait vingt ans à l'époque et des ressources limitées d'étudiant), il a acheté son premier relief de Jean Arp. Le culte qu'il n'a jamais cessé de vouer à cet exceptionnel créateur de formes, peint le collectionneur et l'honore. On pourrait en dire autant de l'admiration qu'il continue à porter à Fernand Léger ou à Magnelli. « Le cœur et l'esprit » l'ont toujours inspiré.
Les tableaux et sculptures qui nous sont montrés en portent témoignage. Voilà l'œuvre d'un collectionneur qui n'est pas seulement un homme de goût, mais un homme conscient, sensible et fraternel. Il a confiance en notre temps et en ses artistes. Son enthousiasme nous rend confiance, nous réconforte, nous aide, ses « forces s'ajoutent aux nôtres ».
Je vous disais bien que nous sommes tous concernés par cette affaire...

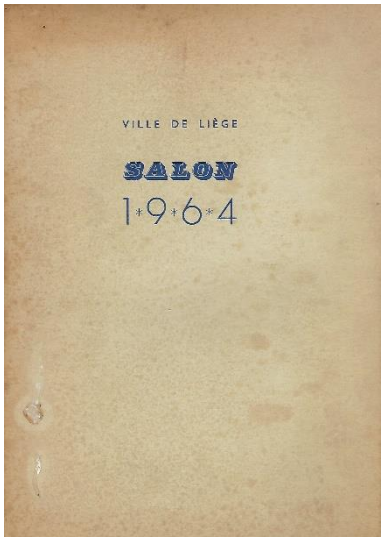
(27/06-31/08/1964) Stavelot, Musée de l'ancienne abbaye. **L'aquarelle et la gouache depuis Rik Wouters**.
* Organisation. René Léonard et Francis Dufey.
** Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Cockx Philibert, Counhaye Charles, Dehoy Charles, Delvaux Paul, De Smet Gustave Dubail Berthe, Dudant Roger, Heerbrant Henri, Howet Marie, Jefferys Marcel, Lamby Pierre, Landuyt Octave, Léonard Jos, Leplae Agnès, Magritte René, Mara Pol, Mortier Antoine, Permeke Constant, Rets Jean, Schirren Fernand, Simar André, Somville Roger, Spilliaert Léon, Staritsky Anna, Timmermans Jean, Tytgat Edgard, Van Anderlecht Englebert, Van den Berghe Frits, Van Lint Louis, Wouters Rik.
*** Catalogue : Introduction de René Léonard.
**** Ensuite (septembre) Mons, Salle Saint-Georges ; (novembre) Namur, Musée.

(05/09-18/10/1964) Anvers, Hessenhuis. **Art d'aujourd'hui en Belgique / Kunst van Heden in België.**
* Organisation : Pro Civitate.
** Peinture : Alechinsky Pierre, Antoine Paul, Baibay Gilbert, Beirens Victor, Billet Yves, Boël Maurice, Burssens Jan, Camus Gustave, Collignon Georges, Comhaire Georges, Creuz Serge, De Boeck Félix, de Grave Jean-Jacques, Delahaut Jo, Delvaux Paul, De Maeyer Jacky, de Montpellier Béatrice, Denaeyer Roland, De Sutter Jules, Devos Bérénice, Devos Pierre, Dille Frans, Donnay Jean, Dudant Roger, Frey Alice, Gailliard Jean-Jacques, Gaudaen Gérard, Geenens Robert, Geurden Elisabeth, Gibon Marcel, Godderis Jack, Graverol Jane, Guiette René, Heerbrant Henri, Hubert Marcel, Ivanovsky Elisabeth, Ketelslegers Robert, Lacasse Joseph, Laffineur Marc, Lahaut Pierre, Landuyt Oscar, Leblanc Walter (mobilo-statique), Lecomte Louis-Alphonse, Lemaire Mady, Lismonde Jules, Londot Louis-Marie, Magritte René, Malfait Hubert, Mara Pol, Marchoul Gustave,



Mendelson Marc, Milo Jean, Mortier Antoine, Nolens Paule, Notebaert Marcel, Opsomer Isidore, Pion Jean-Louis, Ransy Jean, Rets Jean, Rhayé Yves, Salkin Emile, Saverys Albert, Schmetz Betty, Servranckx Victor, Seuphor Michel, Silvestre Armand, Slabbinck Rik, Somville Roger, Stobbaerts Marcel, Strebelle Jean-Marie, Toussaint André, Vandereycken Robert, van Doorslaer Etienne, Van Elzen Staf, Van Gysegem Paul, Van Hoorde Ernest, Van Lint Louis, Van Melkebeke Jacques, Van Paemel Jules, Van Thienen Paul, Vereecke Armand, Vinck Jozef, Warrand Marcel, Winance Jean, Wolvens Henri-Victor.
** Sculpture : Aebly Albert, Anthoons Willy, Arnould Marcel, Silvin Bronkart (plomb ouvré), Bury Pol, Depuydt Stefaan, De Rouck Charles, P. Donnay, Ghysels Jean-Pierre, Grard Georges, Hanrez Paul, Heylen Jan, Holmens Gérard, Jacob Roger, Jans Jos, Macken Mark, Martini Remo, Minne Joris, Poot Rik, Roulin Félix, Scevenels Auguste, Stiévenart Michel, Vonck Fernand, Wart Gérard, Wijnants Ernest, Willequet André, Williame Jean.
* Catalogue : texte de Max Servais, président du comité organisateur ;1 ill. n/bl, 1 photo de l'artiste, c.v.

(26/09-25/10/1964) Liège, Musée des Beaux-Arts. **Salon 1964**.
(artistes vivants originaires de Liège ou de la périphérie ; le salon se fait par invitation ; œuvres de création récente ; Mme l'échevin Debruge-Jonlet se réserve le droit de trancher les litiges)



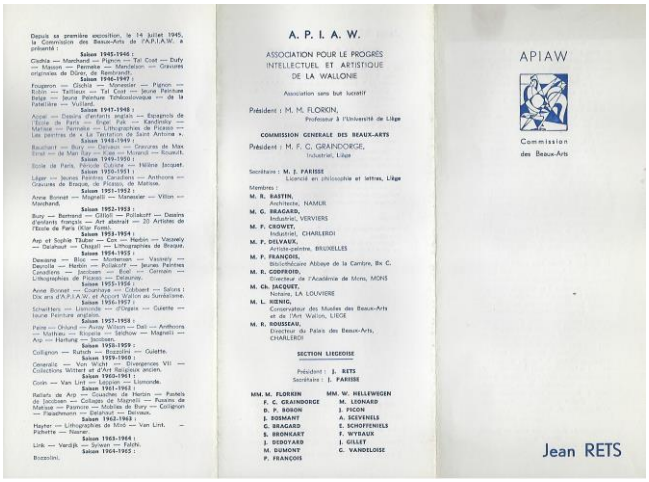
* 113 peintres (231 n^{os}) ; 11 sculpteurs (12 n^{os})
** In memoriam : Bonvoisin Joseph (1896-1960), Caron Marcel (1890-1961), Detilleux Guillaume (1886-1961), Dupagne Arthur (1895-1961), Forgeur Ernest (1897-1961), Koenig Joseph (1878-1961), Paredis Gustave (1897-1963), Scauflaire Edgar (1893-1960), Wolff José (1884-1964)
• Peintures: Adam Yvon, Alexandre Emile, Allard Xavier, Balhan Clairette., Barlet Jacques, Barsin Irène, Beunckens Freddy, Bisschops Joseph, Blaise Georges, Bodson G Georges, Bouillenne Suzanne, Bouvy Edgard, Boverie Léon, Boxus-Chevy Louise, Braconier Frédéric, Brasseur Henri, Charlier Jacques, Claessens Léon, Claude Pauline, Collignon Georges, Comhaire Georges, Coox Suzanne, Crommelynck Robert, Darimont Marc., Daxhelet Paul, Debattice Jean, Debatty Georges, Dechene Jean, Defize-Benoit Carmen, Delahaut Jo, Delahaut Maud, Delhaye José, Demine Claire, Desfrere Bernard, Deuse Pierre, Donnay Jean, Dubois André, du Chesne François, Dumont Marcel, Dupagne Adrien, Dupont Finette, Gasquis Guillaume, Georjans Georges, Gerardy Georges, Gerono Andrée., Gilbert Charles, Hauben René, Helleweegen Willy, Henrard Paul, Herbiet Eva, Hick Jean, Hock Lucien, Holley-Trasenster Francine, Horenbach Guy, Humblet Anita (Antoinette), Jamar Armand, Julien René, Julin Raymond, Klimov's Valentine, Kratz Mathieu, Kuypers Jacques, La Croix Roger, Lamberty Célie, Lardinois Walter, Leclercq Georges, Lemaitre Albert, Léonard Maurice, Liard Robert, Loujan, Margulies Jacques, Martinet Milo, Massart Jules, Massin Gustave Mathien Marie-Madeleine, Mathieu Paul F., Melon René., Meuris Emmanuel, Monzée Gustave., Morsa Michel, Moyano Louis, Musin Maurice, Mytych Guy, Nollet Paul, Ochs Jacques, Pel Moritz, Pepinster Anne, Picon José, Pinet Georges, Pirotte André, Pissard Ida, Plomteux Léopold, Renotte Paul, Rentier Walter, Rets Jean, Roland Flory, Saive Valère, Scevenels Auguste, Silvestre Armand, Silvin, Simar André, Simon Mia, Theunissen Paule, Thisens Robert, Vandeloise Guy, Vandervael Armily, Van Iseghem Guy, Verhaeghe Joseph, Verheggen Noëlle, Vetcour Fernand, Walhin René, Wathieu André., Willemsen Christiane, Wuidar Léon, Zabeau Joseph
• Sculpteurs: Andrien Mady, Claude Pauline, Daenen Alphonse, Dupont Louis, Gueury Guillaume, Lambert-Dubois Josée, Larose Laurent, Renotte Paul, Stroobants Ernest, Tack Jean-Marie, Wybaux Freddy.
*** Catalogue (24 x 17 cm ; n.p. ; ill. n./bl.).

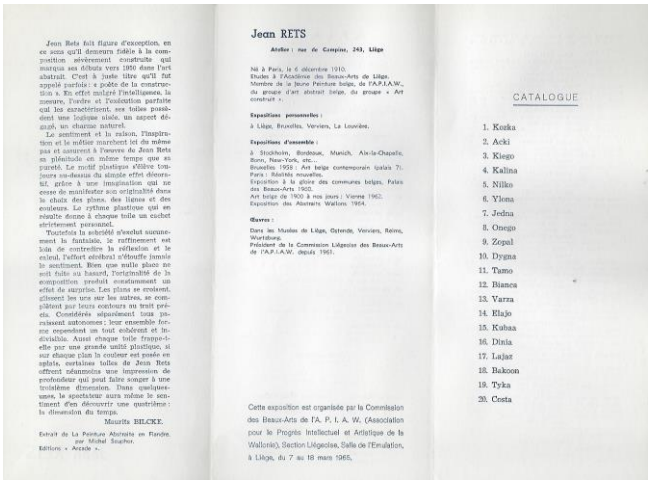
(14-15/11/1964) Oostakker, Rikssmidbareschool**. Marschoul, Mendelson**, **Rets Jean**

1965

S'INTÉRESSE À L'ESTHÉTIQUE DE L'OP ART

(07/03-18/03/1965) Liège, Apiaw. Rets Jean.





(22/05-07/06/1965) Spa, Casino / Salon gris. Helleweegen Willy, Rets Jean.

(18/06-26/06/1965) Ostende, Casino. **Art d'Aujourd'hui en Belgique**.

(02/09-16/09/1965) Dinant, Musée communal. **Artistes liégeois de l'Apiaw**.
* Casanova Gino, Dumont Marcel, Hellewegen Willy, Léonard Maurice, Picon José, Renotte Paul, Rets Jean, Scevenels Auguste, Schoffeniels Ernest ; Renotte Paul, Wybaux Freddy.

(11/09-10/10/1965 Liège, Musée des BA. (à compléter)

(09/10-4/11/1965) Grand Duché de Luxembourg / LU,, Musée des BA**. Les collections privées d'art contemporain**

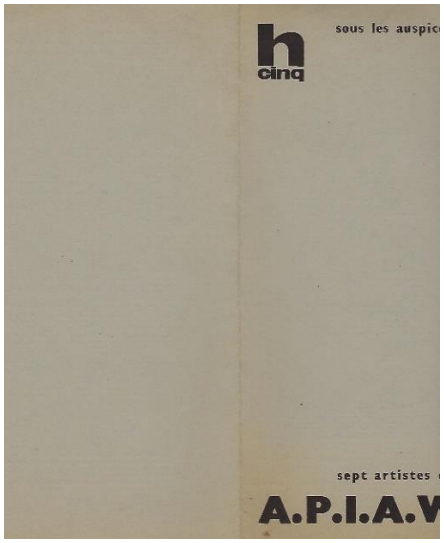
(23/10-15/11/1965) Gand, Abbaye St Pierre, Centrum voor Kunstambachten. (à compléter)

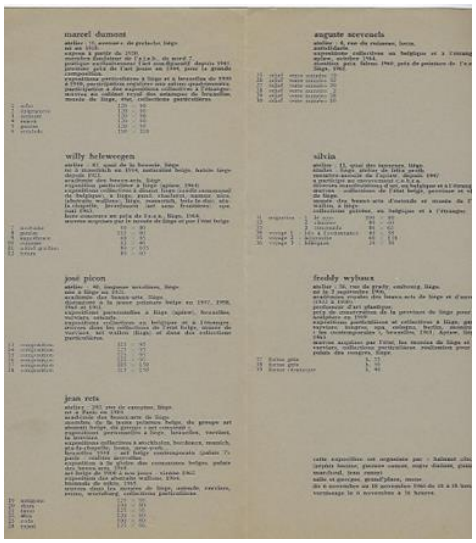
(29/10-28/11/1965). Copenhague / DK, Musée Louisiana : **Collection Graindorge, Peintures et sculptures.** (138 œuvres dans la liste + quelques œuvres hors liste)



* Catalogue. N° de la revue « *Louisiana Revy » n° 2*, octobre 1965. Textes de Léon Koenig et de Knud W. Jensen. 27 ill. n/bl. Et 2 photos du collectionneur. (archives Graindorge).
- Outre les œuvres listés dans la catalographie, le catalogue signale aussi des œuvres de Bram Bogart, Jan Burssens, Walter Leblanc, Paul Van Hoeydonck et Vlerick
* Archipenko Alexandre, Arp Jean, Baes Rachel. Baumeister Willi. Bergman Anna-Eva, Blanchard Maria. Boël Maurice, Bogart Bram, Bonnet Anne, Brusselmans Jean, Burssens Jan. Bury Pol, Cahn Marcelle, Caillaud Aristide, Caron Marcel, Chapoval Jules, Chauvin Jean Gabriel, Collignon Georges, Csaky Joseph, Dewasne Jean, Deyrolle Jean-Jacques, Dix Otto, Ensor James, Ernst Max, Falchi Ettore, Flouquet Pierre-Louis, Fontana Lucio, Freundlich Otto, Gentils Vic, Germain Jacques, Gonzalez Julio. Gorin Jean, Govaert Jean Guiette René, Hartung Hans, Hayter Stanley-William, Herbin Auguste, Holley Francine, Jacobsen Robert, Jorn Asger, Kandinsky Wassily, Kisling Moïse, Lacour Simone, Lam Wilfredo, Lardera Berto, Laurens Henri, Leblanc Walter, Léger Fernand, Léonard Maurice, Lipchitz Jacques, Magnelli Alberto, Magritte René, Mambour Auguste, Manera, Manessier Alfred, Marcoussis Louis, Martin Philip, Mathieu Georges, Metzinger Jean, Miro Joan, Mortensen Richard, Moyano Luis, Music Zoran, Natoli Lionello, Nay Ernst-Wilhelm, Ozenfant Amédée, Peire Luc, Permeke Constant, Picasso Pablo, Pichette James, Picon José, Pillet Edgard, Puig Auguste, Rets Jean, Richier Germaine, Riopelle Jean-Paul, Scevenels Auguste, Schneider Gérard, Schwitters Kurt, Séraphine Louis (dite de Senlis), Servranckx Victor, Severini Gino, Silvestre Armand, Silvin (Silvin Bronkart dit ; avec Happening, 1964), Tanguy Yves, Taueber-Arp Sophie, Todaro Enriqué, Torres-Garcia Joaquim, Ubac Raoul, Utrillo Maurice, Valmier Georges, Van Anderlecht Englebert, Van Dame Suzanne, Van Hoeydonck Paul, Van Lint Louis, Vanno, Verheyen Jef, Vieira da Silva Maria-Elena, Vlerick Pierre, Von Wicht John, Winter Fritz.

(06/11-18/11/1965) Mons, Salle Saint-Georges. **7 artistes de l'Apiaw**.
* Sous les auspices de Hainaut 5.
** Dumont Marcel, Helleweegen Willy, Picon José, Rets Jean, Scevenels Auguste, Silvin, Wybaux Freddy.

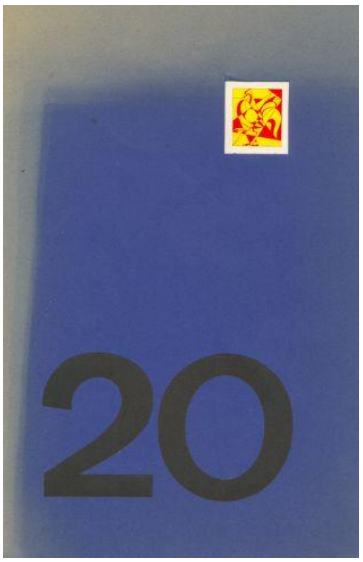




(26/11/1965-02/01/1966) Liège, Musée des Beaux-Arts. **20 ans d'Apiaw**.


L'ASSOCIATION POUR LE PROGRÈS INTELLECTUEL
& ARTISTIQUE DE LA WALLONIE
COMMISSION GÉNÉRALE DES BEAUX-ARTS
20 ans d'A. P. I. A. W.
(SALON DU VINGTIÈME ANNIVERSAIRE)
Vernissage le vendredi 26 novembre 1965 à 18 heures.
MUSÉE DES BEAUX-ARTS, 34, RUE DE L'ACADÉMIE, LIÈGE
DU 26 NOVEMBRE 1965 AU 3 JANVIER 1966
Ouvert de 10 h. à 13 h. et de 14 h. 30 à 16 h. 30, sauf le vendredi.

* Comité exécutif : M. Florkin, F. Graindorge, L. Koenig, J. Parisse, J. Rets, G. Vandeloise
** (en gras, ayant faits partie de la collection Graindorge)
- Belges: **Alechinsky Pierre**, Anthoons Willy, Antoine Paul, **Bertrand Gaston**, Blank André, Boel Maurice, **Bonnet Anne**, Bonvoisin Joseph, Braconier Frédéric, Brasseur Henri, **Burssens Jan**, **Bury Pol**, Camus Gustave, Carette Fernand, Caron Constant, **Caron Marcel**, Carrey Georges, Cobbaert Jan, **Collignon Georges**, Comhaire Georges, Counhaye Charles, **Daxhelet Paul**, Debattice Jean, Debie Annie, Delahaut Jo, Delhaye José, Delperée France, **Delvaux Paul**, Donnay Jean, Dubrunfaut Edmond, Dumont Marcel, Engel-Pak Ernest, Forgeur Ernest, Franck Paul, Georjans, Gillard Marceau, Grard Georges, Graverol Jane, Guillaume Maurice, Gueury, Guiette René, Hauben René, **Heintz Richard**, Helleweegen Willy, Henrard Paul, Herbiet Eva, Heuzé Fernand, Hoeboer Wout, **Holley Francine**, Hougardy Emile, Jacob Roger, Jacquet Hélène, Jamar Albert, Julin Raymond, Keunen Alexis, Koenig Joseph, Lacomblez Jacque**, Lacour Simone**, Lahaut Pierre, Lambilliotte Françoise, Lardinois Walthère, Larose Laurent, **Leblanc Walter**, Lemaitre Albert, Léonard Maurice, Lewy Kurt, Lismonde Jules, **Magritte René**, **Mambour Auguste**, Mara Pol, Marchoul Gustave, **Martinet Milo**, Mathieu Pol, Mendelson Marc, Meuris Emmanuel, Meysmans Willy, Motte René, **Moyano Louis**, Musin Maurice, Nibes Robert, Nollet Paul, Paredis Gustave, Pavlowsky Jacqueline, **Peire Luc**, **Permeke Constant**, **Picon José**, **Plomteux Léopold**, Renotte Paul, Résimont Marcel, **Rets Jean**, Roland Flory, Roulin Félix, Rulmont Antoine, **Scauflaire Edgar**, **Scevenels Auguste**, Schoffeniels Ernest, **Silvestre Armand**, **Silvin (Bronkart)**, **Steven Fernand**, Stroobants Ernest, **Sylwan Suzanne**, Thisens Robert Thomas, Roger, **Ubac Raoul**, Van Breedam Camiel, Van de Spiegele Louis, Van Hoeydonck Paul, **Van Lint Louis**, Verdren Marcel, Vetcour Fernand, Warrand Marcel, Wathieu André, Wéry Maurice, Wuidar Léon, **Wybaux Freddy**, Zabeau Joseph.



- Étrangers: **K. Appel**, **J. Arp**, Fr. Avray-Wilson, M. Barré, **A. Bauchant**, A. Bloc, **Silvano Bozzolini**, **Georges Braque**, **Aristide Caillaud**, Alexandre Calder, **Marc Chagall**, **Robert Delaunay**, **Sonia Delaunay**, **Jean Dewasne**, **Jean Deyrolle**, Oscar Dominguez, Christian D'Orgeix, **Raoul Dufy**, Albert Dürer, **Max Ernst**, Robert Fachard, **Ettore Falchi**, Adolf Fleischmann, **William Gear**, Gilioli, Léon Gischia, **Jean Gorin**, **Juan Gris**, **Hans Hartung**, **Stanley Hayter**, **Auguste Herbin**, Pierre Igon, **Robert Jacobsen**, **Wassily Kandinsky**, **Paul Klee**, **Fernand Léger**, Jean Leppien, André Lhote, Kurt Link, **Jean Lurçat**, **Alberto Magnelli**, **Alfred Manessier**, **André Marchand**, **André Masson**, **Georges Mathieu**, **Henri Matisse**, **Joan Miro**, **Richard Mortensen**, Heinz Nasner, **Pablo Picasso**, James Pichette, **Edouard Pignon**, **Serge Poliakoff**, Rembrandt, **Jean-Paul Riopelle**, **Georges Rouault**, Alexandre Rutsch, Roger Selchow, Isabelle Talamon, **Sophie Taueber-Arp**, **Victor Vasarely**, **Jacques Villon**, Manuel Viola, **John Von Wicht**.
*** Catalogue (ill. n/bl) conçu par Guy Vandeloise : textes de Léon Koenig ; de Jean Cassou, conservateur honoraire du Musée d'Art Moderne de Paris ; E. De Wilde, directeur des Musées municipaux d'Amsterdam ; de Knud W. Jensen, directeur du Musée Louisiana à Copenhague ; de Franz Meyer, directeur du Kunstmuseum de Bâle. Chronologie des expositions de l'Apiaw ; liste d'œuvres ; très courtes notices biographiques.[cf. Apiaw]

- Léon Koenig, texte au catalogue.
Vingt-ans, est-ce l'heure de l'histoire, déjà ? Oui, sans doute. On lira par ailleurs bilans et palmarès. On relira le manifeste de 1945 et on pourra juger sur ses actes la Commission des Beaux-Arts de l'A. P. I. A. W. Je les crois prestigieux.
Ce salon fait la preuve que le travail fut immense et l'esprit constructif, tolérant, courageux. Constructif, les manifestations de l'A.P.I.A.W. ont distillé, en action et en réaction, un brassage d'idées des plus fertiles. Tolérant, toutes les tendances ont été défendues qui répondaient à un désir sincère "de recherche sans

concession au succès vulgaire". Courageux, l'information objective relève de cet esprit scientifique qui se veut indifférent à tout sauf au fait qui induit à quelque part celle de vérité, cette vérité qui ne plait pas à tout le monde. Grâce à l'A.P.I.A.W., la vérité est en marche en Wallonie. J'entends, pour sûr, la vérité plastique, et on voudra bien l'entendre ainsi.
Paul Fierens disait, en 1956 (catalogue du 10e anniversaire), avec cette exquise gentillesse dont il ne se départit jamais à l'égard des Liégeois : "'A.P.I.A.W., une formule un peu cabalistique, le coup de baguette magique qui réveilla la Belle au bord de la Meuse dormant".
La "vérité plastique" est en marche, en cette Wallonie qui tant nous est chère, et elle nous contraint à écrire que beaucoup d'efforts doivent être encore consentis.
Une nostalgie point le cœur de ces gens qui, depuis vingt ans, ont tout donné pour elles. Je connais ces constructeurs qui se morfondent pour trop de raisons - physiques et morales - de ne pouvoir achever eux-mêmes de bâtir. La solidité des fondations qu'ils confient à leurs successeurs les rassure, comme de les savoir du côté de la vie, on ne va pas à contre-courant. Ces pionniers sont lucides. Ils savent que, de Marcel Duchamp, Mondrian ou Laurens à Pollock, Kemini ou Rauschenberg, beaucoup de précurseurs restent ignorés de leur public. Ils regrettent qu'il en soit de même pour Nicholson, Dubuffet, de Staël, Bissière, Asger Jorn, Bacon, Chaissac, Wols, Siqueiros, Scanavino, Consagra, Horst Antès, Rosenquist, Chadwick, que sais-je ? Tous ceux-là, les uns morts trop tôt, les autres tumultueusement, admirablement vivants, naïfs délicieux, réalistes et surréalistes, néo-réalistes, expressionnistes abstraits, abstraits surréalistes, apôtres de la défiguration, de la nouvelle figuration, lettristes, Junk Culture, assemblagistes, poly-matiéristes, abstraits de tout poil -géométriques, lyriques, op', gestuels, informels, tachistes, pop' anglais, pop' américains, pop' de tous pays, tous ces jeunes enthousiastes, passionnés, passionnants qui, du tréfonds de la terre aux coins les plus reculés de l'espace, recherchent la mesure de l'homme, son vocabulaire essentiel, le signe enfin qui lui permettrait de communiquer, de vaincre les forces maléfiques qui semblent le condamner à la solitude, le signe qui lui permettrait peut-être de gagner la paix ? Nous n'avons pas vu tout de toutes ces tendances, de tous ces talents qui déferlent et qui sont notre espoir comme si, au-delà de cette poussée, il y avait quelque chose que l'homme allait subitement découvrir sur lui-même.
Ces pionniers rêvent à ce programme fantastique qui constituerait une suite logique à celui qui fut réalisé. Il exigerait, c'est certain, des moyens énormes, ceux d'une très grande capitale, c'est du rêve. Mais empêchera-t-on de rêver ceux qui, leur vie durant, ont fréquenté les artistes de notre temps fantastique, les peintres qui, si souvent, ont peint une peinture qui se rêve ?
Les empêchera-t-on de vouloir qu'enfin soit reconnue, autant dans leur Wallonie natale que dans le reste du pays (et, pourquoi pas, du monde entier) la valeur de leurs jeunes talents ? Sans doute, celle de Pol Bury vient-elle d'être consacrée, à Venise et à New York, après Paris ; sans doute, Camus, Dudant, Engel-Pak, Closon, Collignon, Rets, Silvin, Delahaut ne sont-ils pas méconnus. Mais on souhaiterait que dans l'ombre des "grands" (Delvaux, Magritte, Lacasse, Ubac, et, tout de même, Henri Michaux) il y ait place pour beaucoup d'autres, extrêmement méritants et qu'on salue ici avec considération, avec une amicale ferveur. Sans eux, sans leur travail, leur foi, leur courage, l'A.P.I.A. W. serait demeurée une création artificielle, un organisme mort, un corps sans âme.
Si l'A.P.I.A.W. n'avait pas existé d'une vie très réelle, grouillante et tenace, tous ces mouvements, tous ces noms que j'ai cités n'auraient aucun sens pour notre public, pour nos artistes, nos jeunes, et pour nous-mêmes. Et l'A.P.I A.W., c'est un peu, c'est beaucoup Fernand C. Graindorge.
Un peintre (Armand Silvestre) lui disait, au cours d'une assemblée : "Vous nous avez montré ce que l'art actuel a produit de meilleur, à nous qui avons si rarement l'occasion d'aller à Paris. Vous avez fait de notre ville une importante ville d'art, c'est énorme. Notre dette est grande à votre égard". Cela a été dit. Je l'écris aujourd'hui avec joie parce que cela est vrai. Et il est temps qu'on sache à quel point cela est vrai. J'en appellerai à la mémoire de ceux qui ont connu notre vie artistique avant 1940 (et la Wallonie entière n'était pas plus favorisée). On avait vu à Liège un Rouault, quelques tableaux d'expressionnistes flamands, quelques tableaux abstraits (Salons de la Société Royale des Beaux-Arts), un Picasso, un Chagall (Musée des Beaux-Arts, 1939), on connaissait à peine Delvaux et Magritte. On ne savait pas ce que c'était qu'un tableau cubiste, on ne connaissait que de nom - et encore - Matisse, Braque, Vuillard, Lhote, Dufy, Masson, Arp, Léger, Severini, de la Fresnaye, Max Ernst, Kandinsky, Klee, Dali, Schwitters, Villon, Herbin, Hartung, Magnelli, Csaky, Laurens, etc. (je m'en tiens aux noms déjà importants avant la guerre 40-45). Nos artistes, et parmi eux les plus avides d'informations, les plus soucieux de leur culture, en étaient réduits à suivre les traces des maîtres de leur temps dans les revues, au hasard de reproductions d'une fidélité tout approximative. Nos artistes donc s'essoufflaient, si je puis dire, à se représenter dans l'abstrait les tableaux

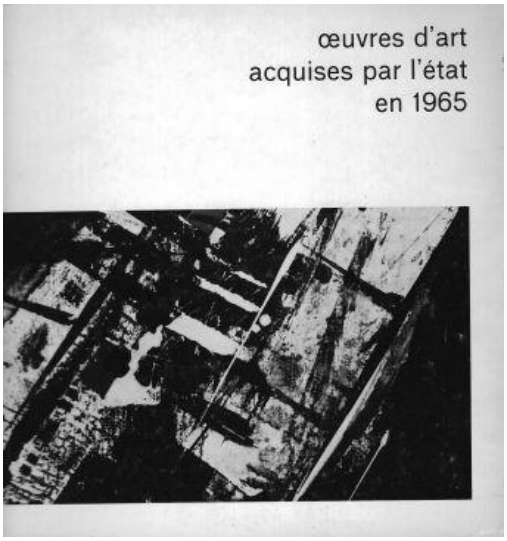
qui les intéressaient. On manquait du contact vivifiant des œuvres. Fernand Graindorge nous l'a apporté à tous. Nous ne l'oublierons jamais.
Son action ne resta pas sans échos en Belgique. On nous permettra d'adresser ici une pensée à quelques-uns de ceux qui furent les compagnons de route fidèles de l'A.P.I.A.W., dans cette grande aventure de l'esprit qui suivit la guerre, l'aventure de "l'art libre et vivant" : Betty Barman, Robert Delevoy, Philippe Dotremont, Robert Giron, Jean Grimar, Pierre Janlet, Emile Langui, Marcel Mabille à Bruxelles, Perre Crowet, Emile Lempereur, Robert Rousseau à Charleroi, Georges Bragard et ses "Amis du Musée" à Verviers, Pierre François, les membres du groupe "Mosaïk" à Ostende, Charles Jacquet à La Louvière, R. Godefroid et sa Maîtrise de Nimy, E. Cavenaile et sa Maîtrise de Dour, Carlo van den Bosch et ses amis d'ARTES, le groupe Hessenhuis à Anvers, Jan Dessers à Hasselt, ceux du groupe "Axe 59" à Namur; enfin, Jules Bosmant, conservateur honoraire des Musées des Beaux-Arts de Liège, qui nous a prodigué en toutes circonstances, son concours, avec la meilleure grâce et le professeur Marcel Florkin, l'actuel président de l'A.P.I.A.W., qui a toujours montré une tendresse particulière pour la Commission des Beaux-Arts et a pris une part active à ses travaux depuis sa fondation, payant au besoin de sa personne.
Je prie ceux que j'oublie de me pardonner, il y a beaucoup d'amis de l'A.P.I.A.W. en Belgique. Mais ne serait-il pas inconvenant, à certains égards, de ne point rappeler les liens d'estime et de sympathie que l'A.P.I.A.W. a liés, toujours grâce à F. Graindorge, avec d'éminents critiques, collectionneurs, directeurs de musées ou de galeries à l'étranger ? On pense à Mmes Jeanne Bucher, Sonia Delaunay, Mina Kandinsky, Louise Leiris, Denise Majorel, Myriam Prévot, à MM. Jean Arnaud, Gildo Caputo, Louis Carré, Jean Cassou, E. de Wilde, Bernard Dorival, René Drouin, Knud W. Jensen, Daniel H. Kahnweiler, Aimé Maeght, Franz Meyer-Chagall, Herbert Read, Georg Schmidt, au British Council en Belgique, aux Accords culturels franco-belges, qui ont collaboré aux efforts de l'A.P.I.A.W. sans réticence et du plus généreux mouvement.
Vingt ans. Le fleuve du temps coule. Reste le souvenir des "voix chères qui se sont tues". Comment ne pas évoquer avec émotion et reconnaissance la mémoire d'Edgar Scauflaire et d'Ernest van Zuylen, l'artiste et le mécène, tous deux vice-présidents attentifs et dévoués, de Marcel Caron, président de la Commission liégeoise de 1958 à 1961, d'Olympe Gilbart, échevin des Beaux-Arts de Liège, et du professeur Victor Bohet, tous deux membres actifs du comité, celle d'Anne Bonnet et d'Hélène Jacquet, parfaites animatrices, l'une de la section de l'A.P.I.A.W. à Bruxelles, l'autre de "Tendances contemporaines" à La Louvière, des remarquables critiques d'art Charles Bernard, Léon Degand et Paul Fierens, ce dernier également conservateur en chef des Musées royaux et professeur à l'Université de Liège, celle de Gustave van Geluwe, homme de goût et mécène, celle de Roger Quoilin, conservateur du musée de Verviers, mort si jeune. Tous nos amis chers de toujours, tous ceux disparus que je ne puis et ne veux nommer, ma gorge se serre.
Nous espérons que ce salon, tout imparfait qu'il soit, ne sera pas indigne d'eux ni de nos amis qui viennent. Par nature et par vocation, et bien que le passé leur soit infiniment aimable, les promoteurs de l'A.P.I.A.W. s'attachent surtout à l'avenir, et le jugement de l'avenir leur importe surtout. Ils ont confiance.

- Jacques Parisse, « Salon du 20e anniversaire de l'Apiaw », RTB, 26/11/1965. ; repris in *J. Parisse, L'Art a la parole*, Liège, édition Mardaga, 1978, p. 25.
L'événement de la semaine est la célébration du 20e anniversaire de l'Apiaw par un très important salon au Musée des Beaux-Arts, rue de l'Académie. Ce salon est, en effet, un panorama des multiples développements qu'a pu prendre la peinture de notre temps : des Cubistes comme Picasso, Braque, Juan Gris, Jacques Villon aux artistes assembleurs d'objets que sont Kamiel Van Breedam, Paul Van Hoeydonck ou Bury. Près de 200 œuvres représentent tous les artistes qui ont exposé à l'Apiaw depuis 1945. Le choix des œuvres a reposé sur un double critère : d'une part, une œuvre de chacun des artistes ayant exposé personnellement ; d'autre part, une œuvre d'un représentant de chaque groupe. Ainsi, par exemple, Martin Barré témoigne du groupe Divergence, Gustave Camus représente le groupe Hainaut 5.
Les œuvres ont été groupées par tendance, par mouvement, parfois par affinités : une salle est consacrée aux précurseurs, aux grands maîtres déjà classiques de la peinture moderne : Picasso, Matisse, Rouault, Juan Gris, Jacques Villon, Raoul Dufy, Marc Chagall et Miro. A côté de cette salle somptueuse, la salle des Surréalistes où nos artistes belges Graverol, Delhaye, Keunen, les maîtres Delvaux et Magritte voisinent avec André Masson, Max Ernst, Salvador Dali. Dès l'entrée un mobile de Calder accueille le visiteur qui admirera une aquarelle sensible et pleine d'humour de Paul Klee, un plomb ouvré de Silvin, l'horloge baroque de Van Breedam et un inquiétant mobile de Pol Bury.
Une salle est consacrée à l'abstraction lyrique : autour d'un très beau Kandinsky ont pris place Suzanne Sylwann, Pichette, Van Lint, Bozzolini. Les Gestuels sont nombreux avec Hartung, Mathieu, Viola, Hayter,

Riopelle pour ne citer que quelques leaders. Les grands figuratifs belges et étrangers ayant exposé à l'Apiaw sont réunis dans deux salles : Rouault, Permeke, Marchand, Pignon, Caillaud, Mambour, Zabeau, Lemaître, Steven ... Les Construits sont aussi en force apportant la diversité de leurs tempéraments : les Delaunay, Jean Arp et Sophie Taeuber, les Belges Bertrand, Kurt Lewy ou les "ascètes" Magnelli, Gorin, Herbin, Dewasne, Delahaut, Rets, Dumont... Les sculpteurs n'ont pas été oubliés : Grard, Gilioli, Jacobsen, Roulin, Wybaux.
Cette trop rapide et incomplète nomenclature devrait vous donner l'envie d'une visite attentive. Votre œil tout aussi bien que votre souci d'information y trouveront leur compte.

- Guy Vandeloise. « Vingt ans d'Apiaw » in *L'Essai n° 36*, Liège, février 1966.
Il y a 20 ans se fondait dans la clandestinité une association qui avait pour but d'aider la Wallonie à se retrouver. Elle groupait plusieurs commissions, aux buts divers qui s'attachèrent chacune à promouvoir, qui l'étude scientifique, qui l'histoire, qui les diverses formes artistiques. La commission qui nous retiendra ici est celle des Beaux-Arts.
Le 14 juillet 1945, elle organisait une exposition de la Jeune Peinture française qui groupait les noms, aujourd'hui importants de Gischia, Marchand, Pignon et Tal Coat. Depuis lors et jusqu'à ce jour, l'Apiaw n'a cessé d'informer les Wallons, et plus particulièrement les liégeois, sur l'art qui, non seulement s'était élaboré en France et ailleurs du début du siècle à 1940 mais encore sur l'art qui était en train de se faire. Quel stimulant, quel profond élargissement de la culture artistique de nos concitoyens et de nos artistes qui, dès lors, se trouvèrent en face d'une perception nouvelle de notre monde qu'ils pouvaient accepter ou refuser mais qu'ils ne pouvaient pas ignorer.
Se formèrent des groupes qui, avec violence parfois, se combattirent. Peu importe la vie renaissait après cinq ans de guerre, rupture. Le but était atteint. Et ses résultats sont concluants. L'art liégeois n'est pas resté en dehors des grands courants actuels. Mieux, il les a enrichis de personnalités multiples et diverses qui, au-delà de l'intérêt purement local, enrichissent le patrimoine artistique universel. Mais, et j'y reviens, qui voudra étudier l'art liégeois de 1945 à nos jours, ne pourra pas, sauf sclérose irrémédiable, ignorer les grands artistes étrangers que l'Apiaw nous présenta. Ils furent le ferment indispensable à l'élargissement de notre horizon, au doute constructif. Ce faisant, on ne pourra jamais assez remercier Messieurs Graindorge et Florkin, ainsi que leurs nombreux collaborateurs, grâce auxquels l'Apiaw a pu exister.
Quant à l'exposition qui s'est ouverte le 26 novembre au Musée des Beaux-Arts de notre ville, elle présente plus de 180 œuvres d'artistes qui, au cours des 20 dernières années, furent présentées par la Commission des Beaux-Arts de l'Apiaw au public liégeois. La plupart des noms prestigieux de l'art contemporain y figurent, démontrant, de manière on ne peut plus explicite, la sûreté de jugement et la grandeur de vue de ceux qui présidaient à leur choix.
Citer des noms serait fastidieux. Qu'il nous suffise de dire que l'ensemble de l'exposition se révèle monumental et représentatif des multiples tendances qui, du début du siècle à nos jours, se sont partagé les faveurs et… les haines du public du monde entier. Ajoutons aussi, et non sans légitime fierté, que nos artistes liégeois, loin de pâlir auprès de leurs illustres confrères, ajoutent à l'importance du salon et à sa grandeur.
Pour que Liège, et la Wallonie toute entière, devienne plus que jamais un carrefour européen, pour que sa jeunesse et ses artistes ne s'enferment pas dans un régionalisme étriqué et déliquescent, l'Apiaw se doit de persévérer, se doit de continuer à ouvrir ses portes à toutes les grandes figures de l'art international et d'aider nos artistes.
Son passé est garant de son avenir.

(11/12-26/12/1965) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Œuvres d'art acquises par l'Etat en 1965**.
* - Administration des Arts et Lettres.



Alexandre Emile, Anto-Carte, Arboleda / IT, Badin Liliane, Baes Rachel, Bailleux Beunckens Frédéric, César, Barbier Eliane, Berbé Guy, Bertrand Gaston, Bisschops Charles, Bitker Colette, Bninski Karol, Bonnet Anne, Boone Eric, Bosschaert Renaat, Bosschem Renaat, Boulanger Nicole, Boulez Jules, Bulthé raoul, Busine Zéphir, Buyle Robert, Caille Pierre, Canneel Jules-Marie, Canneel Marcel, Carlier Marie, Maurice, Charpentier Gaston, Chavepeyer Gomer, Chemay Jacques, Claeys Albert, Cobbaert Jan, Cockx Philibert, Collon Odette, Cortier Amédée, Coutellier Francis, Creuz Serge, Croux Roger, Debatty Georges, De Bie Eugène, De Bolle Francis, Debonnaire Fernand, De Clercq, Decock Gilbert, De Dobbeleer Jan, de Hemptinne Chantal, Dehoy Charles, De Kat Pierre-Anne, Denayer Colette, Dendale André, De Prêter Lodewijk, De Re Luc, De Roover Albert, De Roover Carlo, Dervichian Monique, Desaeger Yana, Destrebecq Monique, De Vinck Antoine, De Vogelaere Fons, De Vos Pierre, Dijckmans Bruno, Dodeigne Eugène, Donas Marthe, Dorchy Henri, Dries Jan, Drybergh Charles, Dubail Berthe, Dubrunfaut Admond, Du Chastel Simon, Dulieu Pierre, Dumont Marcel, Elström Harry, Englert Rudolf, Gailliard Jean-Jacques, Geurden Elisabeth, Goeyens Jacqueline, Geboers Jos, Godart Jean, Goyvaerts Vic, Graverol Jane, Grosemans Arthur, Guerrier Jean-Pierre, Guiette René, Haccuria Maurice, Halflants Vincent, Hamerlinck Irène, Harvent René, Heerbrandt Henri, Henon Maud, Hensen Stan, Herregodts Urbain, Herrera Raoul, Hoslet Jean-Joseph, Howet Marie, Iserbyt Georgette, Ivens Renaat, Jacques Claude, Jacques Noël, Jamart Michel, Jefferys Jack, Jespers Oscar, Joris Fernand, Kerels Henri, Kulche Gust, Laenen Jean-Paul, Lambrecht Arthur, Lambrecht Constant, Lampecco Antonio, Lapière André, Lavachery Michel, Lecossois Victor, Lenaerts Nardo, Leonard Jos, Lepage Lucien, Leplae Agnès, Leroy Christian, Leunens Christian, Liard Robert, Lismonde Jules, Lucas Richard, Lyr Claude, Macken Mark, Mackowiak Erwin, Maes jacques, Majerus Camille, Malfait Hubert, Mara Pol, Mathis Jean-Jacques, Meerbergen Rudolf, Michiels Léon, Middleton Samuel / NL, Minnaert Frans, Minner Herman, Moeschal Jacques, Molenaar Léonie, Mommaerts Geo, Monheim Luc, Mortier Antoine, Muller Jacques, Musin Maurice, Navez Léon, Notebaert Marcel, Nyns Jacqueline, Orlandini Mirko, Parent Roger, Pasque Aubin, Pasteels Pierre, Pauwels Achiel, Perceval Monique, Permeke Paul, Perot Luc, Point Jean-Pierre, Portenart Jeanne, Rabus Carl, Ramah Henri, Raty Albert, Rets Jean, Riedel Hélène, Roulin Félix, Salkin Emile, Scevenels Auguste, Sempels Geo, Silvin (Bronkart), Somers Francine, Spyropoulos / GR, Steinbach Alice, Steven Fernand, Stevo Jean, Stiévenart Michel, Strebelle Jean-Marie, Strebelle Olivier, Swimberghe Gilbert, Szabo André, Timmermans Jean, Todaro Enrique / AR, Van Aerden Willem, Van Anderlecht Englebert, Van Damme Suzanne, Vanderberghe Victor, Van den Eeckhoudt Jean, Van den Borght Jean, Vanderveken Jean, Van deun Charles, Van Driessche Marcel, Vandycke Yvon, Van Elzen Staf, Van Espen Jean-Marie, Van Hoorde Ernest, Van Horenbeek Herman, Van Lange Gisèle, Van Lierde Nadine, Van Nerom Robert, Van Omme Antoon, Van Overstraeten War, Van Severen Dan, Van Snick Walter, Verburgh Médard, Verdijk Gérard, Verhofstadt Marcel, Vervisch Godfried, Vervisch Jo, Vielfaure Jean-Pierre / FR, , Vierset Jacques, Vlado / MX, Vleri ck Pierre, Wallet Taf, Wanyek Tivader / YOUG., Warrand Marcel, Wart Gérard, Wéry Marthe, Willemsen Christiane, Willequet André, Willame Jean, Wils Lydia, Wittevrongel Roger.

(gravues, dessins, estampes) Alechinsky Pierre, Balhan Laurent, Baucher-Feron Sylvie, Baugniet Marcel-Louis, Carcan René, Chemay Jacques, Comhaire georges, Creuz Serge, De Coninck René, Del Aquila Pedro, Dubois Anne, Gaudaen Gérard, Gilles Ray, Goemare José, Goffaux Gilberte, Haccuria Maurice, Hendrickx Jos, Keunen Alexis, Lachapelle Max, Laffineur Marc, Lampaert Herman, Lismonde Jules, Marchoul Gustave, Milo Jean, Noël Victor, Schmetz Betty, Smolders Michel,Stevo Jean, Talamon Is. / FR, Tondeur Francis, Toussaint André, Van Hirtum Marianne, Velle Marthe, Verlee Luc, Wad

- MRBA (peinture moderne) : Antes Horst / DE, Bertrand Gaston, Bury Pol, Dewasne Jean / FR, Ernst Max / DE, Jorn Asger / DK, Lemmen Georges, Mara Pol, Maeyer Marcel, Maas Paul, Van Damme Suzanne
- MRBA (sculpture) Anthoons Willy, Canneel Jean, Jespers Oscar, Lambeaux jef, Shemi Yehiel / IL

- KMSK (peinture moderne) de Saedeleer Valerius, Marino Marini / IT, Spilliaert Léon, Van Raemdonck Dis
- KMSK (sculpture) Benevelli Giacomo / IT, Bodini Floriano / IT, Seitz M. Eug., Spilliaert Pol, Verlee Luc.

(/ - / /1965) Luxembourg / LU, Musée des Beaux-Arts. **Collections privées d'art contemporain**.
* e. a. Rets Jean.

(/ - / /1965) Rio de Janeiro / BR, . **A pinture belga contemporanea. 40 anos de arte belga.**
* e. a. Rets Jean.

(/ - / /1965) Tokyo /JP, . **Biennale**. **Recent prints of Pablo Picasso Contemporary French Sculptures**
- e. a. Rets Jean.

1966

(08/01-06/02/1966) Bruxelles, Palais des BA. **Art Aujourd'hui**

(janv.) Bruxelles, Galerie Montjoie. **Hommage à Vantongerloo**.
* Georges Vantongerloo
** Aerts Willy, Bergen Emiel, Beullens André, Bilcke Ferdinand, Buisseret Pierre, Cortier Amédée, De Boeck Félix, Decock Gilbert, De Smet Yves, Donas Marthe, Dries Jan, Gabriel Henry, Laenen Jean-Paul, Lambrechts Frans, Leblanc Walter, Leclercq Léopold, Lvoff Serge, Meysmans Willy, Meerts Jan, Moeschal Jacques, Noël Victor, Palisot Annie, Plompen Willy, Rets Jean, Rubens Albert, Talmasse Manu, Van den Abbeel Jan, Vandenbranden Guy, Van Sumere Hilde, Verdren Marcel, Verstockt Mark, Vonck Ferdinand.

(19/02-02/03/1966) Bruxelles, Galerie Le Zodiaque. Rets Jean.

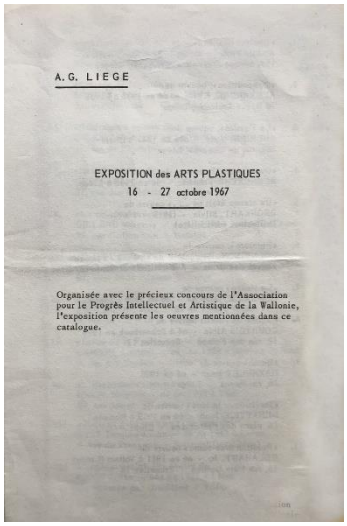
(/ - / /1966) Bruges, Galerie Korrekelder. Rets Jean, Willequet André.

(26/03-05/04/1966) Utrecht / NL, Centraal Museum. **Belgische Schilderkunst van 1890 tot heden**.
* e. a. Collignon Georges, De Smet Gustave, Leblanc Walter, Lacomblez Jacques, Magritte René (5 œuvres), Milo Jean, Rets Jean, Servranckx Victor, Van Anderlecht Englebert, Van Breedam Camiel, Van den Berghe Frits.
* Catalogue

(07/10-30/10/1966) Paris / FR, Musée d'Art moderne de la Ville. **Salon des Réalités Nouvelles (21e).**
* e. a. Milo Jean, Rets Jean, Silvin (Bronkart), Willame Jean.
** Catalogue.

1967

(16/10-27/10/1967) Liège, Assurances générales / A. G. **Exposition des arts plastiques**.
* Organisation : Apiaw.
** Adam Yvon, Alexandre Emile, Andrien Mady, Beunckens Freddy, Collignon Georges, Comhaire Georges, Courtois Albin, Daxhelet Paul, Debattice Jean, Delahaut Jo, Desfrère Bernard, Donnay Jean, Dumont Marcel, Georjans G., Gillard Marceau, Helleweegen Willy, Laffineur Marc, Larose Laurent, Musin Maurice, Nyst Jacques Louis, Picon José, Plomteux Léopold, Polus Georges, Rets Jean, Rousseff Juliette, Scauflaire Edgar, Silvestre Armand, Silvin (Bronkart), Vandeloise Guy, Willemsen Christiane, Wuidar Léon, Wybaux Freddy, Zabeau Joseph.
*** Feuillet avec la liste des œuvres.


A. G. LIEGE

EXPOSITION des ARTS PLASTIQUES
16 - 27 octobre 1967

Organisée avec le précieux concours de l'Association pour le Progrès Intellectuel et Artistique de la Wallonie, l'exposition présente les oeuvres mentionnées dans ce catalogue.

(/ /1967- / /1968) Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts. **Acquisitions 1961-1966, 2e exposition**.
* Complément à l'exposition de l'année précédente qui mettait l'accent sur l'expressionnisme flamand et le surréalisme. Choix de 45 œuvres traduisant le souci d'intégrer les tendances nouvelles aux collections de base : géométrisme (Herbin, Dewasne, Bertrand, Delahaut, Rets, Peire), naturisme (Bram Bogart, Donati, Mendelson, Feito, Marcel Maeyer), techniques d'assemblage (Vic Gentils, Van Hoeydonck, A. Bogaert), recherches visuelles et mouvement (Vasarely, Soto, Sobrino, Le Parc, Uecker, Bury, Mack) et 3 sculptures dues respectivement à H.G. Adam, F. Roulin, A. Willequet.

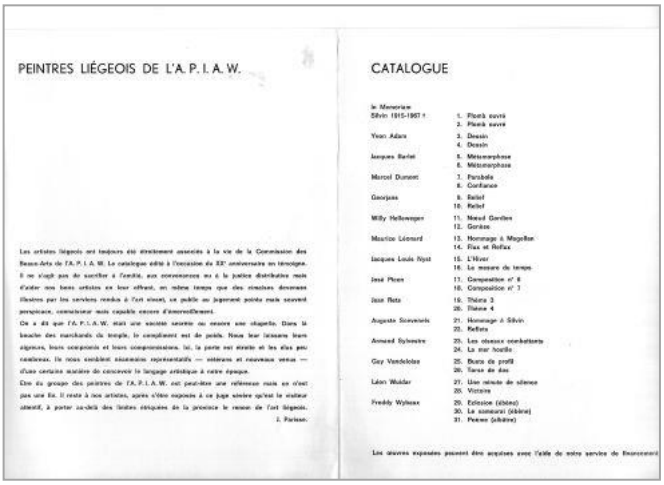
1967-1968

EXÉCUTE UNE SÉRIE DE SCULPTURES-LUMIÈRES

1968

(05/01-18/01/1968) Liège, Apiaw. **Peintres liégeois de l'Apiaw : In Memoriam Silvin 1915-1967**.
Adam Yvon, Barlet Jacques, Dumont Marcel, Georjans, Helleweegen Willy, Léonard Maurice, Nyst Jacques Louis, Picon José, Rets Jean, Scevenels Auguste, Silvestre Armand, Vandeloise Guy, Wuidar Léon, Wybaux Freddy



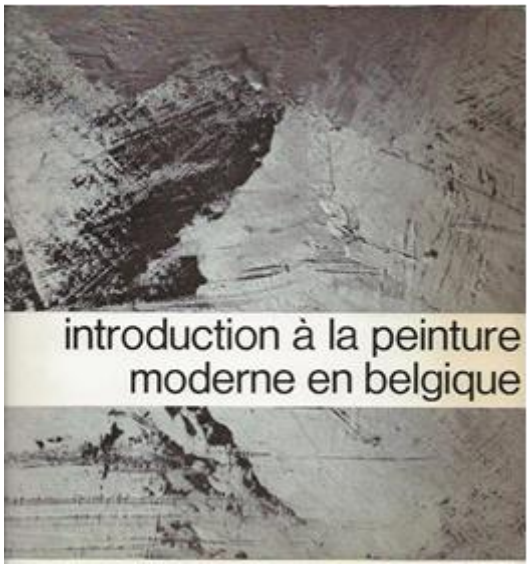


* Feuillet-invitation : texte de J. Parisse.
Les artistes liégeois ont toujours été étroitement associés à la vie de la Commission des Beaux-Arts de l'A. P. I. A. W. Le catalogue édité *à* l'occasion du *XX* anniversaire en témoigne.
Il ne s'agit pas de sacrifier à l'amitié, aux convenances ou à la justice distributive mais d'aider nos bons artistes en leur offrant, en même temps que des cimaises devenues illustres par les services rendus à l'art vivant, un public au jugement pointu mais souvent perspicace, connaisseur mais capable encore d'émerveillement.
On a dit que l'A. P. I. A. W. était une société secrète ou encore une chapelle. Dans la bouche des marchands du temple, le compliment est de poids. Nous leur laissons leurs aigreurs, leurs compromis et leurs compromissions. Ici, la porte est étroite et les élus peu nombreux. Ils nous semblent néanmoins représentatifs - vétérans et nouveaux venus - d'une certaine manière de concevoir le langage artistique à notre époque.
Etre du groupe des peintres de l'A. P. I. A. W. est peut-être une référence mais ce n'est pas une fin, Il reste à nos artistes, après s'être exposés à ce juge sévère qu'est le visiteur attentif, à porter au-delà des limites étriquées de la province le renom de l'art liégeois.

(/ - / /1968) Bruxelles, Théâtre National. **Aquarelles et gouaches**.
* Organisation : Ministère de la Culture française et Théâtre National.
* Belgeonne Gabriel, Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Busine Zéphyr, Camus Gustave, Counhaye Charles, De Taeye Camille, Dudant Roger, Graux J. Cl., Haumont Claude, Heerbrandt Henri, Herregodts Urbain, Jacobs Fr., Lafosse Ch., Magritte René, Mendelson Marc, Mortier Antoine, Ransy Jean, Rets Jean, Schirren Fernand, Spillaert Léon, Stenne Robert, Tytgat Edgard, Ubac Raoul, Van Lint Louis.
* Catalogue: présentation René Léonard
**** Itinérante : (16/01-03/02/1969) Tournai, Cercle artistique : (09/03/1969-23/03) Mons, Salle Saint-Georges ; (/ - /) Namur, Maison de la Culture.
+ (1969) Aquarel en gouache : Lierre ; Peer ; Tielt ; Nieuport ; Turnhout ; Renaix ; Zandberg.
+ (1970) Tirlemont ; Louvain ; Saint-Nicolas ; Neerpelt ; Evere ; Zottegem.
+ (1971) Schoten ; Verviers ; Uccle.

+ (1972) Neder-over-Heembeek ; Knokke-Heist ; Mol ; Meise ; Schoten.
+ (1973) Beloeil, Château ; Peruwelz, Foyer culturel ; Waregem.
+ (1974) Affligem ; Perk.
+ (1975) Roeselare, Oostduinkerke, Tessenderlo.
+ (1976) Hasselt ; La Roche-en-Ardenne.
+ (1978) Zelzat ; Soest.
+ (1989) Nazareth

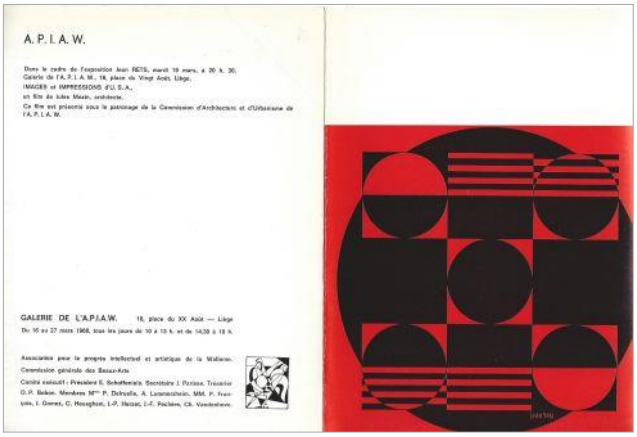
(08/02-02/03/1968) Mons, Hôtel de Ville / Salle Saint-Georges. **Introduction à la peinture moderne en Belgique**.

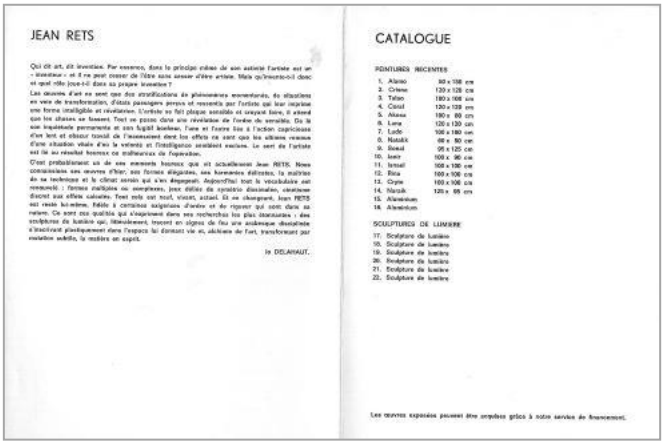


* Organisation : Exposition organisée par le ministère de la culture française : René Léonard.
** Albert Jos, Alechinsky Pierre, Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Boyadjian Micheline, Brusselmans Jean, Busine Zéphyr, Claus Emile, Cockx Philibert, Collignon Georges, Dasnoy Albert, Degouve de Nuncques William, Dehoy Charles, Delahaut Jo, Delvaux Paul, De Smet Gustave, Devos Léon, Dudant Roger, Ensor James, Evenepoel Henri, Finch Willy, Gaillard Jean-Jacques, Jefferys Marcel, P. Joostens Paul, Lacasse Joseph, Lacomblez Jacques, Laermans Eugène, Landuyt Oscar, Lemmen Georges, Lismonde Jules, Maas Paul, Magritte René, Mambour Auguste, Mara Pol, Mesens E.L.T., Mortier Antoine, Navez Léon, Permeke Constant, Ramah Henri, Rets Jean, Scauflaire Edgar, Schirren Fernand, Servranck Victor, Smits Jacob, Somville Roger, Spilliaert Léon, Thevenet Léon, Tytgat Edgard, Ubac Raoul, Van Anderlecht Englebert, Van Breedam Camiel, Van Den Berghe Frits, Van de Woestyne Gustave, Van Lint Louis, Van Rysselberghe Théo, Wolvens Henri, R. Wouters Rik.
*** Catalogue (ill. n/bl; bio.; liste des œuvres): introduction Jean Remiche, administrateur général du ministère de la culture française.
**** 1968-1972. Exposition itinérante :; (07/09-18/09/68) Péruwelz, Salle des fêtes de la Verte Chasse (26/09-06/10/68) Saint-Ghislain, Salle des fêtes de l'École technique féminine du Hainaut; (/ - / /68) Vielsam, Arts de culture; (/ - / /1968) Wavre, Salle culturelle de l'Hôtel de Ville ;(/ - /) Namur ; Maison de la Culture; (14-23/12/1968) Athus, Centre culturel; (/ - /) Verviers, Musée des Beaux-Arts; (01/05-22/06/69) Stavelot, Musée de l'ancienne abbaye ; (/ -14/05/1972) Eupen, Kunst und Bühne"; (/ - / /1972) Lacuisine
*** Rets expose une oeuvre « *Cryto* » de 1967

(16/02 -06/03/1968) Bruxelles, Galerie Le Zodiaque. Rets Jean. Peintures récentes et sculptures lumineuses.

(16/03-27/03/1968) Liège, Apiaw. Rets Jean.
* AVEC 6 « SCULPTURES DE LUMIÈRE »

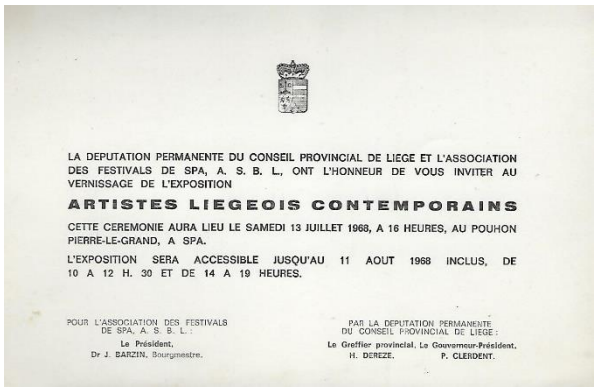




- <u>Feuillet-invitation : texte de Jo Delahaut</u>.
Qui dit art, dit invention. Par essence, dans le principe même de son activité l'artiste est un "inventeur" et il ne peut cesser de l'être sans cesser d'être artiste. Mais qu'invente-t-il donc et quel rôle joue-t-il dans sa propre invention ?
Les œuvres d'art ne sont que des stratifications de phénomènes momentanés, de situations en voie de transformation, d'états passagers perçus et ressentis par l'artiste qui leur imprime une forme intelligible et révélatrice. L'artiste se fait plaque sensible et croyant faire, il attend que les choses se fassent. Tout se passe dans une révélation de l'ordre du sensible. De là son inquiétude permanente et son fugitif bonheur, l'une et l'autre liés à l'action capricieuse d'un lent et obscur travail de l'inconscient dont les effets ne sont que les ultimes remous d'une situation vitale d'où la volonté et l'intelligence semblent exclues. Le sort de l'artiste est lié au résultat heureux ou malheureux de l'opération.
C'est probablement un de ces moments heureux que vit actuellement Jean Rets. Nous connaissions ses œuvres d'hier, ses formes élégantes, ses harmonies délicates, la maîtrise de sa technique et le climat serein qui s'en dégageait. Aujourd'hui tout le vocabulaire est renouvelé : formes multiples ou complexes, jeux déliés de symétrie dissimulée, cinétisme discret aux effets calculés. Tout cela est neuf, vivant, actuel. Et en changeant, Jean Rets est resté lui-même, fidèle à certaines exigences d'ordre et de rigueur qui sont dans sa nature. Ce sont ces qualités qui s'expriment dans ses recherches les plus étonnantes : des sculptures de lumière qui, littéralement, tracent en signes de feu une arabesque disciplinée s'inscrivant plastiquement dans l'espace lui donnant vie et, alchimie de l'art, transformant par mutation subtile, la matière en esprit.

(14/05-07/07/1968) Bruxelles, Musée d'Art Moderne. **Acquisitions 1961-1966. 2ème exposition**.

(13/07-11/08/1968) Spa, Pouhon Pierre-le-Grand **Artistes liégeois contemporains** [* = abstraits]


LA DEPUTATION PERMANENTE DU CONSEIL PROVINCIAL DE LIEGE ET L'ASSOCIATION DES FESTIVALS DE SPA, A. S. B. L, ONT L'HONNEUR DE VOUS INVITER AU VERNISSAGE DE L'EXPOSITION

ARTISTES LIEGEOIS CONTEMPORAINS

CETTE CEREMONIE AURA LIEU LE SAMEDI 13 JUILLET 1968, A 16 HEURES, AU POUHON PIERRE-LE-GRAND, A SPA.

L'EXPOSITION SERA ACCESSIBLE JUSQU'AU 11 AOUT 1968 INCLUS, DE 10 A 12 H. 30 ET DE 14 A 19 HEURES.

POUR L'ASSOCIATION DES FESTIVALS DE SPA, A. S. B. L. :
Le Président,
Dr J. BARZIN, Bourgmestre.

PAR LA DEPUTATION PERMANENTE DU CONSEIL PROVINCIAL DE LIEGE :
Le Greffier provincial, Le Gouverneur-Président,
H. DEREZE. P. CLERDENT.



* Organisation : Affaires culturels de la Province.
** Blank André*, Caron Marcel *, Cerf Iwan, Claessens Léon, Collignon Georges *, Counhaye Charles, Crommelynck Robert, Dambiermont Mary, Daxhelet Paul, J. Debattice Jean, Deglain Anne (tapisserie) *, Delahaut Jo*, Delvaux Paul, Donnay Jean, Dubois André, Dupagne Adrien, Franck Paul, Graverol Jane, Greisch Roger, Hauben René (tapisserie) *, Herbiet Eva*, Heuzé Fernand*, Hock Lucien, Horenbach Guy, Keunen Alexis *, Kratz Mathieu, Kuypers Jacques , Lafnet Luc, Lemaitre Albert, Loujan, Mathieu Pol-François, Meuris Emmanuel, Ochs Jacques, Paredis, Gustave Picon José*, Pissard Ida, Rets Jean*, Scauflaire Edgar, Steven Fernand, Ubac Raoul *, Verhaeghe Joseph, Vetcour Fernand, Willemsen Christiane, Zabeau Joseph.
- Sculpture: Ancia Gérard *, Braun Johan, Caron Marcel, Daenen Adolphe, Dandoy Richard, Donnay Paul*, Dupont Louis, Gillard Marceau, Hardy André*, Lambert José, Larose Laurent, Massart Robert, Moises Paul, Randaxhe Noël, Snoeck Alphonse*, Stroobants Ernest, Wybaux Freddy.
- Noir et blanc: Bonvoisin Joseph, Dacos Guy-Henri, Dandoy Richard, Dechene Jean, Donnay Jean , Gautier Johanna, Lachapelle Max, Mehaignoul-Grandemange Françoise, Moyano Louis, Nibes Robert, Renotte Paul*, Schmetz Betty, Thomas Roger, Vandormael Jean-Claude, Wery Maurice, Willem Denyse, Willemsen Maggy.
*** Catalogue (n. p. ; ill. n/bl)
**** Ensuite (17/08-16/09) Namur, Maison de la Culture ; (21/09-13/10) Charleroi, P.B.A.
+ en 1969 : au Fourneau Saint-Michel à Saint-Hubert ; (05/06/69-21/06) Bruxelles, Salle des Métiers d'Art du Brabant.

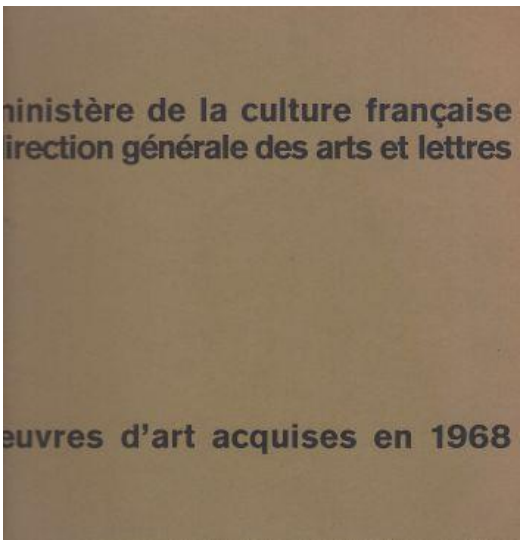
(0 6/12/1968-01/01/1969). Bruxelles, Centre Rogier. **Aquarelles et Gouaches**.

(14/12-23/12/1968) Athus, Centre culturel. **Introduction à la peinture moderne en Belgique**
(expo itinérante cf Mons, fév 68)

1969

(14/02-16/03/1969) Tournai, Cercle artistique. **Art construit en Belgique**.
* e. a. Delahaut Jo, Rets Jean
* Catalogue

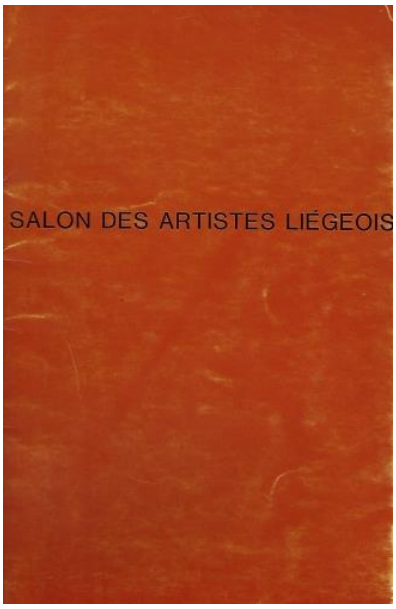
(25/03–13/04/1969) Ixelles, Musée communal. Bruxelles, Musée d'Ixelles, **Œuvres d'art acquises en 1968 par le ministère de la culture française / Direction générale des arts et lettres**



* Anthoons Willy, Antoine Marguerite, Arnould Marcel, Belgeonne Gabriel, Berbé Guy, Bertrand Gaston, Blank André, Body Anne, Bogart Bram, Boquet Jean, Boulanger Michel, Bouteille France, Brandt Bill* GB, Bury Pol, Carcan René, Carette Fernand, Charlier Jacques, Clabots Françoise, Collignon Georges, Contempre Yvette, Counhaye Charles, Courtois Albin, Culot-Fontaine Maurice, Dacos Guy-Henri, de Bolle Francis, Debonnaires Fernand, De Cunsel Herman, Defesche Pieter / NL, Delahaut Jo, Dervichian Monique [Dervichian-Guebels], De Vinck Antoine, Dudant Roger, Engel-Pak Ernest, Folon Jean-Michel, Gailliard Jean-Jacques, Gangolf Serge, Ghysels Jean-Pierre, Godart Jean, Goffin André, Goossens Philippe, Graverol Jeanne, Guilmot Jacques, Hambye Damien, Heerbrandt Henri, Henrion Joseph, Herregodts Urbain, Hoffman Charles, Hotton Jacqueline, Jacobs Francis, Jadot Maurice, Jaspar Guy, Jefferys Marcel, Laenen Jean-Paul, Laffineur Marc, Lafosse Christian, Leplae Agnès, Litt Henri, Lucas Richard, Mabille France, Mackowiack Erwin, Maes Jacques, Marchoul Gustave, Maréchal Anne-Marie, Marti Juan, Martin Aimée, Matèze Jany, Mathys Albert François, Mesmaeker Jacqueline, Michiels Léon, Michiels Marcel [Mancho], Moetwil Jean-Marie, Mondry Luc, Moniquet Philippe, Muller Jacques, Nyns Sophie, Pasteels Pierre, Pepin Michel, Perceval Monique, Perot Luc, Rabus Carl, Renger-Patzch Albert, Renson Roland, Rets Jean, Scauflaire Edgar, Simon Armand, Smolders Michel, Staritsky Anne, Stevo Jean, Tapta (Wierusz-Kowalski), Teszlak Albert, Toussaint André, Triffez Jean, Ubac Raoul, Valcke Francis, Van Damme Suzanne, Vandenbosch Georges, Van Hove Marc, Van Lange Gisèle, Vienne Dany, Wad, Warrand Marcel, Winance Alain, Wolfs Roger, Wuidar Léon.
** Catalogue.
*** Expositions : (/ - /) Stavelot, Ancienne Abbaye ; (/ - /) Tournai, Cercle artistique ; (/ - /) Namur, Maison de la Culture..

(16/05-15/06/1969) Liège, Musée de l'Art Wallon. **Salon des artistes liégeois**.

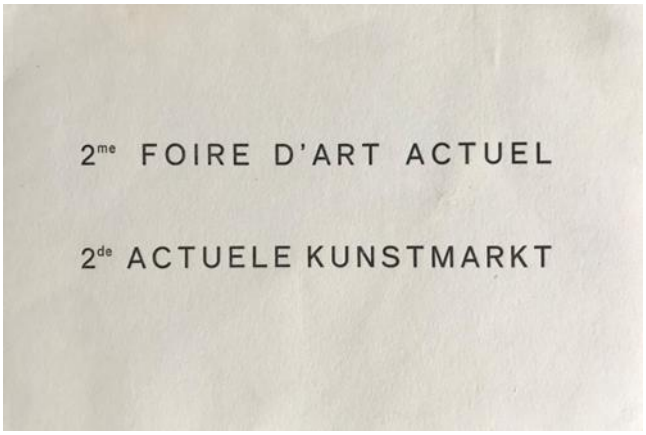


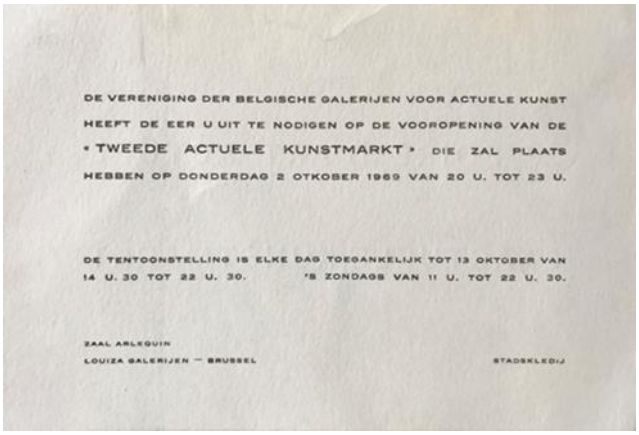


* Adam Yvon, Alexandre Emile, Andrien Mady, Baguette Joseph, Barsin Irène, Beunckens Freddy, Boxus-Chevy Louise, Claessens Léon, Claude Pauline, Comhaire Georges, Coox Suzanne, Dacos, Daxhelet Paul, Debattice Jean, Dechene Jean, Defize-Benoit Carmen, Delhaye José, De Secillon, Desfrère Bernard, Dols Jean, Donnay Jean, Dumont Marcel, Dupagne Adrien, Gielen G., Gilbert Charles, Henrard Paul, Hick Jean, Hock Lucien, Horenbach Guy, Huysmans Michel, Julien René, Kratz Maurice, Lachapelle Max, Lamberty Clélie, Liard Robert, Loujan, Martinet Milo, Mehaignoul-Grandemange Fr., Musin Maurice, Nollet Paul, Nyst Jacques Louis, Ochs Jacques, Picon José, Piedboeuf-Bovy M., Pirotte André, Pissard Ida, Plomteux Léopold, Rets Jean, Roland Flory, Servais-Latinis Micheline, Simar André, Theunissen Paule, Vandeloise Guy, Van Dormael Jean-Claude, Vetcour Fernand, Willem Denyse, Willemsen Christiane, Wuidar Léon, Zabeau Joseph + Loujan.
** Catalogue (ill. n/bl): avant-propos de Jean Lejeune.

- Avant-propos au catalogue : Jean Lejeune, échevin des Travaux publics et des Musées.
Ce *Salon d'artistes liégeois contemporains* se distinguera de ses devanciers par une originalité qu'il doit aux circonstances. C'est en effet une exposition-vente qu'il propose au bénéfice du "Fonds de soutien de l'enseignement du français dans les Fourons". Rien ne pouvait attester de façon plus efficiente la sympathie agissante des artistes liégeois à l'égard de compatriotes victimes de l'intolérance. Dans ce temps, où certains jeunes condamnent "la société de consommation", il est réconfortant de constater la générosité de peintres, de graveurs et de sculpteurs qui ont voué leur vie aux beaux-arts.
Ce Salon formera en quelque sorte la préface de l'exposition que, tous les cinq ans, la Ville se souciait d'organiser afin de rendre compte des tendances actuelles des artistes liégeois et de la vitalité des arts dans la cité. Cette préface n'est pas exhaustive. Le critère de générosité a déterminé la participation de quelque soixante artistes qui ont répondu à l'appel du groupe "Climats" dont Mme Irène Barsin et M. Robert Liard sont les dynamiques promoteurs. Ils se sont dévoués sans compter aux tâches ingrates de l'organisation avec la diligente collaboration de Mme Marie-Madeleine Tiriard, conservateur adjoint des musées liégeois. M. et Mme Joiris se sont généreusement attachés, avec le goût qu'on leur connaît, à la mise en scène de l'exposition, tandis que M. Yvon Adam mettait gracieusement au service des organisateurs son remarquable talent publicitaire. Que tous soient remerciés de leur dévouement admirable à une cause qui unit si opportunément la défense de l'art à celle de la langue française.
Nous sommes persuadés que nos concitoyens répondront avec une générosité égale à cette initiative due à la volonté conjuguée de l'A.S.B.L. Le Grand Liège et de la Ville de Liège.

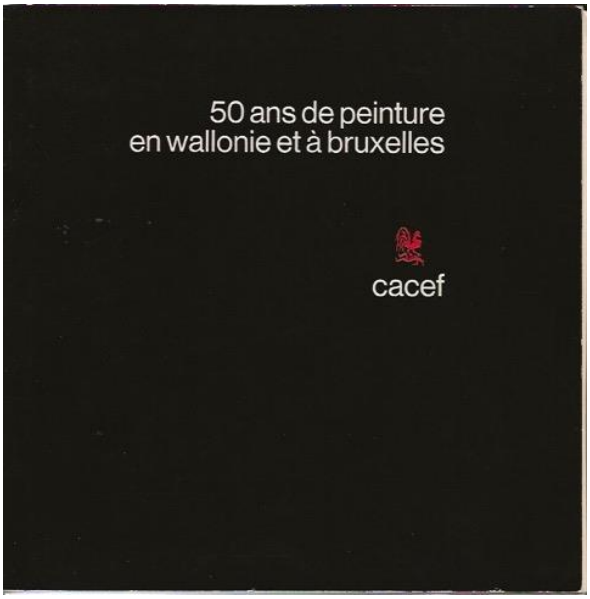
(02/10-13/10/1969) Bruxelles, Galeries Louise / Salle Arlequin. **Foire d'art actuel (02e).**



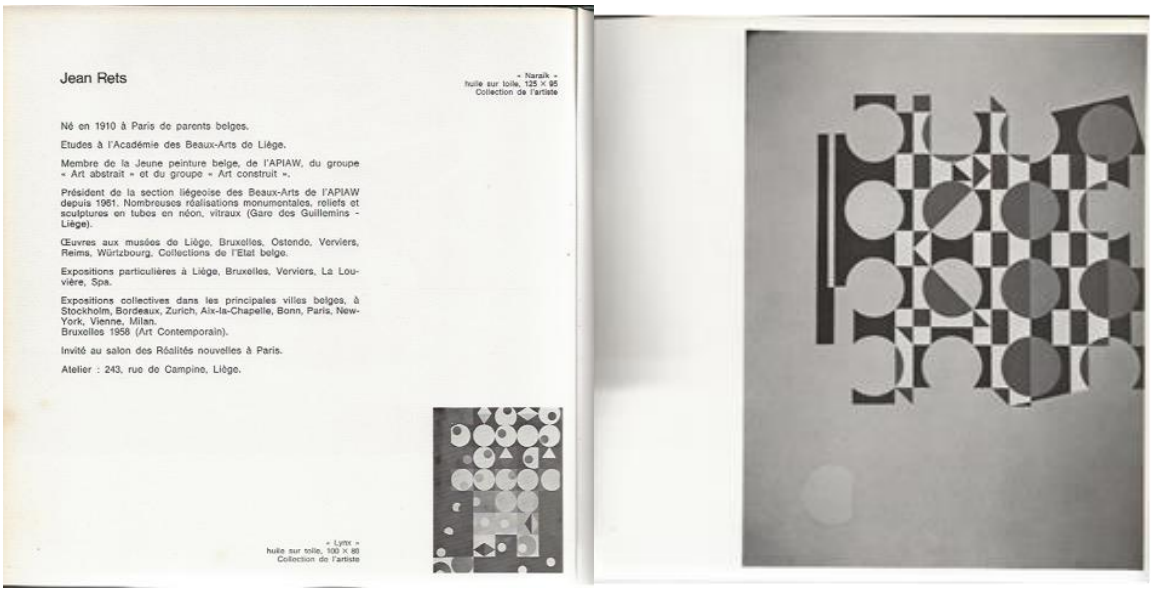


* Galeries :
Arcanes : avec Lacomblez Jacques, …
Carrefour : e. a. Nyst Jacques Louis.
Cogeime : e. a. avec Charlier Jacques, Édition de « Multiple-Original », 20 ex. numérotés et signés
Contour
Defacqz
Richard Foncke
Stéphan Janssen
Maya
Montjoie
New Smith : e. a. dans le cadre de la Foire, le 13 octobre, Marcel Broodthaers dédicacera les 75 premiers exemplaires de son livre *Vingt ans après*
Régence
Zodiaque : e. a. Rets Jean
- Toutes les galeries sont bruxelloises à l'exception de la Galerie Foncke, qui est de Gand.
** (galerie indéterminée) e. a. Arnould Marcel
*** Catalogue illustré

(/ - / /1959) Mons, Musée des Beaux-Arts. **Cinquante ans de peinture en Wallonie et à Bruxelles.**
* Organisation : C.A.C.E.F.
** Albert Jos, Alechinsky, Anto Carte, Antoine Paul, Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Buisseret Louis, Bury Pol, Busine Zéphir, Camus Gustave, Carette Fernand, Caron Marcel, Cockx Philibert, Collignon Georges, Counhaye Charles, Crommelynck Robert, Dasnoy Albert, Dehoy Charles, Degouve de Nuncques William, Delahaut Jo, Delvaux Paul, Detry Arsène, Devos Léon, Dudant Roger, Edeline Guillaume, Flouquet Pierre-Louis, Gaillard Jean-Jacques, Greisch Roger, Heintz Richard, Jefferys Marcel, Lacasse Joseph, Lahaut Pierre, Lapière André, Leclercq Victor, Lemaître Albert, Lempereur-Haut Marcel, Londot Louis-Marie, Maas Pol, Mackowiak Erwin, Magritte René, Mortier Antoine, Navez Léon, Baron Pierre Paulus de Châtelet, Perin Yvonne, Perot Luc, Pirenne Maurice, Ransy Jean, Raty Albert, Renotte Paul, Rets Jean, Saint Sorny Pierre, Salentiny Jeanne,



Scauflaire Edgar, Somville Roger, Steven Fernand, Strebelle Rodolphe, Ubac Raoul, Van Anderlecht Englebert, Vandercam Serge, Van Espen Jean-Marie, Van Lint Louis, Verhoest J., Warrand Marcel, Zabeau Joseph.
*** (1969-1970). Exposition itinérante : (/ - / /1969) Charleroi, Palais des Beaux-Arts , (06/07-27/07/1969) Saint-Hubert, Palais abbatial ; (06/09-28/09/1969) Namur, Maison de la Culture ; (05/10-26/10/1969) Tournai, Halle-aux-Draps ; (06/12/1969-04/01/1970) Ixelles, Musée communal ; (17/01/70-22/02/1970) Anvers, Museum voor Schone Kunsten ; Liège, Musée des Beaux-Arts ; Ostende, Musée des Beaux-Arts.
**** Publication


Jean Rets

« Narsik »
huile sur toile, 125 × 95
Collection de l'artiste

Né en 1910 à Paris de parents belges.

Etudes à l'Académie des Beaux-Arts de Liège.

Membre de la Jeune peinture belge, de l'APIAW, du groupe « Art abstrait » et du groupe « Art construit ».

Président de la section liégeoise des Beaux-Arts de l'APIAW depuis 1961. Nombreuses réalisations monumentales, reliefs et sculptures en tubes en néon, vitraux (Gare des Guillemins - Liège).

Œuvres aux musées de Liège, Bruxelles, Ostende, Verviers, Reims, Würtzbourg. Collections de l'Etat belge.

Expositions particulières à Liège, Bruxelles, Verviers, La Louvière, Spa.

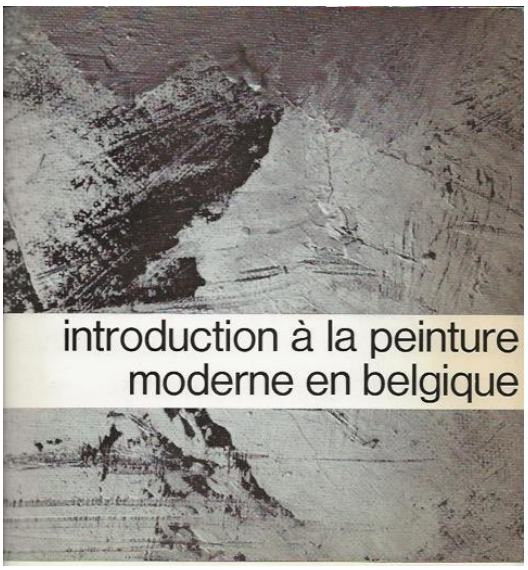
Expositions collectives dans les principales villes belges, à Stockholm, Bordeaux, Zurich, Aix-la-Chapelle, Bonn, Paris, New-York, Vienne, Milan.
Bruxelles 1958 (Art Contemporain).

Invité au salon des Réalités nouvelles à Paris.

Atelier : 243, rue de Campine, Liège.

« Lynx »
huile sur toile, 100 × 80
Collection de l'artiste

(08/02-02/03/1969) Mons, Hôtel de Ville, Salle Saint-Georges. **Introduction à la peinture moderne en Belgique**.
*Exposition organisée par le ministère de la culture française et la Ville de Mons. Et (26/09-06/10/1969) Saint-Ghislain, salle des fêtes de l'école technique féminine du hainaut. Expo organisée par le ministère de la culture française et les écoles techniques féminines du Hainaut
** e. a. Bertrand Gaston, Rets Jean.



1970

(/ - / /1970) Namur, Galerie d'Art du Crédit Communal de Belgique. Rets Jean.

(13/01/1970) Anvers, Galerie Campo. **Belgische Kunst voor Vietnamese kinderen**.
* Vente publique d'art belge au profit des enfants du Vietnam.
** e. a. Leblanc Walter (2 lithos), Rets Jean, Van Breedam Camiel.

(10/05-24/05/1970) Tervuren, Heilig Hartcollege. **Privé-kunstbezit te Tervueren (02e)**
* e. a. Lacasse Joseph, Rets Jean, Servranckx Victor, Spilliaert Léon
** Catalogue.

(19/09-18/10/1970) Mons, Musée des Beaux-Arts. **Hommage à Fernand Léger - artistes belges d'aujourd'hui**.
* Comité exécutif : René Léonard (conseiller au Ministère de la culture française), Françis Delulle (chef de la propagande artistique au ministère de la culture française), Freddy Descamps (conservateur du musée), Jean Pigeon (président de Hainaut 5), André Lamblin (secrétaire de Hainaut 5), Zéphir Busine (membre de Hainaut 5), Gustave Camus (id.), Roger Dudant (id.), Jean Ransy (id.)
* Jury de sélection pour "Artistes belges d'aujourd'hui" : Francine-Claire Legrand, Jean Remiche, Albert Dasnoy, Jean Pigeon, André Lamblin, Roger Dudant, Freddy Descamps.
* Alechinsky Pierre, Belgeonne Gabriel, Bogart Bram, Bury Pol, Busine Zéphyr, Caille Pierre, Camus Gustave, Collignon Georges, de Bolle Francis, Delahaut Jo, Delvaux Paul, D'Haese Roel, Dotremont Christian, Dudant Roger, Folon Jean-Michel, Gentils Vic, Grard Georges, Heerbrandt Henri, Helleweegen Willy, Lacasse Joseph, Lacomblez Jacques, Landuyt Octave, Laenen Jean-Paul, Leblanc Walter, Lismonde Jules, Mara Pol, Magritte René, Marchoul Gustave, Mendelson Marc, Mesen Elt, Moeschal Jacques, Mortier Antoine, Ransy Jean, Reinhoud, Rets Jean, Roulin Félix, Souply Emile, Ubac Raoul, Van Anderlecht Englebert, Vandercam Serge, Van Hoeydonck Paul, Van Lint Louis, J. Willame Jean, Willequet André.
* Catalogue : Descamps Freddy (dir) (S. éd. , Mons, 1970 ; in-4, broché, s. p. [100 pp. env.] ; nombreuses illustrations en noir et en couleurs in texte)



- Avant-propos, par Henri Berdal, échevin de la culture de la ville de Mons, et Jean Remiche, administrateur général de la Culture française
- Hommage à Fernand Léger
- Artistes belges d'aujourd'hui : Alechinsky ... - Bogart... Bury ... - Delvaux ... - Roel D'Haese ... -Reinhoud ... - Ubac ... - Vandercam ... - Willequet, André
- Liste des œuvres.

Ce catalogue a été publié à l'occasion de la réouverture du musée de Mons, le 19 septembre 1970.
Crée en 1896, le musée de Mons avait déménagé rue Neuve en 1913, dans un bâtiment construit par l'architecte Rau. En 1968, le musée fut transformé et agrandi par l'architecte Ernest Vanderstrate.
Trois expositions ponctuèrent cette inauguration : *Hommage à Fernand Léger*, thème choisi en fonction de la dimension sociale de cet art afin d'évoquer indirectement le lien de Mons avec le Borinage, et *Artistes belges d'aujourd'hui*, qui présentait une sélection importante de 25 peintres, 5

graveurs et 12 sculpteurs belges.
Une troisième exposition ponctuait cet événement : *Trois tendances actuelles de l'art français*, exposition qui fit l'objet d'un catalogue indépendant.

A partir de 1970, divers événements vont se succéder. Jean Rets, qui a soixante ans, décide d'abandonner son entreprise commerciale, suite notamment à des disputes avec son associé. De graves problèmes cardiaques s'ensuivent et une première opération est nécessaire. (in *Biographie nationale de Belgique*, op. cit.)

1971

Art public

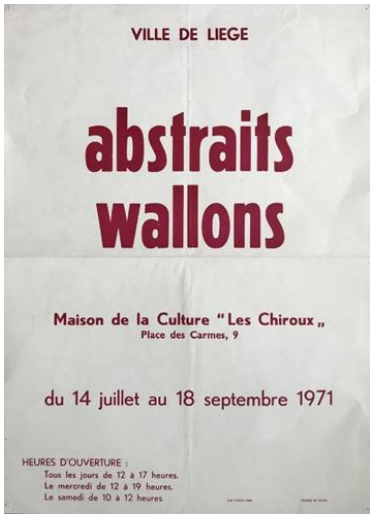
Bressoux. Eglises Saints-Pierre-et-Paul. Projet de vitrail en dalles de verre (Groupe Egau /arch. : Jules Mozin)

Celles, Eglise Saint-Hadelin. Deux projets de vitraux. (architecte : Francis Bonaert /restauration)

(24/03-08/04/1971) Bruxelles, Galerie Le Zodiaque. Rets Jean.

(mars-avril 1971) Liège, Chiroux. **50 ans de peinture liégeoise 1920-1970**.
* 22 artistes e. a. Bonvoisin Joseph, Brasseur Henri, Caron Marcel, Closon Henri-Jean, Collignon Georges, Crommelynck Robert, Delahaut Jo, Donnay Auguste, Donnay Jean, Dupagne Adrien, Heintz Richard, Lemaître Albert, Mambour Auguste, Meuris Emmanuel, Renotte Paul, Rets Jean, Silvestre Armand, Silvin, Steven Fernand, Zabeau Joseph…
** Catalogue : texte de Léon Koenig.

(14/07-18/09/1971) Liège, Maison de la Culture Les Chiroux. **Abstraits wallons.**
* Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Braconnier Frédéric, Bury Pol, Collignon Georges, Helleweegen Willy, Holley Francine, Lacasse Joseph, Lahaut Pierre, Lardinois Walthère, Lempereur-Haut Marcel, Léonard Maurice, Nyst Jacques, Picon José, Quinet Mig, Renotte Paul, Rets Jean, Scevenels Auguste, Silvestre Armand, Silvin (Bronkart dit)



1971-1972

S'ADONNE AU COLLAGE

1972

Art public

La Roche-en-Ardennes, Eglise. Projet de vitraux (non réalisé)

(17/03-13/04/1972) Liège, Musée des Beaux-Arts. Rets Jean. Rétrospective.





* Catalogue (24 x 18, ill. coul. et n/bl, liste des œuvres exposées, notices biographies, bibliographie sommaire, expositions personnelles et collectives) : avant-propos de Jean Lejeune [cf. textes de présentation], texte de Jules Bosmant.

- Jules BOSMANT in catalogue *Jean Rets, Rétrospective*, Liège Musée des Beaux-Arts (17/03-23/04/1972)
Je verrais fort bien un humoriste philosophe, habile pasticheur des hautes époques de notre langue, écrivant quelques pages faussement légères intitulées « Du bon usage des rétrospectives ». Il laisserait entendre pas mal de choses bonnes à méditer et plus sérieuses qu'il n'y paraîtrait.
Je me garderai bien d'entreprendre une œuvre d'une salubrité si exigeante. Il y faudrait un talent que je ne possède pas et un art de l'ironie allusive que notre temps n'apprécie plus. Simplement, s'agissant ici du catalogue de la rétrospective Jean Rets, dont on a eu l'amabilité de me demander la préface, je me contenterai de souligner ce qui, à mon sens, la justifie et lui confère, en quelque sorte, un caractère de nécessité. Ce n'est en effet pas, en effet, sans raison que la Ville de Liège, et plus particulièrement son très averti Echevin des Musées, M. Jean Lejeune, et le compétent Conservateur des Musées des Beaux- Arts, M. Léon Koenig, ont décidé cet hommage exceptionnel à leur éminent concitoyen.
L'un comme l'autre sont fort attachés à la défense et illustration de l'Art wallon. On connaît l'œuvre considérable de Jean Lejeune, historien, et de quelle façon érudite, magistrale et convaincante il a restitué à notre patrimoine artistique ce qui lui avait été dérobé. Nul n'ignore, d'autre part, le dévouement passionné de

Léon Koenig à la cause de l'Art moderne dans le pays roman.
Or, la présente rétrospective constitue, à mon avis, un élément opportun de cette vaste campagne de reconquête.
Rets, comme beaucoup des nôtres d'ailleurs - pensons à Auguste Donnay, Rassenfosse, Richard Heintz, Emile et Oscar Berchmans, Jean Donnay, pour ne citer que les plus -exemplaires - a dédaigné les astuces publicitaires indispensables à ceux qui veulent accéder rapidement à la notoriété. D'autre part, l'individualisme wallon n'a jamais pratiqué la stratégie de groupe si bénéfique aux écoles qui savent en user. Avons-nous jamais entendu énoncer : « Nous autres, artistes wallons ! » avec cette conviction, ce sentiment d'évidence, de fierté, d'assurance tranquille, de confraternité aussi, que d'autres mettent à dire : « Nous autres, peintres flamands ! ». Avons-nous souvent fait remarquer que les seuls peintres belges contemporains ayant atteint au niveau international : Magritte. Delvaux, Bury, sont des Wallons ? Eux-mêmes, et c'est leur grand tort, ne se réclament pas assez, ou ne se réclament pas du tout, de leur appartenance ethnique. C'est donc à nous, et plus particulièrement à nos pouvoirs publics, qu'il appartient de réagir contre ce défaut de fierté collective.
Jean Rets vient de dépasser la soixantaine. Sa carrière est loin d'être close mais elle est arrivée au point où il est permis de se retourner un instant pour en prendre une vue d'ensemble. Son rationnel et harmonieux déroulement apportera quelque enseignement à tout le monde, et surtout aux jeunes que guettent la dispersion et les diverticules.
Et tout d'abord, elle pourrait les convaincre que le meilleur moyen de dresser une œuvre durable, c'est la loyauté envers soi-même, envers ses tendances profondes, sa vérité propre, et qu'il est vain de poursuivre le succès en pourchassant les modes. Ce n'est pas nier l'évolution, ce n'est pas contraindre à une absurde fidélité au métier et au genre adoptés dans un âge soumis encore aux influences scolaires ou aux vogues ambiantes. Seul l'imbécile ne change jamais, a dit Barthélemy. Jean Rets lui-même, que je cite en exemple pour sa constance dans la voie si conforme à sa personnalité, a pratiqué, dans ses débuts, la peinture figurative. Mais dès qu'il fut intimement convaincu que l'art abstrait construit traduisait au plus près son idéal plastique, il se voulut imperméable aux influences externes, aux souffles éphémères - hier le freudisme ou un surréalisme. phénix toujours renaissant de ses cendres, aujourd'hui l'érotisme - pour creuser toujours davantage, élargir et enrichir le mode d'expression le mieux adapté à son tempérament.
On trouvera donc, dans ces grandes salles du Musée des Beaux- Arts de Liège, les témoins les plus représentatifs de quarante années de labeur sérieux et opiniâtre qui ne chercha jamais à se duper soi-même, ni à duper autrui : les œuvres cubistes du début - paysages, portraits, mortes - attesteront déjà une volonté d'interprétation de l'objet, répudiant l'apparence, n'acceptant les données du réel qu'en tant que prétextes à re-création. Ensuite viendra le temps où l'artiste, répudiant tout support extérieur, ne cherchera plus qu'en lui-même ses thèmes d'inspiration. Et désormais, il ne déviera plus de la route adoptée. Cependant, il ne faudrait pas s'y tromper. Le long chemin n'est pas chemin de plaine. L'observateur attentif de ces gouaches, de ces peintures à l'huile, de ces collages, de ces tapisseries et même de ces structures lumineuses dont, pour ma part, je déplore la veine abandonnée, décèlera pas mal de séries qui sont autant de paliers vers cette ultime sobriété, cette économie de moyens, cette perfection ouvrière et aussi cette séduction exclusivement plastique qui caractérisent sa manière actuelle. Est-ce à dire qu'elle constitue son dernier mot ? L'inquiétude est le lait des forts. L'artiste ne sait que trop bien que, demain, des exigences plus hautes lui imposeront une montée toujours plus abrupte. Dans les commencements qui n'allèrent pas sans tâtonnements, la composition était foisonnante, compliquée. L'organisation de l'espace n'est pas un problème facilement résolu. La répudiation de toute perspective linéaire ou aérienne interdit les aires mortes, les brumeux « faire valoir » des fonds de tableaux. On cède vite à la tentation du bouchage en occupant stratégiquement tout le terrain. A l'opposé, la couleur, fort discrète, joue dans les gris fins, les jaunes, les bruns sombres. Mais l'artiste, étape après étape, simplifiera, aérera la page et réchauffera sa palette.
Ce sera d'abord la couleur qui prendra plus d'assurance et d'audace. Puis, dans une composition allégée, les espaces apparemment vacants réclameront un rôle dans la symphonie. Ils cesseront d'être instruments soumis aux solistes conducteurs. Dans ce nouvel orchestre, le fond sonore sur lequel se déroule la noble mélodie ne lui sera plus asservi.
Et dès lors, on se rendra clairement compte des qualités originales de cette œuvre que j'ose classer au premier rang de notre production contemporaine. On s'apercevra que sa netteté géométrique, sa pureté intransigeante, son fini merveilleux et - n'ayons pas peur des mots - son perfectionnisme artisanal, servent admirablement un art cérébral, aristocratique, dédaigneux des fausses coquetteries, des appeaux accrocheurs, qui se tient en mains, se contrôle, refrène l'instinct et le soumet à une intelligence qui sait refuser autant

qu'accorder.
Chose singulière, une telle austérité ne paraît pas rebuter autant qu'on pourrait croire un public moyen non informé. Si l'on en croit les conclusions d'une enquête de l'Unesco, menée au Canada sous les auspices du Conseil international des Musées et dont les résultats furent publiés dans *le Courrier de l'Unesco* de mars 1971 : « Les formes géométriques ne sont agréées que si elles sont simples et structurent la composition, cercles et ovales étant préférés, à ce qu'il semble, aux carrés et aux rectangles, à condition qu'ils ne soient ni estompés, ni flous » (rapport de synthèse. M. Heinrich, point 6, page 7).
On croirait à une défense de l'art de Jean Rets, même si, en l'occurrence, le jugement est trop sommaire, mal motivé, peu éclairant. Cependant, ne suggère-t-il pas l'essentiel ? L'art abstrait émeut l'homme moyen quand, tout rigoureux qu'il se veuille, il reste harmonieux, équilibré, sensible. Même si on s'explique mal le refus du carré et du rectangle, n'atteste-t-il pas que le problème plastique ne propose que deux données : la forme et la couleur, et que tout le reste n'est que littérature ?
J'extrapole évidemment, mais n'est-ce pas le sort de toute exégèse sur l'Art ? En réalité, les subtilités savamment jargonnantes de la critique didactique n'ajoutent pas grand-chose à ces vérités premières et, toute réflexion faite, je me demande si, adoptant la définition subjective du Doux maître (*Promenade parmi les œuvres*), il n'aurait pas suffi d'exprimer ma délectation quand m'est offert un tableau si grandiose de l'œuvre altière, orgueilleuse et exemplaire de Jean Rets ?
Quoi qu'il en soit, c'est à toi de jouer, à présent, ô public de bonne volonté à qui, en somme, cette rétrospective est dédiée ! De toute façon, tu auras le dernier mot.

- Jules Bosmant. « Jean Rets » in *Clés pour les Arts*, Bruxelles, , 1972.
Dans une préface au catalogue de la grande rétrospective de l'œuvre de Jean Rets que la Ville de Liège a organisée dans les salles du musée des Beaux-Arts, l'échevin des Musées, M. Jean Lejeune, historien bien connu par ses études magistrales sur les van Eyck, dès lors orfèvre en la matière, écrivait : « Certains caractères de son art ne rejoignent-ils pas des aspects typiques de la tradition wallonne et plus spécifiquement liégeoise ? Intelligence de la construction, primauté du graphisme, sobriété du coloris, qui se retrouvent aussi bien dans ses œuvres figuratives les plus anciennes que dans sa production récente, caractérisent l'œuvre de Jean Rets. [...]
L'artiste wallon doit penser, affirmait lucidement Auguste Donnay au Congrès wallon de 1905. Jean Rets, n'en doutons pas, a recueilli le message. Présence de la pensée dans cette peinture soumise à la primauté de l'intelligence et qui, sans jamais, dessécher la sensibilité, épure les formes, règle l'ordonnance, harmonise la composition. Vertus qui contribuent à la permanence d'une prédilection mosane, en s'intégrant dans les grandes tendances de l'art contemporain. Il faut savoir gré à Jean Rets et lui être reconnaissant d'avoir su « raison garder » en un temps où le sens des valeurs plastiques est bouleversé et pose tant de problèmes. Son art, que l'on pourrait dire classique, réconforte et rassure, Ses éminentes qualités lui valent aujourd'hui l'hommage de sa ville. Il l'a hautement mérité »
On ne pouvait mieux dire en si peu de mots.
Car, s'il faut tenir pour vrai que l'art abstrait se refuse farouchement à la représentation de l'objet, du modèle comme on dit à l'académie, du site comme disent les paysagistes, si l'interprétation directe, lyrique et personnelle de la nature, homme, femme ou paysage, qui fut une des grandes conquêtes du XIXe siècle est désormais pour ses tenants reléguée parmi les vieilles lunes, cet figuratif n'en reste pas moins création humaine, émanation d'un individu qui obéit au besoin de s'exprimer, et il comporte dès lors, et peut-être a fortiori, sinon un message formel (c'est un mot dont je commence à me méfier) du moins un aveu, un mode nouveau de communication, un souci de connivence et, à la limite, une confidence qui, pour pudique qu'elle se veuille, peut aussi atteindre au pathétique. « Ce rigoureux mélange de géométrie et de lumière in-temporelle, écrit justement Paul Caso à propos de la rétrospective, cette exaltation sous-jacente qui nous fait imaginer que le tableau est une fenêtre ouverte sur le secret de l'âme est la marque de sa personnalité (de J.R.). Et Paul Caso conclut La géométrie conduit non seulement à des structures idéales, mais à la révélation d'un cri. De Magnelli à Jean Rets, nous voyons se développer cette double recherche chère à Amphion, le dieu des architectes, qui associait construction et musique, formes et clarté, ordre et chant ».-
Et pourtant il n'y a rien de jaillissant dans cette œuvre si nette, si intransigeante, d'un fini si merveilleux, si cérébralement dominée, Un seul trait trahit l'homme, tel qu'on le connait dans l'ordinaire des jours, c'est son souci artisanal de l'œuvre bien faite, cette exigence de perfection ouvrière qui est tout Jean Rets
Il ne faudrait cependant pas exagérer : en effet, comme le dit Paul Caso, ce métier qui force l'admiration reste le moyen, le mode d'expression d'un créateur dont l'inspiration, purement plastique, est le moteur du

pouvoir exercé par ces formes et par ces accords colorés. C'est une œuvre de probité, de méditation, où la tension interne, aussi maîtrisée qu'elle soit, ne bride, n'étouffe nullement la sensibilité. L'œuvre impose, ici, par ses formes contrariées qui se cherchent sans se trouver, par ses gris profonds, ses noirs très fins, une impression générale d'angoisse ; là, par sa couleur plus audacieuse, plus chaude, par ses formes plus simples, plus souplement imbriquées, par ses belles et longues courbes une vision, une conception plus apaisée de la vie et des hommes.
L'austérité de Jean Rets n'est pas celle de Mondrian. Ce n'est pas celle d'un puritain, ni d'un janséniste. C'est simplement la pureté d'un abstrait constructeur, issu du cubisme, qui a délimité son domaine et ne le veut point dépasser. Il a jalonné ses frontières, enfoncé ses pierres de bornage. C'est l'homme qui laboure son champ jusqu'au plus profond, mais ne le laissera envahir par l'herbe folle des émotions nées de l'événement extérieur, des impulsions du moment, des passions collectives issues de la mode d'une saison. Il y faut définitivement consentir : c'est l'art d'un homme que se veut seul maître de son œuvre et de ses sources, et ne rien concéder.

- Léon-Louis Sosset. « Jean Rets. Une rétrospective liégeoise » in *Clés pour les Arts*, Bruxelles, , 1972.
Le Musée des Beaux-Arts de la rue de l'Académie à Liège passera sous peu en revue l'œuvre cohérente et ferme de Jean Rets dont l'activité se déroula principalement dans la cité mosane. Il s'agit d'un artiste né en 1910, qui s'avère être avec Delahaut, Vandenbranden, Kurt Lewy et Luc Peire un des peintres constructivistes belges parmi les plus notoires.
Si l'on a présent à l'esprit le mouvement qui s'inscrivit en Belgique dans l'essor international de l'abstraction dite géométrique au lendemain de la seconde guerre mondiale, on ne s'étonnera pas de découvrir dans les objectifs les mieux accusés de Jean Rets la marque d'une discipline de rigueur et de dépouillement à laquelle il adapta le meilleur de ses énergies et de ses ressources.
Les toiles les plus anciennes remontent à 1935, mais c'est une quinzaine d'années plus tard que se discerne clairement sa volonté méthodique d'accéder à la plastique pure. Mesure, et précision, effacement de la nature et de soi sont, dès lors, chez lui, l'affirmation d'un choix délibéré, stimulé au départ par l'exemple de Magnelli et par celui de Vasarely qui, à n'avait pas encore révélé son appartenance à l'art Des signes régulièrement compartimentés, répartis en couleurs assourdies d'abord, devinrent, à partir de 1952, les thèmes de certitude de Jean Rets qui, initialement, s'était orienté vers la figuration syncopée du post-cubisme qu'il tenait sans doute de son concitoyen Edgard Scauflaire.
Jamais, il ne s'écarta de la voie qu'il se choisit alors : l'animation de la toile à partir d'éléments simples. Chez ce peintre résolu à ne rien livrer de lui-même en ses tableaux, si ce n'est sa préoccupation du bien réglé, la matière est lisse, les valeurs de tons tranchées, les contours de démarcation nettement délimités par des combinaisons de courbes, de cercles et d'arcs, de verticales et d'obliques élancées. Par la suite, faisant appel à une palette de plus en plus éclatante, il accorda aussi quelque prérogative à des foyers de modulation légèrement grenus, où des collages interviennent parfois. Diversion bien assimilée d'ailleurs dans sa logique de persévérance, son mépris du hasard, son souci d'éliminer de la composition les traces de subjectivisme. Toujours l'équilibre gouverne, chez lui, la disposition et l'interpénétration des plans. Un métier soigné, épousant habilement les influences consenties commande l'organisation de sa peinture comportement de plasticien totalitaire, en somme, attentif à maintenir la résonance fondamentale de la couleur dans le décidé, le péremptoire de l'espace bi-dimensionnel.
Ajoutons que, comme plusieurs artistes de sa génération qui firent volontiers écho aux directives du théoricien français André Bloc en faveur de l'intégration des décors abstraits à l'architecture, Jean Rets conçut des polychromies d'ambiance et des murs enlacés de grandes surfaces géométriques dont il eut l'occasion de réaliser pour le groupe E.G.A.U., quelques applications dans des installations industrielles et des immeubles modernes de la région liégeoise.

- Jacques Parisse, chronique RTBf, 23 mars 1972 in *L'Art a la parole*, ed. Mardage, p. 263.
Tous les amis de Jean Rets s'étaient donné rendez-vous vendredi au Musée des Beaux-Arts de Liège pour assister à l'inauguration de sa rétrospective.
En 172 œuvres -- peintures, gouaches et tapisseries - le visiteur fait le tour d'une œuvre importante, résultat de quarante ans de travail, une œuvre patiemment, scrupuleusement élaborée par un artiste qui a porté à son plus haut niveau l'amour du travail bien fait.
L'œuvre de Jean Rets se développe en deux grands volets, le second lui ayant donné sa notoriété en Belgique.

De 1980 à 1950, le peintre est figuratif. Sa figuration est marquée par la grande admiration qu'il porte à Georges Braque qui a un émule liégeois en la personne d'Edgard Scauflaire. C'est autour de la figure humaine ou de natures mortes composées d'objets familiers que Jean Rets organise, structure la surface. Déjà sous le Post-Cubiste perce l'amateur de formes et de rythmes strictement ordonnés.
Ainsi donc -- processus logique – l'abstraction géométrique de Jean Rets découle de sa période cubiste.
En 1951, Jean Rets qui, depuis 1945 participe activement à la vie de l'Apiaw, rencontre Magnelli et l'admire. Jules Bosmant le souligne: « Jean Rets en reçoit comme une illumination. Il sait désormais ce que sera «son» art abstrait. L'esprit des formes et des rythmes l'a touché mais sa sensibilité est heurtée par la palette du peintre florentin. Les affinités sont ailleurs ››.
Vasarely expose à l'Apiaw en 1954. Nouvelle rencontre déterminante.
Rapidement Jean Rets devient un des premiers représentants en Belgique de l'art construit fait d'équilibre, de mesure et de raison face au délire gestuel des peintres du cri, de l'instinct. Rets dans son évolution a suivi la logique des choses : cubisant il devait devenir géomètre mais un géomètre sensible qui a su allier à des structures pensées un certain lyrisme de la couleur posée en impeccables aplats. Retrouver le mouvement, le suggérer par les sollicitations optiques, Jean Rets y arrive pas à pas, avec une maîtrise qui est le signe de son art parfait.
Dès 1965 il participe à l'aventure de l'Optical art et du Cinétisme.
Voilà donc un hommage bien mérité à un artiste dont l'œuvre faite ici et exposée dix fois « personnellement » à l'Apiaw a servi, bien au-delà de nos frontières, le crédit de sérieux, de probité, d'exigence de l'art construit.

(11/08-17/09/1972) Bruges, Stadshalle. Beurs voor hedendaagse kunst. **Foire d'art actuel (03e)**
* Organisation : Association des galeries d'art actuel de Belgique
** [participants belges]



- Galerie Arcanes / Francine Degée : e. a. Bitker Colette, Carlier Maurice, Chemay Jacques, Dekeyser, Ghysebrechts, Heerbrant Henri, Herregodts, Holmens Gérard, Jadot, Janson, Lacomblez Jacques, Martini Remo, Matton Jacques, Monteyne Roland, Roquet Maurice, Sasson Sélim, Van Breedam Camiel, Vandercam Serge, Willame Jean, Wuidar Léon, Zimmermann Jacques.
- Galerie Arges : e. a. Mestdagh, Szukalski
- Galerie Carrefour / Marcel Stal : e. a. Arnould Marcel, Cousins Harold, De Taeye Camille, Helsmoortel Robert, Maury Jean-Pierre, Mortier Antoine, Ubac Raoul, Van den Berghe Frits, Vandercam Serge, Van Lint Louis, Verheyen Jef, Wyckaert Maurice.
- Galerie Cogeime : e. a. Broodthaers Marcel,
- Galerie Contour : e. a. Axelle Evelyne, Caille Pierre, Cobbaert Jan, Delahaut Jo, De Keyser Raoul, De Pelsmaeker, Dierickx Karel, Ghysels Jean-Pierre, Lismonde Jules, Mulkers Urbain, Raveel Roger, Stockmans Piet, Theys Jan, Van Breedam Camiel.Van Lint Louis, Wittevrongel Roger.
- Galerie Le Zodiaque / Gérard Moneyn ; Beekman, Bogart Bram, Busine Zéphyr, Gentils Vic, Ghysels Jean-Pierre, Helleweegen Willy, Lismonde Jules, Mara Pol, Martini Remo, Mortier Antoine, Poot Rik, Rets Jean, Van den Abeel Jan, Van Hoeydonck Paul, Wyckaert Maurice.
- Galerie Montjoie : e. a. Baugniet Marcel-Louis, Carlier Maurice, Christiaens, Delvaux Paul, Deroux Carl, Denis Alain, Hoeboer Wout, Magritte René, Mesens ELT, Rener Arthur-Maria, Somville Roger, Stenne Robert, Van Hoeydonck Paul, Van Saene Maurits.
- New Smith Gallery : e. a. Broodthaers Marcel, Delvaux Paul, Magritte René, Roulin Félix, Willequet André
- Galerie Régence : e. a. Coulon, Laffineur Marc, Magritte René.
- Richard Foncke Gallery (Gand) : e. a. Bekaert Piet, Bertrand Gaston, Decock Gilbert, Delahaut Jo, Elias Tienne, Gentils Vic, Mara Pol, Peire Luc, Raveel Roger, Swimberghe Gilbert, Van den Abbeel Jan, Van Hoeydonck Paul, Van Severen Dan, Verstockt Marc.
- Galerie Stéphane Janssen : e. a. Alechinsky Pierre, Bervoets Fred, Delvaux Paul, Reinhoud, Vandercam Serge.
*** Catalogue illustré.

(15/10-05/11/1972) Esch-sur-Alzette / LU., Théâtre municipal. **Trente-cinq peintres contemporains liégeois**.

* Organisation : Musée des Beaux-Arts de Liège dans le cadre de l'Accord Culturel Belgo - Luxembourgeois.
** Alexandre Emile, Barlet Jacques, Beunckens Frédéric, Debattice Jean, Braconier Frédéric, Debatty Georges, Delhaye José, Desfrère Bernard, Deuse Pierre, Dumont Marcel, Flausch Fernand, Grooteclaes Hubert, Hauben René, Helleweegen Willy, Herbiet Eva, Hick Jean, Lardinois Walter, Léonard Maurice, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Picon José, Plomteux Léopold, Pijpers Rudy, Rets Jean, Rome Jo, Rousseff Juliette, Scevenels Auguste, Silvestre Armand, Vandeloise Guy, Wuidar Léon, Zabeau Joseph.


THEATRE MUNICIPAL D'ESCH-SUR-ALZETTE
Salons d'exposition: Foyers du Théâtre
Administration: 11, rue Pasteur — tél. 54 03 87

Le Musée des Beaux Arts de Liège présente sous le patronage de S.E. Monsieur l'Ambassadeur de Belgique et dans le cadre de l'Accord Culturel Belgo-Luxembourgeois

35 PEINTRES CONTEMPORAINS LIEGEOIS

Peintures, Gouaches, Pastels, Tempera, Collages

Inauguration: Samedi, le 14 octobre 1972 à 17.00 heures.

L'exposition est ouverte au public du 14 octobre au 5 novembre 1972 tous les jours, sauf lundi, de 15.00 à 19.00 heures.

Entrée libre!

Les **Ecoles** qui désirent visiter l'exposition en dehors des heures d'ouverture publiques sont priées d'en informer l'Administration du Théâtre et de la Galerie d'Art (tél. 54 03 87) au plus tard la veille de leur visite, avant 17 heures.

(/ - / /1972) Alost, Galerie Pieter Coecke. Rets Jean.

1973

(17/03-15/04/1973) Charleroi, Palais des Beaux-Arts. **Biennale de la critique. 1970-71, 1971-72**.
* Organisation : Association des critiques d'art de Belgique.
** Bertrand Gaston, Caille Pierre, Delahaut Jo, Dekkers Ad, D'Haese Roel, Dodeigne Eugène, Dotremont Christian, Dries Jan, Folon Jean-Marc, Gilioli, Ipousteguy Jean, Landuyt Octave, Lindner Richard, Marti Juan, Martini Remo, Maury Jean-Pierre, Mendelson Marc, Michaux Henri, Miro Juan, Morellet François, Overberghe Cel, Pan Marta, Paolozzi Eduardo, Reinhoud, Rets Jean, Rhaye Yves, Riopelle Jean-Pierre, Szukalski Albert, Tapta (Wierusz-Kowalski), Van Breedam Camiel, Vandercam Serge, Van Lint Louis, Vasarely Victor, Verheyen Jef, Yoshida K..
*** Catalogue.
**** Auparavant ou ensuite (21/04-20/05) ICC, Anvers.



(05/04-13/05/1973) Paris / FR, parc Floral. **Salon des Réalités Nouvelles** (27e).
* e. a. Rets Jean

(17/11-29/11/1973) Verviers, Galerie Primaver. Rets Jean.

1974

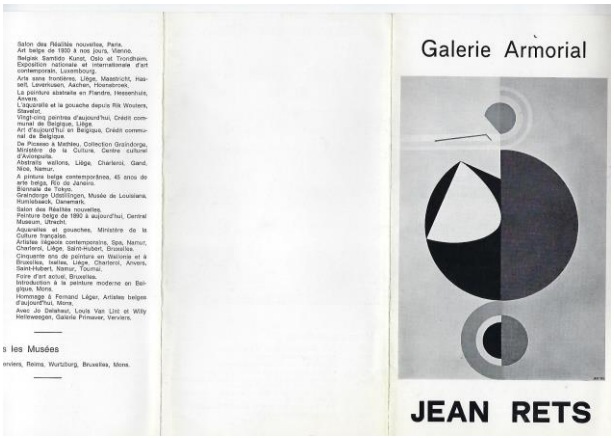
(12/03-31/03/1974) Liège, Société royale des Beaux-Arts. Rets Jean.

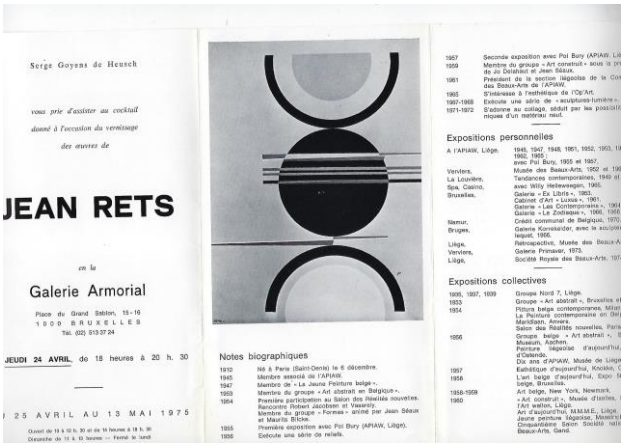
- Jacques Parisse, Chronique RTBf, 14 mars 1974 in *L'Art a la Parole*. Ed. Mardaga, 1978, p. 263-64.
A Liège, à la galerie de la Société Royale des Beaux-Arts, exposition Jean Rets adepte lui aussi et de longue date de la peinture construite. Ce qui frappe dès l'entrée c'est la vivacité insolite de la couleur chez cet artiste jusqu'à présent mesuré dans ses audaces chromatiques. Jean Rets construit tout autant que dans ses œuvres précédentes mais ses signes paraissent plus en liberté. Est-il encore nécessaire de rappeler la sûreté de la main, le souci du détail, la netteté irréprochable des aplats ?

(27/09-10/10/1974) Verviers, Galerie Primaver. **Delahaut Jo, Helleweegen Willy, Rets Jean, Van Lint Louis**.

1975

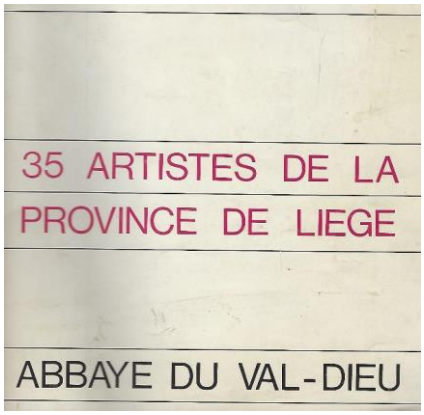
(24/04-13/05/1975) Bruxelles, Galerie Armorial. Rets Jean.

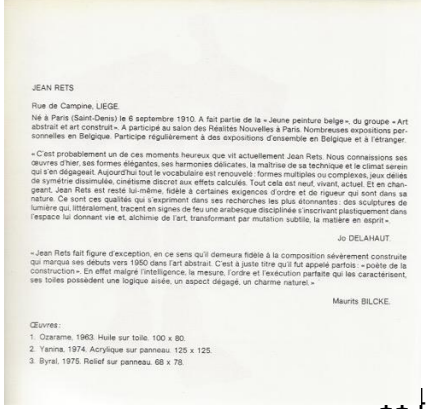




(mars) Seraing, Val Saint-Lambert. **Peintres liégeois aux Cristalleries du Val Saint-Lambert**.
* Exposition philanthropique en solidarité avec les ouvriers en grève.
** 30 artistes : e. a. Art Raymond, Beunckens Freddy, Bury Pol, Carlier Michel, Collignon Georges, Dacos, de Jong, Dumont Marcel, Graffart Charles, Grooteclaes Hubert, Guerrier, Helleweegen Willy, Laffineur Marc, Lardinois Walter, Musin Maurice, Nyst Jacques Louis, Plomteux Léopold, Rets Jean, Rome Jo, Scevenels Auguste, Silvin, Zabeau Joseph.

(12/07-31/08/1975) Aubel (Charneux), Abbaye de Val Dieu **35 artistes de la Province de Liège**.
* Organisation : Ministère de la Culture [sic] française avec la collaboration des Amis du Val-Dieu et du Rotary du Plateau de Herve.
** Alexandre Emile, Art Raymond, Beunckens Frédéric, Blank André, Breucker Roland, Cahay Robert, Caron Marcel, Closon Henri-Jean, Collignon Georges, Counhaye Charles, Dechene Jean, Delahaut Jo, Delvaux Paul, Deuse Pierre, Dodeigne Eugène, Flausch Fernand, Gangolf Serge, Greisch Roger, Helleweegen Willy, Keunen Alexis, Lardinois Walthère, Lempereur-Haut Marcel, Machiels Paul, Mambour Auguste, Pijpers Rudolf-Dietrich, Polus Georges, Rets Jean, Rocour Jean, Rome Jo, Scauflaire Edgar, Silvin, Snoeck Alphonse, Steven Fernand, Ubac Raoul, Wybaux Freddy.
** Catalogue (22,5 x 20,5 ; n. p. ; 2 p. par artiste : bref c.v. ; petite notice et 1 reproduction d'œuvre en b./ bl.)





Notice de Jean Rets : extraits de textes de Jo Delahaut et Maurits Bilke
- Jo Delahaut
C'est probablement un de ces moments heureux que vit actuellement Jean Rets. Nous connaissons ses œuvres d'hier, ses formes élégantes, ses harmonies délicates, la maîtrise de sa technique et le climat serein qui s'en dégageait. Aujourd'hui tout le vocabulaire est renouvelé : formes multiples ou complexes, jeux déliés de symétrie dissimulée, cinétisme discret aux effets calculés. Tout cela est neuf, vivant, actuel.

Et en changeant, Jean Rets est resté lui-même, fidèle à certaines exigences d'ordre et de rigueur qui sont dans sa nature. Ce sont ces qualités qui s'exprimeront dans ses recherches les plus étonnantes : des sculptures de lumière qui, littéralement, tracent en signes de feu une arabesque disciplinée s'inscrivant plastiquement dans l'espace lui donnant vie et alchimie de l'art, transformant par mutation subtile, la matière en esprit.

- Maurit Bilcke
Jean Rets fait figure d'exception, en ce sens qu'il demeure fidèle à la composition sévèrement construite qui marqua ses débuts vers 1950 dans l'art abstrait. C'est à juste titre qu'il fut appelé parfois : « poète de la construction ». En effet malgré l'intelligence, la mesure, l'ordre et l'exécution parfaite qui les caractérisent, ses toiles possèdent une logique aisée, un aspect dégagé, un charme naturel.
*** avec Ozarame de 1963, Yanina de 1974 et Biral de 1975(relief sur panneau)

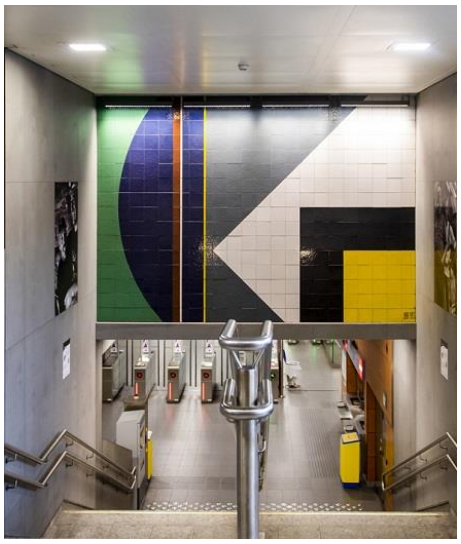
(novembre 1975) Charleroi, Galerie La Sarbacane. **Helleweegen Willy, Rets Jean.**

(1975) Charleroi, Galerie de la société de banque. **Expo Art. Charleroi 75**.
* Organisation : Rotary International. (à compléter)

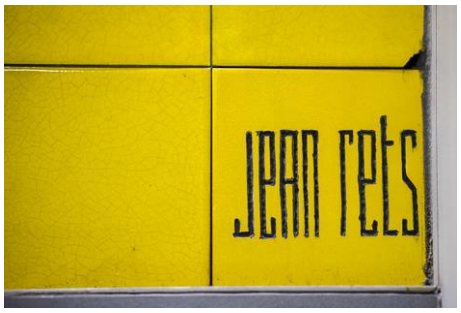
1976

Art Public

Mosaïque pour sa station Arts-Loi (Métro de Bruxelles) : « Ortem »







- « Jean Rets. Liège, avril 1976 » in *L'Art dans le métro*. Bruxelles, 1976, p. 66.

Être confronté, une fois encore, avec le mur est pour le tenant de « l'art abstrait construit » que je suis, une des plus grandes satisfactions qui soit. C'est échapper ainsi au tableau, « fut-il non-figuratif » qui reste toujours, quoique l'on fasse, une forme de peinture rattachée au passé.
Ceci dit, voici en quelques mots, les raisons qui ont prévalu chez moi dans le choix et la réalisation de l'œuvre qui m'a été confiée à l'entrée d'une station de métro.
J'ai voulu tout d'abord qu'elle ne se confonde pas avec le milieu environnant mais, au contraire, quelle s'en distingue, les dimensions assez réduites du tympan à décorer se chargeant tout naturellement de l'intégration.
Ensuite, persuadé que le grand nombre d'usagers amenés journellement à voir cette œuvre était, par définition, peu enclins à s'arrêter) la descente d'une entrée de station, il m'est apparu indispensable que sa conception en soit des plus simples mais d'une assez grande rigueur afin de pouvoir être aperçue dans sa totalité en un minimum de temps,) y trouver, même inconsciemment, l'intérêt et peut-être le plaisir qu'ils éprouveraient devant une fresque conçue pour un endroit où elle pourrait être analysée plus longuement.
Le choix de la céramique dans sa forme la plus simple, pour l'exécution du travail s'est tout naturellement décidé pour les mêmes raisons, écartant ainsi les subtilités du métier du peintre qui ne se justifient, ici encore, que devant un tableau que l'on peut regarder à loisir.

- Texte de présentation sur le site de la STIB : https://www.stib-mivb.be/article.html&_guid=c0ce04ce-af02-3710-e4a3-dae5af8d82e4?l=fr
Elle a été conçue simplement mais avec une assez grande rigueur de façon à être perçue dans sa totalité en un minimum de temps grâce à la clarté de l'image globale. Dans une même composition, on trouve des lignes horizontales, verticales, obliques et courbes, des carrés, des rectangles, des triangles, des segments de cercle et l'utilisation de sept couleurs. La lecture de l'œuvre est tributaire de l'état d'esprit du spectateur qui peut la voir plane ou en 3 dimensions. L'œuvre s'affirme clairement comme une expression caractérisée par une composition et un traitement de la couleur personnels. « Ortem » est situé au-dessus d'un escalier. En descendant vers les quais, le spectateur peut englober l'œuvre d'art d'un seul regard, grâce à la clarté de l'ensemble. Jean Rets voulait avant tout que son œuvre ne « disparaisse » pas dans son environnement, mais qu'elle attire au contraire l'attention.

(09/01-13/02/1976) Anvers, Galerie Jeanne Buytaert. Rets Jean.

(21/02-13/03/1976) Verviers, Galerie Primaver. Rets Jean.

(12/10-08/11/1976) Liège, Galerie Vega. Rets Jean.



- Jacques Parisse, Chronique RTBf, 14/10/1976 in *L'Art a la Parole*. Ed. 1978, p. 164.
Méfions-nous du halo « nécrologique »› qui entoure le mot, rétrospective ! Jean Rets a eu la sienne en mars 1972. Le voilà, à l'âge de la retraite qui est pour beaucoup celui du silence, qu'il crée des reliefs. J'avais bien pressenti à Val-Dieu cet été qu'il abordait à une nouvelle expression plastique et j'espérais bien que ces deux-là, tout blancs, en annonçaient d'autres. Les voilà à la Galerie Vega. Somptueux. Magnifiques, enfants légitimes de l'œuvre peint.
Hauteur, largeur, Jean Rets, comme tous les peintres, souhaitait leur ajouter l'épaisseur d'autant plus qu'en adoptant l'art strict des géomètres, le purisme de la forme, le refus de la modulation de la couleur il peignait plat. Déjà, dans ses débuts post-cubistes, dans ses premiers reliefs en 1956, dans ses sculptures-lumière de 1967-1968, il cherchait le volume. Aujourd'hui, il découpe de minces lamelles de bois, les assemble dans un certain ordre, les accumule sagement, les rehausse de couleurs ou les laissant blanches provoque les ombres qui soulignent le volume.
Un relief de Jean Rets est une réussite d'équilibre, d'harmonie : rien de trop, rien de trop peu. Il possède au plus haut degré l'art de la mesure. Ses reliefs sont de parfaites réussites.

1977

(15/01-20/02/1977) Charleroi, Palais des Beaux-Arts. **LE GROUPE ART ABSTRAIT 1952-56.**
* Burssens Jan, Bury Pol, Carrey Georges, Collignon Georges, Delahaut Jo, Forani Christine-Madeleine, Gilles Ray, Holley Francine, Kerels Henri, Lévy Kurt, Mels René, Milo Jean, Plomteux Léopold, Rabus Carl, Rets Jean, Saverys Jan, Vandenbranden Guy.
** Catalogue : texte de R. Rousseau.
*** Ensuite (11/03-10/04/1977) Liège, Musée des Beaux-Arts. [même exposition, même catalogue qu'à Charleroi avec en couverture la photo des fondateurs]

- Robert Rousseau in Catalogue *Le Groupe Art Abstrait, 1952-56. Charleroi, Palais des Beaux-Arts, 15/01-20/02 1977*.



Dans le courant de 1952, quelques artistes qui militent au sein de « La Jeune Peinture Belge » ne s'y sentent plus les coudées franches. Pour un Delahaut, qui pratique l'abstraction pure dès 1945, pour un Jean Milo, qui a travaillé sur Uccello et les vitraux de Chartres depuis 1951, il s'agit d'échapper au postimpressionnisme et au post-animisme. Un après-dîner, chez Hélène Jacquet, un nouveau groupe naît : « Art Abstrait ». En feront partie dès le début : Bury, Carrey (un Français trop tôt disparu), Collignon, Plomteux, Jan Saverys, à côté de Milo et Delahaut déjà nommés ; Jan Burssens et Hauror (pseudonyme sous lequel se cache un couple d'amateurs doués) se joignent à eux pour la publication, fin 52, d'un premier album qui sera suivi d'un second, en 53, auquel participent Burssens, Vandenbranden, Carrey, Delahaut, Forani, Ray Gilles, Francine Holley, Kerels, Mels, Jean Milo, Rabus, Rets et Jan Saverys. Le premier album était préfacé par R.V. Gindertael et Albert Dupuis, le second l'est par René Massat, président de « Réalités Nouvelles », Maurits Bilcke et Sélim Sasson. Jean Séaux soutient le groupe de toute sa jeune autorité. De nombreuses expositions sont organisées : en juin 1952, au Festival des Jeunesses d'Edimbourg; en septembre, au Cercle Artistique de Gand ; en octobre, à la Galerie «Le Parc » à Charleroi ; en décembre, à la Maison des Loisirs de La Louvière ; en janvier 1953, à Toulon et au Kunstkring d'Anvers ; en février, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles ; en 1954, à Stanleyville ; en 1955, de nouveau au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles et à la Galerie Del Fiore à Milan ; en 1956, à la Galerie Il Camino à Rome, au Musée d'Aix-la-Chapelle et à Essen. Entretemps, l'excellent peintre Kurt Lewy a rejoint le groupe.
C'est en 1956 que celui-ci éclate, destin classique de ces rassemblements forcément éphémères. Jo Delahaut crée à ce moment, avec les critiques Jean Séaux et Maurits Bilcke, le groupe « Formes ».
Celui-ci publie, sous le titre « Art Abstrait », dix sérigraphies de Delahaut, Holley, Lévy, Rets et Vandenbranden, avec des textes de Pierre Bourgeois, Charles De Maeyer, Jean Dypréau et Léon-Louis Sosset.

La présente exposition vise à mettre en évidence l'importance de « Art Abstrait » sur le plan de l'histoire des arts plastiques en Belgique. On l'avait presque oublié. Cette éclipse s'explique sans doute par l'éclatante réussite de la « Jeune Peinture belge », avec ses têtes d'affiche : Van Lint, Bertrand et Mendelson, et par le caractère quelque peu disparate de la composition du groupe ; on y trouve, en effet, des talents aussi différents que Delahaut et Burssens ; Bury et Jean Milo ; Kurt Lewy et Carrey. Parmi les influences décelables figurent, selon les cas, Hartung, Vasarely, Nicolas de Staël, Herbin, Klee, Picasso et Kandinsky. L'observateur averti découvrira, cependant, une certaine convergence chez plusieurs des membres : un Mels,

un Burssens, un Bury, un Milo, une Francine Holley ont en commun, à l'époque, l'utilisation de structures plus ou moins complexes qui déterminent une « grille » - aux deux sens du terme - grâce à laquelle on peut assez aisément reconnaître l'origine du tableau - encore qu'un Ubac, au même moment, peigne de façon analogue, de son côté en France.
Mais la véritable originalité du groupe, et ce qui fait son extrême importance historique, c'est d'avoir défendu avec une intransigeance sans faille (Les trois œuvres de Ray Gilles font exception, mais il est à remarquer qu'elles sont de 1952. Nous n'avons pu malheureusement en trouver d'autres) la notion d'« abstraction », dont il n'était certes pas l'inventeur ni l'introducteur, et dont il n'eut pas le monopole en Belgique, mais dont il fut l'aile marchante, celle qui effectua la percée décisive. Certains iront même plus loin, comme Jo Delahaut et Pol Bury, dont l'étonnant « Manifeste du Spatialisme », signé conjointement par Elno et Jean Séaux, insiste sur la spécificité du fait abstrait envisagé dans toute sa rigueur, en opposition avec le tachisme et l'expressionnisme abstrait, qui leur paraissent une forme déguisée de référence à la tradition. « Formes ›› en tirera les conséquences, qui optera définitivement pour l'« abstrait froid ».
Au moment où la grande expérience non-figurative a pris place définitivement au panthéon où la précèdent celles du fauvisme, de l'expressionnisme et du cubisme, il n'était pas inutile de situer le moment où, après les éclaireurs que furent les Peeters, les Servranckx, les Van Tongerloo, les Flouquet, les Lacasse, les Lernpereur-Haut et autres Closon, un effort qui devait être décisif était fourni par une douzaine d'individus enthousiastes, généreux et... courageux, car il fallait l'être, en 1952, pour s'exposer à l'incompréhension et aux brocards de la majorité du public.
L'exposition présente un autre élément d'intérêt, croyons-nous, elle rapproche aux cimaises des hommes et des femmes dont les carrières ont été, soit interrompues par la mort, soit poursuivies dans des voies diverses. La sélection rigoureuse, que nous nous sommes efforcés de faire, mettra en évidence des parentés que l`on ne soupçonnait pas et réintégrera à une plus juste place des talents que les vicissitudes de l'existence ou une discrétion exagérée ont, au cours de ces quinze dernières années, tenu à l'écart des galeries et des manifestations spectaculaires.
Si ces divers résultats sont atteints, la coopération si amicale que nous avons enregistrée de la part des artistes, de leurs héritiers, des collectionneurs, des conservateurs et des services francophones et flamands des deux Ministères des Affaires Culturelles n`aura pas été vaine.

- n. s. (Delahaut) « Art Abstrait » (1952-1956) in *Vie et Culture n° 27*. Charleroi, 15/01/1977.
C'est une exposition importante que propose actuellement le Palais des Beaux-Arts de Charleroi. Une exposition qui retrace l'aventure brève sans doute mais exaltante, vécue par ceux qui ont formé, dès 1952, le groupe « Art Abstrait ».
A la cimaise, des œuvres de Burssens, Bury, Carrey, Collignon, Delahaut, Forani, Gilles, Holley, Kerels, Lewy, Mels, Milo, Plomteux, Rabus, Rets, Saverys et Vandenbranden. Jo Delahaut que nous avons rencontré et avec qui nous avons évoqué l'histoire du groupe « Art Abstrait ».
- « Après la guerre, vers les années 46-47, il y a eu ce que j'appellerais la grande bagarre de l'art abstrait. Existait alors un salon qui a joué un rôle essentiel, historique même, le salon « Réalités Nouvelles », qui se tenait à Paris. Là, n'exposaient que des abstraits. Le critère d'abstraction était d'ailleurs unique et tout puissant. Pratiquant l'abstraction, un artiste avait le droit de présenter ses œuvres. Si l'abstraction n'était pas évidente ou absolue, l'artiste était refusé. Ce salon, bien sûr, a attiré des gens venus du monde entier ».
-A l`époque, il n'y avait, en fait, que peu d'abstraits. Ainsi, en Belgique, avait-on pu assister à un net recul qui avait amené à l'intimisme !
- Donc, à Paris, est en quelque sorte intervenue une prise de conscience, une révélation... Et on a vu une bagarre formidable entre les tenants du figuratif et les partisans de l`abstrait. Et puis, doucement, quelques membres du groupe « Jeune Peinture » se sont convertis à l'abstraction. D`autres aussi, venus de divers horizons... C'est alors que Jean Milo, également membre de la Jeune Peinture, m'a contacté. Il voulait créer un groupe réunissant des peintres épris d'abstraction et désireux de défendre cette démarche collectivement. C'était en juin 1952.
- J'ai immédiatement adhéré à la suggestion de Jean Milo et, ensemble, nous avons essayé de trouver, en Belgique, des artistes pratiquant l'abstraction. C'est ainsi qu'un groupe fondateur, rassemblant Burssens, Bury, Carrey, Collignon, Plomteux, Saverys, Milo et moi-même a pu se réunir et faire naître Art Abstrait.
- Jean Milo, à l'époque, veillait au secrétariat. Bientôt, nous avons élaboré des statuts qui disaient notre engagement à défendre et à promouvoir l`art abstrait ; à cette fin, nous userions de tous les moyens habituels, c'est-à-dire organisation d'expositions en Belgique et à l'étranger. Nous devions également

préserver les intérêts moraux et matériels des membres.
- Nous nous réservions, évidemment, le droit d'accepter de nouveaux membres, mais seuls, les membres fondateurs pouvaient soit convier un artiste à faire partie du groupe, soit l'inviter à l'occasion d'une exposition. Dès le départ, nous avons eu une activité assez intense. Notre première exposition, nous l'avons présentée au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, mais nous avons vite compris que pour vivre et se manifester, le groupe avait besoin de fonds. C`est ainsi qu'il a été demandé à chacun des membres de remettre soit une de ses œuvres, soit une reproduction de ses œuvres en 200 exemplaires.
- Et nous avons reçu des sérigraphies, des lithographies, des reproductions... venant des membres du groupe
- Hauror nous avait rejoints - Le premier cahier, édité par Art Abstrait, a pris forme. Il était préfacé par Albert Dupuis, qui nous avait offert son aide en qualité de secrétaire et par R. Van Gindertael, frère de Jean Milo et l'un des plus grands critiques de Paris. Les grands critiques parisiens, en ce qui concerne l'abstraction, étaient d'ailleurs belges.
- Nous avons tiré le premier cahier à quelque deux cents exemplaires et nous l'avons vendu 250 F. Ce qui nous a permis de disposer de fonds. Dès lors, nous avons organisé de nombreuses expositions : en juin 1952, au Festival des Jeunesses à Edimbourg ; en septembre, au Cercle Artistique de Gand ; en octobre, à la Galerie « Le Parc » à Charleroi ; en décembre, à la Maison des Loisirs à La Louvière où le regretté Pierre Bourgeois présentait le groupe ; en janvier 1953, à Toulon et au Kunstkring d'Anvers ; en février, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles ; en 1954, au Congo Belge, à Stanleyville ; en 1955, à Bruxelles, à nouveau au Palais des Beaux-Arts et à Milan ; en 1956, à Rome, Aix-la-Chapelle et Essen...
- Après la première exposition, le groupe s'est considérablement agrandi. Nous avons, en effet, reçu des lettres d`artistes désireux de participer à Art Abstrait... C'était d'ailleurs une période de conversion intense à l'art abstrait... Nous n'avons pu, hélas, répondre à toutes les demandes.
- Le deuxième cahier du groupe est paru en 1953. Il portait les noms de Burssens, Vandenbranden, Carrey, Delahaut, Forani, Ray Gilles, Francien Holley, Kerels, Mels, Milo, Rabus, Rets et Saverys. Beaucoup de nouveaux donc par rapport au premier cahier. Les préfaces étaient de René Massat, président de Réalités Nouvelles, de Maurits Bilcke et de Selim Sasson. Plusieurs personnes ont accueilli le groupe avec bienveillance à l'époque, l`ont soutenu. Je pense notamment au critique du Peuple, Jean Séaux ; à Maurits Bilcke ; à Robert Rousseau... C'est à cette époque que Kurt Lewy a rejoint le groupe.
- En 1954, nous avons voulu approfondir, en conscience, l'art abstrait. C'est-à-dire que lorsque l'on affirme «je fais de l'abstrait », on n'a rien dit du tout. On a opté pour une certaine forme, mais à l'intérieur de cette forme, il y a plusieurs subdivisions. Il y avait les artistes qui faisaient de la matière, ceux qui faisaient le geste, la tache, la forme, le mouvement... Alors, en 54, avec Pol Bury, les critiques Elno et Séaux, j'ai signé un manifeste, sur le Spatialisme. Nous refusions absolument la peinture tachiste qui devenait très encombrante ; nous prônions le mouvement ; nous refusions la forme rectangulaire, nous voulions favoriser le multiple, moyen de diffusion (nous en sommes revenus depuis, car le problème de l'adhésion de la plupart à l'art est surtout un problème d'enseignement, tout est à la base).
- Et puis, quelques mois plus tard, le groupe Art Abstrait s'est scindé. Avec Jean Séaux et Maurits Bilcke, j`ai formé le groupe Formes qui réunissait en somme les artistes qui empruntaient une démarche qui n'avait rien à voir avec le tachisme mais faisaient appel à de grandes plages de couleur unie, à des contours très nets... Ce sont des artistes comme Rets Jean, Francine Holley, Kurt Lewy, Vandenbranden Guy..
- Et le groupe Formes a vécu quelques années et est mort de sa belle mort, comme ça, mais sans jamais devoir se dissoudre...
- Les autres artistes qui avaient fait partie d'Art Abstrait - un mouvement très important, que l'on ne reconnaît peut-être pas suffisamment en Belgique - ont, quant à eux, poursuivi leur tâche séparément... Art Abstrait avait été un formidable élan.

- Suzanne Otlet. « Le groupe Art abstrait au Palais des Beaux-Arts de Charleroi » in *Jalon des Arts, n° 30,* janv. 1977.

Dans son numéro de février-mars 1952, la revue française Art d'aujourd'hui (direction. : André Bloc) à laquelle participe activement Léon Degand dans une volonté fervente de défense de l'art abstrait, relate dans sa rubrique *Information* : « La galerie lris d`Anvers a présenté les toiles récentes de Jean Milo qui s'est engagé définitivement dans la voie de l'abstraction. Le Musée moderne de Bruxelles a acquis une des toiles exposées ». Quelques mois après (en mai 1952), Jean Milo conçoit l`idée de constituer un groupe « ART ABSTRAIT » qui vise à réunir des artistes belges dont l'option plastique se situe dans le voisinage d`une non-figuration géométrique ou lyrique. Avec Jo Delahaut, dont la ligne évolutive a montré très tôt des

structures décisivement dépouillées (à la première exposition de la Jeune Peinture belge en 1945, c'est Delahaut qui signe les seules toiles abstraites accrochées aux cimaises), Jean Milo devient le principal animateur d'un groupe dont il faut préciser qu'il fut davantage une rencontre heureuse de tempéraments artistiques différents, qu`une école au sein de laquelle se seraient transmis les critères coercitifs d'un dogme. Les adeptes co-fondateurs, dont l`intense propos est de lutter contre la mentalité plastique étroitement figurative de leur milieu artistique, étaient loin d'être des inconnus. Milo, Delahaut, Burssens, Bury, Carrey, Collignon, Plomteux, Saverys avaient déjà posé les jalons d'une démarche solide et planté les arguments spécifiques de leurs options créatrices. C'est dès lors, par des expositions, où s'affirment des talents déjà mûrs ou en voie d'expression d'une toute prochaine plénitude, que se fera connaître le groupe accueilli par des associations ou des galeries étrangères tout autant que belges. Expositions qui obligèrent l'intérêt du public. De l'une d'elles (qui eut lieu au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles en 1953), Léon Degand pourra dire (Art d'aujourd'hui, mars 1953) « qu'elle est une manifestation ample, vigoureuse, dépourvue d'uniformité, dont on se souviendra et qui ne laissera pas d'être édifiante pour les exposants eux-mêmes. Elle démontre à maints égards que la peinture abstraite n'est pas un jeu et que, ne bénéficiant en rien comme la peinture figurative, de formes préétablies qu`il suffit de modifier, elle exige du peintre un intense engagement de soi-même s`il désire ne pas céder à la gratuité ». Paroles audacieuses à une époque où, en Belgique, on avait oublié totalement la grande et sévère expérience (des années'20) des Peeters, Vantongerloo, Flouquet, Maes, Baugniet, etc. et à peine perçu le bruit d'un éveil (d'un réveil) quand, en France, en 1945 les Bazaine, Manessier, Pignon, avaient sonné la relève.
C'est de cette aventure que nous parle le Palais des Beaux-Arts de Charleroi qui réunit quatre-vingt-dix toiles strictement d'époque (1952-1956) des fondateurs et des adeptes un peu tardifs d'un groupe dont, comme le souligne Robert Rousseau dans le catalogue de l'exposition, « la véritable originalité » et «l'extrême importance historique (...) est d`avoir défendu avec une intransigeance sans faille la notion d`«abstraction››, dont il n'était certes pas l'inventeur ni l'introducteur et dont il n`eut pas le monopole en Belgique, mais dont il fut l'aile marchante, celle qui effectuera la percée décisive »

- J. P. « Au Palais des Beaux-Arts de Charleroi. Le groupe art abstrait (1952-1956) » in ?
Nous l`avons maintes fois pressenti : le mouvement cyclique de la vie des arts plastiques est tel que l'abstraction (ravageuse, puis exténuée et quasi décriée) va prochainement bénéficier d`une re-lecture. A la faveur de ce procès en appel ne subsisteront alors que ses représentants les plus solides. A Paris, déjà, on commence à reparler, non sans nostalgie, de Fautrier, Bazaine, Estève.
En Belgique, Robert Rousseau, directeur culturel du Palais des Beaux-Arts-de Charleroi, témoigne également de flair. C'est à lui que revient l`idée très opportune, de ramener un éclairage particulier sur une aventure que pour n'avoir duré que quatre ans (de 1952 à 1956) n`en constitua pas moins un jalon important dans l'évolution de l'art en Belgique. Il s`agit d`une équipe qui milita pour la défense et l'illustration de la non-figuration, alors très controversée. Ce groupe réussit à épauler les productions étrangères parallèles, tout en accusant son originalité, face, entre autres, à l'« Ecole de Paris » toujours cosmopolite et tentaculaire.
Tout commença donc en 1952, alors que l`on parlait beaucoup de "La Jeune Peinture Belge ». Plusieurs individualités ne s'y sentaient plus tellement à l`aise et désirant s'exprimer selon d`autres styles, ils fondèrent le groupe « Art abstrait » avec les encouragements d`Hélène Jacquet et de différents critiques dont Van Gindertael, le frère du peintre Jean Milo, l`un des promoteurs du mouvement, avec Jo Delahaut, Bury, Burssens, Carrey (un Français trop tôt disparu), Collignon, Plomteux, etc... Des cahiers de sérigraphies, de lithos furent édités, publications auxquelles collaborèrent également Guy Vandenbranden, Hauror, Saverys, Forani, Ray Gilles, Francine Holley, Kerels, Mels, Rabus, Rets, Kurt Lewy...
« Art abstrait » se manifesta aussi par une série d`expositions : à Edimbourg, Gand, Charleroi (à la défunte galerie « Le Parc), La Louvière, Anvers, Stanleyville, Milan, Aix-la-Chapelle, Essen. Parmi les illustres modèles vénérés par le groupe, on pourrait citer Hartung, Braque, de Staël, Herbin, Klee, Picasso, Schwitters et Kandinsky, bien sûr. Des « parentés » étaient comme on dit « dans l'air » et il fallait une bonne dose de courage, de rigueur intellectuelle, pour tenter d'imposer un art envers lequel le grand public non informé manifestait de l'allergie sinon de d'hostilité.
Dans sa préface du catalogue, Robert Rousseau dégage très bien les tendances, ainsi que les points de rupture qui - c`était fatal – provoquèrent une certaine division entre les tenants d'une structure complexe, les partisans d`une abstraction géométrique «froide » répercutant les précédentes expériences de la génération des Lacasse, Servranckx, Peeters, Flouquet, Van Tongerloo, Lempereur-Haut, etc...
Voici donc le résultat. Il ranime une foule de souvenirs. Ce n'est pas sans curiosité que l'on revoit le

dynamisme linéaire de Jean Milo, les équilibres de formes de Carl Rabus, l'espèce de tendresse que Vandenbranden conférait à ses compositions légères, la vigueur d`écriture spontanée de Saverys, les empâtements rythmés par Carrey, les notes sonores de Georges Collignon (qui allait bifurquer un moment vers Paris) dans « L'oiseau-lyre », « Eclaircissements », « Parallèles et contrastes »...
Ce qu`un Jean Decelle prospecte aujourd'hui, Francine Holley l'avait antérieurement tenté. On se console mal de la perte de Kurt Lewy, dont deux huiles dans les coloris orange et gris, sont de grande qualité. Un Mels est à découvrir, Burssens prouvait sa fougue, Kerels et Plomteux leur singularité. Les cuivres battus de feu Christine-Madeleine Forani soutiennent un peu moins bien l'épreuve du temps, tandis qu`il est permis de rester perplexe devant la toile jaune et bleue, les agencements de formes-ténia qui valurent à Bury un Prix de la Jeune Peinture. Heureusement, les sérigraphies de l'artiste hennuyer annoncent certains des succès qu'il allait cueillir.
Par ailleurs, on aimera la démarche de Jean Rets qui s'affranchissait avec bonheur des influences de Braque et surtout «la jeunesse d`esprit et d`exécution qui irradie le panneau réservé à Jo Delahaut. Entre deux toiles sévères où des clartés surgissent de plans noirs anguleux, des alphabets colorés entament d`intelligentes sarabandes, toujours contrôlées.
Inégale sans doute, cette exposition se justifiait amplement pour les raisons que nous avons dites, tout comme par le trait d`union qu`elle établissait entre des artistes des deux communautés nationales.

- n. s. « Le groupe « Art abstrait » à Charleroi : que sont ces abstraits devenus ? » in ?
Les groupes artistiques sont ainsi faits qu'ils contiennent presque toujours des noyaux dissidents porteurs de nouvelles options. En1951, « La Jeune Peinture belge » qui a donné des peintres comme Van Lint, Bertrand. Mendelson... laisse s'échapper une cellule de peintres baptisée « groupe Art Abstrait », un groupe dont l'existence fut brève - 1952-1956 - mais non sans importance. D'abord parce qu'il cristallise les options du moment de quelques peintres « arrivés » comme Bury, Rets, Delahaut... ensuite parce qu'il fut un des porte-parole convaincus de l'abstraction à un moment où elle se heurtait à l'incompréhension générale.
Rappelons qu'en France -quelques années auparavant - 1'aventure de 1'art abstrait «classique » se termine, tandis qu'à l'horizon pointe la menace d`un académisme abstrait. Contre cet académisme des peintres comme Soulages, Hartung, Poliakoff, opéreront la révolution poétique et 1yrique qu'on sait, donnant à l`abstraction une nouvelle vigueur. Chez nous, entre 1952 et 1956, on trouve pêle-mêle - comme on témoigne 1'exposition - des abstraits froids, des lyriques et des « académiques ».
On trouve surtout au sein de ce groupe des artistes aux tempéraments très divergents pour lesquels l'abstraction ne fut qu'une étape et dont l'œuvre actuelle ne présente plus le moindre dénominateur commun : tels Bury, Burssens, Collignon …
Difficile de dire, selon la formule consacrée, que cette abstraction-là n`a pas une ride. Sur cinq tableaux de Bury, deux seulement sont acceptables (petits formats dont on appréciera les tonalités sourdes et les imbrications « en pavé ») mais pas d'une originalité confondante. Un seul tableau de Rets - grandes découpes blanches sur fond sombre - annonce la démarche abstraite dépouillée d'aujourd'hui. Les œuvres de Jan Saverys avec leur graphisme en gerbe évoquent en de nombreux points l'œuvre de Hartung, tandis que chez Carrey, auquel on doit quelques beaux tableaux, on perçoit l'influence de Nicolas de Staël. La peinture de Jean Milo, elle, se situe sur une trajectoire logique, sans rupture. Jean Burssens : des formes abstraites se posent en épine dorsale sur des fonds matiéristes. Quant à Carl Rabus, on dirait, s'il existait, qu'il illustre le versant abstrait de la fantasmagie.
Collignon donne dans une abstraction véhémente, toute en surface : compositions brouillées, griffées par des lignes, des formes qui vont dans tous les sens. Les Delahaut de l'époque ont déjà de la grandeur, du caractère et une conception exigeante du fait abstrait. Parmi les œuvres les plus sensibles, je citerais les tableaux de Kurt Lewy et les œuvres de Vandenbranden, le premier rejoignant l'esprit des constructions immatérielles de Bertand, le second rappelant l'univers frémissant de Klee…
Une exposition intéressante, certes mais où l'intérêt artistique ne supplante pas toujours l'intérêt purement historique ou documentaire.

- Jacques Parisse. « Musée des Beaux-Arts de Liège : Art Abstrait 1952-1956 ». In *La Wallonie*, ?
Quels sentiments pouvons-nous ressentir au terme de la visite de l'exposition « Art abstrait 1952-1956 » qui nous vient de Charleroi où elle a été exposée à l'initiative de Robert Rousseau ? Avons-nous vu une manifestation d'anciens combattants de l'art, déjà digne du musée conventionnel (celui qui conserve les souvenirs héroïques du passé) et de l'Histoire où certains des pionniers héroïques de la seconde vague

abstraite, des acteurs qui aujourd'hui - 25 ans après - n'ont rien perdu de leur puissance créatrice ? Imaginaient-ils, ces quelques-uns-là, il y a tant d'années, qu'aujourd'hui ils seraient solennellement accueillis au Misée, salués par un nombreux public. Aujourd'hui, il faut peu de courage pour participer à cette fête du souvenir, alors que jadis, sous les sarcasmes, les quolibets, il fallait du cran et la foi pour oser participer à une aventure qui remettait en cause une conception séculaire de l'art de peindre. Depuis lors, pour plusieurs de ces peintres, les chemins ont divergé, le fossé s'est creusé entre une abstraction géométrique qui a peu vieilli, source de référence de tant de tendances de l'avant-garde actuelle et une abstraction lyrique qui, après avoir connu ses heures de gloire aux alentours des années 50, nous parait tout d'un coup l'haleine courte. Les peintres les plus constants dans la recherche de leurs débuts n'ont pas subi des années l'irréparable outrage : Jo Delahaut, depuis 30 ans, sans se répéter, poursuit sa recherche ascétique de la forme et de la pureté ; fidélité aussi de Jean Rets, dont les œuvres aujourd'hui exposées pourraient encore voisiner avec succès avec ses œuvres récentes, singulièrement avec ses reliefs ; Francine Holley Trasenster et Guy Vandenbranden aussi. Remarquable série de Collignon des années 54-56. Fin avril, lors de sa rétrospective, on découvrira à travers les modifications internes de sa peinture jusqu'à ses retrouvailles avec la figure, la logique de sa démarche et sa continuité. La mort a fixé l'œuvre de Kurt Lewy, mais quelle rigueur sensible dans sa participation qui témoigne du grand artiste qu'il fut.
Pol Bury a depuis longtemps abandonné l'exercice de la peinture. Il n'est pas interdit de voir la parenté entre ses œuvres peintes des années 50 et certaines œuvres de Raoul Ubac. On ne sera pas convaincu par les œuvres de Carl Rabus, de Ray Gilles, de René Mels, d'Henri Kerels ; serait-ce un hasard ou le temps qui épure et ne garde que les meilleurs : aujourd'hui, ils sont hors circuit. Pionnier lui aussi, Léopold Plomteux, qui vient de renouer avec le constructivisme après un long passage du côté gestuel. La participation de Jean Milo nous a laissé l'impression que, ce bon peintre, ce critique estimé, en ce temps-là était à la recherche de sa manière : son envoi un peu disparate n'annonce pas précisément sa production ultérieure. Mention spéciale à Carrey qui nous offre d'excellent morceaux de peinture dans lesquels il y a peut-être (un peu) du Nicolas de Staël : belles matières sourdes, grasses mais paradoxalement plus sombres que dans l`œuvre du suicidé d'Antibes. Devant les œuvres de Jan Saverys, on ne manquera pas d'évoquer avec nostalgie certains Hartung mais avec ici la couleur en plus et la force distinguée en moins...
Cette aventure fut brève : né en 1952 d'un schisme au sein de la Jeune Peinture belge, le mouvement dissident rassembla dans un premier temps les honorés d`aujourd`hui qui se manifestèrent en Belgique et à l'étranger, éditèrent un album de sérigraphies aujourd'hui introuvable. En 1953, le groupe se renforce. Mais en 1956 c`est l'éclatement : Jo Delahaut crée avec les critiques Jean Séaux et Maurits Bilcke le groupe « Formes ». Celui-ci publie dix sérigraphies de Delahaut, Holley, Lewv, Rets et Vandenbranden, avec des textes de Pierre Bourgeois, Charles De Maeyer, Jean Dypréau et Léon-Louis Sosset.
Le groupe « Art abstrait », c`est une époque mais dont nous mesurons encore aujourd'hui les effets non seulement dans les œuvres récentes des meilleurs toujours en exercice, mais aussi dans les influences et les prosélytismes qu'ils n'ont pas manqué de déterminer dans les générations qui ont suivi.

- Jacques Parisse. « Groupe Art Abstrait 1952-1956 et 1977 (Musée des Beaux-Arts, Liège) ». Chronique *RTB*, 09/03/1977 reprise in J. Parisse, *L'Art a la parole*, éd. Pierre Mardaga, Liège, 1978, p. 161.
L'exposition présentée à partir de demain au Musée des Beaux-Arts de Liège ne suscitera plus, « vingt ans après » le scandale. Néanmoins elle ne manquera pas de retenir l'attention et de provoquer peut-être des commentaires divers.
Il s'agit d'œuvres de quelques peintres groupés sous la bannière de l'Art abstrait. Les cimaises du Musée évoquent cette aventure relativement brève - 1952-1956 - mais importante.
L'Europe a connu, dès 1910, sa première vague abstraite avec Kandinsky et Mondrian. Peu de temps après la Belgique possède elle aussi ses pionniers dont Engel-Pak, Closson, Lacasse, Servranckx, Lempereur-Haut … Au lendemain de la seconde guerre mondiale commence la seconde bagarre de l'art abstrait. Des artistes fondent à Paris *Réalités Nouvelles*. Critère d'admission : pratiquer l'abstraction. En Belgique, il y a bien les débuts de la *Jeune Peinture Belge*, mouvement sage qui pratique une figuration classique marquée d`intimisme. Quelques artistes vont prendre leurs distances et fonder sous la férule amicale de Jo Delahaut et de Jean Milo le groupe Art abstrait. Les premiers « inscrits » sont Burssens, Bury, Carrey, Collignon, Plomteux, Saverys, Jean Milo et Jo Delahaut. Ils font paraître un Cahier réunissant des œuvres des fondateurs. Dynamique le Groupe se manifeste en Belgique et à l'étranger. Pierre Bourgeois préface l'importante exposition présentée à La Louvière. Dès 1953, le Groupe - dont on parle - se renforce de Vandenbranden et des Liégeois Francine Holley et Jean Rets. Le deuxième Cahier paraît préfacé par René

Massat président de Réalités Nouvelles, par Maurits Bilcke et Selim Sasson. *Art Abstrait* est soutenu par les critiques Jean Séaux, Maurits Bilcke et Robert Rousseau.
Mais il ne s'agit pas seulement de peindre abstrait. Quelle abstraction ?
Dès 1954, le Groupe se scinde : d'une part, Jo Delahaut (fondateur et théoricien du groupe), Jean Rets, Francine Holley, Kurt Lewy, Guy Vandenbranden, annonçant leur volonté de rigueur et de constructivisme, fondent *Formes*, les autres poursuivront leur carrière … *Art abstrait* a été non seulement un « moment historique » mais un formidable élan dont nous ressentons encore aujourd'hui les effets. Pendant plusieurs années, aux alentours des années 60, il a semblé que l'abstraction « chaude » - lyrique, informelle, tachiste … triomphait. Pendant ce temps-là Delahaut, Rets, Holley imperturbables continuaient. Il semble que le temps leur ait donné raison : l'art construit a survécu aux modes et c'est lui que bien des courants avant-gardistes revendiquent comme déclencheur et stimulateur de certaines formes actuelles.
Art Abstrait au Musée ce n'est pas seulement l'histoire qui est faite mais aussi celle qui se fait.

- Re. R [Renée Rasquin]. « Au Musée des Beaux-Arts de la Ville de Liège, une exposition en forme de souvenir : le groupe Art Abstrait (1952-1956) », in ?
Avoir défendu avec intransigeance la notion d'« abstraction » dont il n`était ni l'inventeur, ni l'introducteur et dont il n`eut pas le monopole en Belgique, mais dont il fut « l'aile marchante, celle qui effectua la percée définitive », c'est ce qui caractérise et fait l'importance du groupe « Art abstrait» sur le plan de l'histoire des arts plastiques en Belgique.
Ce groupe, fut formé, en 1952 à l'initiative de quelques artistes qui militaient au sein de la «jeune peinture belge ». Citons : Bury, Carrey, Collignon. Plomteux, Jan Saverys, Milo, Delahaut, Jan Burssens, Hauror, Vandenbranden, Forani, Ray Gilles, Francine Holley, Kerels, Mels, Rabus, Rets.
Fin 1952, il publia un premier album préfacé par R.V. Gindertael et Albert Dupuis. Un second album, publié l'année suivante fut préfacé par René Massat, président de « Réalités Nouvelles », Maurits Bilcke et Sélim Sasson.
Parallèlement à la publication de ces albums, « Art abstrait » organisa de nombreuses expositions depuis-la création du groupe jusqu'à sa dissolution en 1956, à Gand, Charleroi, Edimbourg, La Louvière, Toulon. Anvers. Bruxelles, Stanleyville, Milan, Rome, Aix-la-Chapelle et Essen.
Afin de rendre hommage à ce groupe qui à l'époque affronte courageusement l'incompréhension du grand public, de mettre en évidence son importance historique et de réunir ces artistes que des orientations différentes ou le destin ont séparés, la Ville de Liège organise au musée des Beaux-Arts (34, rue de l'Académie), sous le patronage du ministère de la Culture française, une exposition de 89 œuvres des principaux représentants du groupe « Art abstrait ›› ; œuvres datant de l'époque du groupe, soit de 1952 à1956. Il s'agit des peintres : Jean Burssens, Pol Bury, G. Carrey, Georges Collignon, Henri Kerels, Kurt Lewy, René Mels, Jean Milo, Léopold Plomteux, Carl Rabus et Jean Rets.

- M. S. « Au Musée des Beaux-Arts, le groupe « Art Abstrait », in ?
Sous le patronage du Ministère de la Culture française et de la Ville de Liège, une exposition réunissant nonante toiles de peintres abstraits belges s'est ouverte vendredi au Musée des Beaux-Arts de la rue de 1'Académie. Elle durera jusqu'au 10 avril.
« Art Abstrait » fut fondé en 1952 par quelques membres du groupe «La jeune peinture belge» qui en avaient assez d'être les acolytes des «vedettes» du mouvement. En firent, partie dès le début : Bury, Carrey, Collignon, Plomteux, Milo et Delahaut. Le groupe publia plusieurs albums et organisa de nombreuses expositions. En 1956, il éclata.
Robert Rousseau, directeur du Palais des Beaux-Arts de Charleroi, écrit dans la préface au catalogue : « La présente exposition vise à mettre en évidence l'importance de «Art Abstrait» sur le plan de l'histoire des arts plastiques en Belgique. On l'avait presque oublié. Cette éclipse s'explique sans doute par 1'éclatante réussite de la « Jeune Peinture belge », avec ses têtes d'affiche : Van Lint, Bertrand et Mendelson, et par le caractère quelque peu disparate du groupe. Parmi les influences décelables figurent, selon les cas, Hartung, Vasarely, Nicolas de Staël, Herbin, Klee, Picasso et Kandinsky.
L'observateur averti découvrira cependant une certaine convergence chez plusieurs membres : un Mels, un Burssens, un Bury, un Milo, une Francine Holley ont en commun, à l'époque, 1'utilisation de structures plus ou moins complexes qui déterminent une «grille» - aux deux sens du terme - grâce à laquelle on peut encore assez aisément reconnaitre l'origine du tableau - encore qu'un Ubac au même moment, peigne de façon analogue de son côté, en France.

Mais la véritable originalité du groupe, et ce qui fait son extrême importance historique, c'est d'avoir défendu avec une intransigeance sans faille la notion d'«abstraction››, dont il n'était certes pas l'inventeur ni l'introducteur, dont il n`eut pas le monopole en Belgique, mais dont il fut l'aile marchante, celle qui effectue, la percée décisive ».
La parenté des artistes d'« Art Abstrait » et les influences qu'ils ont subies apparaîtront immédiatement au visiteur quelque peu initié dans cette exposition, dont l'intérêt; historique n'est pas contestable. Evidemment, elle ne modifiera pas l'opinion des partisans du « figuratif ».

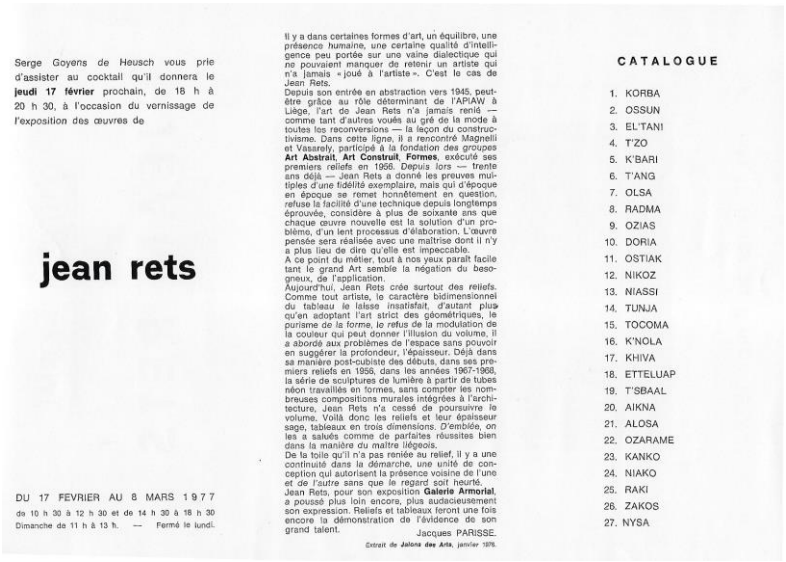
- A Schaus. « Au Musée des Beaux-Arts. Le groupe Art Abstrait » in *La Gazette de Liège*, 17/03/1977.
Après avoir figuré aux cimaises du Palais des Beaux-Arts de Charleroi du 15 janvier au 20 février, cette exposition groupant quelques 17 peintres abstraits belges se tient au Musée des Beaux-Arts de Liège du 11 mars au 10 avril,
Le groupe « Art abstrait » a été fondé-en 1952 par Jean Milo, né à Saint-Iosse-ten-Noode en 1906, et Jo Delahaut, né à Liège en 1911. L'un et 1'autre militaient au sein de «La jeune peinture belge» groupant plusieurs tendances déplorent «1'esprit de vedettariat » qui y régnait - c'est Jo Delahaut qui parle - où l'on y estimait qu'i1 n'y avait que trois artistes valables, les autres étant simplement des «acolytes », les deux artistes déjà cités fondèrent ce groupe «Art abstrait » avec la volonté que nul n'y aurait prééminence sur d'autres, qu'on y accepterait tous les artistes, Belges, Flamands, Wallons ou Bruxellois, abstraits évidemment mais avec toutes les tendances.
On retrouvera aux cimaises liégeoises Jan Burssens, Pol Bury, G. Carrey, G. Collignon, Jo Delahaut, Christine-Madeleine Forani, Ray Gilles, Francine Holley, Henri Kerels, Kurt Lewy, René Mels, Jean Milo, Léopold Plomteux, Carl Rabus, Jean Rets, Jan Saverys et Guy Vandenbranden.
Comment peut-on se ranger parmi les « abstraits » ? Quand on tourne le dos au langage classique pour utiliser un autre langage.
Comment y arrive-t-on ? Pour Jo Delahaut, comme il nous l'a confié, c'est par le fauvisme, le cubisme, qu'il est arrivé à l'abstraction. Pour Jean Milo, il y eut des « aller et retour », la crainte d'abord que l'art abstrait ne soit une démarche gratuite, le retour à la nature, et, enfin, l'engagement définitif dans l'abstraction. Jean Rets, lui, est arrivé à l'abstrait par le cubisme.

- ? Du 11 mars au 10 avril, au Musée des Beaux-Arts de Liège, exposition du groupe « Art Abstrait » (1952-1956), ?
Du 11 mars au 10 avril, au Musée des Beaux-Arts se tiendra une exposition visant à mettre en évidence l'importance de « l'art abstrait » sur le plan de l'histoire des arts plastiques en Belgique. Dans la préface du catalogue de l'exposition, M. Robert Rousseau, conservateur du Palais des Beaux-Arts de Charleroi, découvre dans « l'art abstrait » belge des talents aussi différents que Delahaut et Burssens, Bury et Jean Milo, Kurt Lewy et Carrey.
Parmi les influences décelables figurent, selon les cas, Hartung, Vasarely, Nicolas de Staël, Herbin, Klee; Picasso et Kandinsky... Mais la véritable originalité du groupe, et ce qui fait son extrême importance historique, c'est d'avoir défendu avec une intransigeance sans faille la notion d'« abstraction » dont il n'était certes pas l'inventeur ni l'introducteur et dont il n'eut pas le monopole en Belgique, mais dont il fut l'aile marchante, celle qui effectua la percée décisive.
Certains iront même plus loin comme Jo Delahaut et Pol Bury dont l'étonnant «Manifeste du spatialisme », signé conjointement par Elno et Jean Seaux, insiste sur la spécificité du fait abstrait envisagé dans toute sa rigueur en opposition avec le tachisme et l'expressionnisme abstrait, qui leur paraissent une forme déguisée de référence à la tradition.
Jean Milo, Jo Delahaut et M. Rets présents à l'ouverture des cimaises qui comprennent des tableaux de dix-sept auteurs, ont essayé de répondre à une certaine critique qui s'est fort répandue dans le grand public. Très souvent, les gens ne comprennent pas les motivations de l'art abstrait, ni le sens des œuvres. Alors Jean Milo, Jo Delahaut et M. Rets ont défendu l'idée que l'art abstrait est à la base des grands tableaux figuratifs, qu'ils soient ceux de Rembrandt, Vermeer, Breughel.
C'est du dessin abstrait que nait le figuratif mais les artisans de l'art abstrait en ont fait la projection de leurs propres réflexions et impressions de la nature et des formes qui nous entourent. Le peintre M. Rets devait souligner que ceux qui ne parviennent point à sentir l'œuvre abstraite, sont les mêmes qui ne saisissent point les beautés du figuratif.

(février 1977) Liège, Affaires culturelles de la Province. **L'Hiver vu par les Peintres**.
* Œuvres prêtées par le Musée de l'Art Wallon.
** e. a. de Sadeleer Valerius, Donnay Auguste, Heintz Richard, Jamar Armand, Mathieu Pol-François, Paulus Pierre, Pitot Nicolas, Rets Jean (qui a bien changé depuis ce petit paysage avec maison de ses débuts), Verheyden Isidore, Wallet Taf, Wystman Rodolphe.

- J. Parisse « Chronique RTB du 3 février 1977 » in *L'Art à la Parole*. Ed. Mardaga 1978, p. 177.

(17/02-08/03/1977) Bruxelles, Galerie Armorial. Rets Jean. Œuvres récentes.


Serge Goyens de Heusch vous prie d'assister au cocktail qu'il donnera le **jeudi 17 février** prochain, de 18 h à 20 h 30, à l'occasion du vernissage de l'exposition des œuvres de

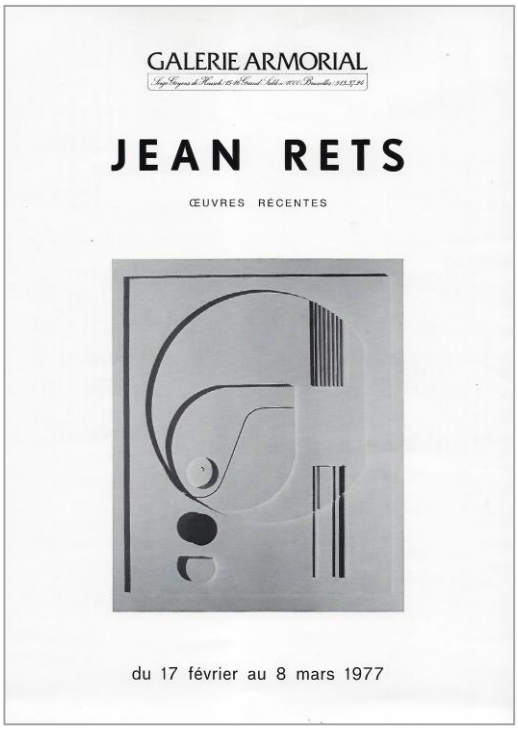
jean rets

DU 17 FEVRIER AU 8 MARS 1977
de 10 h 30 à 12 h 30 et de 14 h 30 à 18 h 30
Dimanche de 11 h à 13 h. — Fermé le lundi.

Il y a dans certaines formes d'art, un équilibre, une présence humaine, une certaine qualité d'intelligence peu portée sur une vaine dialectique qui ne pouvaient manquer de retenir un artiste qui n'a jamais « joué à l'artiste ». C'est le cas de Jean Rets.
Depuis son entrée en abstraction vers 1945, peut-être grâce au rôle déterminant de l'APIAW à Liège, l'art de Jean Rets n'a jamais renié — comme tant d'autres voués au gré de la mode à toutes les reconversions — la leçon du constructivisme. Dans cette ligne, il a rencontré Magnelli et Vasarely, participé à la fondation des groupes **Art Abstrait, Art Construit, Formes**, exécuté ses premiers *reliefs* en 1956. *Depuis lors* — trente ans déjà — Jean Rets a donné les preuves multiples d'une fidélité exemplaire, mais qui d'époque en époque se remet honnêtement en question, refuse la facilité d'une technique depuis longtemps éprouvée, considère à plus de soixante ans que chaque œuvre nouvelle est la solution d'un problème, d'un lent processus d'élaboration. L'œuvre pensée sera réalisée avec une maîtrise dont il n'y a plus lieu de dire qu'elle est impeccable.
A ce point du métier, tout à nos yeux paraît facile tant le grand Art semble la négation du besogneux, de l'application.
Aujourd'hui, Jean Rets crée surtout des *reliefs*. Comme tout artiste, le caractère bidimensionnel du tableau le laisse insatisfait, d'autant plus qu'en adoptant l'art strict des géométriques, le purisme de la forme, le refus de la modulation de la couleur qui peut donner l'illusion du volume, il a abordé aux problèmes de l'espace sans pouvoir en suggérer la profondeur, l'épaisseur. Déjà dans sa manière post-cubiste des débuts, dans ses premiers reliefs en 1956, dans les années 1967-1968, la série de sculptures de lumière à partir de tubes néon travaillés en formes, sans compter les nombreuses compositions murales intégrées à l'architecture, Jean Rets n'a cessé de poursuivre le volume. Voilà donc les reliefs et leur épaisseur sage, tableaux en trois dimensions. D'emblée, on les a salués comme de parfaites réussites bien dans la manière du maître liégeois.
De la toile qu'il n'a pas reniée au relief, il y a une continuité dans la démarche, une unité de conception qui autorisent la présence voisine de l'une et de l'autre sans que le regard soit heurté.
Jean Rets, pour son exposition **Galerie Armorial**, a poussé plus loin encore, plus audacieusement son expression. Reliefs et tableaux feront une fois encore la démonstration de l'évidence de son grand talent.
Jacques PARISSE.
Extrait de Jalons des Arts, janvier 1978.

CATALOGUE

1. KORBA
2. OSSUN
3. EL'TANI
4. T'ZO
5. K'BARI
6. T'ANG
7. OLSA
8. RADMA
9. OZIAS
10. DORIA
11. OSTIAK
12. NIKOZ
13. NIASSI
14. TUNJA
15. TOCOMA
16. K'NOLA
17. KHIVA
18. ETTELUAP
19. T'SBAAL
20. AIKNA
21. ALOSA
22. OZARAME
23. KANKO
24. NIAKO
25. RAKI
26. ZAKOS
27. NYSA



- Jacques Parisse. « Jean Rets à la Galerie Armorial, Bruxelles du 18 février au 7 mars » in *Jalons et Actualités des Arts n° 30.* Bruxelles, janv. 1977

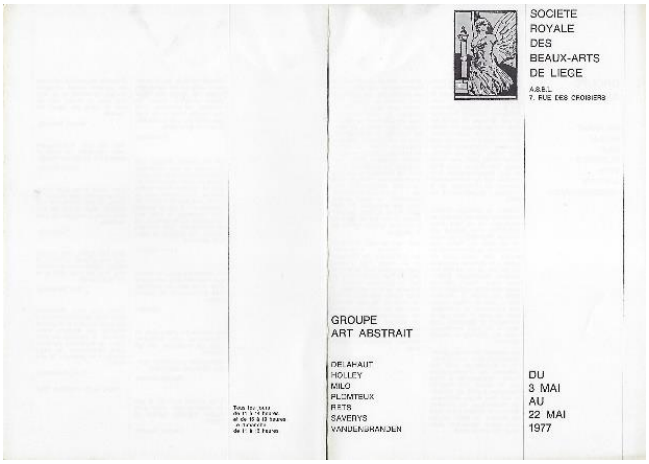
Les débuts de Jean Rets peintre furent marqués par sa vive admiration pour l'œuvre de Braque et de son prosélyte liégeois Edgar Scauflaire. Il y avait dans ces arts-là un équilibre, une sereine présence humaine, une certaine qualité d'intelligence peu portée sur une vaine dialectique qui ne pouvaient manquer de retenir un artiste qui n'a jamais joué « à l'artiste ». Depuis son entrée en abstraction en 1945 peut-être grâce au rôle déterminant de l'APIAW à Liège, l'art de Jean Rets n'a jamais renié - comme tant d'autres voués au gré de la mode à toutes les reconversions la leçon du constructivisme. Dans cette ligne, il a rencontré Magnelli et Vasarely, participé à la fonda- des groupes Art Abstrait, Art Construit, Formes, exécuté ses premiers reliefs en 1956. Depuis lors trente ans déjà - Jean Rets a donné les preuves multiples d'une fidélité exemplaire mais qui d'époque en époque se remet honnêtement en question, refuse la facilité d'une technique depuis longtemps éprouvée, considère à plus de soixante ans que chaque œuvre nouvelle la solution d'un processus d'élaboration L'œuvre pensée sera réalisée avec une maitrise dont il n'y a plus lieu de dire qu'elle est impeccable. A ce point du métier tout à nos yeux parait facile tant le grand art semble la négation du besogneux, de l'application.
Aujourd'hui Jean Rets crée surtout des reliefs Comme tout artiste, le caractère bidimensionnel du tableau le laisse insatisfait d'autant plus qu'en adoptant l'art strict des géomètres, le purisme de la forme, le refus de la modulation de la couleur qui peut donner l'illusion du volume il a abordé aux problèmes de l'espace sans pouvoir en suggérer la profondeur, l'épaisseur. Déjà dans sa manière post-cubiste des débuts, dans ses premiers reliefs en 1956, dans les années 67-68, la série des structures lumineuses à partir d'un tube de néon coudé, sans compter les nombreuses compositions murales intégrées à l'architecture, Jean Rets n'a cessé de poursuivre le volume. Voilà donc les reliefs et leur épaisseur sage, tableaux en trois dimensions. D'emblée on les a salués comme de parfaites réussites bien dans la manière du maître liégeois. De la toile qu'il n'a pas

reniée au relief il y a une continuité dans la démarche une unité de conception qui autorise la présence voisine de l'un et de l'autre sans que le regard ne soit heurté.
L'élaboration d'un relief demande un long travail de préparation la conception prend forme sur le papier dans un premier état à l'échelle dès ce stade l'artiste doit prévoir la découpe du bois, il lui faut calculer les intervalles, la disposition des éléments qui seront collés. Chaque déplacement d'un élément modifie l'ensemble, chaque ajoute repose le problème de l'équilibre et de l'harmonie, telle forme courbe doit coexister avec tel élément linéaire. Jean Rets possède sa gamme de « signes » privilégiés qui devront se marier aux formes primaires. II jouera sur le creux, le plein, l'ovale, le demi- cercle, les fuseaux de bâtonnets qui viendront contrarier les plans circulaires Les épaisseurs aussi sur lesquelles l'œil se promène par paliers et qui distribuent la lumière et leurs ombres portées qui varient selon l'angle de «prise de vue » Intervient alors dans une troisième phase la couleur : le blanc est peut-être celle qu'il préfère celle qui convient le mieux au mur ou à l'espace du relief que les éléments découpés doivent habiter Les fonds sont aussi noirs, bruns, gris. Il joue sur la nuance mais ose un jaune éclatant, des ponctuations hardies ou des dégradés très purs. Savoir conclure, parvenir à ce point périlleux d'équilibre que le plus petit déplacement ferait basculer : Jean Rets ne succombe jamais à l'excès, il dit beaucoup parce qu'il ne veut pas trop dire. « On s'apercevra que sa netteté géométrique, sa pureté intransigeante, son fini merveilleux et (...) son perfectionnisme artisanal, servent admirablement un art cérébral, aristocratique, dédaigneux des fausses coquetteries, des appeaux accrocheurs, qui se tient en mains, se contrôle, réfrène l'instinct et le soumet à une intelligence qui sait refuser autant qu'accorder ». (J. B.) Testés lors de sa participation à un grand salon à l'Abbaye de Val Dieu (été 75), confirmés par plusieurs expositions personnelles dont la plus récente (Galerie Vėga, octobre 76) fit l'unanimité du public et de la critique, Jean Rets pour son exposition Galerie Armorial a poussé plus loin encore, plus audacieusement son expression. Reliefs et tableaux feront une fois encore la démonstration de l'évidence du grand talent de Jean Rets.

- Jean Pigeon. Jean Rets à la galerie Armorial ; in , / /1977.
Nous n’en sommes plus à notre premier article d'éloges sur Jean Rets. Mais en le retrouvant cette fois-ci, aux cimaises du cœur de Bruxelles, on a presque envie de le saluer en parlant-de «Monsieur Rets ». Comme pour mieux indiquer, par cette nuance de respect, en quelle estime admirative il convient de le tenir, lui et son art de classe internationale, tiré à quatre épingles.
Jamais encore, semble-t-il, l'artiste liégeois n'a paru révéler une période de création aussi faste et florissante, en dépit des risques assumés. C'est en vain que l’on y chercherait une taille, tant au niveau d'une discipline de pensée rigoureuse et riche, sans élan irréfléchi, qu’au niveau d'un fini d'exécution exemplaire.
Religieusement géométrique depuis la double aventure de «La Jeune Peinture belge» et de « L'art construit », entre les années 1945-1958, Jean Rets a pris place dans une filière qui groupe des noms affirmés tels que Albers, Pasmore, Seuphor, Luc Peire, Bertrand ou Delahaut. Il bâtit de longue date une œuvre abstraite consciente de ses droites, de ses angles, de ses carrés, de ses ovales, de ses schémas de structure qui reposent sur des principes scientifiques tout en ayant, si l'c›n peut dire, un cœur palpitant, avec discrétion.
L’évolution de ces dernières années l'a conduit, ainsi qu'on pouvait le pressentir, à la conquête logique des tableaux tridimensionnels. Les excroissances de volume sont constituées, en l'occurrence, par des reliefs mesures, sans esbroufe : minces lamelles «piquées» en réseaux verticaux dans le support, superpositions de disques planes, «ouvragés» en pleins et en évidés. L’organisation picturale qu'il impose acquiert, de la sorte, un côté supplémentaire, architectural, marqué lui aussi au coin de l'élégance.
L'auteur de ces mécanismes à géométries variables, de ces cosmogonies découpées, joue avec une science consommée des harmonies complémentaires scandées de parallèles, des fonds neutres (gris sablés, compositions teintées en cacao, havane ou moka) où chantent un mauve, un orange aussi infailliblement «situés» que chaque élément de l'ensemble.
Avec un raffinement qui coule de source, «Monsieur Rets» ne sonde pas seulement à merveille l’idée d’espace. A échelle imaginaire, il entraîne le public vers un monde de beauté, des planètes «autres », propices ci une contemplation méditative.

(29/03-03/05/1977) Lasne, International Art Gallerie. **Abstraction 1**

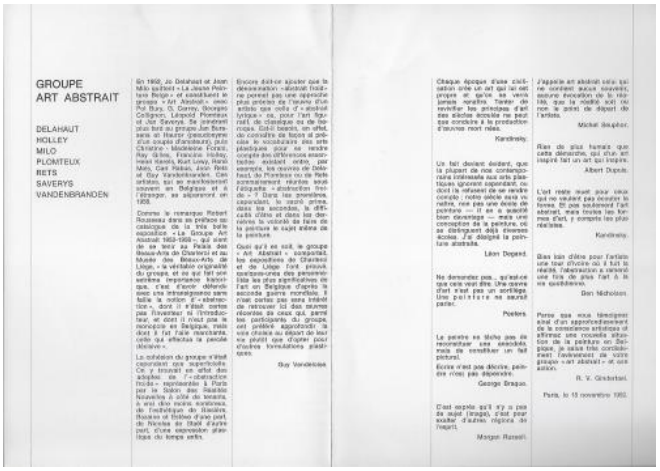
(03/05-22/05/1977) Liège, Société Royale des Beaux-Arts. **GROUPE ART ABSTRAIT**.
Delahaut, Holley, Milo, Plomteux, Rets, Saverijs, Vandenbranden


SOCIETE
ROYALE
DES
BEAUX-ARTS
DE LIEGE
A.B.E.L.
7, RUE DES CROISIERS

GROUPE
ART ABSTRAIT

DELAHAUT
HOLLEY
MILO
PLOMTEUX
RETS
SAVERYS
VANDENBRANDEN

DU
3 MAI
AU
22 MAI
1977


GROUPE
ART ABSTRAIT

DELAHAUT
HOLLEY
MILO
PLOMTEUX
RETS
SAVERYS
VANDENBRANDEN

- Guy Vandeloise. « Texte de présentation » in feuillet de l'exposition

En 1952, Jo Delahaut et Jean Milo quittent « La Jeune Peinture Belge » et constituent le groupe « Art Abstrait » avec Pol Bury, G. Carrey, Georges Collignon, Léopold Plomteux et Jan Saverys. Se joindront plus tard au groupe Jan Burssens et Hauror (pseudonyme d'un couple d'amateurs), puis Christine - Madeleine Forani, Ray Gilles, Francine Holley, Henri Kerels, Kurt Lewy, René Mels, Carl Rabus, Jean Rets et Guy Vandenbranden. Ces artistes, qui se manifesteront souvent en Belgique et à l'étranger, se sépareront en 1956.

Comme le remarque Robert Rousseau dans sa préface au catalogue de la très belle exposition «Le Groupe Art Abstrait 1952-1956 », qui vient de se tenir au Palais des Beaux-Arts de Charleroi et au Musée des Beaux-Arts de Liège, « la véritable originalité du groupe, et ce qui fait son extrême importance historique, c'est d'avoir défendu avec une intransigeance sans faille la notion d' « abstraction », dont il n'était certes pas l'inventeur ni l'introducteur, et dont il n'eut pas le monopole en Belgique, mais dont il fut l'aile marchante, celle qui effectua la percée décisive ».

La cohésion du groupe n`était cependant que superficielle. On y trouvait en effet des adeptes de l'« abstraction froide» représentée à Paris par le Salon des Réalités Nouvelles à côté de tenants, à vrai dire moins nombreux, de l'esthétique de Bissière, Bazaine et Estève d'une part, de Nicolas de Staël d'autre part, d'une expression plastique du temps enfin.

Encore doit-on ajouter que la dénomination «abstrait froid » ne permet pas une approche plus précise de l'œuvre d'un artiste que celle d'«abstrait lyrique » ou, pour l'art figuratif, de classique ou de baroque. Est-il besoin, en effet, de connaître de façon si précise le vocabulaire des arts plastiques pour se rendre compte des différences essentielles existant entre, par exemple, les œuvres de Delahaut, de Plomteux ou de Rets sommairement réunies sous l'étiquette « abstraction froide » ? Dans les premières cependant, le sacré prime dans les secondes, la difficulté d'être et dans les dernières la volonté de faire de la peinture le sujet même de la peinture.

Quoi qu'il en soit, le groupe « Art Abstrait » comportait, les expositions de Charleroi et de Liège l'ont prouvé, quelques-unes des personnalités les plus significatives de l'art en Belgique d'après la seconde guerre mondiale. Il n'est certes pas sans intérêt de retrouver ici des œuvres récentes de ceux qui, parmi les participants du groupe, ont préféré approfondir la voie choisie au départ de leur vie plutôt que d'opter pour d'autres formulations plastiques.

- Discours de Jean Milo prononcé à l'ouverture de l'exposition [archives Léopold Plomteux]

Il est impossible et même impensable de parler du groupe « art abstrait » sans se référer à la valeur de l'amitié, mais une amitié lucide qui ne supprime pas l'esprit critique et la rigueur.

Comme la fort bien rappelé notre ami Robert Rousseau, dans la préface du catalogue de la rétrospective-anniversaire du groupe art abstrait, rétrospective qui fut visible d'abord au Palais des Beaux-Arts de Charleroi et ensuite au Musée des Beaux-Arts de Liège. Le groupe art abstrait est né en 1952 lorsque, à l'issue d'un dîner chez Hélène Jacquet, deux d'entre nous eurent la conviction qu'il fallait faire autre chose

que les salons assez disparates de la « Jeune peinture belge »où l'animisme côtoyait le post expressionnisme, le semi-surréalisme et parfois pour certains d'entre nous l'abstraction.
Peu importe qui eut l'initiative au départ, ce qui est valable c'est que le groupe art abstrait s'est limité pendant toute la durée de son existence à ne montrer que des œuvres abstraites... au moins ce que l'on a l'habitude d'appeler abstrait, parce que pour Arp par exemple il s'agissait plutôt d'art concret, l'art abstrait étant celui qui transforme une forme figurative. Je n'ai pas sous la main le texte exacte de Arp mais c'est, je crois, ce qu'il a voulu dire.
L'évolution de chacun des membres du groupe s'est faite dans des directions variées et il était normal que dès 1956 le groupe art abstrait se soit sabordé, certains ayant choisis définitivement l'abstraction géométrique même rigide, d'autres une abstraction plus lyrique, d'autres encore ayant retrouvé l'attrait de la figuration, soit surréalisante, soit expressionniste.
Mais durant toute l'existence du groupe nous ne pûmes compter sur l'aide de personne et toutes nos expositions, en Belgique et à l'étranger furent réalisées par nos propres moyens, avec le seul soutien de notre foi dans l'art, sans jamais ménager notre peine, étant à la fois organisateurs, publicistes, transporteurs, placeurs et si possible vendeurs... La foi qui soulève les montagnes, … et je vous assure que nous en avons soulevé quelques-unes.
Dès le début de notre combat les meilleurs artistes liégeois nous ont rejoint : Collignon, Francine Holley, Plomteux, Jean Rets... et n'oublions pas que Jo Delahaut, le fidèle ami qui m'aida à mettre au monde ce groupement fraternel est liégeois lui aussi.
je ne comprends pas pourquoi on s'obstine à appeler Abstraction froide, l'abstraction géométrique. Je ne connais rien de plus chaud que certains tableaux de Herbin, aussi chaud et généreux qu'était l'homme et je reste reconnaissant à Delahaut de m'avoir introduit chez Herbin à la belle époque. Contrairement à ce que croient certains critiques le salon des Réalités Nouvelles montrait chaque année un nombre important d'artistes abstraits lyriques, au moins aussi nombreux si pas plus que les abstraits géométriques.
Querelles bien vaines !
Comme disait Matisse « l'important c'est de s' accepter », de se réaliser dans ses limites, dans ses possibilités et de le faire avec une conscience et une inquiétude sans cesse en éveil et de laisser un témoignage d'un dur mais merveilleux combat.
Je crois être l'interprète de mes amis en remerciant la Société Royale des Beaux-Arts de Liège d'avoir permis à ceux d'entre nous qui se réclament encore d'une certaine abstraction de montrer quelques œuvres récentes qui font la liaison avec les œuvres de 1952 à 1956 qui étaient la base de la rétrospective du Musée de Liège.
Je remercie son président Monsieur Stiennon, son président d'honneur monsieur Graindorge et j'évoque la mémoire de l'ancien président Monsieur Van Zuylen qui réussit à faire de Liège une des principales capitales d'art de notre pays à l'époque de de l'expressionnisme.
Merci de tout cœur
Jean Milo

- Jacques Parisse. « Groupe Art Abstrait 1952-1956 et 1977 (Galerie de la Société Royale des Beaux-Arts, Liège) ». *Chronique RTB*, 05/05/1977 reprise in J. Parisse, *L'Art a la parole*, éd. Pierre Mardaga, Liège, 1978, p. 162.
Vingt-cinq ans après la fondation du Groupe Art Abstrait, Jo Delahaut, Francine Holley, Jean Milo, Léopold Plomteux, Jean Rets, Jan Saverys et Guy Vandenbranden se retrouvent à la Galerie de la Société Royale des Beaux-Arts. Pour eux, c'est le temps des anniversaires. En mars de cette année, après Charleroi, le Musée des Beaux-Arts de Liège avait rendu hommage à ce Groupe qui, en se séparant de la Jeune Peinture Belge en 1952, avait abordé à l'abstraction choisissant courageusement de dédaigner l'anecdote au seul bénéfice du fait plastique.
Parmi les fondateurs et ceux qui ont rapidement rejoint Art Abstrait plusieurs sont morts, d`autres ont retrouvé les voies plus rassurantes de la figuration. Ils restent donc sept purs, fidèles à leur option d`il y a vingt-cinq ans !
Quand on compare ce qu'ils ont montré au Musée des Beaux-Arts et qui datait des années 50 et leur production d'aujourd'hui, on est étonné de tant de constance, des possibilités infinies de l'imagination qui depuis si longtemps se refuse le support du sujet mais crée sans cesse des formes et des signes, agence des couleurs. Chacun d'eux a son style qui vaut aujourd'hui signature. On reconnaîtra de loin la simplicité ascétique, l`extrême dépouillement de Jo Delahaut, la beauté plastique pure des signes de Jean Rets qui a prolongé sa peinture dans des reliefs sages et parfaits, la vivacité construite de Vandenbranden aujourd`hui

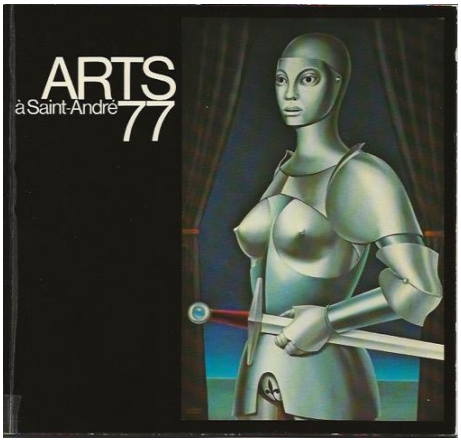
plus coloriste et plus proche de Herbin que de Mondrian. Francine Holley développe une expression particulière, hiératique, comme des totems sans volume. Plomteux, après un long passage dans le lyrisme, a retrouvé dans des formes fondées sur le cercle et la courbe sa syntaxe des débuts mais il est permis de regretter le bon paysagiste abstrait qu'il fut jusqu'il y a peu. Jan Saverys, jadis si proche de Hartung, est aujourd'hui gestuel. Plus retenu, Jean Milo relève de l'impressionnisme non figuratif.
Le temps a donc passé mais ces sept-là continuent à illustrer les deux grands courants abstraits des origines, l`esprit et le cri, le construit et le lyrisme avec toutes les nuances, les particularités que ces tendances peuvent prendre quand elles sont servies par des individualités remarquables qui, aujourd'hui, sont reconnues comme des maîtres de l'abstraction en Belgique.
Ces artistes ont fait leur œuvre, dédaigneux des sarcasmes et des quolibets. L`abstraction ne scandalisé plus, elle fait désormais partie de notre patrimoine, elle est entrée au musée, on a tant de fois déjà écrit son histoire. L'avant-garde d`aujourd'hui n'est même plus respectueuse de l'avant-garde d'avant-hier. Les temps changent et ces mutations mêmes témoignent de la vitalité créatrice des hommes et de ses continuelles remises en question.

(/ -28/05/1977) Bruxelles, Galerie Armorial. **Quelques maîtres de la Jeune Peinture Belge**

(04/06-30/06/1977) Bruxelles, Galerie CGER**. 2 sculpteurs et 8 abstraits géométriques**
* Beeckman Jan, Beullens André, Courtois Albin, Decock Gilbert, Delahaut Jo, Dudant Roger, Rets Jean, Swimberghe Gilbert, Van Saene Maurits, Vermeersch José.



(06/10-23/10/1977) Liège, Ancienne église St André. **Art 77 à St André**.
* Alechinsky, Appel K., Bogaert Bram, Camacho Jorge, Carzou Jean, Chavez Gerardo, Collignon Georges, Corneille, Delvaux Paul, Finotti Nello, Flausch Fernand, Folon Jean-Michel, Fuchs E., Giger H.R., Hache Louis, Janson Paul, Johfra, Julien René, Labisse Felix, Madlener Jorg, Magritte René, Musin Maurice, Rets Jean, Rome Jo, Somville Roger, Van Tuerenhout Jef.

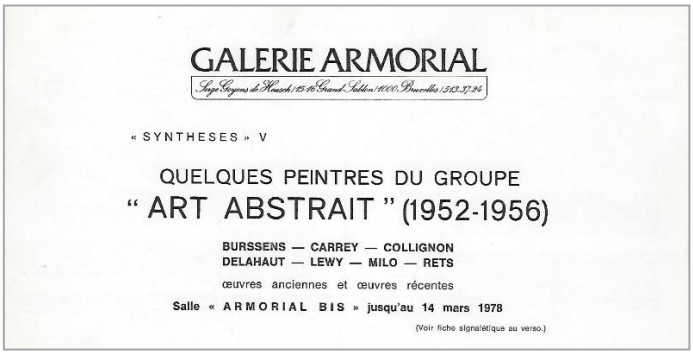


(16/12/1977-2/10/1978) Bruxelles, Galerie Bortier. **La peinture belge contemporaine dans la collection de Serge Goyens de Heusch**.

1978

(07/02-05/03/1978) Lasne, International Art Gallery. Guilmot Jacques et Rets Jean.

(15/02-14/03/1978) Bruxelles, Galerie Armorial. **Synthèses V**. **Quelques peintres du GROUPE ART ABSTRAIT (1952-1956). Burssens Jan, Carrey Georges, Collignon Georges, Delahaut Jo, Lewy Kurt, Milo Jean, Rets Jean. Œuvres anciennes et œuvres récentes.**



(03/03-16/04/1978) Lasne, International Art Gallery. **Abstraction II**.
* Bogart Bram, Delahaut Jo, Ghysels Jean-Pierre, Lismonde Jules, Mestdagh Roberte, Mortier Antoine, Rets Jean, Van Lint Louis.

(09/03-04/04/1978) Liège, Galerie Mathijs. Ou en 1979 ???? (à compléter)

14/09-04/10/1978) Liège, Galerie Aturiale. Rets Jean.

(20/10-05/11/1978) Verviers, Galerie Primaver. (à compléter)

(15/12-09/01/1979) Bruxelles, Galerie Armorial. Rets Jean.

- X. Jean Rets à la galerie Armorial in , / /1978.
Jean Rets, représentant liégeois de l'abstraction géométrique depuis plus de 40 ans, poursuit sur sa lancée avec toujours autant de foi, de persévérance et de soin. Car vraiment son souci de la chose bien faite mérite le respect et l'estime. Jamais rien qui porte la trace d'une négligence ou d'une imperfection. Pas la moindre bavure, pas le poil (perdu) de pinceau. . Il Car Jean Rets ne travaille pas au moyen de caches protecteurs. Il peint tout au pinceau, à main levée, avec un scrupule qui n'est pas le moindre de ses mérites. Ses formes récentes m'ont paru dans leur ensemble, plus paisibles, plus simples, moins recherchées. Il s'en dégage une sorte de sagesse, d'équilibre que vient « conforter » un coloris chaleureusement unitariste. Le rouge, le jaune

et le noir, nos couleurs nationales si menacées, dominent nettement aujourd’hui sa palette. Encore que, dans ce ballet silencieux de cercles et d’angles droits, apparaissent de beaux verts d’espérance et des bleus volontaires.

1979

(09/03-04/04/1978 ou 1979) Herstal, Galerie Mathys. Rets Jean. (à vérifier)

(11/05-17/06/1979) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Œuvres d'art acquises par le Ministère de la Culture. (Communauté française), 1976/77/78.**



* Adam Monique, Adam Yvon, Alechinsky Pierre, Alessandro Filippini, Angeli Marc, Antoine Jean-Marie, Antoine Marguerite, Auquier Yves, Baibay Gilbert, Baibay Jean-Paul, Balakjian M., Baugniet Marcel-Louis, Belgeonne Gabriel, Benon Jean-Pierre, Berenhaut Marianne, Bernard François, Bertrand Gaston, Blavier Annick, Bogaert Pierre, Bogart Bram, Borin-Wolters-Marianne, Boulanger Michel, Brinon Angèle, Bury Pol, Buscarlet Alain, Calembert Joëlle, Calonne Jacques, Capitan, Carette Fernand, Carlier Michel, Cartier-Bresson Henri, Coenen Jean, Collignon Georges, Collot Maryvonne, Comhaire Georges, Cordier Pierre, Couline Pierre, Coulon Berthe, Courtois Pierre, Dael André, Daily Bul, Dambiermont Mary, Damoiseaux Jacques, De Bolle Francis, Debonnaire Edmond, De Brauwer Pierre, Decelle Philippe, Deghobert Guy, Deghobert Philippe, Deglain Anne, Delahaut Jo, Delahaut Maud, Delcol Roland, Delhaye Cécile et Claude, Denayer Roland, Derders Winnie, De Saedeleer Jean-Pierre, Desomberg Philippe, Deuse Pierre, De Vinck Antoine, Dewint Roger, Dodeigne Eugène, Dubail Berthe, Dubit Philippe, Dubray Cyrus, Duck Colette, Dufoing Suzanne, Dufoor Frédéric, Dumont J.-M., Dupagne Adrien, Dusépulchre Francis, Evrard Jacques, Fernandez Xavier, Feuillien Marc, Fiévet Nadine, Firquet Marcel, Fizeman Gilles, Flausch Fernand, François André, Frydman Mayrice, Funcke Jaromir, Furnival John, Gafgen Wolfgang, Gailliard Jean-Jacques, Geluck Philippe, Ghysels Jean-Pierre, Glibert Jean, Goffin André, Goffin Josse, Goosens Philippe, Grabowski Jean, Grooteclaes Hubert, Grosemans Arthur, Guilmot Jacques, Haage Sixten, Haar Marie-Paule, Haardt Gabrielle, Hauser Rouve, Herksher Christian, Hellewegen Willy, Henrion Joseph, Holstein Pieter, Horvath Pal, Howet Marie, Hoyoys Carmen, Hubert Pierre, Huysmans Michel, Iserentant Mayou, Itterbeek Philippe, Jaspar Guy, Julien René, Kanerva Raymond, Keunen Alexis, Klein Paul, Lacomblez Jacques, Lacroix Raymond, La Croix Roger, Lahaut Pierre, Lamarque Nicole, Lambert Yves, Lardinois Walter, Laval Antoine, Leclef Jean-Pierre, Leclef Véronique, Lecouturier Jacky, Lembourg Paul, Lennep Jacques, Leplae Agnès, Leplae Charles, Leroy Christian, Levy-Morelle Jacqueline, Litt Ginette, Litt Henri, Lizène Jacques, Lorge Bernard, Louwette Michel, Lyr Claude, Machiels Paul, Magritte René, Mahieu Jean-Marie, Maillard Jean, Mandelbaum Arié, Manos Constantine, Maréchal Anne-Marie, Mariën Marcel, Mariën Yves, Massinger Véronique, Masui Paul, Mateze Jany, Matsuo Takakatsu, Mestdagh Roberte, Michiels Robert, Moeschal Jacques, Mondry Luc, Monteyne Roland, Mortier Antoine, Muller Jacques, Nobels Michel, Noda, Nyst Jacques-Louis, Olivier Christian, Orlandini Mirko, Oosterlynck Léopold, Palisse Jean-Claude, Pasque Aubin, Pasternak Maurice, Perrier Denise, Peyskens Luc, Pirotte André, Pitchen Yves, Point Jean-Pierre, Polus Georges, Porter Liliana, Poupée d'Encre, Quinet Mig, Renson Roland, Rets Jean, Scevenels Auguste, Schrobiltgen Paul, Seach Victor, Starisky / Seuphor Michel, Simon Armand, Smets Michel, Souply Emile, Sprumont André, Stevo Jean, Strebelle Jean-Marie, Strebelle Olivier, Swyngedau Igor Albert, Symul, Taniguchi Sigeru, Tapta, Topor Roland, Toussaint André, Toussaint Philippe, Vaes Francis, Van Anderlecht Englebert, Vandercam Serge, Van der Wielen Geneviève, Vandormael Jean-Claude, Van Eepoel Henri, Perse John / Van Heek Lea, Van Hille Alain, Van Kessel Françoise, Van Lint Louis, Van Vincjeroy Monique, Veder Alain, Vercheval Georges, Villers Bernard, Vinche Lionel, Waltery (une planche), Warrand Marcel, Wesel Claude, Willame Jean, Willems Robert, Willemsen Christiane, Winance Jean, Winance Alain, Worner Karoline, Zimmerman Jacques.
+ au Musée du Sart-Tilman : Denis Alain, De Ghobert Paul, Haar Marie-Paule, Courtois Albin, Cahay

Robert, Wuidar Léon, Hoyos Carmen, Leloup Olivier, Roulin Félix, Flausch Fernand, Leplae Agnès.
** Catalogue (118 p.)

(22/06-26/08/1979) Gand, Centrum voor Kunst- en Cultuur Sint-Pieters Abdij. **De Jaren '60. Kunst in België.**



* Organisation : MHK (Smak)
* Alechinsky Pierre, Alechinsky Pierre / Dotremont Christian, Axell Evelyne, Bertrand Gaston, Bervoets Fred, Beullens André, Bogaert André, Bogart Bram, Broodthaers Marcel, Burssens Jan, Bury Pol, Caille Pierre, Charlier Jacques, Claus Hugo, Collignon Georges, Copers Léo, Cortier Amédée, Cox Jan, De Bie Annie, De Clercq Antoon, De Clercq Hugo, Decock Gilbert, Degobert Guy, De Keyser Raoul, Delahaut Jo, De Leeuw Bert, De Mey Gaston, De Smet Yves, D'Haese Roel, Dierickx Karel, Dionyse Carmen, Dotremont Christian, Dries Jan, Duchateau Hugo, Dudant Roger, Elias Étienne, Ganzevoort Wybrand, Gentils Vic, Geys Jef, Guiette René, Heylen Jan, Jans Jos, Keil Hélène, Laenen Jean-Paul, Lahaut Pierre, Landuyt Octave, Leblanc Walter, Lismonde Jules, Maeyer Marcel, Mara Pol, Martini Remo, Mees Guy, Mees Jozef, Mendelson Marc, Mesens E.L.T., Michaux Henri, Milo Jean, Morel Philippe, Mortier Antoine, Naessens André, Panamarenko, Luc Peire, Plompen Willy, Poot Rik, Raveel Roger, Reinhoud, Rets Jean, Roobjee Pjeroo, Rubens Albert, Seuphor Michel, Somville Roger, Souply Émile, Swimberghe Gilbert, Theys Yvan, Van Anderlecht Englebert, Van Breedam Camiel, Van den Abeel Jan, Van den Berghe Roland, Vandenbranden Guy, Vandercam Serge, Van Gysegem Paul, Van Hoecke Balde, Van Hoeydonck Paul, Van Lint Louis, Van Severen Dan, Van Sumere Hilde, Verdren Marcel-Henri, Verheyen Jef, Verstockt Mark, Vlérick Pierre, Willaert Joseph, Wittevrongel Roger, Wyckaert Maurice.
* Catalogue (304 pp.,ill.) : Textes de Kris Lenaerts, Robert De Smet, Jan Hoet.

(06/11-02/12/1979) Lasne, International Art Gallery. **Le Relief en Belgique après 1950**.
* e. a. Delahaut Jo, Rets Jean, Van Breedam Camiel

(09/11-18/12//1979) Bruxelles, Galerie Armorial. Synthèses XIV. L'œuvre de Jean Rets.


GALERIE ARMORIAL

Sage Gagnes de Hauch 15-16 Grand Sablon 1000 Bruxelles 513.57.24

« SYNTHESES » XIV

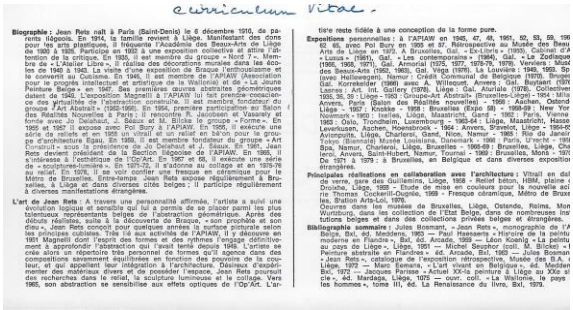
L'ŒUVRE DE JEAN RETS

Salle « ARMORIAL BIS »

du 9 novembre au 18 décembre 1979

Cocktail-Vernissage : jeudi 8 novembre à 18 heures.

(voir fiche signalétique au verso)


curriculum vitae.

Biographie : Jean Rets naît à Paris (Saint-Denis) le 6 décembre 1910, de parents liégeois. En 1914, la famille revient à Liège. Manifestant des dons pour les arts plastiques, il fréquente l'Académie des Beaux-Arts de Liège de 1920 à 1925. Participe en 1930 à une exposition collective et attire l'attention de la critique. En 1935, il est membre du groupe « Nord 7 ». Membre de « L'Atelier Libre », il réalise des décorations murales dans les écoles de 1940 à 1943. La visite d'une exposition de Braque l'enthousiasme et le convertit au Cubisme. En 1946, il est membre de l'APIAW (Association pour le progrès intellectuel et artistique de la Wallonie) et de « La Jeune Peinture Belge ». En 1947, il participe à l'exposition surréaliste internationale de 1948. L'exposition Magnelli à l'APIAW lui fait prendre conscience des virtualités de l'abstraction constructive. Il est membre fondateur du groupe « Art Abstrait » (1949-1956). En 1954, première participation au Salon des Réalités Nouvelles à Paris ; il rencontre R. Jacobsen et Vasarely et fonde avec Jo Delahaut, J. Saeux et M. Bilocq le groupe « Forme ». En 1955 et 1957 il expose avec Pol Bury à l'APIAW. En 1956, il exécute une série de reliefs et en 1958 un vitrail et un relief en béton pour le groupe d'architecture Egau. En 1959, il est membre fondateur du groupe « Art Construit » sous la présidence de Jo Delahaut et J. Saeux. En 1961, Jean Rets devient président de la Section Négociée de l'APIAW. En 1965, il s'intéresse aux recherches cinétiques. En 1966, il participe à l'exposition « Kinetische Kunst ». En 1970-71, il s'adonne au collage et en 1975-76 au pliage. En 1976, il se voit confier une fresque en céramique pour le Métro de Bruxelles, Entre-Sambre. Jean Rets expose régulièrement à Bruxelles, à Liège et dans diverses cités belges ; il participe régulièrement à diverses manifestations étrangères.

L'art de Jean Rets : A travers une personnalité affirmée, l'artiste a suivi une évolution logique et sensible qui lui a permis de se placer parmi les plus talentueux représentants belges de l'abstraction géométrique. Après des débuts réalistes, suite à la découverte de Braque, son prophète et son dieu », Jean Rets conçoit pour quelques années la surface picturale selon les principes cubistes. Très lié aux activités de l'APIAW, il y découvre en 1951 Magnelli dont l'esprit des formes et des rythmes l'engage définitivement à approfondir l'abstraction qui l'avait tenté depuis 1949. L'artiste se crée alors un répertoire très personnel de formes qu'il agence dans des compositions savamment équilibrées en fonction des pouvoirs de la couleur, et qui appellent leur intégration à l'architecture. Désireux d'expérimenter des matériaux divers et de posséder l'espace, Jean Rets poursuit des recherches dans le relief, la sculpture lumineuse et le collage. Vers 1965, son abstraction se sensibilise aux effets optiques de l'Op'Art. L'artiste reste fidèle à une conception de la forme pure.

Expositions personnelles : à l'APIAW en 1945, 47, 48, 1951, 52, 53, 59, 1962, 65, avec Pol Bury en 1955 et 57. Rétrospective au Musée des Beaux-Arts de Liège en 1972. A Bruxelles, Gal. « Ex-Libris » (1950), Cabinet d'Amateur « Lusus » (1961), Gal. « Les contemporains » (1964), Gal. « Le Zodiaque » (1966, 1968, 1971), Gal. Armorial (1975, 1977, 1978-79, 1979), Verviers : Musée des Beaux-Arts (1952, 1963), Gal. Vega (1978). La Louvière : 1948, 1953. Spa (avec Helleseppin). Namur : Crédit Communal de Belgique (1978). Bruges : Gal. Korrekelder (1966) avec A. Willecourt. Anvers : Gal. Bluyaert (1970). Louvain : Art Inc. Gallery (1970). Gand : Gal. Dunthoorn (1978). Knokke : 1956, 59. Liège : Gal. Europe-Art Abstrait, Bruxelles-Liège - 1964 : Mixed Media - Liège - 1967 : Knokke - 1968 : Bruxelles (Expo 68) - 1968-69 : New York - Nordmark - 1969 : Iselles, Liège, Maastricht, Gand - 1969 : Paris, Vienne - 1969 : Oslo, Trondheim, Luxembourg - 1969-64 : Liège, Maastricht, Hasselt - Leverkusen, Aachen, Hoensbroek - 1964 : Anvers, Stavelot, Liège - 1964-65 : Avionpuits, Liège, Charleroi, Gand, Nice, Namur - 1965 : Rio de Janeiro - Tokyo (Biennale) Musée Louisiana, Danemark - 1966 : Paris, Utrecht - 1966 : Bois, Namur, Charleroi, Liège, Bruxelles - 1966-69 : Bruxelles, Liège, Charleroi, Anvers, Saint-Hubert, Namur, Tournai - 1969 : Bruxelles, Mons - 1970 : De 1971 à 1979 : à Bruxelles, en Belgique et dans diverses expositions étrangères.

Principales réalisations en collaboration avec l'architecture : Vitrail en dalle de verre, gare des Guillemins, Liège, 1958 — Relief béton, HBM, plaine de Droixhe, Liège, 1960 — Etude de relief en couleurs pour 14 nouvelles écoles, Thimister-Clermont-Dolhain, 1969 - Fresque céramique, Métro de Bruxelles, Bruxelles-Arts-Loi, 1976.

Oeuvres dans les musées de Bruxelles, Liège, Ostende, Reims, Mons, Wurtsburg, dans les collection de l'Etat Belge, dans de nombreuses institutions belges et dans des collections privées belges et étrangères.

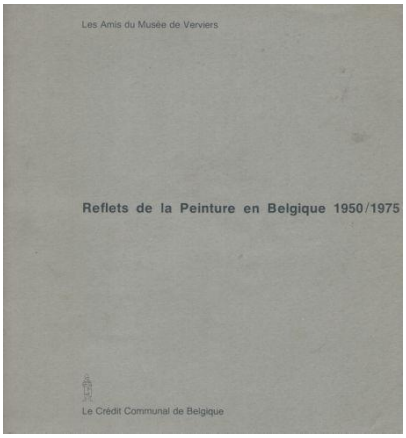
Bibliographie sommaire : Jules Bosmant, « Jean Rets », monographie de l'Art Belge, Bxl, éd. Medders, 1963 — Paul Haesaerts « Histoire de la peinture moderne en Flandre », Bxl, éd. Arcade, 1969 — Léon Koenig « La peinture au pays de Liège », Liège, 1951 — Michel Seuphor (coll. G. Bilocq) « La Peinture abstraite en Flandres » éd. Arcade, Bxl, 1963 — Jules Bosman « Jean Rets », catalogue de l'exposition rétrospective, Musée des B.A. Liège, 1972 — Marc Bamara, « L'Art vivant en Belgique », éd. Medders Bxl, 1972 — Jacques Parisse « Actuel XX-ième peinture à Liège au XX-ième siècle », éd. Mardaga, Liège, 1975 — ouvr. coll. « La Wallonie, le pays et les hommes », tome III, éd. La Renaissance du livre, Bxl, 1979.

- Texte de présentation au dos de l'invitation.
L'art de Jean Rets : A travers une personnalité affirmée, l'artiste a suivi une évolution logique et sensible qui lui a permis de se placer parmi les plus talentueux représentants belges de l'abstraction géométrique. Après des débuts réalistes, suite à la découverte de Braque, son prophète et son dieu, Jean Rets conçoit pour quelques années la surface picturale selon les principes cubistes. Très lié aux activités de l'APIAW, il y découvre en 1951 Magnelli dont l'esprit des formes et des rythmes l'engage définitivement à approfondir

l'abstraction qui l'avait tenté depuis 1949. L'artiste se crée alors un répertoire très personnel de formes qu'il agence dans des compositions savamment équilibrées en fonction des pouvoirs de la couleur, et qui appellent leur intégration à l'architecture. Désireux d'expérimenter des matériaux divers et de posséder l'espace, Jean Rets poursuit des recherches dans le relief, la sculpture lumineuse et le collage. Vers 1965, son abstraction se sensibilise aux effets optiques de l'Op'Art. L'artiste reste fidèle à une conception de la forme pure.

(20/10-05/11/1978 ou 19799) Verviers, Galerie Primaver. Rets Jean. (à vérifier)

(17/11-16/12/1979) Verviers, Musée des Beaux-Arts. **Reflets de la Peinture en Belgique 1950-1975**.



Les œuvres proviennent pour la plupart de la collection du Crédit Communal de Belgique, Du Musée des BA de Verviers, du patrimoine des Amis du Musée de Verviers et du prêt de quelques artistes.
* Alechinsky Pierre, Art Raymond, Axell Evelyne, Bertrand Gaston, Blank André, Bonnet Anne, Broodthaers Marcel, Bury Pol, Collignon Georges, Cordier Pierre, Courtois Pierre, Creuz Serge, De Gobert Paul, De Keyser Raoul, Delahaut Jo, Dotremont Christian, Duchateau Hugo, Dudant Roger, Dumont Gilberte, Elias Étienne, Flausch Fernand, Folon Jean-Michel, Ghysebrechts Louis, Glibert Jean, Holley-Trasenster Francine, Jans Jos, Leblanc Walter, Lennep Jacques, Lewy Kurt, Lismonde, Lizène Jacques, Lorge Bernard, Mara Pol, Mendelson Marc, Mineur Michel, Nyst Jacques Louis, Peire Luc, Raveel Roger, Rets Jean, Somville Roger, Symkowicz Charles, Ubac Raoul, Van Lint Louis, Van Severen Dan, Vlerick Pierre, Willaert Joseph, Wyckaert Maurice.
* Catalogue (110 p.; ill. n/bl) : introduction de Chr. Ernotte ; texte de Pierre François.

Pour J Rets :texte de Jules Bosmant *:*
Et dès lors, on se rendra clairement compte des qualités originales de cette œuvre que j'ose classer au premier rang de notre production contemporaine. On s'apercevra que sa netteté géométrique, sa pureté intransigeante, son fini merveilleux et - n'ayons pas peur des mots - son perfectionnisme artisanal, servent admirablement un art cérébral, aristocratique, dédaigneux des fausses coquetteries, des appeaux accrocheurs, qui se tient en mains, se contrôle, refrène l'instinct et le soumet à une intelligence qui sait refuser autant qu'accorder.
*** avec Lakoz, 1962, huile sur toile, 90 x 80 cm. Musée de verviers, Acquis par les Amis du Musée.*

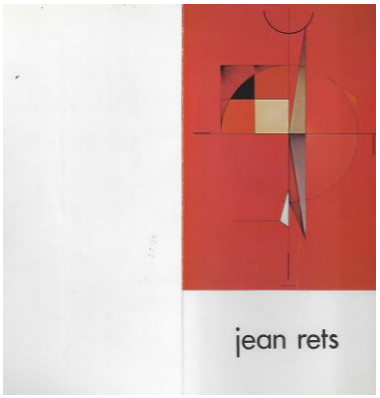
- Pierre François, texte au catalogue.
Jusqu'au XIXe siècle et, pratiquement même, jusqu'en 1950, le rythme de la vie se déroulait selon le rythme du pas, pas de l'homme ou pas du cheval. Le loisir du regard était l'apanage de tous. Actuellement, la mécanisation a changé irrémédiablement le sens de notre vision.
Dans l'espace d'une seule génération, nous avons vu se clore l'ancien cycle agraire, formé à l'origine à l'époque néolithique, et naître une autre forme de civilisation, non plus basée sur les forces naturelles (eau, vent, force animale), mais sur l'industrie qui multiplie d'une manière vertigineuse les moyens de production, de communication, de connaissance, donnant ainsi une nouvelle dimension à l'homme.
Les Arts visuels qui sont le reflet, au moyen de symboles plastiques, de la civilisation qu'ils expriment, en ont été les témoins privilégiés. Le symbolisme issu de la civilisation agraire a dû s'effacer, de même que les mythologies, devant les nouvelles conditions de vie.
Les artistes l'avaient déjà pressenti au début de ce siècle et deux courants s'étaient manifestés pour faire table rase afin de repartir sur des bases fondamentales qui puissent, par mûrissement et enrichissement successifs, permettre de créer les symboles plastiques représentatifs des nouvelles conditions de vie.

Le point commun de ces courants est de vouloir repartir des origines mêmes de l'expression la plus fondamentale. L'un est basé sur la réflexion logique et s'appuie sur la géométrie. L'autre, plus sensible à la pulsion vitale, s'exprime plus par l'instinct et la spontanéité.
Le premier nous a donné l'Art « abstrait sous toutes ses formes, tandis que le second, issu du « Dadaïsme» est moins régulier : agissant par pulsions, ses éclats très vifs sont suivis d'éclipses puis de reprises comme si les créateurs successifs devaient reprendre leur souffle pour exprimer d'une manière plus éclatante et par là, plus provocante, les nouvelles préoccupations.
A partir de 1950, se sont développés, par exemple :
- l'art abstrait géométrique - l'abstrait lyrique - le dripping - le minimal art- l'op'art – Cobra - le pop art - le nouveau réalisme - l'hyperréalisme - l'art conceptuel...
Entre ces pôles, se situent aussi tous les mouvements qui essayent de concilier (si faire se peut !) l'ancien et le nouveau, ou même qui voudraient, à tout prix, ne rien changer.
C'est le reflet de ces bouleversements, souvent mal compris au moment de leur apparition, que cette exposition tente de cerner. Il eut été souhaitable de montrer cette évolution à l'échelle mondiale et sans restrictions. L'ampleur même de ce projet le rend irréalisable et, si le plan plus modestement géographique de nos régions a été retenu, avec toutes les lacunes et toutes les injustices que tout choix implique, c'est pour deux raisons impérieuses.
L'art vivant, celui qui reflète la mouvance de notre vie quotidienne, est trop largement méconnu : on oublie trop souvent que c'est l'art ancien du futur.
Pendant que sont organisées des rétrospectives mémorables, pourquoi faut-il que l'artiste actuel attende sa vieillesse ou même son décès pour délivrer son message ? Alors que le moindre événement politique ou dramatique est connu partout, le jour même, l'artiste créateur doit attendre de longues années pour être pris au sérieux, quand son message est déjà affadi par le temps.
Il y a là une situation anormale, caractéristique de ces cent dernières années : jamais, dans l'Histoire de l'Art, on ne s'est aussi peu préoccupé des artistes contemporains. (Louis XIV vivait dans son style » !)
Enfin, il est utile de montrer un reflet, bien imparfait il est vrai, de la créativité et de l'invention de nos artistes. Il est souvent de bon ton de se plaindre de la sclérose de l'invention et des dangers du régionalisme : il reste heureusement chez nous, autant qu'ailleurs, des artistes, prophètes peut-être, ou simplement témoins de leur temps et c'est le plaisir de leur découverte que nous voulons faire partager.

(21/12/1979-15/01/1980) Bruxelles, Galerie Armorial. **10e anniversaire de la galerie**.
* Antoine Marguerite, Baugniet Marcel, Bertrand Gaston, Dechêne Jean, Delahaut Jo, Deuse Pierre, Devolder Roland, Dubail Berthe, Dudant Roger, Dumont Gilberte, Eemans Marc, Flouquet Pierre-Louis, Gailliard Jean-Jacques, Ghobert Bernard, Greisch Roger, Grosemans Arthur, Guiette René, Helleweegen Willy, Jung Simonetta, Koura Bernard, Lefebvre Victor, Lismonde, Marchoul Gustave, Matthijs Lode, Milo Jean, Mondry Luc, Quinet Mig, Rets Jean, Schro-Biltgen Paul, Seach Victor, Thienpont Suzanne, Van Anderlecht Englebert, Van Lint Louis, Vermeulen Noël.
** Catalogue (500 exemplaires): Texte de Serge Goyens de Heusch ; ill. n / bl, principalement de vernissages à la galerie et photos de douze œuvres d'artistes ayant peint, gravé ou dessiné la maison où s'était installé la galerie +listing des expositions, classé par saison (septembre à juillet) + liste des œuvres.

1980

(19/03-08/04/1980) Liège, Galerie Aturiale. Rets Jean.





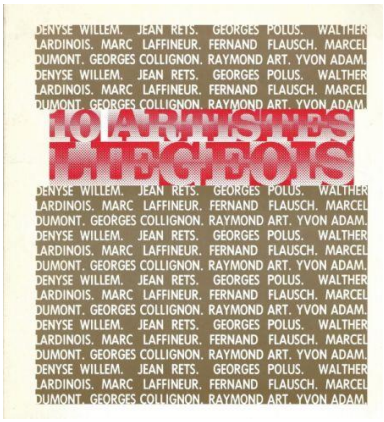
Au dos de l'invitation, extraits de textes de
- Jacques Parisse in *La Wallonie* du 27-10-1979
Jean RETS réussit le miracle (qu'il me pardonne...) de rester lui-même en changeant un peu à chaque exposition, en faisant chaque fois un nouveau pas... en avant. Il y a deux saisons, il célébrait ses retrouvailles avec une palette vive; aujourd'hui, à PRIMAVER, à l'acrylique sur papier, toute une série de dessins d'une pureté qui n'exclut pas l'audace...

- André Jocou in *Notre Temps* de mai 1975
… L'espace constitue donc pour RETS la problématique essentielle de la peinture. Le dilemme dans lequel il est enfermé est qu'il vit dans un espace classique, équilibré celui du « style », mais qu'il est conscient de la mobilité de ses composantes. Il faut donc indiquer la fluidité temporelle des choses, tout en affirmant leur équilibre statique. Jeu difficile du classicisme qui refuse les élans du lyrisme. Jean RETS a merveilleusement trouvé ce « lieu de rencontre » où les antagonismes se fondent dans la sérénité de la synthèse, où l'œuvre se ferme sur elle-même, regroupant ses tensions en un ensemble harmonique.

Fernand Heuze in *Le Jour* du 23-10-79
… C'est l'avis de ceux qui le connaissent bien, Jean RETS s'est véritablement surpassé. Alors que sa réputation est faite depuis longtemps et qu'il pourrait simplement se répéter, Jean RETS, artiste honnête et créateur, n'a rien perdu de son audace juvénile. Cette fois, elle s'exprime avec une perfection technique tout simplement parfaite.

- Jacques Parisse. « Jean Rets à la galerie Aturiale » in *La Wallonie*, 29-30.03.1980.
Etonnant Jean Rets fringant d'allure comme les minces qui ont toujours su se protéger des excès, néanmoins presque septuagénaire. Il a à l'âge où tant de ses contemporains mettent leur art en veilleuse et chuchotent leur passé, une fringale de renouvellement. Ici même, il y a deux ans, le peintre construit découvrait la couleur et l'éclat ; aujourd'hui, il garde la couleur acquise mais humanise la forme, non seulement parce que, étirée, filiforme, verticale, nous pourrions en cherchant un peu y retrouver une « allure humaine » mais parce que l'amateur de Magnelli, le fervent de Vasarely donne aujourd'hui à ses formes une animation, un détail, des audaces qui m'incitent à l'apparenter cette fois au grand Kandinsky. En fait les formes et les couleurs ne se contentent plus maintenant d'investir l'espace pour s'y installer dans le charme de l'immobilisme, maintenant cela me parait bouger lentement comme un mobile de Calder caresse l'air sans se blesser, comme un épouvantail qui ne serait pas là pour faire peur. Comme pour pousser plus loin son plaisir et notre étonnement. Jean Rets pratique maintenant la dissymétrie, le déséquilibre à l'huile ou à l'acrylique sur papier, il nuance, suggère l'épaisseur et a de ces audaces inédites dans la juxtaposition des couleurs. Les amateurs de Jean Rets et qui suivent son œuvre depuis longtemps trouveront en ces quarante œuvres nées en un an tout ce qu'ils aimaient du fameux construit ceux qui avaient encore devant tant de stricte présence des réticences seront convaincus que cet impeccable organisateur de formes vient d'être saisi par le plaisir de l'imagination, par une liberté totale, par la volonté de ne pas se laisser enfermer dans son exigence de rigueur. Voilà vraiment une très remarquable exposition.

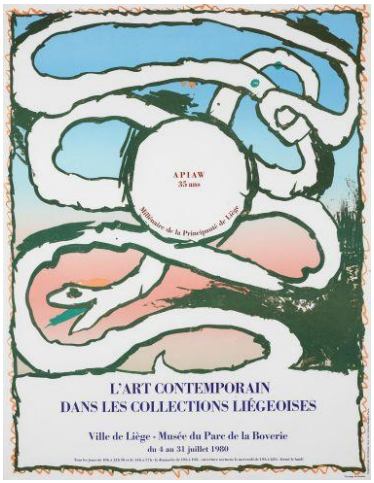
(23/04-10/05/1980) Liège, Winterthur. **10 artistes liégeois.**
* À l'occasion du Millénaire ; présentation : Françoise Safin-Crahay.
** Adam Yvon, Art Raymond, Collignon Georges, Dumont Marcel, Flausch Fernand, Laffineur Marc, Lardinois Walter, Polus Georges, Rets Jean, Willem Denyse.
*** Catalogue



(03/07-31/08/1980) Liège, Musée d'Art moderne. **Peinture contemporaine dans les collections privées liégeoises (35 ans d'Apiaw)**
* A l'occasion du millénaire de la Principauté de Liège.
** Commissaires : Charles Vandenhove et John Vergracht.



Invitation



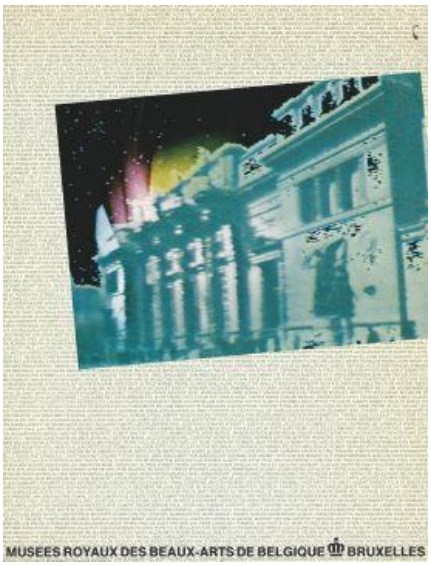
Affiche

*** Artistes belges
Peintres : Alechinsky Pierre, Bertrand Gaston, Bogart Bram, Bonnet Anne, Bury Pol, Charlier Jacques, Collignon Georges, Delahaut Jo, Dekeyser R, Delvaux Paul, Dotremont Christian, La Croix Roger, Leisgen Barbara & Michael, Lizène Jacques, Magritte René, Mariën Marcel, Mendelson Marc, Michaux Henri, Nyst Jacques Louis, Panamarenko, Plomteux Léopold, Rets Jean, Simon Armand, Ubac Raoul, Van Breedam Camiel, Vandeloise Guy, Van Lint Louis, Van Severen Dan, Wyckaert Maurice, Wuidar Léon
- Sculpteurs : Anthoons Willy, Bailleux César, Laenen Jean-Paul, Panamarenko, Reinhoud, Roulin Félix, Strebelle Vincent, Van Hoeydonck Paul, Willame Jean.
*** Artistes étrangers
- Peintres : Adami Valerio, Appel Karel, Arakawa Shuraku, Arp Jean, Atlan Jean-Michel, Baj Enrico, Barré Martin, Ben, Benglis Lynda, Beuys Joseph, Bishop James, Bissière Roger, Boice Bruce, Bozzolini Silvano, Brüning Peter, Buraglio Pierre, Calder Alexandre, Cane Louis, Carrade Michel, Charchoune Serge, Chillida Eduardo, Christo (Javacheff), Debré Olivier, Degottex Jean, Delaunay Sonia, Dezeuze Daniel, Doucet Jacques, Efrat Benni, Erro Gudmundur-Gudmunsson, Estève Maurice, Feito Luis, Fleischmann Ado, Francis Sam, Gastini Marco, Gilbert & George, Gilioli Emile, Goossens Karl, Gorin Jean, Graham Dan, Guitet James, Hantaï Simon, Hartung Hans, Hayter Stanley-Williams, Herbin Auguste, Jacobsen Robert, Jorn Asger, Joseph Peter, Joubert Bernard, Julia, Kemeny Zoltan, Kermarrec Joël, Klasen Peter, Kuchenmeister, Kushner Robert, Lanskoy André, Law Bob, Léger Fernand, Lewitt Sol, Magnelli Alberto, Manessier Alfred, Marfaing André, Mathieu Georges, Merz Mario, Monory Jacques, Morisson Philippe, Nevelson Louise,

Noland Kenneth, Oppenheim Denis, Picabia Francie, Pincemin Jean-Pierre, Poliakoff Serge, Poons Larry, Pozzi Lucio, Raynaud Jean-Pierre, Raysse Martial, Ripps Rodney, Rosenthal Stephen, Ross David, Schneider Gérard, Schoonhoven Jan, Shapiro Joël, Shields Alan, Soldati Attanasis, Sonderborg, Soulages Pierre, Tapiès Antoni, Titus-Carmel Gérard, Tuttle Richard, Vasarely Victor, Viallat Claude, Vieira da Silva Maria-Elena, Warhol Andy, Wesselman Tom, Zack Léon.
- Sculpteurs : Beuys Joseph, Buren Daniel, Cadere André, César (Baldaccini), Gilioli Emile, Grand Toni, Lewitt Sol, Logo Otto, Pan Martha, Sproncken, Takis, Viseux Claude, Werth Benno, Zorio Gilberto.

**** Catalogue (ill. coul. et n/bl.) conçu par Charles Vandenhove : textes de G. Goldine, échevin des travaux publics et des musées ; Ernest Schoffeniels, président de l'Apiaw ; Catherine Millet ; Marcelin Pleynet (extrait de "Tendances de l'art en France, 1968-1978) ; Robert Rousseau, directeur culturel du Palais des Beaux-Arts de Charleroi ; Paul Rodgers (en anglais) ; Jan Hoet, conservateur du Musée d'Art contemporain de Gand (en néerlandais) ; Flor Bex, directeur de l'ICC d'Anvers (en néerlandais).
- Les textes de Pleynet et de Rodgers traitant de généralités sur l'art contemporain et non sur l'exposition elle-même ne sont pas repris.

(26/09/1980-04/01/1981) Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts. **150 ans d'art belge dans les collections des M.R.B.A**.



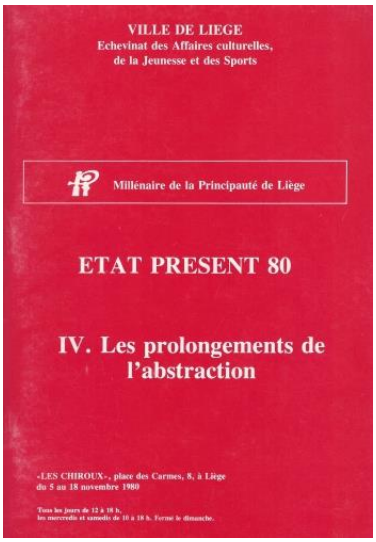
* Agnessens Edouard, Albert Jos, Alechinsky Pierre, Van Anderlecht Englebert, Anthoons Willy, Arnould Marcel, Artan de Saint-Martin Louis, Bastien Alfred, Baugniet Marcel, Bertrand Gaston, De Boeck Félix, Boel Maurice, Bogart Bram, Bonnet Anne, Bonnetain Armand, Bossuet François, Boulenger Hippolyte, Boyadjian Micheline, De Braekeleer Ferdinand, De Braekeleer Henri, Broodthaers Marcel, Brusselmans Jean, Buisseret Louis, Burssens Jan, Bury Pol, Caille Pierre, Camus Gustave, Cantré Jozef, Carlier Marie, Caron Marcel, Carte Anto, Chemay Jacques, Claus Emile, Clays Paul-Jean, Cobbaert Jan, Cockx Philibert, Collignon Georges, Counhaye Charles, Courtens Franz, Cox Jan, Creten Georges, Crommelynck Albert, Daeye Hippolyte, Van Damme Suzanne, Dasnoy Albert, Debonnaires Fernand, Degobert Guy, Degouves de Nuncques William, Degreef Jean-Baptiste, Dehoy Charles, Delahaut Jo, Delporte Charles, Delvaux Paul, Delville Jean, De Smet Gustave, Devos Léon, D'Haese Roel, Dillens Julien, Donas Marthe, Van Dooren Edmond, Dotremont Christian, Dries Jan, Dubail Berthe, Dubois Louis, Dubois Paul, Dubray Cyrus, Dudant Roger, Van Dyck Albert, Vanden Eeckhoudt Jean, Engel-Pak-Rozier Ernest, Ensor James, Evenepoel Henri, Flouquet Pierre-Louis, Fourmois Théodore, Frédéric Léon, Gailliard Jean-Jacques, Gallait Louis, Geefs Guillaume, Gentils Vic, Ghysels Jean-Pierre, Grard Georges, De Groux Charles, Guiette René, Guillain Marthe, Heerbrandt Henri, Hermans Charles, Herregodts Urbain, Heymans Adrien-Joseph, Van Hoeydonck Paul, Howet Marie, Huberti Edouard, Jespers Oscar, Joostens Paul, De Kat Anne-Pierre, De Keyser Nicaise, Khnopff Fernand, Lacasse Joseph, Lacomblez Jacques, Laermans Eugène, Lambeaux Jef, Lamorinière François, Landuyt Octave, Lauters Paul, Leblanc Walter, Lefrancq Marcel-G., Lemmen Georges, Lempereur-Haut Marcel, Leplae Charles, Lewy Kurt, Leys Henri, Van Lint Louis, Lismonde Jules, Logelain Henri, Maas Paul, Madou Jean-Baptiste, Maes Jacques, Maes Karel, Maeyer Marcel, Magritte René, Malfait Hubert, Mambour Auguste, Mara Pol, Mariën Marcel, Marstboom Antoon, Mathys Albert-François, Matton Jacques, Mellery Xavier, Mendelson Marc, Mesens E.L.T., Meunier Constantin, Milo Jean, Minne Georges, Moeschal Jacques, Montald Constant, Morren George, Mortier Antoine, Navez François-Joseph, Navez Léon, Oleffe Auguste, Opsomer Isidore, Van Overstraeten War, Paerels Willem, Pantazis Pericles, Pasque Aubin, Paulus de Châtelet Pierre, Peeters Jozef, Peire Luc, Permeke Constant, Portaels Jean-François, Puvrez Henri, Quinet Mig, Ramah, Ransy Jean, Rassenfosse Armand, Raveel Roger, Reinhoud, Rets Jean, Rombaux Egide, Rops Félicien, Roulin Félix, Rousseau Victor, Van Rysselberghe Théo, De Saedeleer Valerius, Schirren Ferdinand, Schmalzigaug Jules, Servaes Albert, Servranckx Victor, Van Severen Dan, Simon Armand, Simoneau François, Simonis Louis Eugène, Slabbinck Rik, Smits Eugène, Smits Jakob, Somville Roger,

Souply Emile, Spilliaert Léon, Van der Stappen Charles, Steven Fernand, Stevens Alfred, Stevens Joseph, Stobbaerts Jan, Strebelle Olivier, Strebelle Rodolphe, Thevenet Louis, De Troyer Prosper, Tytgat Edgard, Ubac Raoul, Van den Berghe Frits, Vandenbranden Guy, Vandercam Serge, Van de Velde Henry, Verheyden Isidore, Verheyen Jef, Verstockt Marc, Verwée Alfred, De Vigne Paul, Vlerick Pierre, Vogels Guillaume, Wallet Taf, Wansart Adolphe, Wappers Gustave, Wauters Emile, Wiertz Antoine, Willequet André, De Winne Liévin, Van de Woestyne Gustave, Van de Woestyne Maxime, Wolfers Philippe, Wolvens Henri-Victor, Wouters Rik, Wyckaert Maurice, Wynants Ernest, Zimmermann Jacques
** Catalogue (176 p. ; ill. coul et n/bl) :
- Philippe Roberts-Jones : introduction
- André A. Moerman : 1830-1848. Les "Primitifs belges" de 1830 : peintres d'histoire et "peintres mineurs".
- Marie-Jeanne Chartrain-Hebbelinck : 1848-1883. Le Réalisme.
- Francine-Claire Legrand : 1884-1914. De l'instinct à la réflexion.
- Phil Mertens : 1914-1925. De l'éphémère au construit.
- Gisèle Ollinger-Zinque : 1925-1945. Révolte poétique et poétique de l'humanisme.
- Pierre Baudson : 1945-1958. L'après-guerre
- Phil Mertens : Depuis 1958. Nouvelle Problématique de l'Art.

(06/11-25/11/1980) Bruxelles, Galerie Armorial. Rets Jean.

- J. P. « Jean Rets 1980 : rythmes formels rafraîchis » in *La Libre Belgique* 21.11.1980.
Le jour de la prochaine Saint Nicolas c'est un samedi le curriculum vitae de Jean Rets nous apprend qu'il franchira le cap de la septantaine ! Mais qui le croirait ? Il suffit d'approcher le bel artiste liégeois pour voir qu'il garde le physique sec et nerveux des coqs wallons, volontiers d'attaque. Quant à ses pinceaux, c'est toujours avec jeunesse qu'ils sont amoureusement maniés.
Au soin du perfectionniste, soucieux de se renouveler, continue à répondre la même foi qui habitait déjà Rets tout entier au début des années 50. Personne n'ignore dans les cénacles artistiques la part très active qu'il prit à la défense de l'abstraction à l'heure où le mouvement fut si décrié. Abstraction construite, équilibrée, harmonieuse et sensible dont l'Italien Magnelli lui fit franchir la porte étroite.
Tout en venant s'insérer de plein droit dans la grande famille, austère et ludique à la fois, des Servranckx, Luc Peire, Delahaut Bertrand et Bury, chez nous, des Vasarely, Jacobsen ou Pasmore, ailleurs, les œuvres de Jean Rets ont leurs orchestrations propres. On sait qu'avec lui se développeront les accents d'une poétique subtile, naissant du répertoire des formes de toujours : lignes, cercles, carrés, ovales, et tous leurs avatars possibles. Les rythmes seront raisonnés sans sécheresse et les couleurs choisies avec discernement.
Pour son retour à sa cimaise favorite du Grand Sablon, chez Serge Goyens de Heusch à Bruxelles, Rets ménage toutefois des surprises. Certes, demeure-t-il fidèle aux crédos qui lui valurent nombre de reconnaissances et de satisfactions depuis le temps de l'APIAW et des sélections internationales ; certes, le voit-on multiplier les titres qu'il invente si joliment pour ses compositions (ici « Letra », « Duino », « Klostra », « Novis », etc.) ; mais le clavier formel accuse sinon des modifications en profondeur, du moins des coups de pouce.
D'abord, on ne retrouve plus trace des hérissements calculés en relief. Ce registre est abandonné (« momentanément », dit-il). On note ensuite un coup d'arrêt sur les chemins de la synthèse épurée. Tout en gardant une élégante minceur, les structures se parent de « pizzicatis » lyriques et respectent le plus fréquemment des axes de construction verticaux.
Rets semble être tout à la joie de s'autoriser des contrepoints en damiers, des faisceaux de lignes, des canevas hardis, mais qui « tiennent ». Les couleurs acryliques ont davantage leur mot à dire, plus abondamment mises en jeu pour assurer les transitions ou se diffuser aux jointures des articulations.
Et, ma foi, c'est fort bien ainsi. Pareil rafraichissement au sein d'un purisme bien compris n'est pas pour nous déplaire.

(05/11-18/11/1980) Liège, les Chiroux. **Etat Présent 80 IV. Les prolongements de l'abstraction**
* Art Raymond, Cahay Robert, Delahaut Jo, Denoël-Adam Louise, Deuse Pierre, Dony Gigy, Dumont Marcel, Gangolf Serge, Graitson Philippe, Greisch Roger, Hick Jean, Kerkovius Théodore, La Croix Roger, LardinoisWalthère, Picon José, Plomteux Léopold, Potier Roger, Rassart Claudine, Rets Jean, Romus André, Rulmont Marc, Zaros Maryse.
** Catalogue.



- Michel Hubin, Introduction au catalogue.
Les Prolongements de l'abstraction
Au pays de Liège l'abstraction a eu très tôt.des découvreurs ; Jo Delahaut le premier ; Jo Delahaut qui, inlassable, poursuit encore dans la voie royale de l'abstraction raisonnée, sereine, de l'ascèse formelle et chromatique maintenant. Cette démarche de tête, il l'a adoptée d'emblée, d'entrée de jeu et il main- tient son cap.
Avec Raymond Art, liégeois d'adoption, le mouvement est introduit dans la construction : rigoureuse toujours l'abstraction cascade, chante, jubile mais les formes abstraites demeurent soumises.
Elles vont exploser, arracher une sorte d'autonomie anarchique avec José Picon : lyrique, violent, sensible ce peintre est plus que fauve : expressionniste.
Dans 1'élan lyrique aussi, on trouve un des premiers abstraits du pays liégeois : Léopold Plomteux que semble fasciner la lumière : sur l'abstraction - comme hier sur un célèbre parvis de cathédrale - Plomteux regarde, fasciné, tourner le soleil.
Jean Hick règne sur un univers moins sonore, un espace soyeux.
Avec André Romus, la peinture affirme comme plus haute ambition d'être objet sans titre, sans référence, sans signification délibérée. C'est "la peinture sans maître". Cette recherche du non-dit conduit-elle vers le non directif total ? Est-ce une quête de dieu ? Il y a trace d'une négation de la science dans cette fascination pour la monochromie, dans l'affirmation du noir comme couleur. Quand la science triomphait, les pointillistes s'y sont référés. L'omnipotence des sciences n'a plus aujourd'hui le vent en poupe, il est vrai ...
Maryse Zaros nous adresse d'un pays lointain des emblèmes et des sculptures chaleureuses en laine, en fibres, chaleureuses et chargées de mystères. L'œuvre est heureusement dépourvue de crainte, de toute angoisse morbide.
Voilà quelques-unes des grandes pistes suivies par l'abstraction au Pays de Liège.
Ce panorama est incomplet : y manque Steven, futuriste. Y manque Collignon. C'est que la règle de cette série d'expositions est d'écarter ce qui n'est pas, n'est plus, l'actualité de la peinture ou de la sculpture.
Le mouvement abstrait est un et divers. Une journée de canicule brûlant le Condroz n'est pas moins différente d'un crépuscule de crachin sur la Hesbaye que ces influences latine et germanique qui n'arrêtent pas de se combattre chez nous.
On le voit : l'école est riche : abstraction froide, lyrique, gestuelle, tachisme ...
Classification qui ne satisfait guère : un geste peut être tragique, il peut être joyeux. Reconnaître au sein du mouvement abstrait l'expression baroque ou mystique, l'expression construite, la tendance au retour vers la figuration, le lyrisme joyeux et le lyrisme tragique est plus enrichissant. L'école abstraite liégeoise, par sa diversité, y incite.
L'abstraction dit la fureur, la sérénité, l'inquiétude. Elle dit la peur de vivre et la peur du non-être. Le commentaire sur la construction formelle, l'organisation plastique n'en dit pas assez. L'abstraction a ses impressionnistes (Plomteux), ses expressionnistes (Picon), ses joyeux (Graitson), son architecte- philosophe (Delahaut) ...
L'abstraction témoigne de la soif de discipline, du lyrisme, de l'appétit de vivre.
Elle témoigne des liégeois.

(22/07-11/09/198*) Deigné, Galerie Lamotte. Peinture belge.
(d'après le journal Arrondissement de Verviers)

1981

(19/09-01/10/1981) Verviers, Galerie Primaver. Rets Jean.
(déc. 1981) Liège, Intercom (quai Godfroid Kurth 100). **Au fil de l'eau**.
* Andrien Mady, Art Raymond, Bage Yves, Beunckens Freddy, Caterina Dario, Collignon Georges, Deconinck Louis, Englebert, Fourneau Daniel, Lardinois Walthère, Mewissen Perrine, Musin Maurice, Mytych Guy, Pétry Pierre, Polus Georges, Rets Jean, Rome Jo.
- Jacques Parisse. Au fil de l'eau (Salon). Chroniques à la RTBF, 3 décembre 1981 ; repris in De bec et de plume, l'art à la parole 2. Liège, éd. RTBf, 1987, pp. 35-36.
Je n'ai pas pour le bâtiment Intercom, 100 quai Godefroid Kurth, une sympathie particulière. J'ai dans mon champ visuel quotidien, au-delà de la triste Dérivation, ses falaises préfabriquées de béton et de plastique trouées avec une régularité morne de cartes perforées, des fenêtres toutes les mêmes.
Cette froideur, ces nudités sont réchauffées aujourd'hui - pour quelques jours - par une exposition de peintures, de sculptures, procurée par vingt et un artistes liégeois. « Au fil de l'eau », le titre donné à ce salon, n'a rien à voir avec le contenu de l'exposition mais plutôt par sa localisation entre Meuse et Dérivation. Le recrutement de l'exposition a eu lieu à l'Académie jour et soir. Admettons d'appeler « réalisme magique ou poétique » la manière illustrée par le nocturne Musin, la floue colorée Perrine Mewissen, le doux hyperréaliste Mytich. Ils plairont à ceux qui aiment les beaux spectacles. L'abstraction a encore ses tenants avec Jean Rets dans un choix d'œuvres anciennes, avec Raymond Art, Walthère Lardinois aux couleurs violentes, très « publicitaires ». Une fois de plus c'est ici l'école réaliste qui est la plus puissamment présente. Il n'y a évidemment pas un seul réalisme mais autant de réalismes qu'il y a d'artistes à le pratiquer.
Si André Dejardin, longtemps confiné dans sa maison, retourne au paysage en néo-impressionniste raffiné, Jacques Lint se souvient lui, dans ses grandes toiles-collages, de l'abstraction et peut-être de Rauchenberg. Comme Bage dans ses dessins, Jo Rome se raconte : il se souvient de la procession dans son village, du vieillard qui lui racontait Les 7 boules de cristal. Yves Bage raconte ses « petites histoires » qui font une vie. Fourneau en raconte cent en une seule toile dense comme la mémoire. Peintre trop rare, on revoit toujours avec émotion les puissants et tendres Beunckens : le souvenir de l'adolescent devant des dames en bigoudis, l'homme menacé et qui rêve de sérénité. Plus acide, plus acerbe, moraliste sans pitié mais non sans talent, Dario Caterina aligne de « fantastiques » portraits à la gouache. Les réalismes de Louis Dekoning et de Serge Englebert dérivent vers un certain surréalisme - ce terme tant galvaudé ! -- par l'assemblage d'éléments disparates rassemblés dans une étrange cohabitation.
Georges Collignon, quant à lui, poursuit son rêve somptueusement baroque. A voir tout particulièrement : un grand dessin presque noir. Les sculpteurs n'ont pas été oubliés. On est d'ailleurs accueillis par un étrange animal dressé, en polyester, sorti du bestiaire personnel de Pierre Pétry, puis par un haut-relief très COBRA de Bernard Desfrere. Georges Polus coule dans le bronze le tragique destin de l'homme, Mady Andrien, dans ses merveilleux fragments de foule, dans ses lutteurs, préfère en sourire.

1982

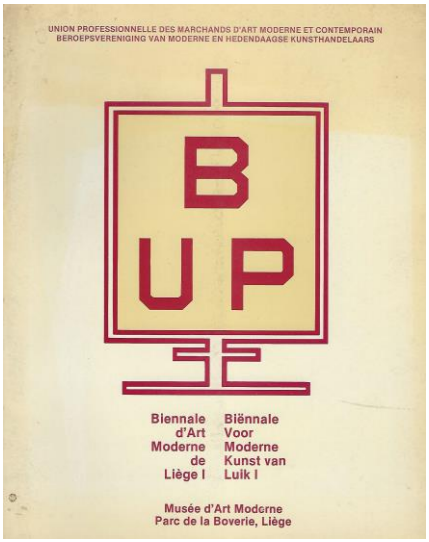
(/ -28/03/1982) Lasne, Internationl Art Gallery. Rets Jean.
*
- Claude Lorent in *A.A.A.*, mars 1982.
De son côté, l'lnternational Art Gallery de Lasne montre une exposition personnelle de Jean Rets, le peintre liégeois (Paris 1910) qui, comme quelques autres, que l'actualité a tendance à oublier, atteste de la permanence d'une aventure picturale authentique. Son monde est celui d'une abstraction réfléchie dont la base est une géométrie linéaire qui résume les formes essentielles. C'est en fait sa manière d'appréhender l'univers et de le résumer dans chacune de ses compositions exigeantes qui défient cependant toutes les lois étriquées de la représentation. Notre confrère Jean Pigeon précise dans le catalogue, à propos des œuvres récentes :«Un fardeau semble être tombé de sa palette pour donner libre cours à une fantaisie organisée, une ascèse cavalcadante, finement spirituelle, où se bomberait le sein d'une voile sous le clin d'œil oblique d'un coq.»

- Stéphane Rey. « Jean Rets » in *L'Echo de la Bourse*, 5-7.03.1982.
Soigneux, minutieux, maniaque presque à force d'être précis, Jean Rets a choisi de se montrer cette fois hors ville, en un lieu où cependant les citadins font visite. L'artiste liégeois est né en 1910. Il s'est épris rapidement de l'abstraction géométrique et n'a cessé, tout au long de sa carrière, d'explorer les secrets de ces formes qui ont noms: carrés, cercles, triangles, et qui sont autant de fenêtres sur l'espace. Car celui-ci hante le peintre qui recourt aux lignes droites, aux obliques, aux transparences et aux interpénétrations de plans pour suggérer la troisième dimension. Le spectateur ne se rend probablement pas compte de l'effort de Jean Rets pour renouveler un langage qui s'enrichit fréquemment d'inventions nouvelles. Ce qui séduit surtout, c'est la beauté de la couleur. L'harmonie que l'artiste fait entre ses rouges et ses bleus, ses jaunes et ses verts, ses blancs et ses noirs. Il est né, semble-t-il, un arc-en-ciel entre les mains. Il y a quelque chose de magique et de fantaisiste chez ce vétéran toujours sur la brèche. Bravo.

(06/06-04/07/1982) Lasne, Internationl Art Gallery. **Abstraction à Lasne**.
* Bogart Bram, Buscarlet Alain, Decock Gilbert, Delahaut Jo, Dudant Roger, Ghysels Jean-Pierre, Guilmot Jacques, Lismonde Jules, Mendelson Marc, Rets Jean, Swimberghe Gilbert, Milo Jean, Van Severen Dan, Vandenbranden Guy, Willequet André.

(18/06-19/06/1982) Liège, Université – Service psychiatrique. **Art plastique liégeois contemporain**.
* dans le cadre du 16ème symposium francophone International de l'Université de Liège (Dr. Bobon)
** e. a. Rets Jean.

(24/09-03/10/1982) Liège, Musée d'Art Moderne. **Biennale d'Art moderne de Liège I**
* Organisation : Union Professionnelle des Marchands d'Art Moderne et Contemporain de Belgique.
** Catalogue.
- Galerie Angle Aigu : Vagnetti Vieri, Zaboklicka-Budzichowa.
- Galerie Armorial : Delahaut Jo, Dudant Roger, Flouquet Pierre-Louis, Ghobert Bernard, Grosemans Arthur, Helleweegen Willy, Jung Simonetta, Rets Jean, Schrobiltgen Paul, Van Anderlecht Englebert, Van Lint Louis, Willequet André.
- Galerie Aturiale : Dusépulchre Francis, Lismonde Jules.



- Galerie Cogeime :Arman, Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, Christiaens, Degottex Jean, de Saint-Phalle Niki, Fontana Lucio, César, Mathieu Georges, Raynaud Jean-Pierre, Roux Francis, Semser Charles, Tsoclis Costa, Van Hoeydonck Paul.
- Galerie De Maere : Guyaux Martin, Scohy Guy, Senez Alain.
- Galerie Embryo : André Françoise, Bolez, Brems Walter, Caymax Katrien, Cobbaert Jan, Flébus Jean-Claude, Francis Georges, Mara Pol, Mean Francis, Poot Rik, Rens Roland, Somville Roger, Tulkens Dany, Van Dyck Ivo, van Tuerenhout, Verstreken Fons, Victoir Ratmond.
- Galerie Horizons : Hommage au groupe Nervia.
- Galerie Hutse : Bonnardeaux Charles, de Muylder Pierre-Willy, Dubois, Lefevre Pierre, Meiring Gabriel.
- Galerie Isy Brachot : au catalogue une photo de la galerie de Paris et une de celle de Bruxelles ; pas de listes d'artistes.
- Galerie J.-L. : Celie Peter, Maieu Frank, Peeters Dré, Sweetlove William.
- Galerie La Main : Darnaud Maxime, Lanc Emile, Orlandini Mirko.
- Galerie Lorelei : Bogaert Gaston, Busson Sophie, Gardien Josiane, Placeman Patrice, Saive Marianne, Wachsmann Serge.
- Galerie Leodico : pas de liste des artistes exposés
- Galerie Lucien Bilinelli : Carer Peter,Collignon Georges, Havers Mandy, Heinwein Gottfried, Marchi Graziella, Poynter Malcolm, Uclès Joseph, Willem Denyse.
- Galerie Mathys : Blank André, Bozzato Georges, Delahaut Jo, Gangolf Serge, Machiels Paul, Romus André, Seuphor Michel, Van Breedam Camiel.
- Galerie Montjoie ; Delporte Charles.
- Galerie Nadia Kamenev : Klimov's Valentine.
- Galerie Présences-Arts : Somville Roger.
- Galerie Présences-Louise : Chauray Jean-Claude.
- Galerie Rencontre : Vienne Danny.
- Galerie Saint-Remy : Julien René.
- Galerie Sfinx : Boonen Mietje, Botero Fernando, Bruni Bruno, Buffet Bernard, Dali Salvador, Folon Jean-Michel, Labisse Félix, Laurencin Marie, Jespers Floris, Van Tuerenhout Jef, Warhol Andy.
- Galerie 't Leerhuys : Bekaerts Piet, De Looze Jos., Lannoye Henri, Martens Michel, van de Perre Harold, Wolska Sofia.
- Galerie Van de Velde : Schmalzigaug Jules (1882-1917)
- Galerie Van Dormael : Cambier Guy, Delmotte Marcel, De Scaldi Emma, Levier Charles, Ludwig William, Merrifield Tom, Micheyl Mick, Van de Weyer O., van Dormael Simone, Varla Félix.
- Galerie Vega : partage un stand avec la galerie Leodico sous la rubrique « aujourd'hui » : Gilbert & George ; Buthe Michael, Dietman Erik, Middendorf Helmut, Polke Sigmar Polke ; Nic-Jo, Fréféricq Anne et hors catalogue en invités Fréson Florence, Romus André et Wuidar Léon…
- Galerie Vieux-Tribunal : Cabodi rené, Dols jean, Dingelstadt Jean-Claude, Deprez Jean-Claude, d'Udekem Nicole, Félix Jean-Pierre,Guyot Adelin, Glénus Jean-Marie, Leloup Louis, Leibovitz Edouard, Mendose Robert, Minette Francis, Salkin Emile (1900-1977), Sprumont André, Thonon Nono, Van Vuchelen Ninette, Welter Willy.
- Galerie Vokaer : Antoine Willy, Herman Jean-Luc, Laffineur Marc, Merch Myriam.
- Galerie Vyncke-van Eycke : Buylen Michel, Blomme Jos, Colp Axel, Heughe patrick, Sijs Walter, Vandermoere Henri.

(01/10-19/10/1982) Bruxelles, Galerie Armorial. **Ligne et support – Noir et blanc**.
* Antoine Marguerite, Bertrand Gaston, Delahaut Jo, Lismonde, Peire Luc, Quinet Mig, Rets Jean, Seuphor Michel.

(14/10-21/11/1982) Louvain-la-Neuve ; Musée. **Exposition inaugurale de la Fondation Serge Goyens de Heusch pour l'art belge contemporain.**
* 70 artistes répartis en 7 sections :
1. La Plastique pure des années '20 : Baugniet Marcel-Louis, De Boeck Félix, Eemans Marc, Flouquet Pierre-Louis, Gailliard Jean-Jacques, Jasinski Stanislas, Maes Karel, Magritte René, Peeters Joseph.
2. A la recherche d'un nouveau langage (1945-1950): Bertrand Gaston, Collignon Georges, Cox Jan, Delahaut Jo, Guiette René, Quinet Mig, Rets Jean, Van Anderlecht Englebert, Van Lint Louis.
3. La grande expérimentation de l'abstraction dans les années '50: Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Boulez Jules, Collignon Georges, Delahaut Jo, Grosemans Arthur, Groupe Art Abstrait (Album de gouaches: Delahaut Jo, Holley Francine, Lewy Kurt, Milo Jean, Rets Jean), Lewy Kurt, Lismonde Jules, Milo Jean, Quinet Mig, Rets Jean, Thienpont Suzanne, Van Anderlecht Englebert, Vandercam Serge, Van Lint Louis.
4. Les figurations d'après-guerre : Camus Gustave, Delvaux Paul, De Muylder Pierre-Willy, Dumont Gilberte, Ghobert Bernard, Lefebvre Victor, Lyr Claude, Marchoul Gustave, Matthijs Lode, Somville Roger, Van Hoeydonck Paul + Antoine Marguerite.
5. La maturité de l'abstraction dans les années 1960-80 : Alechinsky Pierre et Dotremont Christian, Blank André, Busine Zéphyr, Delahaut Jo, Dotremont Christian, Dubail Berthe, Greisch Roger, Helleweegen Willy, Jung Simonetta, Lewy Kurt, Lismonde Jules, Matthijs Lode, Mortier Antoine, Quinet Mig, Peire Luc, Rets Jean, Schrobiltgen Paul, Thienpont Suzanne, Van Anderlecht Englebert, Van Lint Louis, Van Severen Dan, Vermeulen Noël, Wyckaert Maurice.
6. Les nouvelles équivalences plastiques : Bertrand Gaston, Dubray Cyrus, Dudant Roger, Grosemans Arthur, Jung Simonetta, Milo Jean, Quinet Mig, Vandercam Serge, Willequet André.
7. La jeune génération des années 1965-80 : Benon Jean-Pierre, De Bolle Françis, Dechene Jean, Devolder Roland, Dusépulchre Francis, Herth Francis, Madlener Jorg, Mandelbaum Arié, Mondry Luc, Luc Rolet Luc, Sprumont André, Wassenberg Maio, Van Gindertael Thomas.
** Feuillet-catalogue : texte d'introduction et notices sur les diverses sections de Serge Goyens de Heusch, nombreuses petites illustrations n/bl

Serge Goyens de Heusch.
En ces temps incertains où l'art comme les idées générales accordent une valeur particulière à l'éphémère, au provisoire, peut-être y a-t-il paradoxe à lancer sur orbite une Fondation qui, par essence, a pour vocation de durer. Dans un pays où les diverses communautés tentent d'affirmer jalousement leur indépendance culturelle, n'est-ce pas un défi que de centrer cette Fondation sur l'art belge ? J'avoue que ces questions ne m'ont guère empêché de réaliser un projet qui me tenait à cœur depuis plusieurs années et j'ose espérer que l'avenir prouvera le bien-fondé de cette entreprise.
Celui qui connaît et apprécie la richesse de l'art belge de ce siècle ne manquera pas d'être frappé par un phénomène qu'éprouvent nos meilleurs artistes eux-mêmes et qui les plonge parfois dans un dépit amer: pourquoi les artistes belges, à l'exception de quelques expatriés, ne jouissent-ils que d'une audience locale et sont-ils si peu connus hors de nos frontières ? C'est la question qui vient à l'esprit lorsque l'on constate combien certains artistes étrangers, aux Etats-Unis ou en France par exemple, ont réussi à s'imposer chez eux et hors de leur pays, alors qu'intrinsèquement leur talent ne dépasse pas toujours celui de tel peintre belge, connu seulement de quelques initiés. Certes, il y va là de problèmes politiques et économiques. La petitesse de notre pays et maintenant son morcellement régional expliquent aisément pourquoi un admirateur new-yorkais d'Alechinsky ou de Bury ignore totalement que ces artistes sont belges. Par ailleurs, l'organisation actuelle du marché de l'art se préoccupe moins de rendre justice à des talents qui le méritent que d'assurer ses succès par la promotion commerciale. Enfin, en ces temps de crise, il faut bien constater que les préoccupations économiques l'emportent largement sur les intérêts culturels, y compris de la part des pouvoirs publics. C'est pour remédier modestement à cet état de fait que la Fondation pour l'Art Belge Contemporain a été constituée sous forme d'établissement d'utilité publique ; elle a pour objet général de promouvoir l'art de notre pays, plus particulièrement les arts plastiques contemporains. A cet effet, la Fondation entend notamment mettre sur pied diverses activités telles que des expositions, des éditions, la constitution de documents et archives concernant les artistes belges ; elle se propose aussi de collaborer avec les institutions culturelles publiques ou privées, belges et étrangères. La Fondation se préoccupe en outre d'obtenir prochainement, avec l'aide des instances officielles, des locaux destinés à ses activités.
Le patrimoine de la Fondation est constitué pour l'heure d'œuvres apportées par son fondateur et offertes généreusement par des artistes. Il présente un panorama éclectique de l'art belge du siècle qui pour l'instant

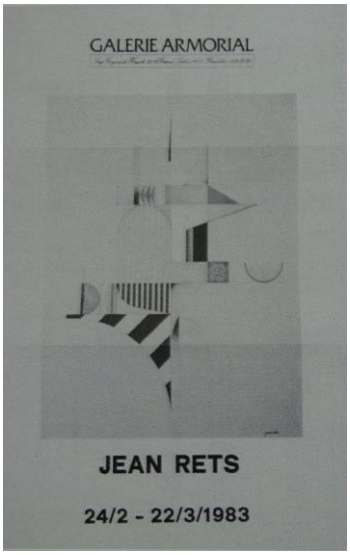
n’a toutefois guère l’ambition d’être exhaustif et de couvrir la totalité de la création contemporaine : certaines tendances et certains artistes ne sont pas encore représentés, la sculpture y est presqu’absente ; l’avenir se chargera de combler ces lacunes. Grâce à l’initiative du professeur Vandevivere, directeur du Musée de Louvain-La-Neuve, une partie essentielle de ce patrimoine est montré pour la première fois, au Musée de l’Université : une occasion de présenter la Fondation à la communauté universitaire, à la presse et aux fervents de l’art belge moderne. D’autres manifestations de la Fondation suivront en ce lieu et sensibiliseront particulièrement les étudiants à divers aspects de la création contemporaine belge.
Des oeuvres de septante artistes évoquent des perspectives importantes de l’art belge, principalement de la seconde moitié de ce siècle. Pour la clarté et pour mieux saisir le contenu des différentes évolutions, l’exposition est répartie en sept chapitres qui recoupent de manière chronologique et esthétique divers points forts du patrimoine de la Fondation.
Le chapitre 1 révèle l’importance de la Plastique Pure qui adhéra dans les années ‘20 aux options constructivistes largement en honneur dans toute l’Europe. Le chapitre 2 met en lumière les recherches nouvelles qui se manifestèrent entre 1945 et 1950 parmi la jeune génération. Les chapitres 3 et 5 concernent l’extraordinaire explosion de l’abstraction qu’ont connues les trente dernières années, tandis que le chapitre 4 évoque par l'œuvre de quelques aînés certains aspects des expressions figuratives d’après-guerre. Le chapitre 6 met en exergue la démarche d’artistes qui, échappant à la traditionnelle distinction abstrait-figuratif, ont proposé une vision enrichie d’équivalences plastiques fondées sur la réalité. Enfin, dernière étape, le chapitre 7 réunit une quinzaine de plus jeunes artistes qui s’affirmèrent entre 1965 et aujourd’hui : un aperçu certes partiel mais significatif du renouvellement de l'art actuel en Belgique.
Nul doute que cet ensemble, bien incomplet à certains égards, révélera pourtant la richesse et l’originalité de l’art moderne en Belgique. Le faire connaître et aimer davantage, telle est la mission que s’est assignée la Fondation pour l’Art Belge Contemporain.

(novembre 1982) Liège, Galerie Aturiale. Rets Jean.

- Jacques Parisse, chronique RTBf, 04/11/1982 in. *De Bec et de Plume*. Ed. RTBf, 1987, p. 11.
Jean Rets ou la joie de peindre.
Cet artiste austère d’allure, cet abstrait inconditionnel et fidèle, qui compte parmi les premiers de ce pays, n’a pas mis le pinceau sous la palette.
Chacune de ses récentes expositions est une exultation des formes et des couleurs, la recherche d’agencements nouveaux avec un métier, in soin, un respect du regardeur, qualités qui lui sont propres.
Jean Rets n’a jamais déçu parce qu’il reste le plus jeune, le plus inventif des abstraits géométriques.
- Jacques Parisse. Jean Rets à la galerie Aturiale in La Wallonie, 12.11.1982.
Ni l'âge, ni des revers de santé n'ont calmé en Jean Rets la joie de peindre, sa verve créatrice, ses possibilités de renouvellement. D'exposition en exposition, fidèle exemplairement à l'abstraction de ses lointains débuts, Jean Rets poursuit avec son impeccable métier l'investigation des formes et des couleurs. Toute la gamme des formes-signes y passe mais, cette fois, souvent organisée dans des compositions cruciformes, avec des couleurs qui vibrent. Modulées, elles sont prises dans un mouvement baroque comme des notes courant sur une portée musicale. Jean Rets a abandonné de son ascèse : il ne refuse plus l'épaisseur (qu'il par des effleurements de lumière latérale), ni la « fantaisie», en quoi on peut, dans certaines compositions, l'apparenter à Kandinsky. Que la forme soit «primaire» ou convulsive, la couleur en aplat ou modulée, sur toile ou sur papier grené (dans ses très beaux dessins noir et blanc), l'art de Jean Rets a, cette fois, quelque chose d'exultant, de (faussement) spontané qui réjouit le cœur et enchante l'œil. Et tant mieux, si, cette fois, la raison et la mesure, par quoi on a longtemps défini l'abstraction construite, sont un peu oubliées.

1983

07/01-02/02/1983) Anvers, Galerie Vecu. Rets Jean.
(24/02-22/03/1983) Bruxelles, Galerie Armorial. Rets Jean.
(18/06-28/08/1983) Tournai, Musée des Beaux-Arts / Halle aux Draps : **Peinture belge depuis 45**.
Alechinsky Pierre & Dotremont Christian, Bertrand Gaston, Blanc André, Bonnet Anne, Busine Zéphir, Collignon Georges, Delahaut Jo, Dotremont Christian, Guiette René, Helleweegen Willy, Lewy Kurt, Lismonde Jules, Milo Jean, Quinet Mig, Rets Jean, Thienpont Suzanne, Van Anderlecht Englebert, Van Lint Louis, Van Severen Dan, Vandenbranden Guy, Vandercam Serge, Vermeulen Noël, Wyckaert Maurice.
* Catalogue.



(23/09-29/10/1983) Woluwé-Saint-Lambert, Médiatine. **L'abstraction en Belgique 1920-1930 et 1945-1960. Œuvres de la Fondation Serge Goyens de Heusch pour l'Art Belge Contemporain**.
* Alechinsky Pierre, Baugniet Marcel-Louis, Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Collignon Georges, De Boeck Félix, Delahaut Jo, Dubail Berthe, Dudant Roger, Eemans Marc, Flament Richard, Flouquet Pierre-Louis, Gaillard Jean-Jacques, Grosemans Arthur, Lewy Kurt, Lismonde Jules, Maes Karel, Magritte René, Milo Jean, Mortier Antoine, Peeters Joseph, Peire Luc, Quinet Mig, Rets Jean, Thienpont Suzanne, Van Anderlecht Englebert, Vandercam Serge, Van Lint Louis, Wyckaert Maurice.
** Catalogue.

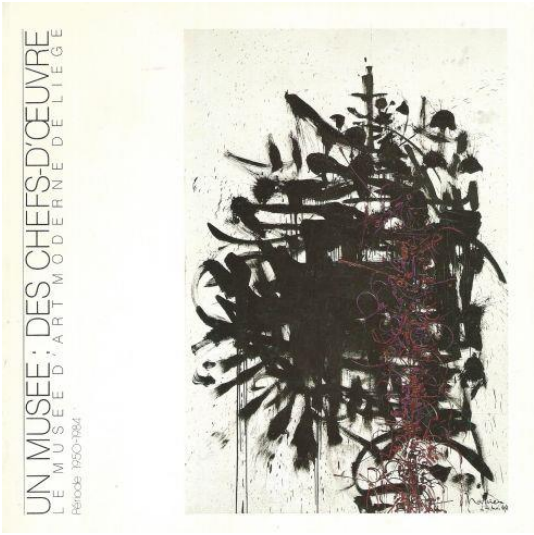
(03/10/1983-13/01/1984) Charleroi, 10 quai de Brabant. **Aspects de l'art belge actuel**.
* Organisation : Banque nationale de Belgique.
** [dans l'ordre du catalogue] : Delahaut Jo(couv. du cat.), Roulin Félix, Alechinsky Pierre, Dotremont Christian, Lambotte André, Mahieu Jean-Marie, Dusépulchre Francis, Rolet Christian, Vercheval Georges (photo), Meraglia FR. (photo), Somville Roger, Lemaire A. (photo), Delzenne J. (photo), Leclef Victor (photo), d'Harville Pierre(photo), Meuris Jacques (photo), Vanderberg J. (photo), Grooteclaes Hubert (photo), Point Jean-Pierre, Vercheval Paul (photo), Degobert Guy, Cordier Pierre, Leblanc Walter, Helleweegen Willy, Goffin André, Ubac Raoul, Belgeonne Gabriel, Caille Pierre, Carcan René, Pasternak Maurice, Laffineur Marc, Bury Pol, Rets Jean, Orlandini Mirko, Mineur Michel, Van Lint Louis, Dudant Roger, Lismonde Jules, Bertrand Gaston, Busine Zéphyr, Folon Jean-Michel, Lahaut Pierre, Toussaint Philippe, Camus Gustave, William K., Perot Luc, Lorge Bernard, Nyst Jacques Louis (avec «Positifs négatifs», 1976, acrylique sur toile, 115 x 88), Fauville Daniel, Flausch Fernand, G. Collignon Georges.
*** Catalogue.

(/ - / /1983) Liège, Musée d'art Wallon. **Représentation humaine dans les collections**. (à compléter)

1984

(05/03-29/03/1984) Bruxelles, ULB / Salle Allende. **Exposition de peintres et sculpteurs belges contemporains (03e).**
* Exposition organisée par et au bénéfice de la Fondation de recherche sur l'athérosclérose.
** Alechinsky Pierre, Art Raymond, Baugniet Marcel-Louis, Bervoets Fred, Bitker Colette, Bogart Bram, Broisson, Burssens Jan, Caille Pierre, Camus Gustave, Cleeremans, Cobbaert Jan, Collignon Georges, De Boeck Félix, Delahaut Jo, Delvaux Paul, Devriese, Dubrunfaut Edmond, Dudant Roger, Frimout Cyr, Ghusels Jean-Pierre, Grard Georges, Haerden, Lacroix, Landuyt Octave, Leclercq, Lyr Claude, Magritte René, Malmendier, Mara Pol, Maeyer Marcel, Michiels, Milo Jean, Monteyne Roland, Neujean Nat, Peire Luc, Perot Luc, Raveel Roger, Rets Jean, Rhayé Yves, Roulin Félix, Salentiny Jeanne, Somville Roger, Strebelle Jean-Marie, Strebelle Olivier, Van Breedam Camiel, Vandenbranden Guy, Van Hoof, Van Lint Henri, Van Mieghem, Van Severen Dan, Vinche Lionel, Wittevrongel Roger, Wyckaert Maurice.
*** Catalogue.

(14/06-02/09/1984) Paris, Centre Wallonie-Bruxelles. **Un Musée, des chefs d'œuvre, Le Musée d'Art moderne de Liège, période 1950-1984.**
* Participants belges : Alechinsky Pierre, Bury Pol, Collignon Georges, De Taeye Camille, Flausch Fernand, Lacasse Joseph, Madlener Jorg, Mambour Auguste, Nyst Jacques Louis, Rets Jean, Ubac Raoul.
** Participants étrangers : Adami Valerio, Andrea Pat, Appel Karel, Corneille, Degottex Jean, de Staël Nicolas, Dewasne Jean, Deyrolle Jean, Estève Maurice, Gilbert & George, Hantaï Simon, Herbin Auguste, Hérold Jean, Hofkunst Alfred, Jacobsen Robert, Klasen Peter, Monory Jean, Mathieu Georges, Metzinger Jean, Mortensen Robert, Nicholson Ben, Picasso Pablo, Pignon Ernest, Poliakoff Serge, Recalcati Antonio., Riopelle Jean-Paul, Singier Gérard, G. Titus-Carmel Gérard, Tsoclis Costas, Vasarely Victor, Van Velde Bram, Venet Bernard, Viallat Claude.
*** Catalogue



(28/07-19/08/ 1984) Centre d'art contemporain du Luxembourg belge (Florenville, Ecole communale). **Quelques artistes de la Province de Liège**.
* Organisation : Les Amis du Musée de Verviers.
** Adam Yvon, Art Raymond, Blank André, Cahay Robert, Collignon Georges, Delahaut Jo, Denis Alain, Denoël-Adam Louise, Gangolf Serge, Hausman René, Leloup Roger, Macherot Raymond, Nic Jo, Nyst Jacques Louis, Pleyers Jean, Plomteux Léopold, Rets Jean.
*** Catalogue (1 ill. bl/n par artiste et bref CV).
**** Ensuite (01/09-16/09) Visé, Centre Culturel ; (10/11-11/12) Ostende, Musée des Beaux-Arts.

(11/10- / /1984) Woluwé-Saint-Lambert Médiatine. **Art et Entreprises**.
* Hommage au mécénat d'art exercé par les entreprises. Adami Valerio, Alechinsky Pierre, Bailleux César, Beekman Jan, Bertrand Gaston, Beullens André, Bilquin Jean, Burssens Jan, Bury Pol, Caille Pierre, Calonne Pierre, Chemay Jacques, Courtois Albin, Cox Jan, De Bruyne Daniel, Decock Gilbert, D'Haese

Roel, De Kkeijser André, de la Barre d'Erquelinnes Ariane, Delahaut Jo, Delvaux Paul, Dotremont Christian, Dyonise Carmen, Erro, Fievet Nadine, Folon Jean-Michel, Fromanger Gérard, Gentils Vic, Ghysels Jean-Pierre, Haar Marie-Paule, Hellewegen Willy, Lannoo Nico, Leblanc Walter, Lemaire Claude, Lembourg Paul, Lismonde Jules, Lorge Bernard, Madlener Jorg, Maeyer Marcel, Mara Pol, Maury Jean-Pierre, Mondrian Pieter, Mortier Antoine, Nellens Roger, Pistoletto Michelangelo, Poot Rik, Rauschenberg Robert, Raveel Roger, Rets Jean, Roulin Félix, Souply Emile, Strebelle Olivier, Swinberghe Gilbert, Vandercam Serge, Van Gheluwe Peter, Van Hoeydonck Paul, Van Saene Maurits, Van Sompel Willy, Van Snick Philippe, Van Sumere Hilde, Verheyen Jef, Wittervrongel Roger, Wyckaert Maurice.

(28/10-25/11/1984) Lasne, International Art Gallery. Hommage à Jean Rets.

(10/12- / /1984) Ostende, Stedelijk Museum. **[Sans titre]**
* e. a. Rets Jean.

1985

(06/03-23/03/1985) Liège, Galerie Aturiale. Rets Jean


Jacqueline PUIG vous invite au cocktail de vernissage de l'exposition de

JEAN RETS

le mercredi 6 mars 1985 de 18 h. à 20 h.

Exposition du 7 mars au 23 mars 1985

Galerie ATURIALE
8, rue Raikem
4000 Liège
Tél. (041) 53.03.16

Ouvert de 14 h. 30 à 18 h. 30
sauf le dimanche et le lundi.
Nocturne le mercredi
de 19 h. 30 à 21 h. 30.

- Jacques Parisse. « Galerie Aturiale : Jean Rets » in *La Wallonie*, 15.03.1985
Bravo, les Aînés ! Ils sont sur la route de la peinture depuis plusieurs décennies : pendant des mois, sur eux, sur leur art les nouvelles nous manquent parce qu'ils n'appartiennent pas à ceux qui préfèrent le faire-savoir au savoir-faire : Ils ne sont plus des jeunets et les avatars de la santé ne les épargnent guère... Et pourtant, ils peignent, ils continuent, arrivés à l'âge où beaucoup s'occupent de leurs roses ou se vissent à la télévision. La remarquable rétrospective d'André Blank nous a réservé le plaisir d'une suite de merveilleuses toiles récentes, Raymond Art réjouit les murs de la Galerie Ex- Centric, rue Saint-Thomas. Voici Jean Rets, Galerie Aturiale !
Quelle joie, quel allant, quelle diversité des formes, quelle palette ! Comme il cache bien son jeu. Voyez-le sec comme un sarment, le cheveu calamistré, l'œil inquiet... Mais regardez-le donc aux cimaises : la rigueur même tempérée d'optimisme, la main sans hésitation, précise, nette, ferme comme celle d'un enlumineur. La forme éclate, monte à l'assaut de la toile, de la feuille de papier, se raconte des petites histoires, devient un bouquet de fleurs sans naturalisme certes mais non sans détours organisés autour d'une verticale centrale car le géomètre abstrait compose, équilibre, corsète la couleur dans le dessin. Mais que cette ascèse est joyeuse ! Ce qui tend à prouver que si la chair est parfois triste, la raison peut exalter la joie. Dans son langage plastique, Jean Rets s'est donné une dimension supplémentaire : celle de l'humour. A sa façon certes, celle de l'humour au second degré. En nous glissant le clin d'œil d'un petit plan très coloré, en introduisant comme un refrain une forme (celle de la palette du peintre ou, peut-être, celle du logo de la RTBF...). Parfois encore, comme timidement ou en s'excusant, dans un coin, ou dans un carrefour de lignes ou de plans, Jean Rets ose une transparence par grattage ou une surcharge en matière. Jean Rets décidément n'a pas fini de nous étonner, de nous enchanter. Notre plaisir à regarder est à la mesure du sien à peindre : un émerveillement de rigueur savoureuse. Chapeau !

(08/03-19/03/1985) Bruxelles, ULB / Salle Allende. **Peintres et sculpteurs belges**.
* e. a. Rets Jean.

(22/03-31/03/19/1985) Liège, Halles des Foires. **Foire des antiquaires de la Province de Liège**.
* e. a. Rets Jean.

(18/10/1985-02/01/1986) Charleroi, Musée des Beaux-Arts. **Autour de la collection des ACEC.**
* e. a. Rets Jean.

(02/12/1985-02/01/1986) Bruxelles, Galerie Horizons. **Les toiles de Noël**.
* e. a. Rets Jean.

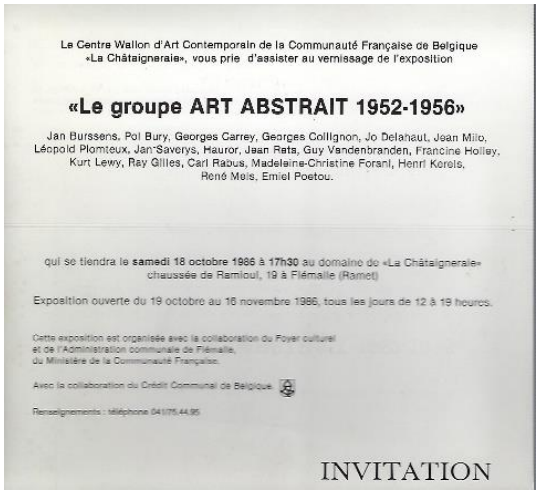
1986

(05/03-29/03/1986) Bruxelles, ULB / Salle Allende. **Peintres et sculpteurs belges**.
* e. a. Rets Jean.

(06/03-05/04/1986) Hasselt, Galerie Tamara. **Abstrakte Kunst in Belgïe – 55 Kunstenaars in confrontatie voor / na 1945. Stichting voor Hedendaagse Belgische Kunst-Serge Goyens de Heusch.**
* e. a. Rets Jean, Van Anderlecht Englebert.



(18/10-16/11/1986) Flémalle, Centre d'Art Wallon Contemporain - CWAC / La Châtaigneraie.
Commémoration du GROUPE ART ABSTRAIT 1952-56.
* Burssens Jan, Bury Pol, Carrey Georges, Collignon Georges, Delahaut Jo, Forani Madeleine.-C., Gilles Ray, Hauror, Holley Francine, Kerels Henri., Lewy Kurt, Mels René, Milo Jo, Plomteux Léopold, Poetou Emiel, Rabus Carl, Rets Jean, Saverys Jan, Vandenbranden Guy.


Le Centre Wallon d'Art Contemporain de la Communauté Française de Belgique
«La Châtaigneraie», vous prie d'assister au vernissage de l'exposition

«Le groupe ART ABSTRAIT 1952-1956»

Jan Burssens, Pol Bury, Georges Carrey, Georges Collignon, Jo Delahaut, Jean Milo, Léopold Plomteux, Jan Saverys, Hauror, Jean Rets, Guy Vandenbranden, Francine Holley, Kurt Lewy, Ray Gilles, Carl Rabus, Madeleine-Christine Forani, Henri Kerels, René Mels, Emiel Poetou.

qui se tiendra le **samedi 18 octobre 1986 à 17h30** au domaine de «La Châtaigneraie» chaussée de Ramioul, 19 à Flémalle (Ramet)

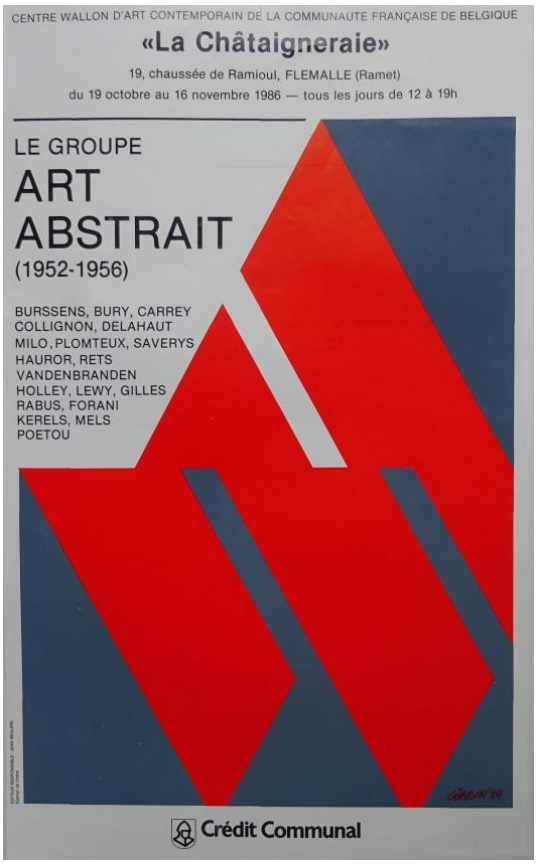
Exposition ouverte du 19 octobre au 16 novembre 1986, tous les jours de 12 à 19 heures.

Cette exposition est organisée avec la collaboration du Foyer culturel et de l'Administration communale de Flémalle, du Ministère de la Communauté Française.

Avec la collaboration du Crédit Communal de Belgique

Renseignements : téléphone 041/76.44.95

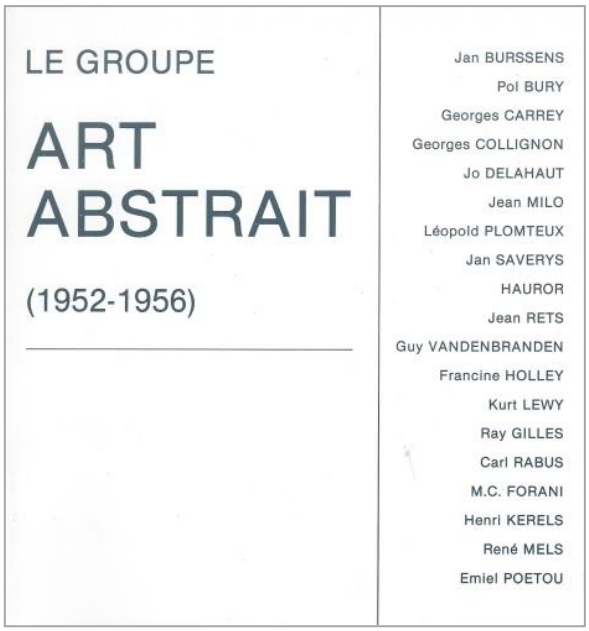
INVITATION



** Catalogue conçu et réalisé par Florence Fréson et Marc Renwart,
(216 p : ill. coul. et n/bl) :
Avant-propos d'André Cools et de Léopold Plomteux ;
Texte d'introduction de Serge Goyens de Heusch ;

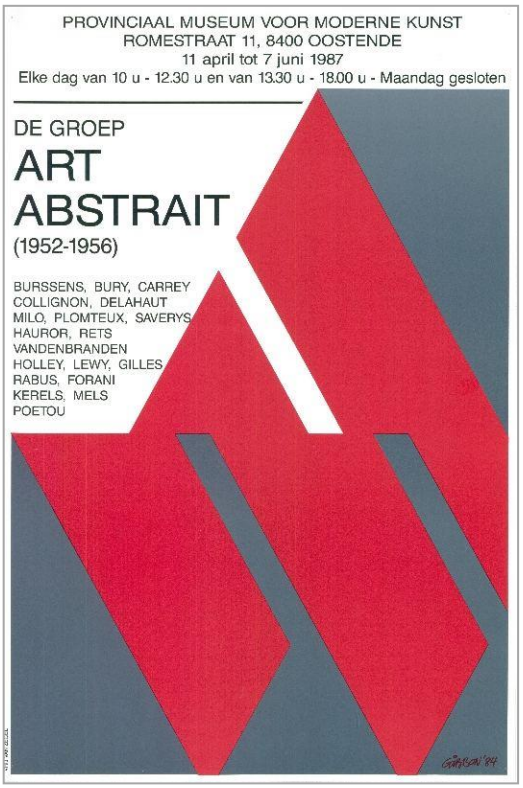
Autour du Groupe Art Abstrait 1952-1956
Essai de géographie esthétique : les Abstractions Constructives 1945-1964 par Marc Renwart ;

Textes d'artistes : d'époque et d'aujourd'hui /Réminiscence 1986
Biographies d'artistes ;
Eléments pour une histoire de l'art abstrait en Belgique en Belgique 1944-1964
Bibliographie sélective par Marc Renwart.



Exposition ensuite accueillie à Ostende (en 1987).
(11/04-07/06/**1987**) Oostende, P.M.M.K. **De Groep ART ABSTRAIT (1952-1956)**
- Une jaquette titrée en néerlandais est ajoutée au catalogue.
On y inséra aussi un petit fascicule, traduit en néerlandais, reprenant l'introduction de Serge Goyens de Heusch et les textes des artistes.





- J. Ch. C. « Flémalle : le groupe Art Abstrait (1952-1956) jusqu'au 16 novembre à La Châtaigneraie » in *La Meuse*, 22/10/1986.
En réaction à la guerre, une génération d'artistes en 1945 se met à la recherche d'expressions nouvelles. Leurs maîtres à penser ont pour nom Klee et Kandinsky qui ont été frappés tous deux par l'interdit nazi qui les qualifiait de « dégénérés ».
Ils vont mettre au monde un nouveau courant artistique, celui de l`art abstrait ou non-figuratif, défini comme étant un art qui ne représente pas, mais qui est allusif et métaphorique, poétique. Comme l'écrivait Proust :

«Sans doute des jeunes avaient surgi qui aimaient aussi la peinture, mais une autre peinture... ».
Jusqu'au 16 novembre, le Centre wallon d'art contemporain de la Communauté française de Belgique organise au domaine de « La Châtaigneraie» (Flémalle), 19, chaussée de Ramioul, une exposition - qui sera sans doute un des grands événements artistiques de cet automne - consacrée au Groupe Art Abstrait (1952-1956), accessible tous les jours de 12 à19h.
Car la Wallonie a connu les mêmes phénomènes artistiques : Jo Delahaut, né en 1911, à Vottem, établi à Bruxelles, est le premier abstrait dans la Belgique de 1'après-guerre. D'autres artistes vont poursuivre dans la même voie : Francine Holley (Liège, 1919), Pol Bury, Georges Collignon, Jean Milo, Léopold Plomteux, Jean Rets, Georges Carrey, Jan Saverys, et d'autres encore.
L'initiative de l'exposition et du catalogue revient à Marc Renwart et Florence Fréson, historiens d'art. Cette exposition fait suite aux expositions « Réalité-Cobra » et « Les premiers abstraits wallons ». Un catalogue richement illustré est proposé au visiteur passionné d'art abstrait (200 pages). « Marc Renwart et Florence Fréson réalisent ici, souligne Serge Goyens de Heusch, un bilan remarquablement documenté sur ce plan essentiel de l'art moderne en Belgique que constitue l'art abstrait ».

- n.s. « Le groupe « Art Abstrait » (1952-56) à Flémalle » in *Gazette de Liège*, 22/10/1986.
Le Centre wallon d'Art contemporain de la Communauté française de Belgique « La Châtaigneraie » organise une exposition d'envergure consacrée au « Groupe abstrait 1952-1956 », au domaine de la «La Châtaigneraie », 19, chaussée de Ramioul, à Flémalle, ouverte tous les jours de 12 à 19 h, jusqu'au 16 novembre.
Cette exposition constitue un prolongement des travaux de recherche que le Centre a entrepris en organisant les expositions « Réalité-Cobra » et « Les premiers Abstraits Wallons », profitant de la présence de témoins vivants pour susciter des témoignages et sauver des documents. Un catalogue de 200 pages, illustré de 20 à 25 photos couleur et de 50 photos noir et blanc est proposé au visiteur passionné d'art abstrait. Nul doute que cette exposition mise sur pied avec talent sera un des événements clés de la rentrée d'automne.

- H. Van. Ivoz-Ramet. « Vernissage de l'exposition Le groupe Art Abstrait 1952-56 » in *La Wallonie*, 23/10/1986.
Le vernissage de l'exposition de peintures «Le groupe art abstrait 1952-1956››, qui pourra être visitée jusqu'au 16 novembre 1986 tous les jours de 12 à 19 heures, à la Châtaigneraie à lvoz-Ramet, a eu lieu le samedi 18 octobre.
Après le discours du conseiller artistique du Centre Wallon d'Art Contemporain, Léopold Plomteux, le député bourgmestre André Cools, s'est adressé à son tour aux invités : «Présenter le groupe "Art abstrait" disait-il, c'est un peu présenter des anciens combattants d'un mouvement artistique qui allait, dans les années 50, participer à l'une des plus grandes révolutions mondiales des arts plastiques ».
L'orateur congratula les initiateurs de ce groupe Jo Delahaut et Jean Milo, et les artistes de cette exposition; il se plut à faire remarquer aux Flémallois que parmi les fondateurs d'Art abstrait se trouvent deux Flémallois d'origine Georges Collignon et Léopold Plomteux. Le destin veut que Flémalle soit toujours à l'avant-garde en matière artistique et par la force des choses.
S'agissant du Centre Wallon d'Art Contemporain : c'est son rôle poursuivait-il de donner à penser et à provoquer l'effort d'être de son temps, où il ne peut jamais être question du rejet des valeurs d'hier pour sacrifier au snobisme de l'heure, ou aux fausses valeurs d'une société déshumanisée.
L'orateur concluait par ces mots : «Au moment où tant de drames humains se nouent, à l'heure où notre commune est "sinistrée" par la catastrophe qui frappe Tubemeuse, la culture doit rester, non pas le baume qui panse les plaies, mais l'expression de l'imagination, de la volonté, de l'effort, de l'espoir ».

- J. M. [Jacques Meuris]. « Vitalité de l'abstraction belge, après-guerre. A Ramet-Flémalle, le souvenir du groupe « Art Abstrait » rappelle la place de la Belgique dans l'art des années'50 ! »in *La Libre Belgique*, 30/10/1986.
Le seul fossé qu'en Europe la guerre 1939-1945 ait opéré, s'agissant des arts plastiques, fut de rendre véritablement renaissance aux mouvements en faveur de l'abstraction iconique nés pourtant autour de la première guerre et mort presque aussitôt, du moins dans la faveur publique. A cette « deuxième naissance » de l'art abstrait, la Belgique a participé avec ferveur et avec faveur, comme elle l'avait fait lors de la première naissance de la non-figuration. Une exposition au Centre wallon d'art contemporain de Ramet-Flémalle,

entre Liège et Huy, vient heureusement le rappeler, en partie du moins.
En effet, lorsque le groupe « Art abstrait » fut créé en 1952 (il durera jusque 1956), la « Jeune peinture belge » a déjà opéré la transfiguration esthétique qui mène du figuratif à l'annulation du sujet « reconnu » dans le tableau. Mais la « Jeune peinture », peut-être, était-elle devenue, comme mouvement, trop sélective ? Ou trop dictatoriale ? Ou trop discuteuse ? En tout état de cause, le groupe était dissout lorsque fut élaboré « Art abstrait » dont plus d'un membre avait été membre, d'ailleurs, du groupement précédent. Ce dont il s'agissait alors, c'était de conforter la primauté, sur la place, d'un art sans référence au sujet extérieur, largement majoritaire dans le monde, encore que proche de sa dispersion.
POINT FOCAL. En quatre années, « Art abstrait », sans regrouper tout le monde, apparut nécessairement comme point focal de réunion d'une option esthétique à formulations multiples, précurseur immédiat des groupes « Formes » et « Art construit », plus orientés. L'exposition de Flémalle regroupe dix-neuf artistes dont quelques-uns ont disparu, avec ou sans traces, mais dont un certain nombre restent présents dans le domaine plastique, quelquefois avec la reconnaissance du marché. La diversité même dont ces plasticiens attestent témoigne pour l'ampleur de la démarche et pour les issues qu'elle a pu proposer, en projection sur le devenir de l'art contemporain. Il y a, à cette occasion, matière à réflexion en cette direction.
Il y a, aussi, matière à constat confirmé sur la situation des arts visuels dans notre pays, hier, aujourd'hui et, sans doute, demain. En faisant le ménage d'un passé tout de même récent, on se confirme en effet dans la conviction d'une présence manifeste et de recherches concluantes, en nos frontières, de la part de créateurs originaux. Cette situation - on l'a dit souvent ici - est confirmée aujourd'hui, dans la descendance des aînés. On le rappelle opportunément au Centre wallon d'art contemporain de Flémalle, toutes communautés confondues. Encore faudrait-il en tirer les conclusions, une fois pour toutes...

- Jacques Parisse. « A la Châtaigneraie. Le groupe Art Abstrait (1952-1956) » in *La Wallonie*, ?/11/1986.
Oser se vouloir «abstrait » en 1952 alors que l'Europe n'en finissait pas de panser ses plaies très concrètes laissées par la Seconde Guerre mondiale, que le monde s'était déjà donné un nouveau champ de bataille en Corée (1950-1953), qu'il découvrait, horrifié, l'univers concentrationnaire... Les peintres ont de ces audaces ! Tous les culots légitimés par l'orgueil du créateur. Les arts, après la longue nuit de la guerre, s'éveillent à des jours nouveaux. La masse des plasticiens continuent évidemment à labourer la nature, à peindre en figurant. D'autres cherchent une autre voie : ils vont prolonger la révolution du regard, amorcée, dès 1910, par Kandinsky puis par Mondrian.
Le Groupe Art Abstrait se constitue en 1952 autour de Jo Delahaut et Jean Milo, deux personnalités très différentes mais disposées – pour un temps ? - à un combat commun. Art abstrait (re) commence quand l'aventure de La Jeune Peinture Belge » (Van Lint, Anne Bonnet, Mendelson, Gaston Bertrand) s'achève, quand Cobra éclate (1948-1951). Art Abstrait sera un peu la réponse du berger à la bergère : Cobra avait été lyrique, gestuel, violent, allusif, a-culturel, Art Abstrait se voudra logique, mesuré, précis, construit. Un catéchisme chasse l'autre.
Les pères fondateurs sont Jan Burssens, Pol Bury, Georges Carrey, Georges Collignon, Jo Delahaut, Jean Milo, Léopold Plomteux, Jan Saverys. D'autres rejoindront : Jean Rets, Francine Holley, Kurt Lewy …
Le groupe Art Abstrait se lie avec Paris, avec Herbin, à des contacts avec le grand salon annuel Réalités Nouvelles. Des critiques-pionniers s'intéressent à leur démarche (Charles Estienne, Léon Degand : des amis de l'Apiaw) ; d'autres renâclent. Le Groupe Art Abstrait a des ambitions internationales et théoriques : il publie manifeste, déclarations de principes, édite des multiples.
Tôt, le ver entre dans la pomme (de discorde) ; on ne rassemble pas impunément des personnalités différentes. Il n'est que de les voir œuvrer rassemblées à La Châtaigneraie pour comprendre, que, dès les débuts, le consensus est mité.

En France, le surréalisme avait eu son papa, son théoricien, son « comité de la hache », son grand purgeur en la personne André Breton au point qu'on vient seulement de redécouvrir à Paris un gros manuscrit d'Aragon que le surréaliste révolutionnaire avait détruit parce que « romanesque » - il n'eut pas obtenu la permission de l'index de Breton... Dans le groupe Art Abstrait, Jo Delahaut s'est imposé. Intransigeant, exigeant, intelligent, grave, Delahaut était « le défenseur inconditionnel de la tendance géométrique constructive (…), il rejeta le tachisme et l'expressionnisme abstrait, à ses yeux, succédanés des figuratifs » écrit Luc de

Heusch, préfacier de l'exposition. Vite, on se sépara, Jo Delahaut regroupant ses disciples dans le groupe Formes (1956) puis dans Art Construit (1960).

*

La Châtaigneraie elle aussi a une ligne de conduite... A l'instigation de Léopold Plomteux, témoin et acteur de ces temps - déjà - héroïques, s'étant assuré la collaboration scientifique de l'historien Marc Renwart, grand dépouilleur d'archives La Châtaigneraie devient la mémoire visuelle de l'histoire des arts plastiques de la Communauté : elle « saucissonne » le temps selon la logique des événements. Ainsi, elle a déjà montré Réalité-Cobra (1949-1952), Les premiers abstraits wallons (1919-1939) ; voici Autour du groupe Art Abstrait (1952-1956). La Châtaigneraie prépare 1938-1968... Chaque exposition est accompagnée d'un catalogue, somme organisée d'archives regroupées par les limiers de service. En outre, le catalogue - document à conserver - est illustré de 20 photos couleur et de 50 noir et blanc. Il coûte 500 francs.
C'est dans une remarquable exposition, parfaitement distribuée dans de petites salles immaculées à dimensions humaines. Décidément, la gentilhommière néo-gothique appelée communément Château Colonel Leclercq, du nom d'un de ses propriétaires (terriens) passés, promue aujourd'hui au rang de Centre Wallon d'Art Contemporain de la Communauté française est un bel instrument d'animation culturelle. On rêve pour la Châtaigneraie et pour nous de voir un jour son merveilleux parc habité de grandes sculptures. Les grands châtaigniers séculaires s'accommoderaient de cette habitation permanente et pacifique.

*

Au terme de la visite, l'amateur aura vite compris combien ce groupe soudé par la commune volonté de relancer l'aventure de la non-figuration ne pouvait se plier longtemps à un credo si janséniste, si exigeant. Dans ce mariage de raison, les passions individuelles annonçaient déjà les raisons du divorce. A la sortie de l'église, on se demandait déjà qui allait quitter l'autre...
Ici, la démonstration est éclatante… une brillante individualité créatrice ne peut s'astreindre à un schéma théorique sans concession. A regarder ces œuvres, à aller de l'une à l'autre, à comparer celles qui sont au rez-de-chaussée et celles qui font bande à part à l'étage, on observe illico que la confrontation l'emporte sur la cohésion.
D'une part, Jo Delahaut, Léopold Plomteux, Francine Holley, Kurt Lewy, Guy Vandenbranden, construisent l'espace avec des rigueurs différentes ; d'autre part, Jan Burssens, Jan Saverys, le somptueux Georges Carrey (digne de Nicolas de Staël qui se suicidera en 1955). Pol Bury (qui commence à explorer tôt le mouvement lent mis en branle par l'électricité dans des œuvres « érectiles » dans lesquelles il y a Dada et surréalisme ironique) faisant cortège en ces temps-là au néo-impressionniste - après un regard vers Kandinsky, ce qui est un signe - Jean Milo et aux merveilleux puzzles de couleurs bridées de Georges Collignon, qui nous donne à penser à un Bonnard abstrait (n° 27/29) et au grand Estève (30/32) auquel Paris offre aujourd'hui une grande rétrospective. Comment concilier esprit de géométrie et celui déjà volage du fils de famille qui rêve s'envoyer en l'air quand papa Jo aura le dos tourné. Le cœur a ses raisons que la Raison ne connait pas. A l'ascèse de Jo Delahaut s'oppose déjà l'élan vital : Saverys lance sur la toile ses signes à la Hartung, Henri Kerels joue au dripping à la Pollock, Raymond Gilles brutalise Poliakoff, Jan Burssens préfère déjà les matières à l'aplat.
Dès 1956 donc, chacun reprend sa liberté. Mais rien ne sera plus comme avant. Malgré les sarcasmes, l'incompréhension publique, l'opprobre jetée sur ces sacrilèges, l'abstraction a conquis droit de cité.
Excellente idée d'avoir demandé aux anciens confédérés leurs souvenirs des « formes du temps jadis » Trente ans après … Nous savons ce qu'ils sont devenus, les étapes parcourues, les « manières » abordées, l'oubli a recouvert certains, d'autres sont notoires et académiciens, une pincée est restée fidèle, gardiens du temple ébranlé et distributeurs de satisfecit…
Ainsi va la vie mouvante, passionnante, enrichie de ses crises : ainsi va la vie des arts plastiques, aspect non négligeable des entreprises humaines. De pareilles expositions permettent de faire le point. Celle-ci était indispensable.

- Jacques Parisse. « Chroniques et agenda » in *La Wallonie*, 17/11/1986.
Dès demain samedi 18 octobre, le Centre wallon d'art contemporain, « La Châtaigneraie » présentera une exposition « Autour du 'Groupe Art Abstrait' un essai de géographie esthétique : les abstractions constructives de 1945 à 1964 ». Cette exposition, soutenue par un catalogue très documenté, ambitionne de prolonger les travaux de recherche entrepris par le Centre qui a déjà organisé avec sérieux et succès Réalité-Cobra et Les Premiers Abstraits wallons. Le Centre apporte ainsi une nouvelle contribution importante à l'histoire de l'abstraction dans la Communauté française de Belgique. S'engagèrent donc en abstraction

construite, les fondateurs d'Art abstrait Burssens, Bury, Carrey, Collignon, Delahaut, Milo, Plomteux et Saverys. D'autres le rejoindront. C'est cette grande page de l'histoire de l'art abstrait national et international que racontent en une centaine d'œuvres choisies dans les collections publiques et privées, la nouvelle exposition de la Châtaigneraie.

- n. s. « Le groupe Art Abstrait 1952 – 1956 » in *AAA n° 168*, nov. 1986
L'histoire de l'art moderne en Belgique ne prend pas souvent en compte l'aventure de l'abstraction. Cependant deux périodes, sans compter celle d'aujourd'hui, se montrent très fécondes par le biais d'artistes que l'on doit considérer comme les pionniers de cette tendance dont les développements sont aussi multiples que variés. Dans les années vingt tout d'abord, grâce au mouvement «7 Arts »› l'abstraction synthétique et géométrique impose sa vision dans le cadre de l'avant-garde artistique. Ensuite il fallut attendre 1947 pour connaitre le second souffle sous l'impulsion principale de JO DELAHAUT, puis de la Jeune Peinture ainsi que du mouvement Cobra auquel participaient des ALECHINSKY, BURY, COLLIGNON... De cette nouvelle effervescence où se mélangeaient les velléités lyriques et les rigueurs de l'art construit, allaient émerger quelques groupes ou mouvements souvent très éphémères.
C'est sur les activités de l'un d'eux que porte l'exposition organisée jusqu'au 16 novembre à La Chataigneraie, Centre Wallon d'Art Contemporain à Flémalle : le groupe Art Abstrait 1952 - 1956. C'est en mai 1952 que huit peintres décident de constituer un groupe afin de pouvoir avec plus d'efficacité, exposer leurs œuvres. La plupart d'entre eux ont poursuivi, après dissolution, à approfondir leurs premières tentatives dans la voie de l'abstraction ; d'autres ont bifurqué ou abandonné. Seule la notion la plus générale d'abstraction relie ces artistes auxquels vont venir se joindre quelques autres. Cette association n'a donc pas pour but de promouvoir tel ou tel type d'art mais de constituer une force qui peut imposer à un public toujours aussi médusé, l'idée que l'abstraction picturale est à prendre au sérieux à cause de sa richesse et de sa diversité.
L'exposition est conçue selon la chronologie la plus précise et organisée sur base de documents rassemblés par les organisateurs et couvre en réalité vingt ans soit de 1945 avec Jo DELAHAUT à 1964 avec l'exposition Figuration-Défiguration à Gand. Entretemps interviennent de nombreuses données, complémentaires, préparatoires comme le groupe Réalité-Cobra ou parallèles comme le groupe Espace. En ce qui concerne l'évolution postérieure, il est tenu compte dès 1956, année de la dissolution, du groupe Formes, puis de l'impact de l'exposition '58, ensuite du rôle de Art Construit avec des MOESCHAL, BILKE, SEAUX, NOËL … enfin par un double biais des abstractions en Flandre par le livre de SEUPHOR et des "Abstraits wallons" par l'exposition de 1964. C'est donc à une forme de bilan de l'abstraction après-guerre que l'on est convié (…)
Un important catalogue scientifique est publié à cette occasion.

- René Debanterlé « Le groupe Art Abstrait (1952-1956) » in *F.A.R., n°162-163*, déc.86-janv./fév.87, p.91-92.
Le groupe Art Abstrait a réuni pour un court temps certaines parmi les personnalités importantes de l'art belge. Après la dissolution des mouvements tels « la Jeune Peinture Belge » et « Cobra», s'imposait la nécessité «un front commun destiné à imposer une forme d'art complètement rejetée par le grand public et par une part majeure de la critique» (S. Goyens de Heusch, cat. p.7). Front commun plus stratégique que théorique donc, puisqu'il se composait d'artistes très différents, à ceci près qu'ils pratiquaient une peinture non-figurative.
La situation de l'abstraction était alors particulière : après les grandes découvertes des pionniers durant les deux premières décennies du siècle, après le tragique passage de la guerre, elle avait encore à s'affirmer dans les mentalités, à se concilier l'esthétique contemporaine générale et à raviver ses ressources introspectives. On peut considérer que le groupe Art Abstrait fut en Belgique un des lieux historiques où s'articula cette triple opération.
La brièveté de son existence résulte d'une grande dépense énergétique, difficilement soutenable à long terme, mais surtout d'un approfondissement de ses mécanismes éthico-esthétiques, qui fit bientôt paraître certaines cohabitations impossibles.
En effet, dans sa résistance à la dérision, dans sa recherche d'une argumentation verbale (particulièrement épineuse pour des œuvres généralement non descriptives, visant un statut a-symbolique, sinon a-signifiant) le groupe fut amené à définir et radicaliser ses catégories, au point qu'une parcelle entière (la plus forte ?) s'en détacha pour fonder bientôt le groupe « Formes » (1956) et «Art Construit» (1960). Une fois maîtrisée l'opposition entre abstraction et figuration, se profila la dualité, plus essentielle peut-être parce que plus intrinsèque, qui distingue art géométrique et art lyrique et qui, plus loin, affronte la raison à l'inconscient, la

possession de soi au « lâcher-prise ». Très vite, les tenants de l'expressivité picturale et de la projection individuelle apparurent comme passéistes aux yeux de ceux pour qui la matérialité et l'optique devaient résumer tout le sens de l'œuvre.
(...)
Cette césure au sein du groupe nous ramène aux sources de l'art et à l'impossible alternative entre intuition et intellect. Elle pose, de même, la question des moteurs d'un tel choix. Elle est, enfin, un indice du dogmatisme d'une communauté qui n'eut pas la souplesse nécessaire à concilier ou admettre les différences en son sein.
La période présentée à Flémalle n'a pas encore opté définitivement pour une tendance nette de la peinture non-imitative. Ceci confère à l'exposition une diversité d'aspects, de tempéraments, de manières. On y décèle (à posteriori) les logiques évolutives de chacun, leurs possibles exhaussés (Delahaut) ou avortés (Collignon). Si la tonalité générale semble, de prime abord, un peu grise, c'est surtout parce que nos yeux agressés par plus de frénésie se doivent de réapprendre la patience des modulations tenues et leur fragilité.
Dans la joie des formes libérées, mais aussi parfois dans leur inanité monotone, reviennent obsessivement l'élément structurant par surfaces dévaluées, instauré par Cézanne, et le souvenir récurent du vitrail.

- n. s. in *AAA n° 168*, nov. 1986
(...) L'exposition est conçue selon la chronologie la plus précise et organisée sur base de documents rassemblés par les organisateurs et couvre en réalité vingt ans soit de 1945 avec Delahaut à 1964 avec l'exposition Figuration-Défiguration à Gand. Entretemps interviennent de nombreuses données, complémentaires, préparatoires comme le groupe Réalité-Cobra ou parallèles comme le groupe Espace. En ce qui concerne l'évolution postérieure, il est tenu compte dès 1956, année de la dissolution, du groupe Formes, puis de l'impact de l'exposition '58, ensuite du rôle de Art Construit... enfin par un double biais des abstractions en Flandre par le livre de Seuphor et des "Abstraits wallons" par l'expo. de 1964. C'est donc à une forme de bilan de l'abstraction après-guerre que l'on est convié. (...)

1987

Elu membre correspondant de la classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique. Il devient membre en 1993.

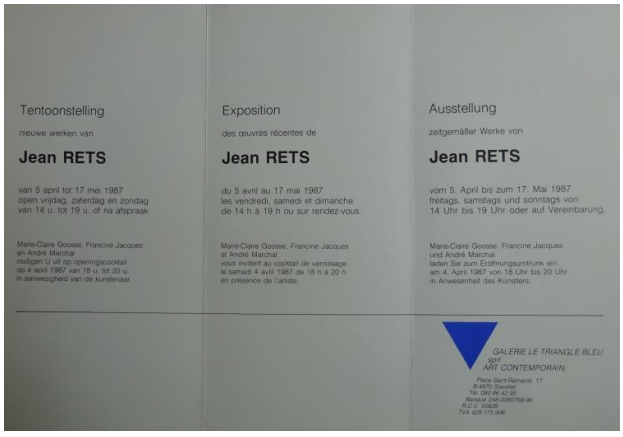
(04/03-28/03/1987) Bruxelles, ULB / Salle Allende. **Exposition de peintres et de sculpteurs belges contemporains de moins de 40 ans (06e)**
* Fondation de Recherche sur l'artériosclérose.
** e.a. Desomberg Philippe, Rets Jean, Van Breedam Camiel.

(10/04-10/05/1987) Mons, Musée des Beaux-Arts. **Art abstrait en Belgique. Œuvres de la Fondation pour l'Art belge contemporain.**
* Organisation : Fondation pour l'art belge contemporain.
** 55 artistes : e. a. Baugniet Marcel-Louis, Bertrand Gaston, Quinet Mig, Rets Jean.
*** Catalogue. Introduction K. Geirlandt
**** Auparavant (06/03-05/04/1987) Hasselt, Centre Culturel. Abstracte Kunst in Belgie.

(04/04-17/05/1987) Stavelot, Le Triangle Bleu. Rets Jean, oeuvres récentes.

- Serge Goyens de Heusch, texte sur l'invitation

Lorsqu'après la dernière guerre, de jeunes artistes belges se mirent en quête d'un renouvellement du langage pictural, Jean Rets découvrit pour sa part l'œuvre d'artistes comme Braque et Magnelli ; il en fut véritablement transporté d'enthousiasme. Déjà, il s'était fait connaître par des œuvres de chevalet et des décorations murales dans la région liégeoise. Mais le nouvel esprit formel qu'il découvrait lui fit prendre conscience des virtualités de l'abstraction construite. Jean Rets ne cessa d'affirmer celle-ci en élargissant ses champs d'expression et l'accorda naturellement aux préoccupations nouvelles qui concernaient des problèmes de matière et d'intégration.
En 1972, lors d'une rétrospective Jean Rets au Musée des Beaux-Arts, la ville de Liège rendit ainsi un hommage mérité à l'un de ses artistes les plus connus. Tandis que ses œuvres étaient montrées régulièrement à l'occasion de grandes expositions internationales aux quatre coins du monde (Paris, New- York, Tokyo, Rio de Janeiro, Louisiana, Utrecht, Köln, Aachen notamment), les amateurs suivaient d'exposition en exposition l'heureuse évolution et l'inépuisable renouvellement d'une œuvre toute de rigueur et d'invention plastique. Jean Rets est représenté dans de nombreux musées belges et étrangers. Récemment, le métro de Bruxelles lui confia la réalisation d'une importante œuvre murale pour la station « Art-Loi ».





Je n'ai cessé d'être fasciné par l'extraordinaire don que possède l'artiste, celui de renouveler sans cesse sa thématique formelle en demeurant fidèle à ses propres structures internes. L'esprit de géométrie et l'esprit de finesse, chers à Pascal, ont en lui un interprète éloquent. C'est d'ailleurs cette subtile et rare alliance qui confère aux compositions de Jean Rets cette qualité que je lui trouve toute personnelle celle d'allier la rigueur d'une écriture sans défaillance à une imagination infinie dans l'assemblage des formes, dans leurs subtiles correspondances et dans leurs chromatiques parfois audacieux. Si vous doutez que géométrie et poésie puissent se conjuguer, il ne vous reste plus, pour en être persuadé, qu'à contempler les dernières œuvres de Jean Rets.

- Albert Moxhet. « Jean Rets au ‘ Triangle bleu’ » in *Le Jour*, Verviers, 10/05/1987
Marie-Claire Goosse, Francine Jacques et André Marchal présentent à. la galerie « Le Triangle Bleu », à Stavelot, des œuvres récentes de Jean Rets. Le peintre liégeois y fait preuve d'une belle vitalité dans l'imagination autant que dans l’exécution, la subtilité du jeu des couleurs créant des rythmes particuliers quasiment à chaque toile. S'il est des compositions plus ténues - certains diront ludiques - où des formes légères papillonnent sur des fonds rosés, on en trouve aussi - et nos préférences vont à. celles-là - où, plus géométriques, les motifs paraissent plus construits dans des couleurs plus appuyées aussi.
Ceci n'est peut-être qu'une interprétation tout à fait subjective, mais il nous paraît qu'en certains cas, Jean Rets réussit à faire passer dans son abstraction des allusions à l'univers quotidien qui est le nôtre.
Telle association des couleurs peut être une référence à telle marque connue et leurs variations que le peintre introduit dans les nuances, s'intégrant au rythme conféré aux formes de la composition, sont comme un clin d'œil humoristique dans un ensemble d'où émane une incontestable poésie.

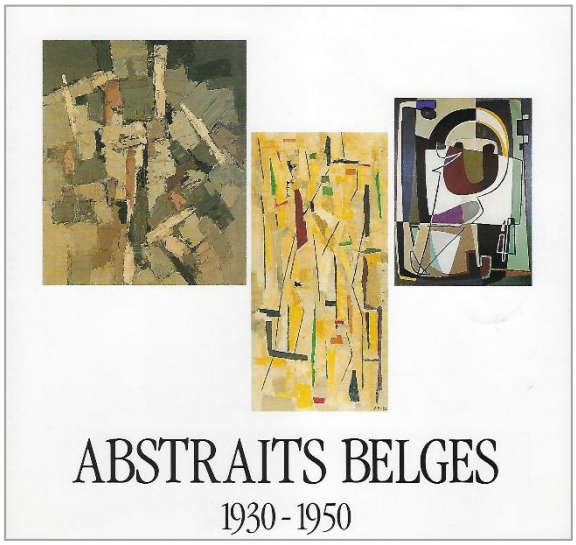
N.s._____, _____. / /1987.
Considéré à juste titre comme un de meilleurs artistes belges contemporains, le Liégeois Jean Rets a élaboré une œuvre qui, désormais, s’inscrit, avec celle de Delahaut, parmi les fleurons de l’abstraction géométriques Mais loin d’être demeuré statique, son art n’a cessé d’évoluer et de se métamorphoser dans les limites très strictes d’un classicisme d’aujourd’hui.

(15/05-15/06/1987) Bruxelles, ULB. **75 artistes de la Fondation pour l’art belge contemporain Serge Goyens de Heusch.**

1987-Musée Louvain-la-Neuve, Musée, **Donation Serge Goyens de Heusch. (62 œuvres)**
(Voir « *Vif Express* »).

1988

(04/02-24/02/1988) Paris / FR, Galerie Callu-Mérite (rue des Beaux-Arts, 6e arr.). **Abstraits belges n° 1**.
* Baugniet Marcel-Louis, Bury Pol, Collignon Georges, Engel-Pak Ernest, Franck Paul, Holley Francine, Lacasse Joseph, Milo Jean, Rets Jean, Singier Gustave, Ubac Raoul, Vandenbranden Guy.

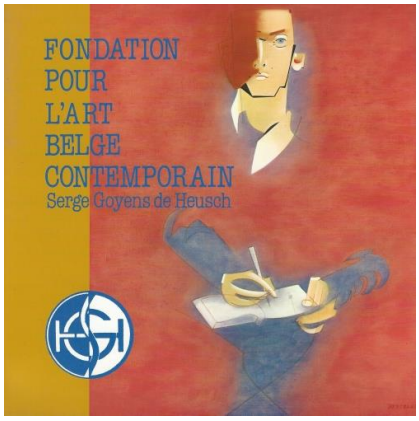




- François Callu Mérite. Texte de présentation.
Les Français ne le savent pas assez, la Belgique est le pays des peintres. En témoigne notamment l'apport significatif des artistes belges à l'abstraction, avant comme après la seconde Guerre Mondiale.
Ainsi Joseph Lacasse (1894-1975), sans doute un des tout premiers abstraits dans l'histoire de la peinture, avec ses pastels "cubistes" de 1910, ou le marginal Engel-Pak (1885-1965), ami de Torres-Garcia, d'Hélion et de Marcel Duchamp, en qui Alain Bosquet a salué l'inventeur de formes "peintre du probable", illustrent de façon frappante le rôle une "avant-garde" dans laquelle figuraient aussi d'autres créateurs belges tels que Closon, Lempereur-Haut et Baugniet. Comment ne pas évoquer également, au tout début des années 1950, l'œuvre rare de Georges Carrey, remarquable de cohérence, arrêtée brutalement par sa mort en 1955.
Bien sûr, ceux qui très tôt vinrent s'installer à Paris sont plus présents dans la mémoire, tels Michaux, Síngier, Ubac et, plus près de nous Pol Bury. Ils ne doivent cependant pas éclipser ceux qui restèrent à Bruxelles, comme Louis Van Lint, Anne Bonnet, Gaston Bertrand, Jo Delahaut, Jean Milo, ni les artistes anversois ou liégeois ; Guy Vandenbranden, Jean Rets, etc. Tous ces artistes importants sont reconnus en Belgique et sont à redécouvrir.
Dans cette optique, nous présentons aujourd'hui un premier panorama de ces créateurs. Cette action est et sera complétée par des expositions axées sur certains artistes ; récemment Georges Collignon, dans un avenir proche Francine Holley, Paul Franck, qui se retrouvent d'ailleurs dans la présente exposition.
Ce regroupement, aussi parcellaire qu'il soit, a pour ambition de mettre en lumière, dans sa mosaïque de talents, la contribution belge à l'Abstraction.

(/ -19/06/1988) Gand, Magnus Fine Arts. **Abstraction 1948-1958**
* Burssens Jan, Carrey Georges, Collignon Georges, Delahaut Jo, Lacasse Joseph, Mendelson Marc, Milo Jean, Plomteux Leopold, Rets Jean, Saverys Jan, Soubry Bart, Van Hoeydonck Paul, Van Nazareth Herman, Vandenbranden Guy, Wyckaert Maurice.

(18/06-04/09/1988) Flémalle, Centre wallon d'Art contemporain. **Fondation pour l'Art belge contemporain**.



* Organisation Serge Goyens de Heusch.
** Alechinsky Pierre, Baugniet Marcel-Louis, Benon Jean-Pierre, Berbé Guy, Bertrand Gaston, Blank André, Bogaerts Gaston, Bonnet Anne, Boulez, Jules, Bruniaux Daniel, Brusselmans Jean, Burssens Jan, Busine Zéphir, Camus Gustave, Carlier Marie, Cockx Philibert, Collignon Georges, Counhaye Charles, Cox Jan, De Boeck Félix, De Bolle Francis, Dechêne Jean, Decock Gilbert, Delahaut Jo, Delvaux Paul, De Muylder Pierre-Willy, Devolder Roland, Dotremont Christian, Dubail Berthe, Dubray Cyrus, Dudant Roger, Dufoor Fréderic, Dumont Gilberte, Dusépulchre Francis, Eemans Marc, Flouquet Pierre -Louis, Gailliard Jean -Jacques, Ghobert Bernard, Goldmann Jean, Greisch Roger, Grosemans Arthur, Guiette René, Hannaert Félix, Hellewegen Willy, Herth Francis, Jacques Philippe, Jasinski Stanislas, Jung Simonetta, Kengen Eric, Lahaut Pierre, Lefebvre Victor, Lewy Kurt, Lismonde, Lyr Claude, Madlener Jorg, Maertens Médard, Maes Karel, Mandelbaum Arié, Marchoul Gustave, Milo Jean, Mommaerts Geo, Mondry Luc, Mortier Antoine, Muller Jacques, Panier Claude, Peeters Joseph, Peire Luc, Plomteux Léopold, Quinet Mig, Ransy Jean, Rets Jean, Rhayé Yves, Rolet Christian, Schirren Ferdinand, Schrobiltgen Paul, Somville Roger, Sprumont André, Thienpont Suzanne, Van Anderlecht Englebert, Vandenbosch Georges, Vandenbranden Guy, Vandercam Serge, Van Gindertael Roger, Van Gindertael Thomas, Van Hoeydonck Paul, Van Lint Louis, Van Severen Dan, Verburgh Médard, Vermeulen Noël, Vinche Lionel, Vintevogel Marcel, Wassenberg Maio, Willequet André, Wyckaert Maurice.
*** Catalogue : texte d'introduction, notices historiques et notices sur les artistes par Serge Goyens de Heusch ; 1 ill. par artiste, la plupart en couleurs.

- Serge Goyens de Heusch.
C'est en 1981 qu'après une passionnante et déjà longue fréquentation de l'art belge et de ses créateurs, m'est venue l'idée de mettre sur orbite une Fondation destinée à participer à la promotion des arts plastiques en Belgique, à faire mieux connaître et aimer la production de ces artistes qui jalonnèrent et jalonnent à présent encore l'aventure contemporaine de l'art belge. La collection d'œuvres qu'à cet effet j'avais entrepris de constituer et qui représente le capital le plus précieux de la Fondation, fut et continue d'être enrichie sans cesse d'acquisitions et de dons. Aussi la Fondation s'est-elle donnée comme objectif majeur, en dehors même de ses activités éditrices et des collaborations en tous genres qu'elle peut apporter, d'organiser ou de participer à des expositions d'art belge qui montrent notamment les divers aspects de son patrimoine. C'est également le but que se propose le présent album qui reproduit quelques œuvres issues de ce patrimoine, signées d'une centaine d'artistes représentés dans les collections, certes encore incomplètes, de la Fondation. Qu'il me soit permis, en tant que président de la Fondation, de remercier ici les institutions et les personnes qui ont permis l'élaboration du présent ouvrage, particulièrement Rudy Lambaux qui prit à cœur d'en diriger la réalisation pratique.

Table des matières
Introduction
I. QUELQUES TOUCHES FAUVES p. 9
F. Schirren - M. Maertens - J. Brusselmans - Ph. Cockx - M. Verburgh - R. Van Gindertael - Ch. Counhaye ..
II. VERS UNE PLASTIQUE PURE p. 27
P.L. Flouquet - J. Peeters - K. Maes - F. De Boek - M. Eemans - M-L. Baugniet - J-J. Gailliard - S. Jasinski
III. LA GRANDE VAGUE ABSTRAITE APRES 1945 p. 47
J. Delahaut - L. Van Lint - G. Bertrand - K. Lewy - P. Lahaut - A. Bonnet - J. Burssens - L. Plomteux - G. Collignon - S. Vandercam - E. Van Anderlecht - J. Rets - Lismonde - B. Dubail - D. Van Severen - A. Mortier - L. Peire - Z. Busine - A. Blank - G. Decock - G. Vandenbosch - M. Wijckaert - S. Thienpont - P. Schrobiltgen - Ch. Dotremont - W. Hellewegen - N. Vermeulen - R. Greisch - M. Vintevogel - G. Vandenbranden - G. Bogaerts
IV. ABSTRACTION REFERENTE OU FIGURATION ALLUSIVE p. 123

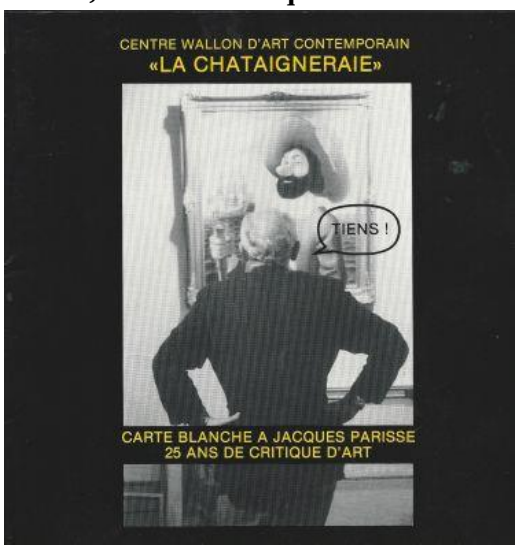
J. Boulez - Lismonde - G. Bertrand - J. Milo - R. Dudant - Y. Rhaye - S. Vandercam - P. Alechinsky - A. Willequet - C. Dubray - A. Grosemans - M. Quinet - M. Carlier - S. Jung
V. DES FIGURATIONS D'APRES - GUERRE p. 155
R. Guiette - J. Cox - J. Ransy - P-W. De Muylder - R. Somville - V. Lefebre - P. Van Hoeydonck - P. Delvaux - G. Dumont -G. Mommaerts - B. Ghobert - J. Muller - G. Marchoul - G. Camus - J. Goldmann - C. Lyr
VI. LA GENERATION 1970 -1990 p. 191
Ch. Rolet - R. Devolder - F. Herth - M. Wassenberg - A. Sprumont - J-P. Benon - J. Dechêne - L. Mondry - A. Mandelbaum -J. Madlener - Th. Van Gindertael - D. Bruniaux - F. De Bolle - F. Dufoor - F. Dusepulchre - L. Vinche - G. Berbé - F. Hannaert - Ph. Jacques - E. Kengen - C. Panier
EXPOSITIONS ET PUBLICATIONS p. 235
INDEX DES ARTISTES REPRESENTES p. 237
N.B.: Dans chaque partie, les œuvres défilent selon l'ordre chronologique de leur création.

(24/11-28/11/1988) Liège, Palais des Congrès et (25/11-23/12) Liège, Maison des Artistes : **Abstraction '50. 1e volet**
* Organisation .: Galerie Cyan
** (Liste des artistes repris dans le catalogue) Alechinsky Pierre., Arnould Marcel., Baibay Gilbert, Bertrand Gaston, Blank André, Bonnet Anne, Braconnier Frédéric, Bury Pol, Carette Fernand., Caron Marcel., Carrey Georges, Collignon Georges, Delahaut Jo, Demeester Renée, Dorchy Henry, Dudant Roger, Dumont Marcel, Engel-Pak Ernest, Franck Paul, Hauror, Herbiet Eva, Heuzé Fernand, Hick Jean, Holley Francine, Kerels Henri, Lacasse Joseph, Léonard Maurice, Lewy Kurt, Lismonde Jules, Londot Louis Marie, Lucas Richard, Martinet Milo, Mendelson Marc, Milo Jean, Moeschal Jacques, Mortier Antoine, Noël Victor, Picon José, Plomteux Léopold, Quinet Mig, Renotte Paul, Rets Jean, Scevenels Auguste, Silvestre Armand, Silvin (Bronkart), Steven Fernand, Ubac Raoul, Van Lint Louis, Warrand Marcel, Willequet André., Wybaux Freddy,...
*** Catalogue stencil, non ill. ; pas de texte, pas d'illustration ; bref cv des participants

1989

(11/03-16/04) Flémalle, Centre wallon d'art contemporain / CWAC, La Châtaigneraie. **Abstraction 50, 2e volet**
* Organisation : Galerie Cyan.
** Alechinsky Pierre, Arnould Marcel, Baibay Gilbert, Blank André, Bonnet Anne, Braconnier Frédéric, Bury Pol, Carette Fernand, Caron Marcel, Collignon Georges, Delahaut Jo, Dorchy Henri, Dubail Berthe, Dudant Roger, Franck Paul, Herbiet Eva, Heuzé Fernand, Hick Jean, Holley Francine, Karji Léna (= Hélène Bury), Lewy Kurt, Lacasse Joseph, Lardinois Walthère, Léonard Maurice, Lismonde Jules, Londot Louis-Marie, Mendelson Marc, Miguel Cécile, Milo Jean, Noël Victor, Picon José, Plomteux Léopold, Quinet Mig, Rets Jean, Renotte Paul, Scevenels Auguste, A. Silvestre Armand, Silvin (Bronkart), Steven Fernand, Ubac Raoul, Van Espen Jean-Marie, Van Lint Louis, Warrand Marcel, Fr. Wybaux Freddy,...

(11/11-10/12/1989) Flémalle, CWAC. **Carte blanche à Jacques Parisse, 25 ans de critique d'Art**.



* Alechinsky Pierre, Alexandre Emile, Andrien Mady, Bage Yves, Baselitz George, Bauclair Guy, Beunckens Frédérick, Blanck André, Bogart Bram, Bonnet Anne, Bury Pol, Collignon Georges, Comhaire Georges, Corillon Patrick, Counhaye Charles, Crommelynck Robert, Delahaut, Jo, Delhaye José, Delvaux Paul, Denis Alain, Dodeigne Eugène, Dols Jean, Donnay Auguste, Feuillien Marc, Flausch Fernand, Daniel Fourneau Daniel, Fréson Florence, Gangolf Serge, Garouste Gérard, Gasparotto Paolo, Hayter William-Stanley, Heintz Richard, Helleweegen Willy, Jacqmin François, Klossowski Pierre, de Launois Catherine, AEIOU, Lemaître Albert, Lismonde Jules, Lizène Jacques, René Magritte, Mambour Auguste, Marneff, Ernest, Mineur Michel, Mortier Antoine, Parisse Dominique, Pétry Pierre, Philippet Léon, Picon José, Pijpers Rudy, Pirenne Maurice, Plomteux Léopold, Rassenfosse Armand, Rets Jean, Rocour Lambert, Rome Jo, Romus André, Rulmont Marc, Scauflaire Edgar, Schmitz Paul, Sexy Mersch Myriam, Stas André, Steven Fernand, Tremlett David, Ubac Raoul, Van Anderlecht Englebert, Van Breedam Camiel, Van den Brom Marc, Van Lint Louis, De Witte Adrien, Wuidar Léon, Zabeau Joseph, Zimmer Bernd.
** Catalogue

1990

(30/03-02/04/1990) Courtrai, . **Foire internationale d'Art et d'Antiquités**.
* e. a. Rets Jean.

(/ -27/05/1990) Bruxelles, Galerie Brigitte Geerinckx. **Art belge, 1940-70, abstraction, figuration**.
* Anthoons Willy, Barbaix René, Bonnet Anne, Collignon Georges, Delahaut Jo, Engel-Pak Ernest, Guiette René, Keunen Alexis, Leblanc Walter, Lismonde Jules, Mendelson Marc, Milo Jean, Plomteux Léopold, Quinet Mig, Rets Jean, Saverys Jan, Thienpont Suzanne, Van Anderlecht Englebert, Vanden Borre Guillaume, Van Lint Louis.

(/ -27/05/1990) Lasne, International Art Gallery. **Cabinet particulier. Abstraction 1945-1990**.
* e. a. Beekman, Bogart Bram, Castelein, Decock Gilbert, Despriet, Dudant Roger, Goffin André, Greisch Roger, Groenen, Lacomblez Jacques, Lismonde Jules, Mels René, Mendelson Marc, Muller Jacques, Picon José, Plomteux Léopold, Rets Jean, Saverys Jan, Schrobiltgen Paul, Vanden Borre Guillaume, Vonck Ferdinand, Willequet André, Zimmerman Jacques.

(12/06-26/08/1990) Paris, Grande Arche de la Défense. **Cent ans d'art belge. La collection du Crédit communal de Belgique**
Exposition en deux volets :
* Une sélection de 250 œuvres de la collection du Crédit Communal de Belgique, réalisées de 1860 à nos jours : e. a. Baugniet Marcel-Louis, Rets Jean, Van Anderlecht Englebert.
** Une sélection d'œuvres réalisées depuis 1985, par quelques artistes de Wallonie, de Bruxelles et de Flandre : Corillon Patrick, Eerdekens Fred, Fauville Daniel, Maes Agnès, Massart Jean-Georges, Mouffe Michel, Octave Jean-François, Roelstraete Stefaan, Strebell Vincent, 'T Kindt Jacques, Vertessen Liliane.
*** Catalogue.

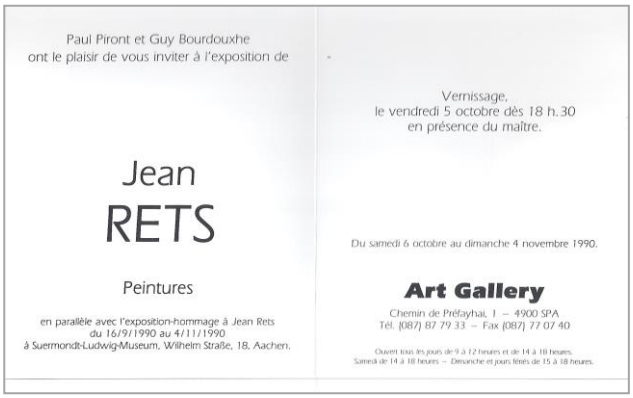
(21/06-22/07/1990) Gand, Michel Rooryck Gallery**. Œuvres figuratives et abstraites du 20e siècle.**
* e. a. Rets Jean.

(16/09-04/11/1990) Aachen / DE, Museen der Stadt. Delahaut Jo, Rets Jean. Zwei belgische Konstruktivisten der Gruppe « Art Abstrait »

(/ - / /1990) Stavelot, Le Triangle Bleu. **Hommage à André Marchal**
* Belgeonne, Blank, Caille, Delahaut, Dodeigne, Dudant, Fleer, Gangolf, Grard, Greisch, Helleweegen, Lampecco, Lataster, Leplae, Lismonde, Mahieu, Maro, Rets Jean, Reuter, Roulin, Schultze, Somville, Vandenbranden, van der Vegt, Warrand et Willequet

(/ -04/11/1990) Spa, Art Gallery (Paul Pironf ; (Spa, chemin de Préfayhai, 1**). Rets Jean.**





- Raymond Lacroix, AICA, texte de l'invitation

Jean Rets, Prince et Poète

... les œuvres de Jean Rets sont de toutes les grandes expositions internationales où apparaît l'art abstrait géométrique (dit aussi constructiviste). Paris, New- York, Tokyo, Rio de Janeiro, de nombreuses villes d'Allemagne, de Hollande, d'Italie, d'Espagne...

… Jean Rets a domestiqué un art solide et durable, exempt de calcul, de bavardage et d'emphase...

… Ses points forts: l'harmonie des lignes de force, l'équilibre des compositions, la richesse des couleurs, la précision de sa facture, sa classe. Un grand souffle poétique encadre ses toiles comme une aura...

Le chant poétique de ce prince de la vision est en marche vers un absolu illuminé de bleus transparents, de jaunes lumineux, de rouges profonds, de gris racés, de blancs, tous utilisés avec grande économie...

... On se découvre dans une église, on se déchausse dans une mosquée, on se couvre dans une synagogue, on se détache des servitudes devant un tableau de Jean Rets, poète de la liberté, chantre de la beauté...

Jacques Parisse in *La Dernière Heure*, oct. 1990.

A Spa, tout d'abord, qui a le privilège d'avoir pensé à célébrer le quatre-vingtième anniversaire de Jean Rets... en même temps que le Suermondt-Ludwig-Museum d'Aix-la-Chapelle qui le reconnaît ainsi officiellement comme un des grands peintres de l'abstraction géométrique en Belgique et en Europe. Spa donc, à la toute jeune Art Gallery de Paul Piront. Une villa fin de siècle du temps du vieux thermalisme, une villa qu'aurait pu connaître Apollinaire quand il attendait, à Stavelot, que madame mère en ait fini de prendre les eaux et des amants.

Un parcours de I 'œuvre de Jean Rets, essentiellement axé sur le géométrisme dans lequel il est passé maître depuis plus de trente ans : sévérité minutieuse de la ligne qui, depuis les années 70, s'est autorisée certaines fantaisies, joie de la couleur de plus en plus évidente dans les œuvres datées à partir de 80, métier impeccable mais dont les épures, la finesse, la précision au cordeau laissent l'imagination du regardeur en allée. Si Jean Rets a été uniquement abstrait et géomètre, il y a bien, chez lui, des manières de l'être et cette exposition d'œuvres recherchées, retrouvées, est un aperçu rigoureux et sensible de l'œuvre de ce pionnier de la seconde vague abstraite

1991

(23/04-18/05/1991) Knokke-Heist, Cultureel Centrum Scharpoord. **André Garitte Foundation. Abstraktie, Surrealisme en ideeenfiguratie in de moderne kunst.**
- Figuratie : Baeyens Martin, Ben, Bervoets Fred, Elias Etienne, Godderis Jack, Guiette René, Jespers Floris, Joostens Paul, Lennep Jacques, Lyr Claude, Masereel Frans, Panamarenko, Raveel Roger, Rops Félicien, Slabbinck Rik, Spillaert Léon, Theys Yvan, Van Hoeydonck Paul, Vanriet Jan, Vercammen Wout.
- Surréalisme : Colinet Paul, Delvaux Paul, Dero André, Eemans Marc, Keunen Alexis, Labisse Félix, Laloy Yves, Magritte René, Mariën Marcel, Mesens Elt, Servais Max, Topor Roland, Villas.
- Abstrahtie Jaren '20 : Baugniet Marcel-Louis, De Boeck Félix, Cockx Jan, Domela César, Van Dooren Edmond, Eemans Marc, Engel-Pak Ernest, Flouquet Pierre-Louis, Kessels Willy, Kiemeneij Jan, Lacasse Joseph, Léonard Jos, Maes Karel, Peeters Jozef, Schmalzigaug Jules, Servranckx Victor, Seuphor Michel, Vandercammen Edmond, Wolfs Hubert.
- Abstraktie Jaren '50 : Anthoons Willy, Bertrand Gaston, Beullens André, Boël Maurice, Bogart Bram, Bozzolini Silvano / I ,Burssens Jan, Carrey Georges, Claisse Geneviève / F, Cluysenaar John, Collignon Georges, Cortier Amédée, Decock Gilbert, Delahaut Jo, De Mey Gaston, Franck Paul, Gilles ray, Guiette René, Holley Francine, Kayler Richard, Leclercq Léopold, Leppien Jean / F, Lewy Kurt, Marstboom Antoon, Milo Jean, Noël Victor, Peire Luc, Plomteux Léopold, Rets Jean, Saverys Jan, Swimberghe Gilbert, Vandenbranden Guy, Van den Meersch Vincent Vanderauwera Stella, Verheyen Jef, Vonck Ferdinand, Wybaux Fritz, Wyckaert.

(01/07-11/08/1991) Lasne, International Art Gallery. **Exposition tournante d'été**.
* e. a. Plomteux Léopold, Rets Jean

(09/08-08/09/1991) Liège, Galerie Cyan. **Mouvance construite.**
* Baugniet Marcel-Louis, Bezie Charles, Cortier Amédée, Delahaut Jo, Husquinet Jean-Pierre, Joosen Nic, Luquet Baudouin, Maury Jean-Pierre, Nemours Aurélie, Peire Luc, Rets Jean, Wuidar Léon.

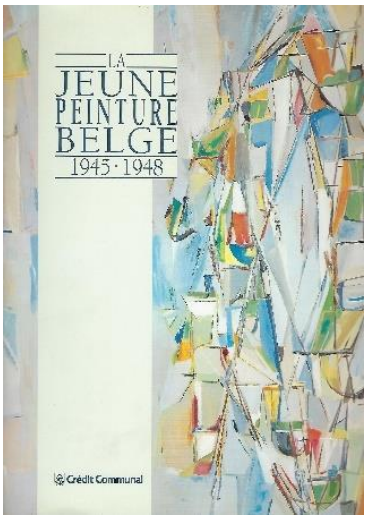
- Jacques Parisse, « Premières données » in *La Dernière Heure*, ? / ? / 1991.
J'ai omis dans ma première chronique de la reprise, de signaler que déjà la jeune, belle et courageuse Galerie Cyan, avait ouvert le feu avec un accrochage à thème : Mouvance construite rassemble des artistes qui ont en commun de privilégier le style, c'est-à-dire dans le jargon de l'abstraction la forme, la pureté du graphisme, la mesure, le calcul, la raison « Style » que Seuphor opposait au « Cri » par lequel il définissait les élans lyriques du pinceau ou de la brosse.
Delahaut, Rets, Wuidar, Husquinet, Leblanc, Cortier, Helleweegen, Joosen ou Massart sont les tenants rigoureux d'une expression sans sujet si ce n'est celui de la peinture elle-même. Contre vents et marées, résistant – un temps, dans l'ombre – au retour en force de l'image qu'elle soit pop(ulaire) ou violente (néo-expressionnisme allemand ou transavantgarde italienne), l'abstraction géométrique (terme générique et trop vague) a fait la nique au lyrisme et pris le pas sur elle. Mais chacun des invités du « fonds » Cyan à sa personnalité et la mesure, l'idée qui va jusqu'au concept, n'empêchent pas la sensibilité. Qui oserait dire que les belles organisations plastiques en relief de Helleweegen ne nous offrent pas, en outre, leur charge de sensibilité et Rets et Delahaut. On le voit : la galerie Cyan, qui s'est fait une spécialité (un temps très recherché) des œuvres conçues dans les années '50, second souffle magistral de la renaissance de l'abstraction au lendemain de la seconde guerre, élargit donc son horizon.

1992

(/ - / /1992) Seraing, Galerie ABC. Rets Jean

(26/04-31/05/1992) Beerse, Musée Jan Vaerten. **La Jeune Peinture Belge 1945-1948**.
* e. a. Bertrand Gaston, Rets Jean.

(25/09-22/11/1992) Bruxelles, Crédit communal (Passage 44). **La Jeune Peinture belge 1945-48**.
* Alechinsky Pierre, Anthoons Willy, Barbaix René, Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Brasseur Henri, Bury Pol, Cobbaerts Jan, Collignon Georges, Collon Odette, Cossé Raymond, Cox Jan, Creuz Serge, Crocq Pierre, De Coninck Roger, Delahaut Jo, Deltour Louis, De Maegd Joseph, De Maeyer Charles, Demeure Youri, Denkens Herman, Dubrunfaut Edmond, Gilles Piet, Godderis Jack, Ianchelevici Idel, Lenaerts Carlo, Léonard Maurice, Lismonde Jules, Lust rené, Mahy Emile, Meerbergen Rudolf-Octave, Mels René, Mendelson Marc, Milo Jean (EmileVan Gindertael dit), Mortier Antoine, Notebaert Marcel, Ongenae Joseph, Peire Luc, Pry Charles, Quinet Mig, Rets Jean, Slabbinck Rik, Somville Roger, Vaerten Jan, Van Esche Paul, Van Lint Louis, Van Roy Léon (dit Léo)
et Robert-Léon Delevoy, Paul Fierens,



** Catalogue (30 x 24,5 ; 230 pp. : ill. coul. et n/bl.)
- François Narmon. Avant-propos, p. 7
- Philippe Roberts-Jones. Introduction, p.9
- Michel Draguet. Aux origines de La Jeune Peinture belge, p. 13
- Serge Goyens de Heusch. La jeune Peinture Belge 1945-1948, p. 41
- Michel Draguet. La Jeune Peinture Belge en Perspective, p.177
- Philippe Roberts-Jones. Conclusion, p. 201
- Biographies – Listes d'œuvres
- Bibliographie
- Tableau chronologique
- Index

(01/10-17/10/1992) Bruxelles, Fondation pour l'art belge contemporain. **Pigeon Jean. Itinéraire d'un critique**.
* 50 artistes.
* Belgeonne Gabriel, Bertrand Gaston, Bogart Bram, Boyadjian Micheline, Breucker Roland, Bury Pol, Busine Zéphir, Carette Fernand, Caron Jo-Anne, Collignon Georges, Courtois Pierre, De Bolle Francis, De Cock Gilbert, Deglain Anne, Delahaut Jo, De Taeye Camille, Dudant Roger, Dumont Gilberte, Dusépulchre Francis, Dustin Jo, Eijberg André, Fauville Daniel, Feulien Marc, Folon Jean-Michel, Goffin André, Grosemans Arthur, Guilmot Jacques, Heckscher Christian, Helleweegen Willy, Lacomblez Jacques, Lambotte André, Lismonde Jules, Mahieu Jean-Marie, Massart Cécile, Mayer Marine, Michiels Robert, Mineur Michel, Muller Jacques, Pasternak Maurice, Peji, Perot Luc, Rets Jean, Roata Toma, Rolet Christian, Schrobiltgen Paul, Sprumont André, Vandenbosch Georges, Van Lint Louis, Vintevogel Marcel, Vloebergs Francis.
** Catalogue. Jean Pigeon. Itinéraire d'un critique. Fondation pour l'art belge contemporain, Bruxelles, 1992.
*** Ensuite (12/05/93-13/06/1992) Charleroi, Palais des Beaux-Arts.

(16/10-10/11/1992) Bruxelles, Hôtel de Ville. (Salles ogivale et de la milice). **Fondation André Garitte. Artistes abstraits des années '50.**
* Introduction : Jan Buyck, chef de département Art Moderne du Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers.
/* Alechinsky Pierre, Anthoons Willy, Bertrand Gaston, Bogart André, Boeeolini Silvano, Burssens Jan, Carrey Georges, Claisse Geneviève, Collignon Georges, Cortier Amédée, Decock Gilbert, Delahaut Jo, De Leeuw Bert, Dotremont Christian, Franck Paul, Guiette René, Holley Francine, Jespers Floris, Kayler Richard, Lewy Kurt, Marstboom Antoon, Milo Jean, Noël Victor, Orix Bill, Peire Luc, Plomteux Léopold, Quinet Mig, Rets Jean, Saverys Jan, Seuphor Michel, , Swimberghe Gilbert, Van Anderlecht Englebert, Vandenbranden Guy, Van Hoeydonck Paul, Van Lint Louis, Van Severen Dan, Verheyen Jef, Vonck Ferdinand, Wyckaert Maurice.

1993

DEVIENT MEMBRE DE LA CLASSE DES BEAUX-ARTS DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

(22/04-13/05/1993) Anvers, Campo & Campo. **Six abstraits belges de la « André Garitte Foundation »**
* Guiette René, Lewy Kurt, Milo Jean, Peire Luc, Rets Guy, Vandenbranden Guy.

(17/09-24/11/1993) Mons, Musée des Beaux-Arts. **Collection de la Province de Hainaut, 1913-1993.**
* Organisation : Xavier Canonne, Service des Arts plastiques de la Province du Hainaut.
** Belgeonne Gabriel, Beuys Joseph, Broodthaers Marce, Bury Pol, Camus Gustave, Carte Anto, Charlier Jacques, Chavepeyer Albert, Cortier Amédée, Delahaut Jo, Desmedt Emile, Dotremont Christian, Downsbrough Peter, Dusépulchre Francis, Dustin Jo, Fauville Daniel, Feulien Marc, Gailliard Jean-Jacques, Joostens Paul, Lacasse Joseph, Leblanc Walter, Magritte René, Mariën Marcel, Michaux Henri, Milo Jean, Montald Constant, Mouffe Michel, Navez Jean-Marc, Octave Jean-François, Panamarenko, Paulus Pierre, Rets Jean, Rheims Bettina, Rutault Claude, Stevens Alfred, Van Lint Louis, Van Oss Joost, Warhol Andy, Zimmer Bernd.
*** Catalogue (27 cm, 158 pp. ; ill. ; avec index des artistes)

1994

(12/02-20/02/1994) Hamme, Gemeenschaponderwijs**. Kunstsalon (10e). Belgische abstracten rond de jaren 50. Een keuze.**
* e. a. Bertrand Gaston, Rets Jean, Van Anderlecht Englebert.

1995

(17/06-23/07/1995) Herentals, Kunstkamer. **Zomersalon '95.**
* e. a. Rets Jean.

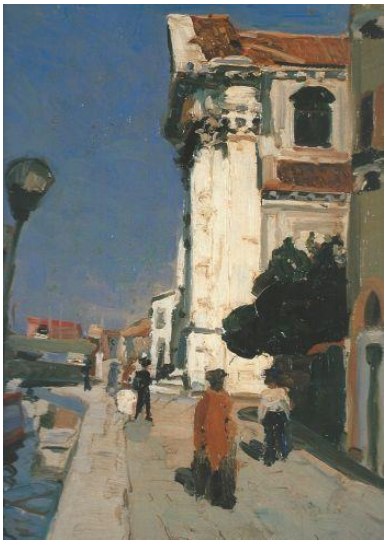
1996

(02/05-07/07/1996) Bruxelles, Galerie Dexia (ex-Crédit Communal) / Passage 44. **La peinture abstraite en Belgique 1920-1970.**
* Commissaire : Philippe Roberts-Jones ; conception: CERAM (Centre d'Études et de Recherches en Art Moderne [Michel Draguet, ...]), Ph. Roberts-Jones (texte du catalogue) et Claude Goormans [épouse de M. Draguet] (citations et notices biographiques)



** Alechinsky Pierre, Antoine Paul, Barbaix René †, Baugniet Marcel-Louis †, Bergen Emiel †, Bertrand Gaston †, Beullens André †, Blank André †, Boel Maurice, Bogaert André †, Bogart Bram, Bonnet Anne †, Burssens Jan, Bury Pol, Busine Zéphir †, Calonne Jacques, Carlier Marie †, Carrey Georges †, Closon Henri-Jean †, Cobbaert Jan †, Collignon Georges, Cortier Amédée †, Daenens Albert †, De Boeck Félix †, Decock Gilbert, Delahaut Jo †, De Leeuw Bert, de Sauvage Guy, De Troyer Prosper †, Donas Marthe †, Dorchy Henri, Dotremont Christian †, Drijberg Charles †, Dubail Berthe †, Dubois Jean †, Dudant Roger, Eemans Marc, Engel-Pak Ernest †, Gailliard Jean-Jacques †, Gentils Vic, Greisch Roger, Grosemans Arthur †, Guiette René †, Heerbrandt Henri †, Herregodts Urbain †, Holley Francine, Joostens Paul †, Jung Simonetta, Kerels Henri †, Kiemenij Jan †, Lacasse Joseph †, Lacomblez Jacques, Landuyt Octave, Leblanc Walter †, Lenaerts Carlos, Léonard Jos †, Lewy Kurt †, Lismonde Jules, Lucas Richard †, Maes Karel †, Maeyer Marcel, Magritte René †, Mara Pol, Matton Jacques †, Meerbergen Rudolf †, Mels René †, Mendelson Marc, Michaux Henri †, Milo Jean †, Mortier Antoine, Noël Victor, Ongenae Joseph, Orix Bill (Guillaume Hoorickx) †, Peeters Jozef †, Peire Luc †, Picon José, Plomteux Léopold, Quinet Mig, Raveel Roger, Renotte Paul †, Rets Jean, Saverys Jan, Schmalzigaug Jules †, Schrobiltgen Paul †, Sempels Géo, Servranckx Victor †, Seuphor Michel †, Staritsky Ania †, Swimberghe Gilbert, Thienpont Suzanne, Ubac Raoul †, Vaerten Jan †, Van Anderlecht Englebert †, Van Breedam Camiel, Vanden Borre Guillaume †, Vandenbranden Guy, Vandercam Serge, Van Dooren Edmond †, Van Hoeydonck Paul, Van Lint Louis †, Van Severen Dan, Vantongerloo Georges †, Velle Marthe, Vereecke Armand, Verheyen Jef †, Vermeulen Noël †, Verstockt Mark, Vlerick Pierre, Wéry Marthe, Wolfs Hubert †, Wyckaert Maurice, Zimmerman Jacques.
*** ill., p. 77 : Kozim, 1958-59, h. t., 129 x 162. Liège, Musée d'Art Wallon

(27/11/1996-31/01/1997**)** Liège, Espace BBL. **125 ans d'art liégeois - peinture, sculpture, gravure en province de Liège / 1870-1995.**
* Exposition réalisée à l'occasion des 125 ans de la Banque Bruxelles Lambert.



** Comité de sélection: Jacques Parisse, Liliane Sabatini, Régine Remon, Patricia De Peuter, Patricia Jason-Chambeau
*** Alexandre Emile, Andrien Mady, Bage Yves, Barzin Michel, Baugniet Marcel-Louis, Berchmans Emile (fils), Bertrand Gaston, Beunckens Freddy, Blank André, Bonvoisin Joseph, Brasseur Henri, Caron Marcel, Carpentier Evariste, Caterina Dario, Charlier Jacques, Closon Henri-Jean, Collignon Georges, Comhaire Georges, Corillon Patrick, Counhaye Charles, Crommelynck Robert, Dacos Guy-H., Daxhelet Paul, de Witte Adrien, Degouve de Nuncques William, Delahaut Jo, Delvaux Paul, Derchain Philippe, Dodeigne Eugène, Dols Jean, Donnay Auguste, Donnay Jean, Duchêne Patrick, Dupagne Adrien, Dupont Louis, Engel-Pak Ernest, Flausch Fernand, Fourneau Daniel, Fréson Florence, Gangolf Serge, Germeau Fanny, Heintz Richard,

Helleweegen Willy, Herten Jean-Louis, Hick Jean, Laffineur Marc, Lafnet Luc, Le Brun Georges, Lemaître Albert, Lempereur-Haut Marcel, Lizène Jacques, Mambour Auguste, Maréchal François, Marneffe Ernest, Massart Robert, Mignon Léon, Muyle Johan, Nyst Jacques Louis, Pace Maria, Pasque Aubin, Petry Pierre, Philippet Léon, Picon José, Pijpers Rudy, Pirenne Maurice, Ransonnet Jean-Pierre, Rassenfosse Armand, Renotte Paul, Rets Jean, Rocour Jean, Rocour Lambert, Rome Jo, Rousseff Juliette, Scauflaire Edgar, Schmitz Paul, Stas André, Steven Fernand, Ubac Raoul, Vandeloise Guy, Willem Denyse, Willemsen Christiane, Wolff José, Wuidar Léon, Wybaux Freddy, Zabeau Joseph, Zurstrassen Yves.
**** Catalogue (In-4° broché, 99 p., nombreuses illustrations en noir et en couleurs): texte de Jacques Parisse.
Table des matières :
Avant-propos, par Daniel Cardon de Lichtbuer.
Préface, par Jean-Claude Weicker.
Peinture, sculpture, gravure en province de Liège 1870-1995, par Jacques Parisse.
Avertissement.
- Peinture :
Les derniers feux du Symbolisme.
Un certain Réalisme.
Des Impressionnistes.
Autour et alentour de l'Expressionnisme.
Le Surréalisme.
Un petit air de poésie.
La non figuration (les pionniers - le style - le cri).
Nouvelles tendances, nouvelles images.
- Sculpture.
- Gravure.
- Liste des œuvres exposées - Bibliographie.

1997

(03/10-15/11/1997) Liège, Générale de Banque**. Talents d'hier et d'aujourd'hui**.
* e. a. Alexandre Emmanuelle, Andrien Mady, Boverie Léon, Caterina Dario, Collignon Georges, Crommelynck Robert, Delfosse Joseph, de Witte Adrien, Falisse, Flausch Fernand, Fourneau Daniel, Gillard Marceau, Heintz Richard, Lemaître Albert, Mahoux Paul, Médard François, Petry Pierre, Quoilin, Rassenfosse Armand, Rets Jean, Steven Fernand, Van der Wielen Geneviève, Verhaeghe Joseph, Vetcour Fernand.
** Pas de catalogue.

- Hubin Michel. Cent œuvres signées par septante artistes de chez nous : occasion de découvertes et redécouvertes. La province expose une sélection de sa collection d'art. Article du Soir mis en ligne le 06/10/1997.

1998

(21/06/1998) **DÉCÈS DE L'ARTISTE**

Il se disait athée, homme de gauche et franc-maçon.

Post-mortem

1999

(/ - / /1999) Schilde. Albert Van Dijk Museum. **La Jeune Peinture Belge, 1945-1948**.
* e. a. Rets Jean

(22/12-05/02/2000) Bruxelles. Fondation pour l'art belge contemporain. **Florilegium 1. Œuvres du patrimoine de la fondation.**
* e. a. Baugniet Marcel-Louis, Rets Jean

2000

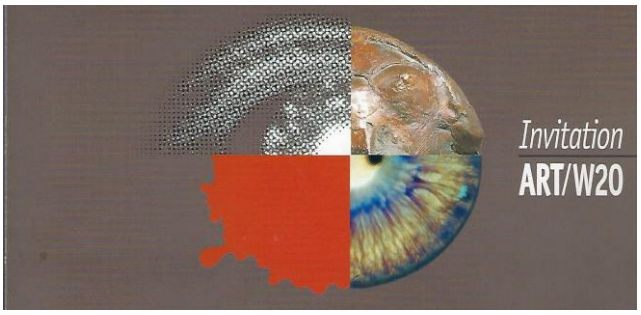
(17/09-15/10/2000) Merendree, Lucas de Bruycker Fine Arts. **Pure Abstractie. Constructieve Schilderijen**.
* Holley Francine, Plomteux Léopold, Rets Jean, Vandenbranden Guy, Vanderauwera Stella.

(22/09-22/10/2000) Herentals, The Kunstkamer. Jeune Peinture belge.
* e. a. Rets

2001

(19/01-04/03/2001) La Louvière, Musée Ianchelevici. **Art construit belge (d'hier à demain).**
* Baugniet Marcel-Louis, Bauweraerts Jean-Jacques, Bertrand Gaston, Blank André, Bogaerts André, Bury Pol (non repris sur la couverture, mais dans la liste des œuvres exposées), Capiau Jean, Cortier Amédée, De Boeck Félix, Decock Gilbert, Delahaut Jo, Delbrassine Elise, De Mey Gaston, Dubois Jean, Dusépulchre Francis, Dustin Jo, Flouquet Pierre-Louis, Gabriel Henri, Goffin André, Hannaert Félix, Horvath Pal, Huin René, Husquinet Jean-Pierre, Joosten Nic, Lacasse Joseph, Lebailly Claude, Leblanc Walter, Lewy Kurt, Maes Karel, Massart Cécile, Maury Jean-Pierre, Noël Victor, Olin Francis, Peeters Joseph, Peire Luc, Plomteux Léopold, Rets Jean, Rubens, Scouflaire Jean-Pierre, Servranckx Victor, Swimberghe Gilbert, Vandenbosch Georges, Vandenbranden Guy, Van Doorslaer Etienne, Van Severen Dan, Vantongerloo Georges, Verdren Marcel, Vermeulen Noêl, Verstockt Mark, Wuidar Léon.
* Catalogue (40 p., ill. coul.) :
- Avant-propos
- Préface : Serge Goyens de Heusch
- Les précurseurs, 1920-1930 : Baugniet, De Boeck, De Troyer, Flouquet, Lacasse, Maes, Peeters, Servranckx, Vantongerloo
- Art abstrait, 1952-1956 : Bury, Delahaut, Lewy, Plomteux, Rets, Vandenbanden, Bertrand
- Géoform, 1965-1971 : Decock, Delahaut, Gabriel, Noël- Art concret en Hainaut, 1972-1979 : Dubois, Dusépulchre, Goffin, Noël, Verdren, Huin
- Mouvance construite en Belgique, 1970-2001 : Bauweraerts, Beulens, Blank, Bogaerts, Capiau, Cortier, Decock, Delahaut, Delbrassine, De Mey, Dustin, Hannaert, Horvath, Lebailly, Leblanc, Massart, Maury, Olin, Rubens, Peire, Scouflaire, Swimberghe, Vandenbosch, Vandenbranden, Van Doorslaer, Vermeulen, Verstockt, Wuidar
- Mesures Art International, 1988-1995 : Baugniet, Bauweraerts, Delahaut, Husquinet, Noël, Maury, Wuidar.

(05/10/2001-27/01/2002) Mons, Musée des Beaux-Arts / Machine à eau / Salle Saint-Georges : **Art/W20. Un 20e siècle d'art en Wallonie. (Peinture, sculpture, gravure, photographie).** CATALOGUE / LIVRE.





* Commissaire : Serge Goyens de Heusch.
** 250 artistes exposés ; e. a. Antoine Paul, Baugniet Marcel-Louis, Belgeonne Gabriel, Carte Anto, Chavepeyer Albert, Collignon Georges, Courtois Pierre, Delahaut Jo, Donnay Jean, Eijberg André, Felten-Massiger, Fréson Florence, Haar Marie Paule, Lacasse Joseph, Lambotte André, Lizène Jacques, Magritte René, Mambour Auguste, Marissiaux Gustave, Michaux Henri, Nyst Jacques Louis, Paulus Pierre, Picon José, Plomteux Léopold, Rassenfosse Armand, Rets Jean, Thiry Georges, Vercheval Georges, …
*** Catalogue avec notices sur 900 artistes ; notices (cf. bibliographie)
**** Ensuite (11/03-25/04/02) Tallin (Estonie), Musée national ; (06/05-05/06) Riga (Lettonie), Musée des Beaux-Arts. ; (24/10-30/11) Bucarest (Roumanie), Musée national d'art.

- Françoise Bernardi, « ART/W20. Un siècle d'Art en Wallonie, à Mons » in *La Lettre mensuelle*, déc. 2001 (Site Mémoire)

Un 20e siècle d'Art en Wallonie se dévoile autour de trois lieux et de sept thèmes. Cette vaste exposition s'articule autour d'artistes nés en Wallonie ou qui s'y sont installés depuis longtemps et qui y ont développé leur travail. Cet événement ambitieux propose 250 artistes qui reflètent les principales tendances artistiques de la région. Le Musée des Beaux-Arts propose quatre thèmes : la nature dans tous ses états ; les artistes à l'épreuve du groupe ; mémoire, histoire et tradition ; la présence des artistes à l'étranger. Ces différents plateaux sont illustrés par des artistes d'horizons très divers. Les courants artistiques tels que l'expressionnisme, l'abstraction, le surréalisme, la réalité-cobra ou encore le pop art sont mélangés tout au long de l'exposition. Les différentes œuvres sont rassemblées en fonction de thèmes plutôt que d'époques, de styles ou d'artistes. La nature dans tous ses états, c'est celle que l'on retrouve dans les peintures de Magritte (La corde sensible, 1960) ou de Jacques-Louis Nyst (Un sapin en hiver, 1973), dans l'aquatinte de Gabriel Belgeonne (Signes, 1984), dans les sculptures d'André Eijberg (les pigeons) ou encore les photos de Christine Felten et Véronique Massinger (Namèche, 1991). Maka, APIAW, Réalité-Cobra, La Jeune Peinture belge, Groupe surréaliste de Hainaut, Nervia ou encore l'Espace 251 Nord sont autant de groupes, cercles ou associations artistiques qui ont défini ce 20e siècle d'art en Wallonie. De nombreux artistes ont eu la volonté de se regrouper pour définir une certaine philosophie de l'art, en favoriser le développement et la promotion en Wallonie par des expositions ou des publications. Certains groupes comme Art abstrait s'accompagnent d'options esthétiques claires, d'autres sont moins ciblés et sont plus axés sur un désir d'interaction et de confrontation des artistes comme l'était la récente exposition de l'Espace 251 Nord organisée dans l'Ancien Entrepôt Royal des Douanes (site Tour et Taxis).

La région du Centre, la vallée de la Meuse avec ses hauts-fourneaux et ses charbonnages a donné lieu à des œuvres touchantes par leur réalisme. Des artistes comme Pierre Paulus (Jeunesse, 1911), Anto Carte (Piéta, 1918) ou Jean Donnay (Les hauts-fourneaux) ont traduit de façon sensible le monde ouvrier souvent partagé entre la dureté de la vie et les forts sentiments fraternels ou amoureux qui animent ces hommes. Des photographes comme Marissiaux, Georges Vercheval, Albert Chavepeyer ont abordé avec une même vérité cet univers.

La Salle Saint-Georges expose des œuvres autour de la permanence de la figure. Ce lieu plus petit offre d'heureuses surprises, des oeuvres sensibles, sensuelles et délicates comme le célèbre Nu (1911) de Gustave Marissiaux, un autre Nu de Anto Carte, La jeune fille nue à sa toilette d'Armand Rassenfosse. Si de très belles œuvres sont dédiées à la femme et à sa beauté, des portraits ou autoportraits d'artistes occupent également une juste place dans ce plateau thématique comme L'autoportrait d'Auguste Mambour (1933) ou les photos de Georges Thiry. Le lieu dit la « Machine à eau » s'articule autour des métamorphoses de l'objet et entre le geste et la forme. Cette partie de l'exposition fait la part belle aux œuvres non figuratives proches de l'abstraction géométrique, lyrique ou encore poétique (Michaux, Baugniet, Belgeonne, Delahaut, Lacasse, Plomteux, Collignon). On y retrouve également quelques installations comme celle de Johan Muyle Mon manège à moi, c'est toi. De cette exposition émergent des personnalités et des œuvres qui témoignent de la richesse de l'art au 20e siècle en Wallonie. Si l'exhaustivité est difficile voire impossible à atteindre dans ce type d'événement, il aurait cependant été nécessaire d'accompagner chaque plateau thématique d'un commentaire éclairant qui permette de mieux cerner ces différentes divisions. La vidéo qui passe en continu au Musée des Beaux-Arts ne peut pas être le seul élément informatif dans une telle exposition.



LIVRE - CATALOGUE : XXe siècle, L'Art en Wallonie
Sous la direction de Serge Goyens de Heusch, Bruxelles - Tournai, Dexia - La Renaissance du livre, 2001, 464 p., 450 ill.

Avec des contributions de Xavier Canonne, Joost de Geest, Philippe Destatte, René Léonard, Claude Lorent, Pierre Puttemans, Philippe Robert-Jones, Xavier Roland et Georges Vercheval)

** Bernard Marcelis in L'Art Même n° 14, 1e trimestre 2002, p 43.

Malgré toute la bonne volonté déployée par ses auteurs, ce n'est pas le livre 20e siècle. L'Art en Wallonie qui pourrait corriger les manquements évoqués ci-dessus. D'abord parce que ce n'est pas du tout son propos : s'il couvre tout le 20e siècle c'est dans une conception plus encyclopédique avec, entre autres,

des chapitres consacrés à la gravure et à la tapisserie. On notera par contre des intéressants chapitres consacrés au surréalisme et à la mise au point critique que développe Xavier Canonne, à l'architecture et à l'urbanisme (Pierre Puttemans) ainsi qu'à la photographie (Georges Vercheval). Dix pages seulement sont réservées aux tendances actuelles ; Claude Lorent y signe une remarquable introduction sur la problématique de l'art contemporain tant dans ses dimensions territoriales qu'internationales. A condition de se contenter d'un aperçu général des arts visuels en Wallonie, cet ouvrage peut suffire. Il laissera les véritables amateurs sur leur faim, désservi par une maquette vieillotte, une mise en page conventionnelle et surtout par un choix iconographique sur lequel s'interroger, quand on voit l'importance accordée à certaines oeuvres par rapport à d'autres. Premier du genre à retracer le dernier siècle artistique en Wallonie, l'ouvrage comporte une deuxième partie documentaire dont l'essentiel est constitué d'un dictionnaire biographique. Il comprend environ 900 notices, toutes disciplines confondues, reprenant une introduction à l'oeuvre ainsi que les indispensables références bio et bibliographiques. Ce dictionnaire est précédé d'un glossaire identifiant les principaux groupes et cercles artistiques, dont la floraison a façonné le paysage artistique wallon. Il est suivi d'un tableau synchronique à six entrées qui permet de situer les événements significatifs en Wallonie en regard de l'histoire de l'art et de la vie culturelle en général. Grosse ombre au tableau : ne figurent dans ce répertoire que les artistes d'origine strictement wallonne, autrement dit, tous les artistes qui, nés à Bruxelles, oeuvrent dans la partie francophone du pays sont absents de ce répertoire. N'y cherchez donc surtout pas une notice bio- graphique sur Michel Mouffe, Michel Frère, Marthe Wéry ou encore moins Michel François (malheureusement né à Saint-Trond et travaillant à Bruxelles), tandis que Patrick Corillon (né à Knokke mais Liégeois d'adoption) s'y trouve repris...

Cette éviction des artistes bruxellois pose évidemment la question de l'opportunité ou de la caducité d'un tel ouvrage. S'il clôture une époque de repli régionaliste tant mieux, car celui-ci n'ouvre aucune voie prospective et se trouve en contradiction flagrante avec l'évolution institutionnelle du pays. Dans le même ordre d'idée, se pose une nouvelle fois la question du bien-fondé à considérer Mons comme la capitale culturelle de la Communauté Wallonie - Bruxelles quand on sait que ce livre est l'émanation d'une exposition qui y eut lieu, elle-même encore plus discutable.

Reste donc à mettre en œuvre dans les années qui viennent une véritable histoire de l'art moderne en Communauté française, attentive à la solidarité entre régions bruxelloise et wallonne, à la perméabilité à la Flandre, à l'influence des artistes étrangers installés ou de passage chez nous, et aux nombreuses relations entretenues par nos artistes et opérateurs culturels avec l'étranger, dans un domaine plus que jamais rétif à toutes frontières qu'elles soient territoriales, politiques, culturelles et sociales. Ce livre prouve en tous cas qu'on est loin du compte.

2003

(30/04-15/06/2003) Bruxelles, Centre culturel de la Communauté française – Le Botanique. **Art abstrait en Wallonie et à Bruxelles de 1900 à nos jours.**
* Commissaire : Emmanuel Lambion.
** Baugniet Marcel Louis, Bauweraerts Jean-Jacques, Belgeonne Gabriel, Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Bury Pol, BusineZéphir, Calonne Jacques, Charlier Jacques, Closon Henri-Jean, Coenen Denise, Collignon Georges, Cordier Pierre, Coulommiers Julien, Denis Anne, De Keyzer Gilbert, Dederen Gérald, Delahaut Jo, Desmet Emile, Dorchy Henry, Dotremont Christian, Dubail Berthe, Dubois Jean, Dudant Roger, Francis Dusépulchre Francis, Engel-Pak Ernest, Flouquet Pierre-Louis, Frère Michel, Gabriel Henri, Gaube Bernard, Greisch Roger, Grooteclaes Hubert, Helleweegen Willy, Hick Jean, Holley Francine, Horvath Pal, Huby Simone, Husquinet Jean-Pierre, Kazarian Aïda, Kozakis Nicola, Lacasse Joseph, Lacomblez Jacques, La Croix Roger, Lambotte André, Leblanc Walter, Lempereur-Haut; Marcel, Léwy Kurt, Lismonde Jules,Londot Louis-Marie, Maury Jean-Pierre, Magritte René, Mendelson Marc, Michaux Henri, Milo Jean, Mortier Antoine, Mouffe Michel, Noël Victor, Nyst Jacques-Louis, Olin Francis, Panier Claude, Plomteux Léopold, Quinet Mig, Raine Jean, Rets Jean, Schrobiltgen Paul, Servranckx Victor, Silvin (Bronckart), Ubac Raoul, Vandercam Serge, Van Anderlecht Englebert, Van den Heuvel Louis, Van Esch Jean-Louis, Van Lint Jean-Louis, Vercheval Georges, Villers Bernard, Wéry Marthe; Wyckaert Maurice, Willequet André, Wuidar Léon, Zurstrassen Yves.
*** Catalogue : texte d'Emmanuel Lambion.

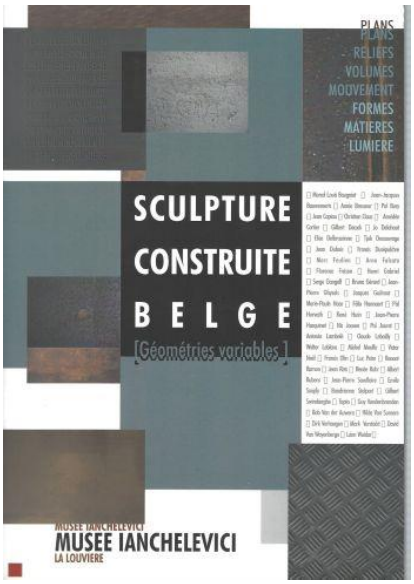
- Texte de présentation d'Emmanuel Lambion.
Au-delà de la multiplicité de ses orientations, la genèse de ce que l'on regroupe sous le vocable large et polysémique d'abstraction fut sans doute, avec le geste fondateur de Marcel Duchamp pour ce que l'on appellera par la suite l'art conceptuel, la révolution plastique la plus marquante du 20e siècle. Rares sont les renouveaux des pratiques artistiques qui auront permis un tel rafraîchissement de notre musée imaginaire.
En marge des grands foyers culturels que furent à cet égard la Russie, l'Allemagne, ou les Pays-Bas, la part des artistes belges et, en particulier, de ceux de notre communauté est encore trop souvent reléguée au second rang. Et pourtant les artistes furent nombreux, des deux côtés d'ailleurs de nos frontières communautaires actuelles, qui lancèrent, adoptèrent, ou suivirent la voie régénératrice de l'expression d'une nécessité intérieure libérée du carcan de la représentation mimétique du monde réel
Qu'il suffise de mentionner le rôle de Lacasse, encore trop souvent oublié des manuels génériques d'histoire de l'art, qui en 1911, nous livra avec ses Cailloux et Etudes à la craie des compositions abstraites contemporaines des premières aquarelles abstraites d'un Kandinsky.
Baugniet, Closon, Lempereur-Haut, Engel-Pak, Flouquet figurent parmi cette première vague de pionniers qui adoptèrent l'expression libre de formes tantôt rigoureusement construites et contrôlées ou, au contraire, beaucoup plus organiques.
Cette première vague s'opposa à un courant de réaction figurative, qu'elle soit d'ailleurs expressionniste ou surréaliste, de telle sorte qu'il fallut véritablement attendre l'après-guerre et l'euphorie de ces années de reconstruction, pour que le flambeau de l'abstraction soit repris et fleurisse au sein de mouvements tels que la Jeune Peinture Belge, l'Apiaw (Association pour le Progrès intellectuel et artistique de la Wallonie) ou encore, à leur suite, par des mouvements et groupements tels que Art Abstrait (1952), Art Concret (1960), Art Construit (1973).
Cette fois l'essor se concrétisa dans une multiplicité d'approches personnelles et variées, privilégiant autant de recherches singulières quant aux formes, aux couleurs et à la matière picturale elle-même.
Car l'abstrait, qu'il soit manifestation subjective d'une nécessité intérieure ou objectivation d'une vision et d'une mise en forme analytique du monde ou du processus créatif utilisé, est par essence multiforme.
D'emblée, il nous renvoie à la dualité fondamentale des catégories esthétiques dionysiaque et apollinienne.
C'est ainsi que l'opposition entre l'abstraction « chaude », gestuelle et lyrique, et l'abstraction « froide » des artistes construits ou concrets, peut se lire comme une déclinaison actualisée de l'antagonisme entre ces deux pôles du fonctionnement de notre psyché et de notre rapport au monde : impulsion vitaliste d'une conscience dépassée par ce qui, dans sa propre sensibilité, le relie à un tout ou un cosmos, le submergeant voire le dépassant; ou, au contraire, exercice analytique ramenant de façon anthropométrique le monde sensible à ce

qui peut être mis en forme et ordonné par la raison et l'intellect de l'homme.
Face à la pléthore d'artistes qui, le temps d'une parenthèse ou, au contraire, tout au long de leur carrière de créateurs, auront trouvé leur voie dans la mouvance abstraite, cette exposition ne pouvait qu'abandonner toute prétention à l'exhaustivité. En marge des inévitables grands noms, des « incontournables », la sélection et, comme corollaire l'inévitable exclusion de certaines démarches créatrices, s'est néanmoins attachée à remettre en lumière des productions, souvent reléguées dans un oubli relatif, qui affichaient une recherche singulière, qu'il s'agît de considérations techniques ou stylistiques.
Et c'est sans aucun doute dans la diversité même de ses approches, démarches et problématiques créatrices, dans cette faculté qu'elle a de se faire le champ privilégié d'une expression singulière et individuelle, que l'abstraction ou, plutôt, les abstractions, révèlent la clef de la fascination que, depuis bientôt un siècle, elles continuent d'exercer sur des générations ininterrompues de jeunes créateurs.

- Françoise Bernardi, "Abstractions", 100 ans d'art abstrait en Wallonie et à Bruxelles, au Botanique in *La Lettre Mensuelle*, juin 2003.
Le Botanique relève un défi difficile et présente un siècle d'art abstrait en Wallonie et Bruxelles. Si un thème aussi vaste oblige à faire des choix, les organisateurs ont opté pour une présentation didactique en présence d'artistes et d'œuvres qui témoignent de la diversité des approches de cette expression plastique majeure du XXème siècle. L'exposition s'ouvre sur un Magritte et se clôture avec l'installation Peinture cérébrale de Jacques Charlier. Bien que ces deux artistes ne soient pas définis comme abstraits, leurs recherches artistiques les ont guidés vers une expression libre et distante de la représentation réaliste. Ces deux œuvres traduisent le cheminement d'un artiste en quête de renouveau plastique mais aussi des choix d'une exposition plus basée sur des œuvres que des artistes. Les principaux noms de l'abstraction sont présents et côtoient ceux d'artistes plutôt engagés dans des voies figuratives.
L'abstraction est née du désir et du besoin de renouveau dans le monde artistique. Si la Russie, l'Allemagne ou les Pays-Bas sont considérés comme des foyers culturels importants, les artistes belges se sont eux aussi engagés dans la voie de ce renouveau.
Retracer un siècle d'abstraction, c'est présenter la diversité d'un style, la multiplicité des approches personnelles. Il n'y a pas une abstraction mais une variété de démarches artistiques reprises sous un même vocable. On retrouve les deux grands pôles d'un style d'une part « froid », géométrique, constructiviste et d'autre part « chaud », gestuel, lyrique. Au lendemain de la première guerre, le style est construit, géométrique et rigoureux mais peut également se faire plus organique. Baugniet, Lacasse, Closon, Lempereur-Haut, Engel-Pak et Flouquet sont considérés comme des pionniers de l'abstraction en Belgique. Une nouvelle vague du courant abstrait apparaît dans les années 50. Les mouvements se multiplient et contribuent à la diversité des approches : Jeune Peinture Belge (Louis Van Lint, Anne Bonnet, Gaston Bertrand), Apiaw (Association pour le Progrès intellectuel en Wallonie), Cobra (Dotremont, Alechinsky). L'abstraction se diversifie, les artistes jouent avec les formes, les couleurs mais aussi les matières (Simone Huby, Willy Helleweegen, Raoul Ubac). Les œuvres deviennent hétéroclites et se situent parfois à la frontière entre la deuxième et la troisième dimension (Francis Dusépulchre).
La multiplicité des approches témoigne des recherches artistiques, de la nécessité d'objectiver une vision du monde ou de donner forme à des émotions, à une intériorité. On retrouve au sein de ce courant une dualité entre d'un côté l'aspect cérébral et de l'autre l'aspect plus sensible. Si cette exposition ne peut, par l'ampleur de son thème être exhaustive, elle propose cependant un riche ensemble d'œuvres. Peut-être aurait-elle simplement pu se limiter à la peinture au lieu de s'égarer avec les sculptures de Emile Desmedt et les rapprochements entre l'abstraction et la photographie (…).

2004

(06/05-20/06/2004) La Louvière, Musée Ianchelevici. **Sculpture construite belge. Géométries variables : plans, reliefs, volumes, mouvements, formes, matières, lumières**.



* Baugniet Marcel-Louis, Bauweraerts Jean-Jacques, Bury Pol, Brasseur Annie, Capiau Jean, Claus Christian, Cortier Amédée, Decock Gilbert, Delahaut Jo, Delbrassine Elise, Desmedt Emile, Dessauvage Tjook, Dubois Jean, Dusépulchre Francis, Feulien Marc, Falcata Arno, Fréson Florence, Gabriel Henri, Gangolf Serge, Gérard Bruno, Ghysels Jean-Pierre, Guilmot Jacques, Haar Marie-Paule, Hannaert Félix, Horvath Pal, Huin René, Husquinet Jean-Pierre, Joosen Nic, Jouret Pol, Lambélé Antonia, Lebailly Claude, Leblanc Walter, Mouffe Michel, Noël Victor, Olin Francis, Peire Luc, Ramon Renaat, Rets Jean, Rohr Renée, Rubens Albert, Scouflaire Jean-Pierre, Souply Emile, Stalpart Baudrienne, Swimberghe Gilbert, Tapta, Vandenbranden Guy, Van der Auwera Bob, Van Sumere Hilde, Van Wayenberge David, Verhaegen Dirk, Verstockt Mark, Wuidar Léon.
** Catalogue (120p. ; ill. coul. et n/bl) : Avant-propos de Valérie Formery, conservatrice ; préface de Roger Pierre Turine ; artistes : cv et notice écrite - à quelques exceptions près - par un autre artiste participant à l'exposition)

- Avant-propos de Valérie Formery., avril 2004.
Cette manifestation, second volet de l'exposition Art Construit belge [d'hier à demain] organisée en 2001, s'intéresse plus particulièrement aux œuvres qui exploitent la troisième -voire la quatrième dimension (notion de mouvement) : reliefs, oeuvres qui se libèrent de la deuxième dimension par la superposition de plans ; sculptures ; assemblages. Quelques objets et bijoux complètent la sélection, témoignant ainsi des applications de l'art dans le quotidien chères à Marcel-Louis Baugniet.
Alors que la première exposition abordait l'art abstrait géométrique sous l'angle historique, des premiers construits belges aux groupes qui ont successivement défendu l'abstraction à l'échelle régionale ou internationale, le propos actuel élargit la notion d'art construit Il favorise le dialogue entre des œuvres fidèles à l'orthodoxie géométrique et d'autres qui abordent cette même géométrie de façon plus intuitive. La dualité du discours offre au visiteur l'occasion de découvrir des expériences multiples et de confronter des démarches différentes qui débouchent pourtant sur des œuvres étonnement proches dans leurs aspects formels et spatiaux-
Malgré le choix très étendu des créateurs invités, on ne peut en aucun cas garantir l'exhaustivité de la sélection. D'autres plasticiens, à un moment ou à un autre de leur carrière, ont certes réalisé des œuvres qui peuvent s'apparenter à l'art concret Qu'ils nous pardonnent leur absence, le propos était vaste et la cimaise réduite.
En étroite concertation avec les artistes, nous avons choisi des œuvres représentatives de leurs recherches, des singularités de chacun dans la démarche construite mais aussi et surtout, en fonction des perspectives de lecture sans cesse renouvelées qu'offrent les œuvres entre elles. Toutes relèvent de préoccupations communes : recherches formelles, spatiales, travail des surfaces, élaborations des volumes par la couleur, interprétation du signe, du mouvement, ...
Au pari de faire côtoyer des oeuvres d'hier et d'aujourd'hui, d'artistes purement construits ou non, nous avons voulu en tenir un autre : celui de confier la rédaction des notices du catalogue aux artistes eux-mêmes. Chacun s'est vu proposer la possibilité d'écrire quelques lignes sur un artiste de son choix présent dans l'exposition. Vu les liens qui existent entre artistes ; liens tant au niveau du travail (de la simple connaissance à l'appréciation, voire à l'admiration de l'œuvre) qu'au niveau humain (connivence, communauté d'esprit ou amitié) il était intéressant de découvrir leur point de vue sur le travail de condisciples. L'enjeu garantissait en outre la publication de textes inédits.
Un peu plus de la moitié ont accepté, rédigeant, un, deux, parfois quatre textes différents. Je voudrais très sincèrement les en remercier ainsi que les quelques collaborateurs extérieurs qui se sont prêtés au jeu. Quelle

que soit la forme qu'elles adoptent ; textes d'hommage, souvenir, commentaire critique ou descriptif, ces lignes sont le témoignage, spontané et vrai, du profond respect de ces artistes pour le travail de leurs prédécesseurs ou de leurs contemporains.
La soixantaine d'œuvres en trois dimensions rassemblées ici apportent un éclairage peu habituel sur l'art construit Elles complètent par ailleurs la vision que l'on peut avoir de cette forme d'art qui se décline depuis près d'un siècle sans parvenir à épuiser son exploration.

2005

(26/02-10/04) Verviers, Musée des Beaux-Arts : Rets Jean, 1910-1998. Hommage.
* Organisation: Les Amis du Musée de Verviers.
** Conférence de Serge Goyens de Heusch, le 18 mars : Jean Rets et l'Art construit.
*** Catalogue





(24/05-24/06/2005) Bruxelles, Parlement de la Communauté française (Hôtel de Ligne, 72 rue Royale, 1000 Bruxelles). **Abstractions construites en Communauté française de Belgique, 1922-1980**.
* Une exposition organisée par le Service des Arts Plastiques (Service de la Conservation des Collections) à l'initiative et en collaboration avec le Parlement de la Communauté française Wallonie-Bruxelles et de son Comité "Œuvres d'Art".
** Baugniet Marcel-Louis, Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Bronkart Silvin, Bury Pol, Carrey Georges, Closon Henri-Jean, Collignon Georges, Delahaut Jo, Dusépulchre Francis, Flouquet Pierre-Louis, Greisch Roger, Gangolf Serge, Guilmot Jacques, Holley Francine, Lempereur-Haut, Lewy Kurt, Moeschal Jacques, Noël Victor, Plomteux Léopold, Rets Jean, Schrobiltgen Paul, Servranckx Victor, Van Lint Louis, Wéry Marthe, Wuidar Léon.
*** Rédaction du catalogue : Marc Renwart.



2008

(09/05-29/06/2008) Liège, Salle Saint-Georges. **Picon José. Un demi-siècle d'abstraction depuis l'exposition "L'Art d'aujourd'hui" avec Boel, Bury, Leblanc, Leonard, Peire, Renotte, Rets et Silvin.**

- Texte de présentation sur le site du musée.
Cette exposition veut rendre hommage à l'œuvre de l'un de nos plus grands peintres abstraits lyriques et informels : José PICON.
En souvenir de « ces années –là », elle a souhaité débuter l'exposition avec quelques invités qui, comme elle, ont participé à l'exposition « L'Art d'aujourd'hui », qui fut organisée en 1960 par Léon KOENIG, alors conservateur du Musée des Beaux-Arts et qui réunissait de nombreux artistes ayant comme dénominateur commun : leur adhésion à l'abstraction.
Parmi les artistes, huit se sont, un jour, regroupés autour de José PICON pour une photo souvenir avec Léon KOENIG : ce sont Pol BURY, Maurice BOEL, Sylvain BRONCKART dit SILVIN, Walter LEBLANC, Maurice LEONARD, Luc PEIRE, Paul RENOTTE, Jean RETS.
C'est avec des œuvres de ces différents artistes très significatifs de la scène artistique belge de l'époque, et de préférence des œuvres exposées en 1960, que l'exposition débute.
Quant à José PICON, figure centrale de l'exposition, c'est plus de cinquante années de sa production picturale qu'elle montre aujourd'hui.
Une sélection d'une soixantaine d'huiles sur toile permet un parcours de son œuvre depuis les tableaux de la fin des années cinquante quand elle abandonne le dessin au profit de la couleur et opte alors pour une peinture tachiste dans une libération des couleurs et une spontanéité du geste.
Ensuite décennie après décennie, elle délivre un langage pictural informel mais elle en vient aussi, à plusieurs reprises, à des toiles plus construites, structurées par la couleur.
Dans les œuvres les plus récentes, ce sont toujours les mêmes recherches, le même acharnement à apprivoiser, voire à dompter les rapports matière – couleur – forme.
Toujours dans une gamme éclatante, les couleurs se superposent dans des transparences qui laissent passer la lumière ou dans des fusions qui créent des nuances à l'infini.
José Picon ne s'installe dans aucun système, elle se cherche et se renouvelle indépendamment des goûts et des modes ; elle veut avant tout exprimer l'essentiel, son essentiel, ce que lui dictent son instinct, ses émotions, sa sincérité. Elle témoigne d'une grande maîtrise de la couleur, d'un don rare de la peinture.
Les œuvres réunies proviennent principalement de l'atelier de l'artiste mais aussi de collections privées : la Fondation Nicole et Walter LEBLANC, Bruxelles, la Stichting / Fondation Jenny et Luc PEIRE, Knokke, la Baronne Dora Janssen et publiques : le Musée d'Art moderne et d'Art contemporain et le Musée de l'Art wallon de la Ville de Liège

2010

(05/01-28/02/2010) Bruxelles, Galerie Group 2 (dans la Galerie Group 2. Avenue Louise, 119). **Maîtres Belges**.
* Busine Zéphir (huiles), Ghobert Bernard (dessins en couleur), Greisch Roger (huiles), Halleux Louis (sculptures) Holmens Gérard (sculptures) Jung Simonetta (huiles et acryliques sur toile), Lismonde (dessins), Milo Jean (huiles), Quinet Mig (huiles), Rets Jean (huiles), Schrobiltgen Paul (huiles), Wyckaert Maurice (huiles), Van Damme Suzanne (huiles).

(20/11-07/02/2010) Liège, Musée d'Art Moderne. **Fernand Graindorge (1903-1985), Collectionneur et mécène. Donation à la Communauté française de Belgique**.

"En 1981, Fernand Graindorge fit don de soixante-dix œuvres de sa collection à la Communauté française de Belgique. Fils d'un industriel liégeois et lui-même formé aux sciences commerciales et consulaires, il se tourna, dès 1921, vers les premiers mouvements s'intéressant à l'art contemporain. Au fil des rencontres avec les artistes et des visites d'atelier et de galeries d'art à Liège, Bruxelles et Paris, il entretint des liens d'amitié avec des artistes de grande renommée (Jean Arp, Henri Matisse, Fernand Léger, Alberto Magnelli, Juan Miro, Hans Hartung, Pablo Picasso...) et constitua une collection d'œuvres d'art des plus importantes.
"De 1945 à 1965, il fut président de la Commission des Beaux-Arts de l'A.P.I.A.W., Association pour le Progrès Intellectuel et Artistique de la Wallonie, créée dans la clandestinité en 1943. Dans le contexte de l'A.P.I.A.W., il présenta de nombreuses expositions de niveau international, la plupart financées par lui-même dont la finalité sociale était de développer et faire connaître les arts plastiques en Wallonie. L'action de Fernand Graindorge fut essentielle pour le positionnement de Liège comme premier pôle d'art contemporain en Belgique dans les années cinquante comme ses conseils éclairés l'ont été pour l'enrichissement des collections de la ville de Liège.
*
- Artistes et œuvres de la donation : Arp Jean, Bergman Anna-Eva, Bonnin Maurice, Bury Pol, Cahn Marcelle, Caillaus Aristide, Cézanne Paul (attribué à), Chapoval Youla, Chauvin Jean, Csaky Joseph, Degottex Jean, Dewasne Jean, Deyrolle Jean-Jacques, Dufy Raoul, Ducan Grant (Grant Duncan, Eve Jean, Falchi Ettore, Fautrier Jean, Feito Luis, Franquinet, Gear William, Gorin Jean-Albert, Herbin Auguste, Jacobsen Robert, Klasen Peter, De La Bourdonnaye Alain, Lardera Berto, Le Corbusier, Le Fauconnier Henri, Lismonde Jules, Luce Maximilien, Magnelli Alberto, Magritte René, Mambour Auguste, Manera, Matisse Henri, Maufra Maxime, Metzinger Jean, Mortensen Richard, Moyano Luis, Ozenfant Amédée, Pallut Pierre, Picasso Pablo, Pillet Edgard, Puis August, Richier Germaine, Riopelle Jean-Paul, Tchelitchew Pavel, Todaro Enrique, Toulouse-Lautrec Henri (de), Ubac Raoul, Vano, Von Wicht John, Winter Fritz.

- Œuvres hors donation.
COBRA
ALECHINSKY Pierre, *La roue*, 1949, Huile sur toile. Collection Dexia

ART NAÏF
ALOÏSE, Sans *titre*, Dessin aux crayons de couleur, Collection privée

ABSTRACTION
ARP Jean (Hans), *Souvenir au pays d'Héraclès*, 1954, Collage sur papier, Collection privée
ARP Jean (Hans), *En souvenir de 1929*, 1958, Collage, Collection privée
ARP Jean (Hans), *Girouette*, 1953, Collage, Collection privée
ARP Jean (Hans), *Le casque*, 1957, Collage et gouache, Collection privée
ARP Jean (Hans), loral, 1957, Collage, Collection privée
ARP Jean (Hans), *Vers le blanc infini*, Paris, La Rose des vents, 1960, Collection privée
ARP Jean (Hans), *Pensées, Disegni, Collages*, Collection privée

ABSTRACTION LYRIQUE
BERGMAN Anna – Eva, *Composition noir et or*, Huile sur toile, Collection privée

ABSTRACTION
BRAQUE Georges, *Les cahiers 1916 – 1947,* Paris, Maeght, 1947, Collection privée

ART NAÏF
CAILLAUD Aristide, *Usine,* 1968, Huile sur toile, Collection privée
CAILLAUD Aristide, *Le Cantique du singulier,* 1977, Collection privée

PERMANENCE DE LA FIGURATION
CHAGALL Marc, *Le joueur d'orgue,* Encre de Chine, Collection privée

ABSTRACTION
CHAUVIN Jean, *Le souffle de la vie,* Bronze doré, Collection privée
COLLIGNON Georges, *Sur orbite,* 1965, Huile sur toile, Collection privée

ABSTRACTION GEOMETRIQUE
GORIN Jean Albert, *Composition plastique 10,* Collage, Collection privée
GORIN Jean Albert, *Composition plastique 3/64,* Collage, Collection privée

CUBISME ET POST-CUBISME
GRIS Juan, *Nature morte aux fruits,* 1923, Huile sur panneau, Collection privée

ABSTRACTION LYRIQUE
HARTUNG Hans, *Composition abstraite,* Encre de Chine et pastel sur papier, Collection privée

ABSTRACTION LYRIQUE
HAYTER William, *Ombre verte,* 1959, Collection privée
HAYTER William, *Composition bleue,* 1962, Collection privée

POST-IMPRESSIONNISME
HEINTZ Richard, *Le Pommier Sy,* 1924, Huile sur toile, Collection privée
HEINTZ Richard, *Maison paysanne,* Huile sur toile, Collection privée
HEINTZ Richard, *Erevir Sy,* 1928, Huile sur toile, Collection privée
HEINTZ Richard, *Maison Perpète,* Huile sur toile, Collection privée

ABSTRACTION GEOMETRIQUE
HERBIN Auguste, *Violon,* Gouache sur papier, Collection privée

ABSTRACTION GEOMETRIQUE
HOLLEY Francine, *Composition,* 1951, Huile sur toile, Collection privée

ABSTRACTION
JACOBSEN Robert, *Composition,* Pastel et encre de Chine sur papier, Collection privée
JACOBSEN Robert, *Composition,* Pastel et encre de Chine sur papier, Collection privée
JACOBSEN Robert, *Composition,* Pastel et encre de Chine sur papier, Collection privée
JACOBSEN Robert, *Composition,* Pastel et encre de Chine sur papier, Collection privée

PERMANENCE DE LA FIGURATION
KISLING Moïse, *Femme en rouge ou Kiki de Montparnasse,* Huile sur toile, Collection privée

LARDERA Berto
Rythme rompu, 1953, Acier, Collection privée

PERMANENCE DE LA FIGURATION
LEGER Fernand, *L'as de cœur,* 1948, Gouache sur papier, Collection privée
LEGER Fernand, *Nature morte à la cruche,* 1948, Encre sur papier, Collection privée
LEGER Fernand, *Arbre et fleur,* 1945, Gouache sur papier, Collection privée
LEGER Fernand, *Cirque,* Paris, Tériade, 1950, Collection privée

CUBISME ET POST-CUBISME
LIPCHITZ Jacques, *Arlequin à la mandoline,* Fer, Collection privée

ABSTRACTION GEOMETRIQUE
MAGNELLI Alberto, *Sans titre,* Gouache marouflée sur toile, Collection privée
MAGNELLI Alberto, *Voyage lumineux,* Huile sur toile, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles
MAGNELLI Alberto, *Catalogue d'exposition,* Paris, René Drouin, 1947, Collection privée

EXPRESSIONNISME
MAMBOUR Auguste, *Le quatuor César Franck,* Huile sur toile, Collection privée

SURREALISME
MAMBOUR Auguste, *La fragilité des pierres,* 1926, Huile sur toile, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles

CUBISME ET POST-CUBISME
MARCOUSSIS Louis, *Le graveur,* 1937, Huile sur toile, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles

ABSTRACTION
MARTINET Milo, *Fez,* 1952, Huile sur toile, Collection privée

SURREALISME
MIRO Joan, TZARA Tristan, *Parler seul,* Paris, Maeght, 1948, Collection privée

ABSTRACTION LYRIQUE
MUSIC Zoran, *Suite byzantine,* 1960, Huile sur toile, Collection privée

PERMANENCE DE LA FIGURATION
PICASSO Pablo, *Les cavaliers de l'ombre,* Bernard Klein, 1954

ABSTRACTION LYRIQUE
PICON José, *Sans titre,* 1961, Huile sur toile, Collection privée

ABSTRACTION GEOMETRIQUE
RETS Jean, *Jana,* 1961, Huile sur toile, Collection privée

ART NAÏF
SERAPHINE de Senlis, *Fleurs,* Huile sur toile, Collection privée

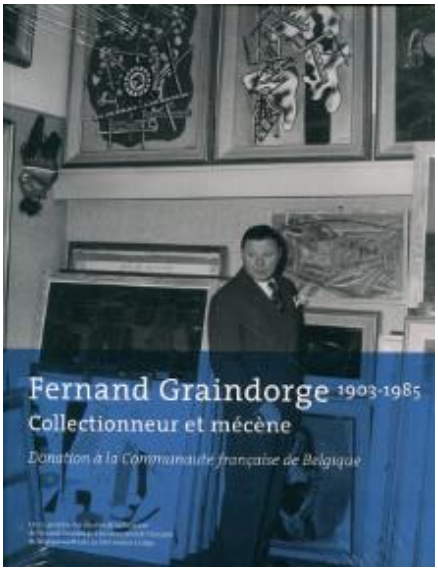
ABSTRACTION LYRIQUE
SILVIN, *Oreilles de mer,* 1964, Plomb ouvré sur panneau, Collection Dexia

POST - CUBISME
SOLDATI Atanasio, *Sans titre,* Huile sur toile, Collection privée

ABSTRACTION LYRIQUE
VAN ANDERLECHT Englebert, *Composition bleue,* 1960, Huile sur toile, Collection Dexia

FAUVISME BRABANCON
WOUTERS Rik, *La coupe blanche,* 1908, Huile sur toile, Collection privée

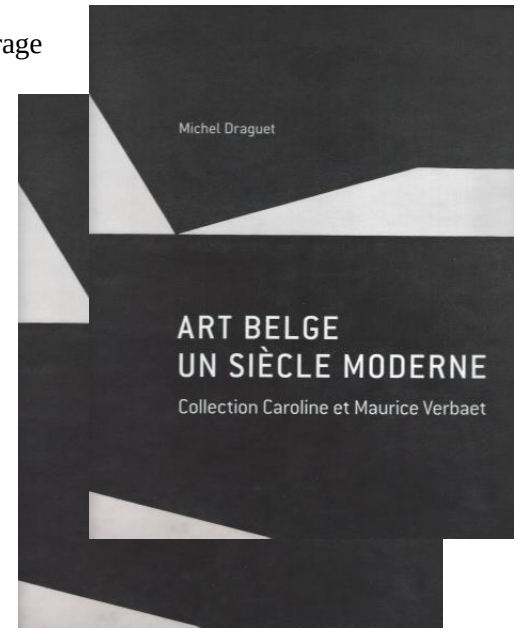
** Catalogue (28 x 23 ; 216 p. ; ill.coul) :
- Le Ministre de la Culture (Fadila Laanan)…, Exposition Fernand Graindorge, p. 7
- Jean-Pierre Hupkens (échevin de la culture), Comprendre, faire connaître, p. 9
- Dominique Mathieu (nièce de F. Graindorge), Esquisses pour un portrait, p. 11



- Julie Bawin (chargée de cours à l'Ulg), F. Graindorge, Cris et chuchotement d'un collectionneur, p. 41
- Ariane Fradcourt (directrice adjointe de la Direction générale de la culture à la Communauté française), Aspects historiques de la Donation Fernand Graindorge, p. 45
- Marc Renwart (historien d'art), Fernand Graindorge et la vie culturelle liégeoise, p. 49
- Françoise Dumont (conservatrice du MAW), Fernand Graindorge, la collection et la donation. Essai d'analyse, p.63.
- Françoise Dumont, Œuvres de la Donation Graindorge, p. 73
- Françoise Dumont, Œuvres de la Collection Fernand Graindorge. Essai de reconstitution, p. 204.
- Artistes de la collection Fernand Graindorge, p. 212
- Index des œuvres de la Donation Fernand Graindorge, p. 214
- Un CD-rom est annexé au catalogue (conception et réalisation Marc Renwart). Il présente : 1. des documents et informations sur l'histoire et les activités culturelles de l'Apiaw ; 2. une analyse détaillée de la problématique liée à l'attribution d'une œuvre de Paul Cézanne (?) faisant partie de la donation ; 3. un essai de reconstitution de l'ensemble des œuvres de la collection Graindorge.

2012

(11/10/2012-20/01/2013) Ixelles, Musée Communal. **Art belge. Un siècle moderne. Collection Caroline & Maurice Verbaet**.



* A l'occasion de l'exposition, les éditions Racine publie un ouvrage de Michel Draguet au titre éponyme.

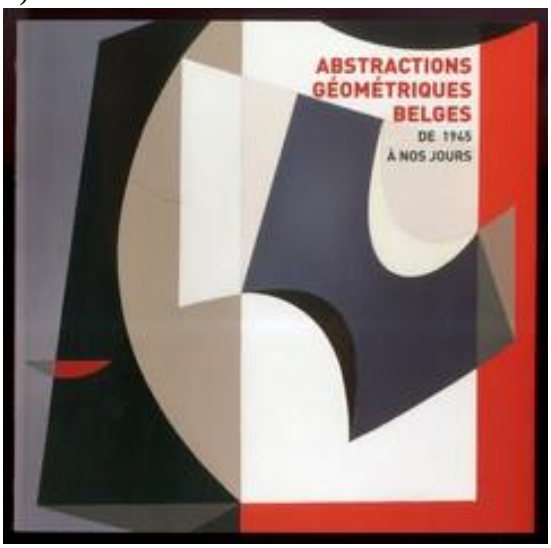
** Alechinsky Pierre, Baes Firmin, Baugniet Marcel-Louis, Bertrand Gaston, Bervoets Fred, Bruneau, Brusselmans Jean, Buisseret Louis, Burssens Jan, Bury Pol, Cantré Jozef, Collignon Georges, Daeye Hippolyte, De Boeck Félix, De Groux Charles, Delahaut Jo, De Leeuw Bert, Delvaux Paul, Delville Jean, Denmark, Devos Léon, Dotremont Christian, Doudelet Charles, Eemans Marc, Ensor James, Fabre Jan, Finch Willy, Flouquet Pierre-Louis, Frédéric Léon, Gailliard Jean-Jacques, Graverol Jane, Guiette René, Jespers Floris, Jespers Oscar, Joostens Paul, Khnopff Fernand, Laermans Eugène, Leonard Jos, Lismonde Jules, Maes Karel, Magritte René, Mambour Auguste, Mandelbaum Stéphane, Mara Pol, Masereel Frans, Mellery Xavier, Mendelson Marc, Meunier Constant, Michaux Henri, Minne Georges, Moeschal Jacques, Montald Constant, Mortier Antoine, Navez Léon, Paerels Willem, Panamarenko, Peeters Jozef, Peire Luc, Permeke Constant, Reinhoud, Rets Jean, Rops Félicien, Schirren Ferdinand, Schmalzigaug Jules, Servranckx Victor, Spilliaert Léon, Stappaerts Boy & Erik, Tytgat Edgard, Van den Berghe Frits, Vandenbranden Guy, Vandercam Serge, Van de Velde Henry, Van de Woestijne Gustave, Van Dooren Edmond, Van Gindertael Roger, Van Hoeydonck Paul, Vanriet Jan, Vogels Guillaume, Wouters Rik, Wyckaert Maurice

*** Catalogue

Ill. : Panneau décoratif pour le restaurant de la gare des Guillemins à Liège, 1956 (ca), 48 x 127,1 cm. Plexiglas

2014

(22/03-13/07/2014) Mons, BAM. **Abstractions géométriques belges de 1945 à nos jours.**
* Commissaire : Laura Neve.
* * Baugniet Marcel-Louis, Bauweraerts Jean-Jacques, Bertrand Gaston, Bury Pol, Decock Gilbert, Cortier Amédée, Delahaut Jo, Dubois Jean, Dudant Roger, Dusépulchre Francis, Gabriel Henri, Gilles Ray, Hannaert Félix, Herbin Auguste, Holley Francine, Horvath Pal, Husquinet Jean-Pierre, Lanc Emile, Leblanc Walter, Lewy Kurt, Maury Jean-Pierre, Mendelson Marc, Moeschal Jacques, Noël Victor, Olin Francis, Peire Luc, Rets Jean, Scouflaire Jean-Pierre, Swimberghe Gilbert, Vanderauwera Stella, Van der Auwera Bob, Vandenbranden Guy, Van der Meeren Willy, Van Hoeydonck Paul, Van Lint Louis, Van Severen Dan, Van Sumere Hilde, Veranneman Emile, Verstockt Mark,Wéry Marthe, Wuidar Léon.
*** Catalogue (éd. Bam et Pandora ; 24 x 24, 144 pp., ill. couleurs).



- Collège communal de la Ville de Mons ; Edito p. 7
- Xavier Roland, Avant-propos, p. 9.
- Denis Laoureux, Abstractions géométriques belges après 1945 : une histoire, p. 11.
- Laura Neve, Aspects de l'abstraction géométrique en Belgique : de 1945 à nos jours.
L'union fait la forme, p. 19
Vers le minimalisme, p. 45.
Le réel en souvenir, p. 59.
En marge de la toile, p. 77.
L'art comme bien commun, p. 97.
L'art au quotidien, p. 115.
Notes, p. 137.
Orientation bibliographique, p. 140.
Colophon et remerciements, p. 143.
**** ill. : Antagone, 1957, h. t., 125 x 95 (coll. Belfius Banque), (p 25) ; Ugoli, 1959, h. t., 80,5 x 120,5 (coll. Fondation Garitte) (p.31) ; Sans titre, 1976 (ca) Relief sur panneau, 125 x 63 cm (coll. Fondation Roi Baudouin. Fonds Thomas Neyynck, en dépôt au BAM à Mons) (p. 78) ; Ortem, 1976. Projet pour la Station de Métro Arts-Loi, huile sur bois, 40 x 55 (coll. Région Bruxelles Capitale) ((p. 104) ; Ortem, 1976. Station de Métro Arts-Loi. Céramique murale émaillée, 320 x 440 cm (p. 105) ; Projet pour un relief mural pour le métro (non réalisé), 1975, acrylique sur bois, 12 x 51 cm (coll Fondation André Garitte)

En quatrième de couverture :
À l'issue de la Seconde Guerre mondiale, l'abstraction belge connaît un renouveau, se déployant selon deux sensibilités distinctes : lyrique et géométrique. Les artistes s'inscrivant dans cette seconde tendance partagent un idéal de structure et de mesure et s'unissent dès le milieu des années 1940 pour défendre leur moyen d'expression basé sur la raison. Les formes géométriques et les couleurs pures en sont les composantes essentielles. Ils entendent en outre contribuer à la reconstruction de leur société, notamment par l'intermédiaire de l'art public. Intégrer l'art au quotidien devient une préoccupation constante, les arts appliqués étant explorés dans ce même but. Un véritable projet social sous-tend leur démarche : mettre l'art à la portée de tous.
Cet ouvrage invite à la découverte de l'abstraction géométrique en Belgique, à travers ses multiples manifestations après 1945. L'interdisciplinarité qui caractérise le mouvement y est mise en exergue, rassemblant des peintures mais aussi des sculptures, du mobilier, de la joaillerie, des textiles et des projets d'œuvres réalisées dans l'espace public. De plus de quarante artistes aussi variés que Jo Delahaut, Pol Bury, Dan Van Severen, Marc Mendelson, Marthe Wéry ou Walter Leblanc, les œuvres sélectionnées proviennent des collections de la Ville de Mons et de nombreuses collections institutionnelles et privées. La trame thématique attribuée à ce livre révèle les différentes spécificités de l'un des courants majeurs de l'art belge à l'activité toujours foisonnante, aujourd'hui encore trop souvent méconnu.

2015

(10/01-08/02/2015) Namur, Maison de la Culture (Hall & Etage) **Peinture partagée. Une collection d'art abstrait wallon.**



* Art Raymond, Baugnier Marcel-Louis, Belgeonne Gabriel, Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Braconnier Frédéric, Bury Paul, Busine Zéphyr, Closon Henri-Georges, Collignon Georges, Corneille Guillaume, Delahaut Jo, Dudant Roger, Engel-Pak Ernest, Franck Paul, Greisch Roger, Hauror, Holley-Trasenster Francine, Huin René, Jaspar Guy, Lacasse Joseph, Lacomblez Jacques, Lempereur-Haut Marcel, Michaux Henri, Milo Jean, Mortier Antoine, Noël Victor, Nyst Jacques-Louis, Plomteux Léopold, Quinet Mig, Ransonnet Jean-Pierre, Rem, Rets Jean, Rolet Christian, Schrobiltgen Paul, Seynave Philippe, Sprumont André, Schoumaker, Silvin (Bronkart), Singier Gustave, Ubac Raoul, Vanden Borre, Wuidar Léon, Zurstrassen.

** Feuillet invitation n° 234 : texte de Françoise Speliers.
Chaque collection privée est unique et singulière. Sa dynamique témoigne de l'énergie et du temps investis à la rencontre d'œuvres dont le choix est en partie lié à des options affirmées mais aussi au désir d'être environné par des créations artistiques à la fois porteuses de sens, de beauté et de sources de plaisir.
L'exposition « Peinture partagée » met en scène la passion d'un couple namurois pour la peinture, celle des abstraits wallons, depuis les années 1945 jusqu'en 1980. Cette importante collection d'art non-figuratif est née à la suite de coups de cœur, tout d'abord pour l'œuvre de Joseph Lacasse, ensuite pour celles de Jo Delahaut et d'Henri Michaux ; d'autres ont suivi, comme Pol Bury, Georges Collignon, Raoul Ubac, Ernest Engel-Pak, Léopold Plomteux, Sylvain Bronckart… parmi bien d'autres artistes de renommée et emblématiques du foisonnement des styles esthétiques de l'art abstrait en Wallonie. L'ensemble retrace une évolution historique appartenant aux divers courants de l'abstraction géométrique, lyrique et cinétique. Il fait écho à l'imagination, au tempérament et au talent de ces artistes au cours de leur propre évolution. Il s'ensuit pour le spectateur qui contemple ces jeux de lignes, de formes, de couleurs et de textures, une palette d'émotions et un renouvellement d'idées qui insufflent de la vitalité.
D'abord réalisée en autodidacte, en amateur d'art, avec parfois le hasard des opportunités, cette collection a grandi en secret. La démarche qui la sous-tend est intellectuelle à la base : achats d'ouvrages d'histoire de l'art abstrait, catalogues d'expositions, monographies d'artistes et revues spécialisées.
Conjointement, la visite de nombreux musées nationaux, comme celui de l'art wallon à Liège et d'autres internationaux, comme le Centre Beaubourg ou le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, de même que la découverte de grandes expositions et de rétrospectives (Kandinsky, Moholy-Nagy…) sont venues stimuler l'œil et affiner le regard. Les achats des tableaux ont été réalisés en duo et en fonction des moyens financiers, mais sans objectif spéculatif. Ils proviennent du marché de l'art : galeristes avec lesquels se nouent des relations de confiance, ventes publiques, foires d'antiquaires et grandes manifestations de l'art moderne et contemporain, comme Lineart à Gand ou la Fiac à Paris.
Cette collection-passion a débuté il y a une vingtaine d'années. Sa spécificité est de donne à voir l'extraordinaire créativité picturale de la Wallonie et de ses sous-régions au cours d'une période intense et fertile. Les choix sont devenus évolutifs et une sélection d'œuvres récentes vient la compléter pour former aujourd'hui un ensemble cohérent d'une centaine d'œuvres, sorti de l'intimité pour être partagé avec le public. Cependant, pour tout collectionneur, le devenir d'un rassemblement d'œuvres est toujours une question.
*** Catalogue (196 p., ill. coul., très courte notice pour chaque artiste ; ill. : Kiosi, 1958-59, h. t., 90 x 60 cm) :
Textes de :
- Roger-Pierre Turine. Regards et partages de collectionneurs (pp. 5-9).
- Denis Laoureux. L'art abstrait au prisme de la Wallonie. Un point de vue (pp. 13-19)

(15/03-23/05/2015) La Panne, Cultuurhuis De Scharbiellie, (Kasteelstraat 34), **Traces D'artistes & Courants d'art II. Retrospectieve van de Belgische Kunst van 1950 tot nu**
* Organisation CNAP (Francis Desiderio), commissaire: Lucien Rama
* Alechinsky Pierre, Ardi Clif, Art Raymond, Barracato Gloria, Bastin Frédéric, Boël Delphine, Bosschem, Bronckart Alain, Bury Pol, Cobbaert Jan, Coenen Jean-Claude, Collignon Georges, Crikeler Philippe, Daxhelet Paul, De Grave Jean-Jacques, Dedecker Annick, Delahaut Jo, Delvaux Paul, De Maeyer Jacky, Demarteau Raphaël, Desiderio Francis, Devolder Roland, Diez Anto, D'Ippolito Samuel, Folon Jean-Michel, Fransera Francesco, Grard George, Grooteclaes Hubert, Louis André, Lyashchuk-Lebiga, Magritte René, Peire Luc, Pucci Luc, Rama Lucien, Rets Jean, Slama André, Somville Roger, Scauflaire Edgard, Sercu Bernard, Svitlana Willy, Tirlo Agnès, Vandenabeele Remy, Vanderplancke Fernand, Vanderplancke Geert, Vilain Walter, Walrave Eddy, Yari

(19/09-20/12/2015) Anvers, Maurice Verbaet Art Center. **Belgische Kunst / Art Belge / Belgian Art, 1945-1975.**
* Anthoons Willy, Axell Evelyne, Bogaert André, Bonnet Anne, Burssens Jan, Bury Pol, Claus Luc, Cox Jan, De Leeuw Bert, Delahaut Jo, D'Haese Roel, Drybergh Charles, Elias Etienne, Gentils Vic, Guiette rené, Lahaut Pierre, Leblanc Walter, Mara, Mendelson Marc, Moeschal Jacques, Mortier Antoine, Peellaert Guy, Peire Luc, Reinhoud, Rets Jean, Strebelle Olivier, Tapta, Van Anderlecht Englebert, Van Breedam Camiel, Van Hoeydonck Paul, Vandenbranden Guy, Vandercam Serge, Verheyen Jef, Verstockt Marc, Vonck Fernand, Willequet André, Wyckaert Maurice.



- Ce texte fut envoyé par courriel par la Fondation Gaston Bertrand annonçant la participation de Gaston Bertrand à cette exposition mais paradoxalement son nom ne se retrouve pas sur la liste des participants.
Cette exposition est conçue comme un panorama de la création belge d'après- guerre. Au travers des œuvres d'une quarantaine d'artistes, le visiteur est amené à découvrir les spécificités et particularités de l'histoire de l'art en Belgique au cours de la période dite des Trente Glorieuses. Plutôt que d'opter pour mettre en valeur un courant singulier ou quelques personnalités emblématiques, l'approche est guidée par une exploration au cœur de la diversité de cette époque particulièrement foisonnante. Les regroupements et cloisonnements sont volontairement écartés afin de privilégiés des thématiques rendant compte des connexions qui s'établissent entre les différents protagonistes en activité. La déambulation révèle combien les croisements sont riches et générateurs de nuances qui définissent la complexité de la création belge.

Publication d'un ouvrage à l'occasion de cette exposition : Camille Brasseur, *Art belge 1945-1975.* Connexions One. Ed. Pandora (24 x 22 ; 408 p. ; ill. coul., isbn 9789053253960 ; 49,95 €)
Synopsis
Cet ouvrage est conçu comme une immersion dans le contexte artistique de l'après-guerre en Belgique. Le propos s'attache à rendre hommage aux créateurs de l'époque autant qu'aux acteurs culturels (directeurs d'institutions, collectionneurs, galeristes) qui ont créé un environnement fertile à l'épanouissement de nombreux artistes. De la diversité foisonnante qui anima les Trente Glorieuses, le parti pris délibéré du propos décloisonne la chronologie au profit de thématiques réparties en six cahiers principaux. Des connexions



multiples s'établissent autour de temps forts de l'histoire culturelle du pays. Pérégrinant des biennales internationales à l'Expo 58, passant de l'engouement pour l'art public à l'éclosion d'une nouvelle modernité, l'art belge déploie une vitalité sans égal. Ce dynamisme se révèle par les relations qui se nouent entre peintres, sculpteurs, designers et architectes. Les œuvres et réalisations d'une quarantaine d'artistes en témoignent au fil des pages. Un ensemble de neuf cahiers monographiques sont composés dans le même esprit que les supports promotionnels, diffusés par le service de la propagande artistique belge dans les années 1960. Ils font la part belle aux créations de protagonistes - Jan Burssens, Jo Delahaut, René Guiette, Pol Mara, Marc Moeschal, Antoine Mortier, Tapta, Serge Vandercam et André Willequet - qui chacun prirent une direction artistique singulière. Une façon de prendre la pleine mesure de la richesse d'un petit pays regorgeant d'immenses talents.

2016

(18/09/2016-15/01/2017) Saint-Rémy de Provence, Menton, Pontoise. **2 expositions et 3 étapes : Collection Caroline & Maurice Verbaet.**
** Commissariat et textes du catalogue : Camille Brasseur, directrice scientifique de la Caroline & Maurice Verbaet Collection.

PUBLICATION
Le catalogue Collection Caroline & Maurice Verbaet de Camille Brasseur et édité aux éditions Selena, est proposé à la vente au Maurice Verbaet Art Center, au musée Jean Cocteau et à la galerie du Palais de l'Europe (29€)



*** Alechinsky Pierre, Anthoons Willy, Baugniet Marcel-Louis, Bertrand Gaston, Bogart Bram, Burssens Jan, Bury Paul, Closon Henri-Jean, Collignon Georges, Delahaut Jo, De Leeuw Bert, Drybergh Charles, Flouquet Pierre-Louis, Gentils Vic, Guiette René, Leblanc Walter, Mambour Auguste, Mara Pol, Mendelson Marc, Michaux Henri, Moeschal Jacques, Mortier Antoine, Mouffe Michel, Olin Francis, Ongenae Joseph, Peire Luc, Plomteux Léopold, Rets Jean, Schmalzigaug Jules, Servranckx Victor, Seuphor Michel, Swimberghe Gilbert, Tapta, Ubac Raoul, Van Anderlecht Englebert, Vandenbranden Guy, Vandercam Serge, Van Hoeydonck Paul, Verstockt Mark, Vonck Ferdinand, Willequet André, Wyckaert Maurice

2018

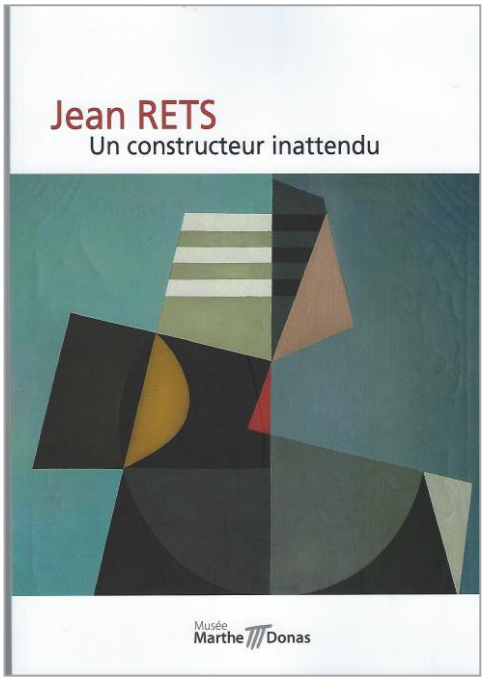
(04/05-19/05/2018) Aywaille, Espace 17bis. **AUTOUR DU GROUPE ART ABSTRAIT 1952-56. Bury Pol, Carrey Georges, Collignon Georges, Delahaut Jo, Holley Francine, Kerels Henri, Lewy Kurt, Mels René, Milo Jean, Plomteux Léopold, Rabus Carl, Rets Jean, Vandenbranden Guy.**



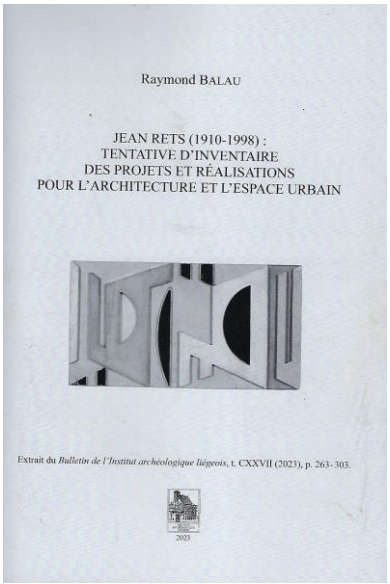
- A propos de « Autour du groupe Art Abstrait (1952-1956) » in https://www.out.be/fr/evenements/532766/autour-du-groupe-art-abstrait-1952-1956/.
Cette exposition est un hommage aux artistes des années 50 et à leur combat de l'après-guerre mené en recherche de créativité.
Tous les membres de ce groupe ont conjugué leurs efforts pour permettre à l' "ART ABSTRAIT" (nom qu'ils se donnèrent) d'effectuer une percée dans cette aventure de la non-figuration et d'imposer une forme d'art d'abord rejetée par le public et la critique de l'époque et parfois encore incomprise par certains de nos jours.
Ils se sont démarqués des apparences du réel par des critères plastiques mêlant geste libre ou construction réfléchie, exubérance ou retenue du trait mais nous ont livré leur envie commune de transmettre une expression artistique nouvelle.
Mus par ce désir, ils n'en ont pas moins pris des voies parfois bien différentes, cherchant à exprimer leur vision, leur sensibilité, leur opinion d'un art nouveau en la confrontant aux autres.
Vers 1954, les opinions se firent plus précises mais aussi parfois intransigeantes. Si bien qu'on assistera aux prémices du dilemme propre à l'abstraction:
la représentation géométrique construite ou l'expressionnisme abstrait (ou abstraction lyrique).
Le recul nous permet aujourd'hui de prendre conscience de la richesse de cette diversité et de l'évolution du parcours de chacun de ces artistes.
l'exposition vous proposera des œuvres des principaux membres de ce groupe, œuvres de l'époque ou postérieures mais aussi des travaux d'autres éminents artistes belges et étrangers de cette école abstraite.

2022

(23/04-05/06/2022) Ittre, Musée Marthe Donas. Jean Rets. Un constructeur inattendu
* Catalogue (30 x 21 cm ; 46 pp. ; ill. coul.)
Textes de Raymond Balau, « *Diatectonique de Jean Rets* » ;
François Degouys, « *Formes inventées dans la peinture de Jean Rets* »



- Raymond Balau. « Jean Rets (1910-1998) : Tentative d'inventaire des projets et réalisations des projets .et réalisations pour l'architecture et l'espace urbain » in *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois, t CXXVII*. 2023, pp. 263-303.



(10/09-08/10/2022) Aywaille, Galerie Espace 17bis. Rets Jean. Poésie de l'abstrait.

*****Catalogue (100 pp, ; ill. coul, tiré à 100 exemplaires)
Textes de Luc Vivegnis.

